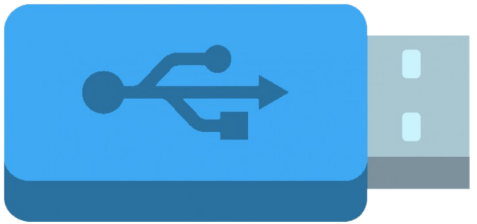
Vincent Reynouard présente…

LE NATIONAL SOCIALISME
ou
SOCIALISME COMMUNAUTAIRE

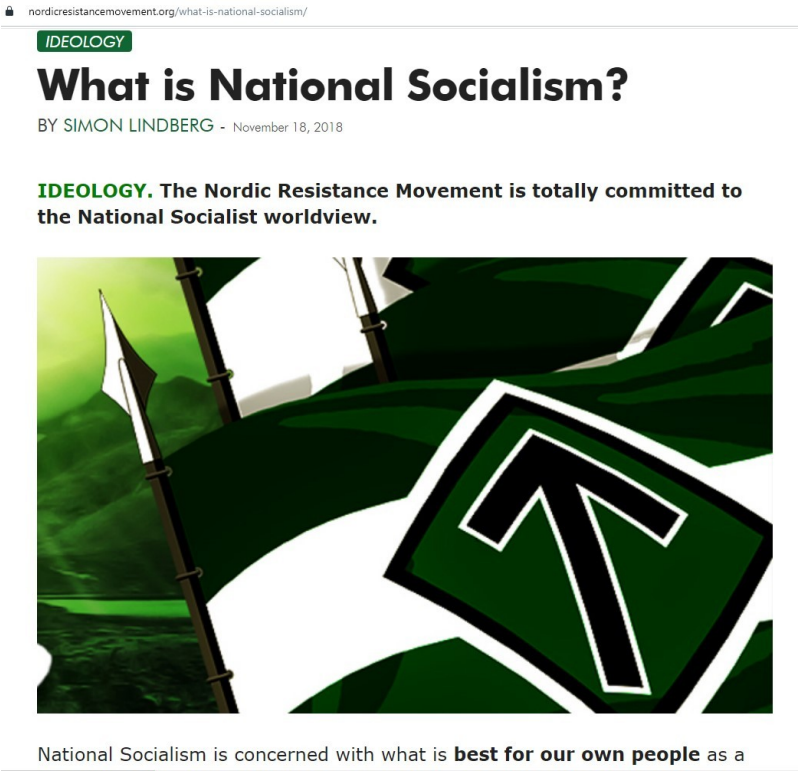
Les diapositives de ma conférence sont disponible sur...



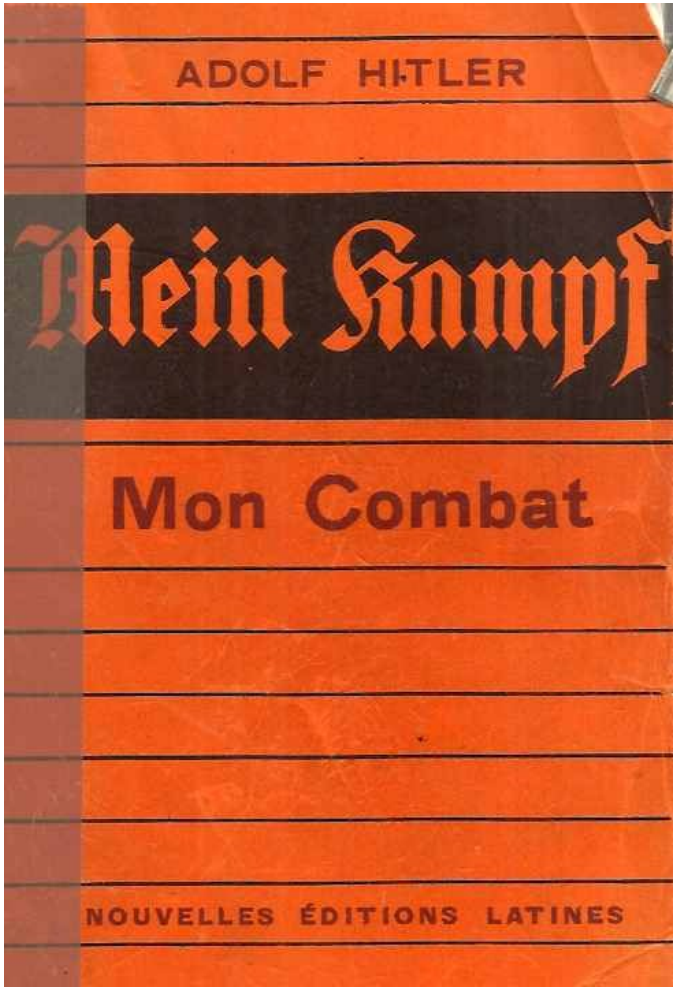
Pour toute demande :

reynouardv@proton.me

Nous sommes nationaux-socialistes, pourquoi ?
1°) Parce que nous dénonçons le projet moderne de civilisation.
2°) Parce que nous jugeons le national-socialisme comme une alternative crédible.

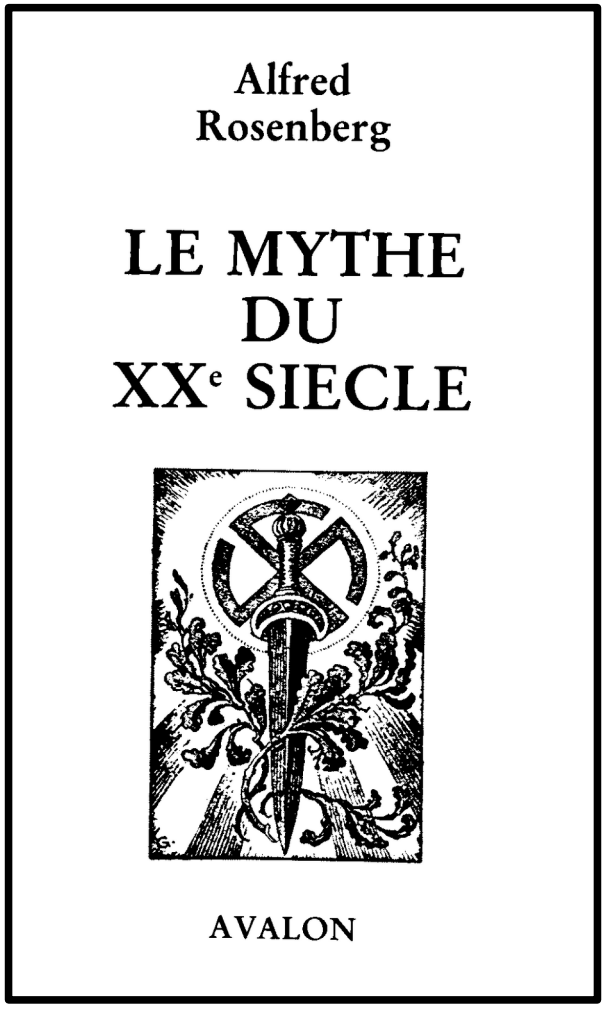


Mais une question surgit : qu'est-ce que le national-socialisme ?



Certains pensent que le national-socialisme est contenu dans *Mein Kampf* et/ou dans *Le Mythe du XXe siècle* d'Alfred Rosenberg.

Méfiance toutefois…



IMT, serie rouge, suppl. B

Excerpts from Testimony of Joachim von Ribbentrop, taken at Nurnberg, Germany, 17 October 1945, 1430-1540, by Col. Howard A. Brundage, JAGD. Also present: Pvt. Clair Van Vleck, Court Reporter.

The Meaning of "Weltauffassung"

Q. [In English] Do you have a definition for Weltauffassung?

A. Weltauffassung?

Q. Yes. When you say "World perception" do you mean that?

A. That is very difficult really. I always translated it as world perception, but I don't know whether that is the right translation.

Q. I have heard the term used so many times, and I cannot find anybody yet, who can tell me what it is. As a matter of fact, I have had some people tell me that that is the reason for the present disaster that has come upon Germany. Still nobody can tell me what it is.

A. Well, to be quite frank, I think that it is to a certain extent right. I couldn't tell you myself. I mean really, definitely, I have so often thought about this during these last months, how this really all came about. I don't know, I think if you ask a dozen party people to give you a definition of the word Weltauffassung, you probably would get different opinions. I mean you would get from everyone a different one. Of course, some fundamental things are quite clear: It is a question to have the National tendencies and; secondly, to have Socialistic tendencies. I mean these are the good parts of the Weltauffassung, national states.

Q. How could it be a good part of something, when you don't know what that something is?

A. What it means as a whole. I mean if you ask me for a real definition, I would not be able to give it to you.

Q. I was told that the German women don't use rouge on their lips because of Weltauffassung.

A. That is not right.

Q. Everything seems to be done in the name of that.

A. That is not quite right, because I have seen women in the Fuehrer's presence, who had rouge on, and the Fuehrer didn't mind it at all. That is not true. That is absolutely not true, but there were radical fools who went in that direction.

Q. Do you think that he knew what it was?

A. Personally, to be quite frank, I cannot give you a definite real definition of that word.

Q. Do you think of anybody who could give us a definition on it? How about Rosenberg?

A. I should ask Rosenberg, because he was always considered the Dogmatica of the Party. He may know about it, but I heard the Fuehrer say, about Rosenberg's book, that he didn't understand it.

Q. Everything was done in the name of that particular thing and yet nobody seems to know what it means.

A. I am not surprised. I told you that before.

Q. You say "world perception" and by that you mean the same a Weltauffassung; is that correct?

A. It is the translation which I always used. I don't know

Hitler lui-même répétait qu'il n'avait pas compris l'ouvrage d'Alfred Rosenberg, dans lequel il exposait la doctrine du Parti.

Octobre 1945 : l'ancien ministre des Affaires étrangères de Hitler, Joachim von Ribbentrop,
souligne qu'**il n'y avait aucun consensus, en Allemagne, sur la « conception du monde » nationale-socialiste.**
C'était une conception qui prônait le nationalisme et le socialisme ; mais en dehors de cela, les opinions variaient.

TMI, vol. XVII, p. 141

Lorsque je suis arrivé au parti national-socialiste; je ne croyais vraiment pas devenir membre d'un parti au sens réel de ce mot, car le parti national-socialiste ne possédait pas de théorie de parti au sens où les partis marxistes possédaient une théorie mûrie et élaborée. Tous les théoriciens du Parti étaient contestés. Les théories de Gottfried Feder avaient été interdites. Le théoricien Rosenberg a été et est resté jusqu'à la fin discuté au sein même du Parti. Le manque de théorie dans le Parti était si grand que l'impression même du programme, si restreint que fût le programme du Parti, fut interdite dans les journaux allemands. Oui, les journaux allemands, pendant les quelques années qui ont suivi 1933, se virent interdire de publier de leur propre chef des passages de *Mein Kampf* de Hitler. Je ne croyais pas, par conséquent, à ce moment, appartenir à un parti étroitement délimité, mais je considérais que j'adhérais à un mouvement, un mouvement qui réunissait dans son sein des contrastes tels que ceux de Ley et de Funk, ceux de Rosenberg et de l'évêque du Reich, un mouvement qui était absolument souple dans le choix de ses moyens, qui à un moment donné interdisait le travail des femmes et un autre jour préconisait ce même travail. Je croyais être membre d'un mouvement, parce que, au sein du parti national-socialiste, un groupe ne voyait dans le drapeau à croix gammée pas autre chose qu'une nouvelle combinaison, qu'un assemblage nouveau des couleurs noir, blanc et rouge, tandis qu'un autre groupe de ce même Parti y voyait le drapeau rouge avec une croix gammée. Et c'est ainsi qu'il existait des groupes entiers d'anciens nationalistes allemands ou d'anciens communistes au sein du parti national-socialiste. J'espérais, par

Juin 1946, l'ancien responsable de la presse et de la radio sous Hitler, Hans Fritzsche, déclare que le parti national-socialiste en Allemagne n'avait aucune doctrine définie.

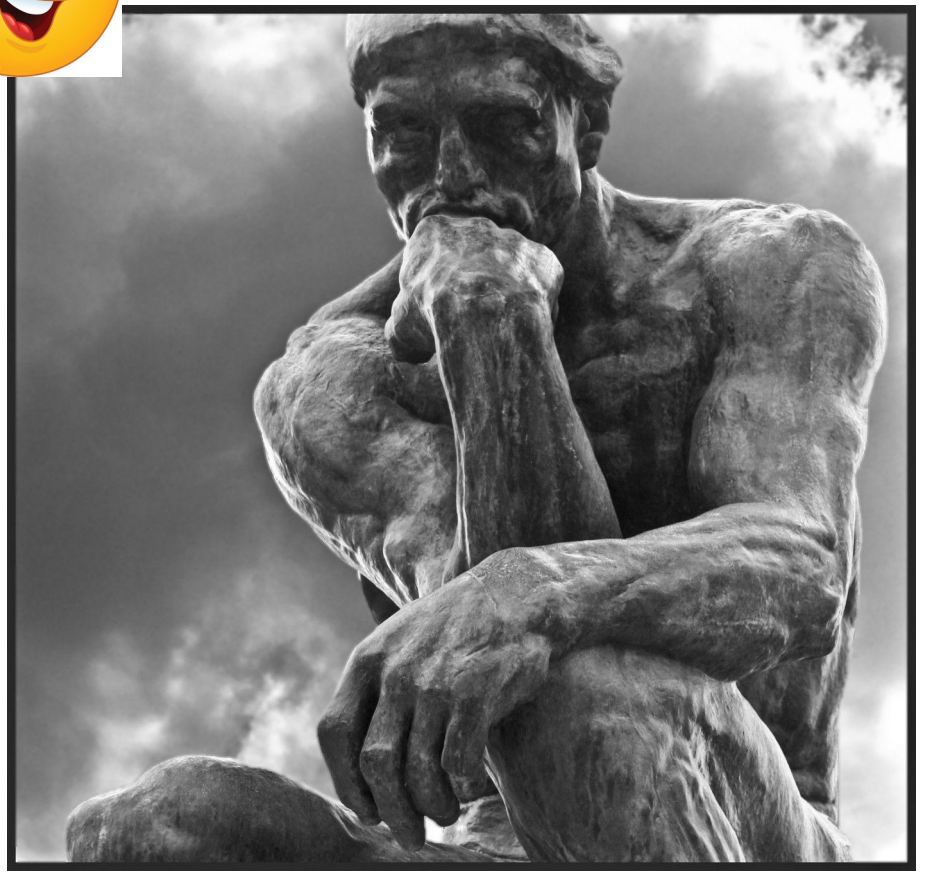
J’affirme que l’hitlérisme est une manifestation du national-socialisme dans un pays donné, à une époque donnée et pour répondre à des problèmes donnés.

Pour y répondre, Hitler s’est certes appuyé sur des principes universels, mais il les a adaptés aux temps qu’il vivait.

Il a aussi pris des décisions purement circonstancielles (l’ouverture des camps de concentration par exemple).

Il faut donc dégager, dans l’hitlérisme, l’essentiel de l’accidentel.

stratégie



LE SOCIALISME NATIONAL (ou communautaire)

…en tant que corpus idéologique atemporel

www.ladepeche.fr/article/2016/12/31/2488420-jean-viard-societe-bonheur-prive-malheur-public.html

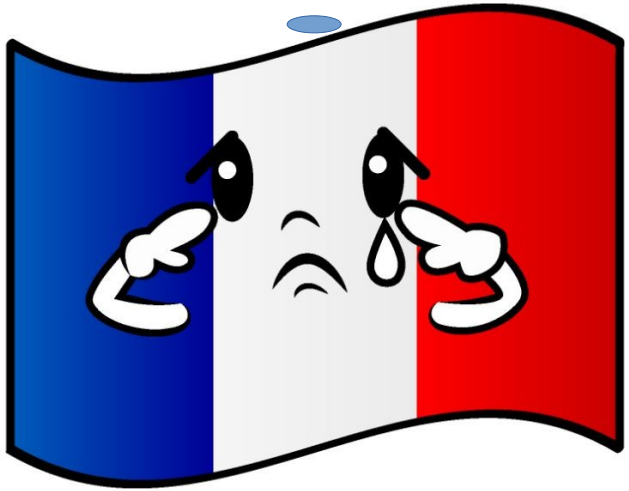
Le triste constat d'un sociologue en 2016 :

Jean Viard : «Notre société du bonheur privé et du malheur public»

Que pensez-vous du «c'était mieux avant» souvent répété par les Français ?

En effet, de nos jours, les Français sont convaincus que tout allait mieux par le passé. C'est complètement faux ! Aujourd'hui les femmes travaillent plus, on vit mieux et plus longtemps… Mais beaucoup de personnes repensent à l'époque où la France était une grande puissance, De Gaulle, la période où [illegible] dominait l'Europe et savait s'imposer auprès des autres pays. Cela les faisait rêver. Et pourtant, nous sommes maintenant dans une société du bonheur privé et du malheur public. Dans le privé, les Français sont supportés par le chômage, le RSA, la retraite… Mais côté public, notre cohésion sociale s'est considérablement dégradée.

Mais comment une nation peut-elle perdurer si le peuple qui la constitue vit dans l'égoïsme ?



Non, car une nation n’existe que par le sentiment, partagé par la majorité, d’une communauté de destin qui lie ses membres.

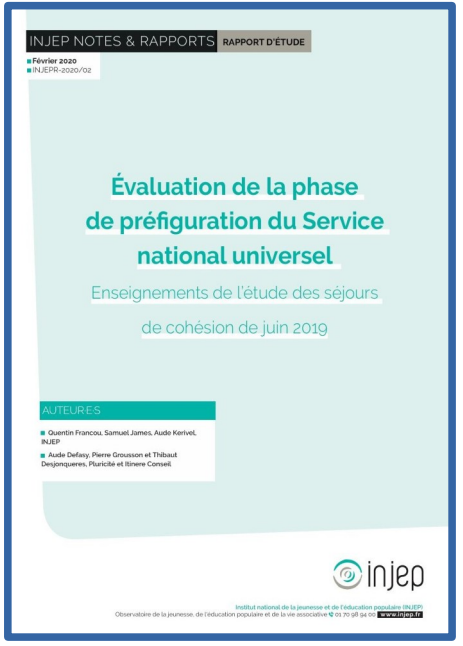
1. Introduction : contexte général de la mission d’évaluation de la préfiguration du SNU

1.1. Les objectifs du Service national universel

Annoncé par le président de la République et mis en place dans sa phase pilote par le secrétaire d’État auprès du ministre de l’éducation nationale et de la jeunesse en 2019, le Service national universel est un projet éducatif d’émancipation et de responsabilisation des jeunes, complémentaire de l’instruction obligatoire. À propos du Service national universel (SNU), le président de la République explique : « Je crois profondément dans ce service universel, car c’est en connaissant mieux son compatriote, que jamais peut-être on n’aurait croisé autrement, qu’on se met en mesure de le comprendre mieux, de le respecter et de sentir ce lien invisible qui fait la communauté de destin d’une nation. C’est aussi le moyen de comprendre ce qu’est l’engagement, le cœur de notre République et je sais que notre jeunesse saura s’en saisir. » (Emmanuel Macron, président de la République, Congrès de Versailles, 9 juillet 2018).

Plusieurs chantiers ont contribué à définir les contours du SNU, tout au long de l’année 2018 :

- **Un rapport parlementaire** est déposé à l’Assemblée nationale le 14 février 2018, pour établir un



INTRODUCTION

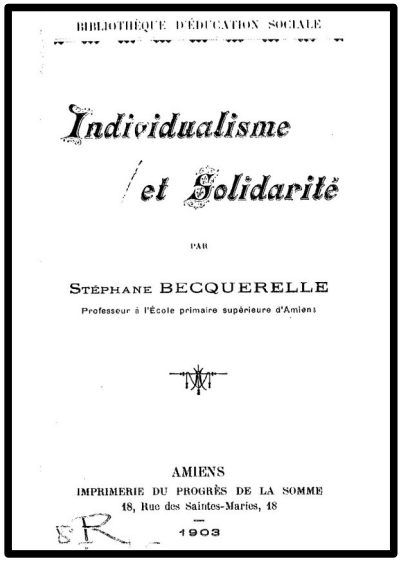
Il est une chose qui frappera toujours les observateurs attentifs, c'est le peu de résultats obtenus dans tous les genres depuis plus de 30 ans qu'on est censé être en République.

Il semblait d'abord, qu'ayant décuplé les sacrifices d'argent pour l'éducation générale, on dût avoir hâté d'autant le progrès et l'évolution des idées. Il faut bien avouer qu'il n en est rien et que tout est à faire ou à recommencer. Nouvelles Danaïdes, nous avons jeté notre or dans un tonneau sans fond, et tout s'en est allé.

Il importe de réparer le mal au plus vite, si on ne veut plus perdre son temps et son argent.

C'est en rêvant à ces choses que j'ai cru découvrir à la fois le mal et le remède. Le mal, la fissure par où s'épanche la force sociale, c'est l'individualisme sous sa forme la plus odieuse : l'égoïsme ; le remède, c'est l'esprit de solidarité, le sentiment altruiste.

Travailler à augmenter l'un et à diminuer l'autre, tel est mon but.



BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION SOCIALE

Individualisme et Solidarité

PAR

STÉPHANE BECQUERELLE

Professeur à l'École primaire supérieure d'Amiens

AMIENS
IMPRIMERIE DU PROGRÈS DE LA SOMME
18, Rue des Saintes-Maries, 18

1903

← 1903, un auteur se lamente : malgré toutes les potentialités offertes, l'égoïsme généralisé l'épanouissement national.

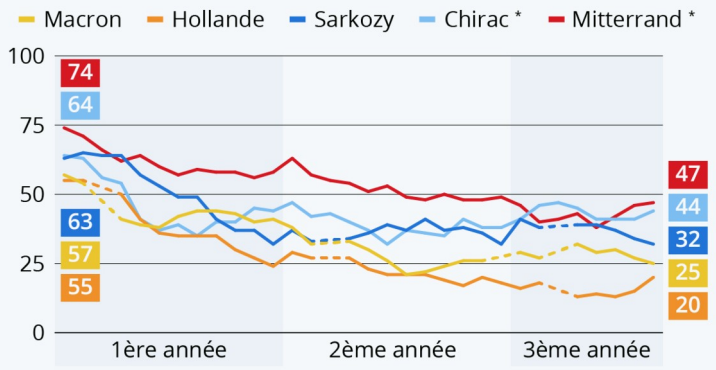
Aujourd'hui, rien n'a changé… →

Quand l'individualisme règne, la communauté se désagrège.

D’où les échecs des présidents successifs que l’exercice du pouvoir use toujours.

Popularité : Macron comparé à ses prédécesseurs

Évolution de la cote de confiance des Présidents de la République au cours de leur mandat, en %



Période du 1er au 32ème mois du mandat, soit jusqu'à janvier 2020 pour Macron.
* Premiers mandats respectifs.
Source : Baromètre Kantar Sofres

statista

Je n’y vois pas une preuve de de leur incompétence (ils gouvernent avec des conseillers et des techniciens), mais...

...une preuve de l’état morbide de la France

Le remède : un système politique qui enseigne **la primauté du Bien commun sur les intérêts particuliers**.

Le passage de *Mein Kampf* qui m'a fait devenir national-socialiste

C'est justement aux époques dans lesquelles l'idéalisme menace de disparaître que nous pouvons par suite et immédiatement constater un affaiblissement de cette force qui forme la communauté et est la condition préalable de la civilisation. Sitôt que l'égoïsme établit sa domination sur un peuple, les liens de l'ordre se relâchent et, en poursuivant leur propre bonheur, les hommes sont précipités du ciel dans l'enfer.

La postérité oublie les hommes qui n'ont recherché que leurs propres intérêts et vante les héros qui ont renoncé à leur bonheur particulier.

Mein Kampf, p. 299

Exemples concrets : lutte contre les déserts médicaux ; reconversion obligatoire en cas de nécessité ; interdiction de jouets en plastique et, plus généralement, de la camelote...

Un exemple : printemps 1941, prévoyant un déficit d'ouvriers agricoles, l'État organise une réquisition.

Nos 37 et 38
Nouvelle série

RECUEIL
DES
TEXTES OFFICIELS
DES
LOIS ET DECRETS

Prix : 4 francs

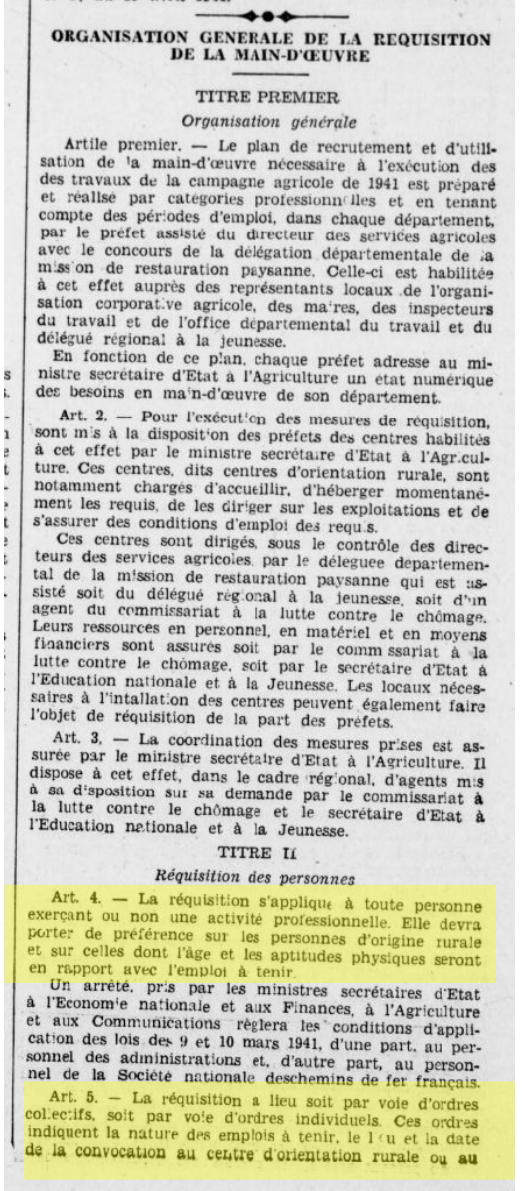
INTÉRESSANT PARTICULIÈREMENT LA POPULATION

Publiés par le "Journal Officiel" de l'État Français

DANS CE NUMERO :

DIVORCE ET SEPARATION DE CORPS
PROPRIETE FONCIERE - REORGANISATION
Hautes-payes et solde des militaires
Circulation des étrangers
SUPPLEMENTS AU PERSONNEL AUXILIAIRE DE L'ETAT
BACCALAURÉAT .. INAPTITUDE AU TRAVAIL
Nouvelle croix de guerre
SALLES DE CINEMA - RECETTES
CONGES PAYES EN 1940
Taxe sur la plus-value des valeurs mobilières
ALLOCATION AUX VIEUX TRAVAILLEURS SALARIÉS
Production laitière - Organisation
PROROGATION DE DELAIS DE PROCEDURE
Prix des animaux de boucherie
REQUISITION DE LA MAIN-D'ŒUVRE
Infractions à la législation sur les prix
Profession d'Expert-comptable - Insigne des blessés
Résiliation des contrats de travail par suppression d'emploi

Etienne CHIRON, 8, rue Rameau, CLERMONT-FERRAND
Chèques postaux : Clermont-Ferrand 282-11



ORGANISATION GENERALE DE LA REQUISITION DE LA MAIN-D'ŒUVRE

TITRE PREMIER

Organisation générale

Artile premier. — Le plan de recrutement et d'utilisation de la main-d'œuvre nécessaire à l'exécution des des travaux de la campagne agricole de 1941 est préparé et réalisé par categories professionnelles et en tenant compte des périodes d'emploi, dans chaque département, par le préfet assisté du directeur des services agricoles avec le concours de la délégation départementale de la mission de restauration paysanne. Celle-ci est habilitée à cet effet auprès des représentants locaux de l'organisation corporative agricole, des maires, des inspecteurs du travail et de l'office départemental du travail et du délégué régional à la jeunesse.

En fonction de ce plan, chaque préfet adresse au ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture un état numérique des besoins en main-d'œuvre de son département.

Art. 2. — Pour l'exécution des mesures de réquisition, sont mis à la disposition des préfets des centres habilités à cet effet par le ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Ces centres, dits centres d'orientation rurale, sont notamment chargés d'accueillir, d'héberger momentanément les requis, de les diriger sur les exploitations et de s'assurer des conditions d'emploi des requis.

Ces centres sont dirigés, sous le contrôle des directeurs des services agricoles, par le déléguee départemental de la mission de restauration paysanne qui est assisté soit du délégué régional à la jeunesse, soit d'un agent du commissariat à la lutte contre le chômage. Leurs ressources en personnel, en matériel et en moyens financiers sont assurés soit par le commissariat à la lutte contre le chômage, soit par le secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse. Les locaux nécessaires à l'installation des centres peuvent également faire l'objet de réquisition de la part des préfets.

Art. 3. — La coordination des mesures prises est assurée par le ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Il dispose à cet effet, dans le cadre régional, d'agents mis à sa disposition sur sa demande par le commissariat à la lutte contre le chômage et le secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse.

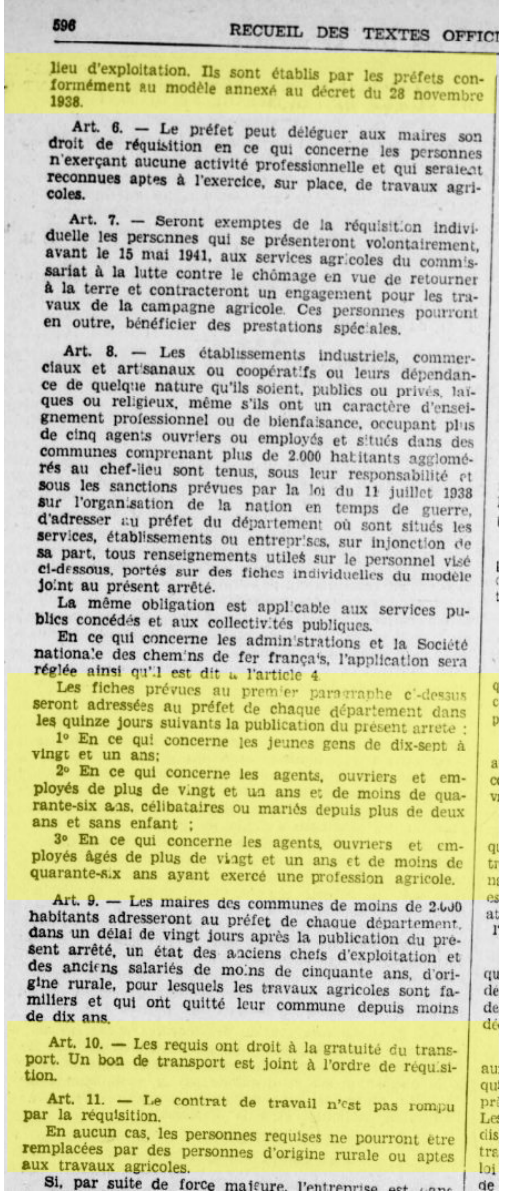
TITRE II

Réquisition des personnes

Art. 4. — La réquisition s'applique à toute personne exerçant ou non une activité professionnelle. Elle devra porter de préférence sur les personnes d'origine rurale et sur celles dont l'âge et les aptitudes physiques seront en rapport avec l'emploi à tenir.

Un arrêté, pris par les ministres secrétaires d'Etat à l'Economie nationale et aux Finances, à l'Agriculture et aux Communications règlera les conditions d'application des lois des 9 et 10 mars 1941, d'une part, au personnel des administrations et, d'autre part, au personnel de la Société nationale deschemins de fer français.

Art. 5. — La réquisition a lieu soit par voie d'ordres collectifs, soit par voie d'ordres individuels. Ces ordres indiquent la nature des emplois à tenir, le lieu et la date de la convocation au centre d'orientation rurale ou au



lieu d'exploitation. Ils sont établis par les préfets conformément au modèle annexé au décret du 28 novembre 1938.

Art. 6. — Le préfet peut déléguer aux maires son droit de réquisition en ce qui concerne les personnes n'exerçant aucune activité professionnelle et qui seraient reconnues aptes à l'exercice, sur place, de travaux agricoles.

Art. 7. — Seront exemptes de la réquisition individuelle les personnes qui se présenteront volontairement, avant le 15 mai 1941, aux services agricoles du commissariat à la lutte contre le chômage en vue de retourner à la terre et contracteront un engagement pour les travaux de la campagne agricole. Ces personnes pourront en outre, bénéficier des prestations spéciales.

Art. 8. — Les établissements industriels, commerciaux et artisanaux ou coopératifs ou leurs dépendance de quelque nature qu'ils soient, publics ou privés, laïques ou religieux, même s'ils ont un caractère d'enseignement professionnel ou de bienfaisance, occupant plus de cinq agents ouvriers ou employés et situés dans des communes comprenant plus de 2.000 habitants agglomérés au chef-lieu sont tenus, sous leur responsabilité et sous les sanctions prévues par la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la nation en temps de guerre, d'adresser au préfet du département où sont situés les services, établissements ou entreprises, sur injonction de sa part, tous renseignements utiles sur le personnel visé ci-dessous, portés sur des fiches individuelles du modèle joint au présent arrêté.

La même obligation est applicable aux services publics concédés et aux collectivités publiques.

En ce qui concerne les administrations et la Société nationale des chemins de fer français, l'application sera réglée ainsi qu'il est dit à l'article 4.

Les fiches prévues au premier paragraphe ci-dessus seront adressées au préfet de chaque département dans les quinze jours suivants la publication du présent arrêté :

1° En ce qui concerne les jeunes gens de dix-sept à vingt et un ans;

2° En ce qui concerne les agents, ouvriers et employés de plus de vingt et un ans et de moins de quarante-six ans, célibataires ou mariés depuis plus de deux ans et sans enfant ;

3° En ce qui concerne les agents, ouvriers et employés âgés de plus de vingt et un ans et de moins de quarante-six ans ayant exercé une profession agricole.

Art. 9. — Les maires des communes de moins de 2.000 habitants adresseront au préfet de chaque département, dans un délai de vingt jours après la publication du présent arrêté, un état des anciens chefs d'exploitation et des anciens salariés de moins de cinquante ans, d'origine rurale, pour lesquels les travaux agricoles sont familiers et qui ont quitté leur commune depuis moins de dix ans.

Art. 10. — Les requis ont droit à la gratuité du transport. Un bon de transport est joint à l'ordre de réquisition.

Art. 11. — Le contrat de travail n'est pas rompu par la réquisition.

En aucun cas, les personnes requises ne pourront être remplacées par des personnes d'origine rurale ou aptes aux travaux agricoles.

Si, par suite de force majeure, l'entreprise est

Première partie :
Le socialisme national sous Hitler

L'auto-responsabilité sociale.

L'étranger qui a connu l'Allemagne d'avant 1933 et qui a eu l'occasion de la revoir quelques années plus tard, n'a pu s'empêcher de manifester son étonnement devant les gigantesques et radicales transformations sociales qui y ont été effectuées au cours de ces quelques années. Comment avait-on pu réaliser dans le Reich de tels progrès en si peu de temps? Comment l'Allemagne avait-elle fait tout cela?

Chacun se rendait compte qu'une réforme radicale venait de s'accomplir et qu'un nouveau et puissant courant de politique sociale animait le peuple allemand tout entier. Ce n'était pas simplement des décrets et des lois qui accordaient à l'un des avantages au détriment de l'autre. Un esprit nouveau animait patrons et ouvriers. Le pays tout entier, jusqu'au plus perdu des villages, était sorti de sa léthargie grâce au Führer et aux milliers de ses collaborateurs sortis des rangs du parti ouvrier national-socialiste allemand. Une nouvelle communauté fondée sous la devise : *L'intérêt général prime l'intérêt particulier*, animait le pays et l'enthousiasmait. Les travailleurs intellectuels et manuels allemands se groupèrent au sein de l'organisation du Front du Travail allemand. Cette organisation devint la représentante de l'ordre nouveau dans le domaine social en se fixant pour but de réaliser une véritable communauté nationale groupant tous les Allemands. Pour la réalisation pratique, deux choses étaient d'une importance fondamentale :

L'Ouest-Eclair

DIRECTEUR POLITIQUE FONDATEUR (1899-1930) Emmanuel DESGRÉES DU LOU

JOURNAL RÉPUBLICAIN DU MATIN

38e Année. — N° 14.281

ANNONCES : Lignes 6 points reçues : A L'AGENCE HAVAS 3 et 5, r. Le Bastard, RENNES 62, rue Richelieu, PARIS et dans toutes ses Succursales de Province

RÉDACTION PARISIENNE 10, Bd Montmartre, PARIS Tél. : Taitbout 66-66 66-67 et 66-68

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 1935 Ste Lucie

ABONNEMENTS : Un an 75 fr. Six mois 40 fr. Trois mois 22 fr. Un mois 8 fr.

BUREAUX & ATELIERS 38, r. du Pré Botté, RENNES

TÉLÉPHONES : 3675-3676 3677-3678 Chèques postaux 118 Rennes

25 CENTIMES

Adresse télégraphique OUCLAIR-RENNES FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Comment voterons-nous en 1936 ?

PARIS, 12 décembre. — La Commission du Suffrage Universel résolue, comme nous l'avons dit hier, à présenter en janvier un programme positif de « réforme » électorale, n'a abordé encore ni la question du vote des femmes, ni celle du suffrage familial. C'est uniquement le *mécanisme* du scrutin qui l'a occupée dans sa séance du 11. Elle aurait probablement écarté tout examen de la participation des femmes aux élections législatives et du vote supplémentaire du chef de famille, si notre ami, M. Trémintin, député du Finistère, ne lui avait rappelé son devoir sur ce point capital.

En mars dernier, la Commission, par 16 voix contre 7, avait adopté le principe du vote familial (une voix supplémentaire à tout chef de famille, père, ou mère veuve, ayant trois enfants mineurs). M. Cathala, du Centre Républicain, avait été désigné comme rapporteur de ce texte. Puis, M. Cathala devint ministre avant d'avoir déposé son rapport et ne fut point remplacé. Il le sera, grâce aux instances de M. Trémintin, à la séance du 18 décembre.

En ce qui concerne le vote des femmes, une loi définitive, si la résistance du Sénat est enfin surmontée, pourrait donc être acquise assez tôt pour la constitution des listes électorales.

Pour en revenir au mode de scrutin, nous devons constater que plusieurs radi-

LE CONFLIT D'ABYSSINIE

Le Négus rejette nettement les propositions franco-anglaises

Mais ce refus n'est pas encore homologué par le Conseil des Ministres éthiopiens et n'a aucune valeur diplomatique

DESSIÉ, 12 décembre. — Le Négus rejette délibérément l'accord franco-britannique. Il a déclaré à ce sujet à l'envoyé spécial de l'Agence Havas :

Le Gouvernement éthiopien rappelle ses déclarations antérieures, notamment celle du 8 octobre dernier, à savoir que l'Ethiopie n'a jamais voulu et ne veut pas la guerre. Mais nous devons aujourd'hui défendre notre sol que l'Italie a violé.

L'Ethiopie avait accepté, lors de la conférence de Paris et de la réunion du Comité des Cinq, toutes les concessions compatibles avec sa dignité, afin d'éviter l'agression italienne ; et pour-

puis deux mois en vue d'un règlement pacifique du conflit italo-éthiopien, s'est notamment exprimé en ces termes :

» Les gouvernements italien et éthiopien ont été saisis hier de nos suggestions, nous nous proposons de les communiquer à bref délai au Conseil de la S. D. N. Notre rôle sera alors terminé et c'est à la S. D. N. elle-même qu'il appartiendra de décider ce qui doit être fait.

« Nous avons du moins confiance qu'elle appréciera la loyauté d'un effort qui n'a eu, je tiens à le répéter, d'autre but que de hâter, au sein de la S. D. N., le règlement d'un conflit dont la prolongation pèse lourdement sur le monde. »

M. Eden

M. Eden a pris ensuite la parole au nom de la Grande-Bretagne :

« Ce que les représentants des gouvernements anglais et français, a-t-il dit, ont recherché à Paris, ce fut de mettre en œuvre des propositions qui pourraient être soumises aux deux parties et sur lesquelles les deux parties pourraient ouvrir des discussions à Genève. Ces conversations de Paris

LE MOUVEMENT D'INDÉPENDANCE EN ÉGYPTE

Le roi Fouad Ier a signé un décret rétablissant l'ancienne constitution

LE CAIRE, 12 décembre. — Le roi Fouad a signé ce matin un décret portant rétablissement de l'ancienne Constitution égyptienne de 1923, réclamée par toutes les organisations nationalistes, et qui rétablit le suffrage universel, ainsi que le contrôle du Pouvoir législatif sur l'exécutif.

Le Gouvernement égyptien a immédiatement retiré la démission qu'il avait remise hier entre les mains du souverain.

L'annonce de la signature du décret royal a donné lieu à des scènes de grand enthousiasme parmi les étudiants affiliés aux associations modérées.

LE ROI FOUAD

La constitution de 1923

LE CAIRE, 12 décembre. — La Constitution de 1923, qui va être remise en vigueur, confie le pouvoir législatif à deux Chambres. Le Sénat se compose de cent membres âgés de plus de 40 ans, soixante sont choisis par le roi et les autres sont élus par un système de scrutin à deux degrés. Les sénateurs sont élus pour dix ans.

La Chambre des députés est élue au suffrage direct pour une durée maximum de cinq ans, et se compose de

sont responsables que devant la Chambre.

Les deux Assemblées ont l'initiative des lois, mais seul le ministère peut déposer des lois financières.

Les étudiants manifestent contre l'Angleterre à Alexandrie

ALEXANDRIE, 12 décembre. — Les étudiants égyptiens ont provoqué aujourd'hui des troubles à Alexandrie. Après s'être rassemblés devant le bâtiment nationaliste égyptien, les manifestants se formèrent en procession et parcoururent les grandes artères de la ville

GANGSTERS PARISIENS

Revolver au poing, des bandits en auto dévalisent un débitant

Paris, 12 décembre. — M. Gicquel, gendre de M. Goron, qui tient un débit de boissons et tabac, 94, boulevard de Courcelles, tirait ce matin, à 5 h. 30, les poubelles sur le trottoir, lorsqu'il fut interpellé par un individu qui, le menaçant d'un révolver, lui ordonna de ne pas bouger et de mettre les mains en l'air. M. Gicquel obéit. Cependant qu'il était ainsi immobilisé, un deuxième bandit descendit d'une camionnette arrêtée le long du trottoir, entra dans l'établissement encore désert et ouvrit le tiroir-caisse, où il prit pour 10.000 fr. d'argent et 20.000 fr. en timbres-poste et timbres quittance. Leur coup fait, les malfaiteurs tout en continuant de tenir M. Gicquel sous la menace de leurs armes, bondirent dans la camionnette qui partit à toute allure.

Le commissaire de police de la Plaine-Monceau, prévenu, a ouvert une enquête sur cette agression, qui est tout à fait dans la manière des gangsters américains. M. Gicquel a déclaré au magistrat qu'il avait aperçu dans la voiture une femme qui semblait faire le guet et qu'accompagnait un troisième individu. Un chauffeur se tenait sur le siège d'où il ne bougea pas. Les bandits étaient donc cinq.

Quatre ouvriers tués

1935 : le recteur de l'académie de Rennes, M. Davy, analyse la révolution national-socialiste.

propos. … saire Gaudry pour que le calme revint.

LES CONFÉRENCES DE LA FACULTÉ DES LETTRES

LA PHILOSOPHIE ET LE TEMPS PRÉSENT

par M. Davy, Recteur de l'Académie

Il appartient à M. Davy, recteur de l'Académie de Rennes, d'ouvrir le cycle des conférences de la Faculté des Lettres pour l'année 1935-1936. Il l'a fait hier dans l'amphithéâtre Anatole-Le-Braz, en traitant de « La philosophie et le temps présent. »

Dans un livre de mauvaise foi, que le jury de l'Académie Goncourt a signalé sans le couronner, « Le Sang Noir », un romancier breton, M. Louis Guilloux, écrivain populiste, mis en évidence par sa « Maison du Peuple », a tenté de ridiculiser le type du philosophe. Il a pris comme protagoniste le magister de sa jeunesse, Georges Palante, philosophe distingué, collaborateur du *Mercure de France* entre 1910 et 1924, auteur d'études remarquables : *Combat pour l'individu; Les antinomies entre l'individu et la société; Du pessimisme et de l'individualisme.* C'était un esprit pénétrant, mais sombre, aigri. M. Guilloux l'affuble du nom de professeur Aripure, et changeant sans vergogne le modèle, il fait de lui un ivrogne, un révolutionnaire raté, un bonhomme aux confins du grotesque. Au fond, le personnage ne lui sert que de prétexte à fustiger les mœurs bourgeoises, l'esprit étroit des habitants de la petite ville. Ce grotesque représente l'indépendance de l'esprit. Il est hors la vie, il est hors le monde. On ne peut se moquer plus vilainement, plus outrageusement des philosophes et de la philosophie. Georges Palante, loin de se perdre dans les nuées, loin d'être insoucieux de la réalité, a cherché, au contraire, en descendant dans l'arène politique, à enseigner la vertu politique à ses concitoyens. Toute sa philosophie avait en vue l'édification d'une constitution politique. En cela il se maintenait constamment en rapport avec la réalité, avec l'actualité.

De Platon à Hitler

C'est contre ce préjugé du philosophe perdu dans les nuées, consigné dans sa tour d'ivoire, que s'est élevé, hier, M. le recteur Davy. Prenant pour exemples Platon et Socrate, il a démontré à son auditoire attentif l'utilité permanente de la philosophie à l'égard de la conduite des affaires de la cité. Toute la métaphysique platonicienne, en définitive, a pour but les applications du politique et les applications des lois, c'est-à-dire l'édification d'une constitution politique, c'est-à-dire l'actuel. Un autre philosophe, Spinoza, n'a œuvré que pour aboutir à des applications pratiques, sociales, politiques de sa philosophie. Ceux des philosophes du XIXe siècle que l'on a appelés les Messies : Saint-Simon, notre cher Auguste Comte, ont travaillé pour le bonheur du genre humain, et Bergson, à son tour, s'est magnifiquement évadé du monde abstrait. Au surplus, ce ne sont pas les passions qui mènent les hommes, mais les idées. Et c'est pourquoi il n'y a pas entre la philosophie et le monde vivant, une sorte de divorce, un abîme profond.

La philosophie du national-socialisme

M. le recteur Davy, pour éclairer sa thèse, va passer à l'examen d'une de ces idéologies politiques dont les constructeurs ont eu pour préoccupation de fonder la vie présente sur la philosophie. Il s'agit de l'Allemagne contemporaine et du national-socialisme. Nous sommes en réalité en présence d'une véritable révolution spirituelle. Le national-socialisme allemand a transformé non seulement le Gouvernement, l'Etat et la politique, mais toute la pensée allemande contemporaine. Hitler, son constructeur, a cherché à réaliser philosophiquement son action.

Le IIIe Reich, c'est la croyance commune qu'il est né d'un coup de force. Non. Son origine est ailleurs. Elle est dans une philosophie deux fois millénaire. Le premier Reich fut celui d'Othon Le Grand, le Saint-Empire romain germanique; le deuxième Reich, l'Empire de Bismarck; le troisième est né de la Révolution de 1933. L'occasion de cette Révolution fut la défaite allemande, la banqueroute de la Démocratie, mais la cause, le point de départ du renouveau national-socialiste, c'est l'hypercivilisation intellectuelle et le matérialisme historique du XIXe siècle. Le national-socialisme fut en propres termes une re-naissance, comme aime à l'écrire Claudel, une re-découverte, une invention.

Une découverte, oui. L'âme allemande a attendu deux mille ans pour se découvrir. Son découvreur, ce fut Hitler. Hitler, né peuple, a ouvert les yeux à ses contemporains et leur a montré que ce qu'ils étaient originairement, essentiellement, c'était *peuple*. Grâce à lui, et dans l'enthousiasme, la nation allemande a pris conscience d'être peuple. Le national-socialisme met à l'arrière-plan l'individu et le sacrifie. Elle met en vedette la communauté populaire et lui donne délibérément tous les droits, tous les devoirs, toutes les ambitions. Elle substitue la notion de peuple à la notion de nation. L'Etat allemand a pour contenu exclusif le peuple. C'est par là qu'il est un Etat totalitaire. Il opère la mobilisation générale de toutes les ressources de la nation. Le peuple devient le centre et la norme de toute espèce de vie politique et de toute espèce de vie intellectuelle. Nous sommes ici aux antipodes du fascisme, puisque le fascisme est l'exaspération de l'autocratisme étatique, puisqu'il tient le peuple pour une matière amorphe. En Allemagne, tout sort du peuple, tout jaillit de lui; il est lui-même la source et la norme de tous les cadres. Au récent congrès de Prague, philosophes et théoriciens sont tombés d'accord que le peuple est l'objet central de la politique, l'objet central de la sociologie.

M. Davy montre ici pourquoi le Saint Empire romain-germanique, avec ses prétentions à l'universalisme, cet autre nom de l'*humanisme* — erreur des erreurs, ruine des ruines; pourquoi la Réforme, le mouvement de la Guerre de Trente Ans, l'absolutisme de Frédéric, l'Etat national libéral du XIXe siècle étouffèrent tour à tour le véritable dynamisme populaire allemand; comment la notion du *peuple* est restée virtuelle jusqu'à l'avènement du national-socialisme en 1933. Le IIIe Reich, alors, a renouvelé de fond en comble l'âme allemande, la mentalité allemande. Il a dissipé les erreurs de l'humanisme, de l'individualisme, de l'intellectualisme, du socialisme. Cette notion de peuple est une notion originairement et fondamentalement biologique. *Le sang et le sol :* voilà la première réalité, voilà le premier ciment social. A l'intérieur de cette société close vont se développer les caractères spirituels du groupe. Ce domaine de la spiritualité sera, lui aussi, un système clos. C'est qu'il y a autant de spiritualités que de peuples différents. Et voilà la grande erreur de la sociologie contemporaine : elle a cru que l'humanisme n'était pas un système clos. Bref, c'est sur un postulat de particularisme philosophique que repose l'édifice du national-socialisme. On comprend que, pour les nazis allemands, la Société des Nations soit le péché capital de l'universalisme.

L'international a des bornes. Le national-socialisme, étant donné son essence, ne peut pas être impérialiste. Mais il sera farouchement nationaliste. Il s'attachera à conserver la pureté de l'élément ethnique, strictement indigène et autochtone. Tout allogène est exclu. Le juif est de trop dans la nation.

Le national-socialisme sera antimarxiste. Le marxisme n'est-il pas l'universalisme ? (« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ») Le national-socialisme sera tourné exclusivement vers le bien du peuple. Tout, dans l'Etat totalitaire, sera réglé, défini par la notion de peuple. L'art lui-même sera renouvelé suivant les mêmes principes. Plus d'artistes individualistes, plus de génies spéculant dans l'abstrait ! Plus d'individu indépendant et autonome dans le domaine de l'art. L'art sera populaire ou il ne sera pas. Comme la Science, comme la Vérité, l'Art devra être lié au peuple...

C'est ainsi, conclut M. Davy, que l'idéologie nationale-socialiste a transformé en Allemagne toutes les valeurs. Niera-t-on que le propre de la philosophie soit de rattacher les gestes que nous faisons à des idées, et de demeurer dans le domaine de l'actualité ?

Eugène LE BRETON.

OBJET TROUVÉ. — Hier soir, vers 18 heures, la petite Louise Danet, demeurant 18, rue Saint-Hélier, a trouvé, rue du Pré-Botté, un paquet contenant douze chemises neuves pour enfants, qu'elle tient à son domicile à la disposition de leur propriétaire.

L'occasion de cette Révolution fut la défaite allemande, la banqueroute de la Démocratie, mais la cause, le point de départ de renouveau national-socialiste, c'est l'hypercivilisation intellectuelle et le matérialisme historique du XIX siècle. Le national-socialisme fut en propres termes une re-naissance, comme aime à l'écrire Claudel, une re-découverte, une invention [...] Le national-socialisme met à l'arrière-plan l'individu et le sacrifie. Elle met en vedette la communauté populaire et lui donne délibérément tous les droits, tous les devoirs, toutes les ambitions. Elle substitue la notion de peuple à la notion de nation. L'État allemand a pour contenu exclusif le peuple. C'est par là qu'il est un État totalitaire. Il opère la mobilisation générale de toutes les ressources de la nation. Le peuple devient le centre et la norme de toute espèce de vie politique et de toute espèce de vie intellectuelle. [...] En Allemagne, tout sort au peuple, tout jaillit de lui ; il est lui-même la source et la norme de tous les cadres […] Le IIIe Reich, alors, a renouvelé de fond en comble l'âme allemande, la mentalité allemande. Il a dissipé les erreurs de l'humanisme, de l'individualisme, de l'intellectualisme, du socialisme. Cette notion de peuple est une notion originairement et fondamentalement biologique. Le sang et le sol : voilà la première réalité, voilà le premier ciment social. A l'intérieur de cette société close vont se développer les caractères spirituels du groupe. Ce domaine de la spiritualité sera, lui aussi, un système clos. C'est qu'il y a autant de spiritualités que de peuples différents. Et voilà la grande erreur de la sociologie contemporaine : elle a cru que l'humanisme n'était pas un système clos. Bref, c'est sur un postulat de particularisme philosophique que repose l'édifice du national-socialisme. On comprend que, pour les nazis allemands, la Société des Nations soit le péché capital de l'universalisme. L'international a des bornes. Le national-socialisme, étant donné son essence, ne peut pas être impérialiste. Mais il sera farouchement nationaliste. Il s'attachera à conserver la pureté de l'élément ethnique, strictement indigène et autochtone. Tout allogène est exclu. Le juif est de trop dans la nation. Le national-socialisme sera anti-marxiste. Le marxisme n'est-il pas l'universalisme ? (« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ») Le national-socialisme sera tourné exclusivement vers le bien du peuple. Tout, dans l'État totalitaire, sera réglé, défini par la notion de peuple. L'art lui-même sera renouvelé suivant les mêmes principes. Plus d'artistes individualistes, plus de génies spéculant dans l'abstrait. Plus d'individu indépendant et autonome dans le domaine de l'art. L'art sera populaire ou il ne sera pas. Comme la Science, comme la Vérité, l'Art devra être lié au peuple.

Une vérité évidente : quand la communauté est en bonne santé, le peuple en récolte des bienfaits

« TU TRAVAILLES pour la communauté

LA COMMUNAUTÉ VEILLE SUR TOI ! »

(De notre envoyé spécial RUDY CANTEL)

BERLIN, .. Juillet.

L'idée fondamentale du national-socialisme c'est l'esprit communautaire. Le bien-être général passe avant l'intérêt particulier. Cette doctrine appliquée dans tous les domaines a vraiment donné des résultats sociaux extraordinaires.

Ce qui frappe le plus le Français en contact pour la première fois avec les institutions allemandes, c'est la pratique de cette théorie communautaire.

L'Allemagne applique dans ses usines des méthodes sociales très en avance sur tous les autres peuples. Nos compatriotes français, ayant les mêmes droits et jouissant des mêmes avantages que les ouvriers allemands, en bénéficient largement.

Pour qu'un ouvrier produise un travail intéressant, il faut que ce travail lui plaise, qu'il l'effectue dans un endroit agréable, avec des outils pratiques et perfectionnés, si ce perfectionnement existe, qu'il soit en bonne santé physique et morale, et qu'il ait un avantage à faire ce travail.

Toutes ces conditions, base de la théorie nationale-socialiste, ont été remplies dans toutes les usines nous l'organisation du Front du travail.

« La Beauté du travail »

Il exista un service social spécial appelé la « Beauté du travail » dont les efforts ont abouti à modifier complètement l'ancien état d'esprit. Le travail n'est pas une punition, l'atelier ne doit donc pas être sombre, la lumière crée la joie et la joie augmente l'effort.

Là où existaient des verres dépolis ou teintés on les a remplacés par des vitres transparentes, l'ouvrier a le droit de s'intéresser à ce qui se passe dehors, il a le droit de contempler un beau paysage. Et pour que le paysage soit beau, il faut faire de la propreté, mettre de la couleur, de la vie. Les ateliers ont été décorés, peints, ornés de fleurs, les cours d'usine sont nettes, plantées de petits massifs, les fenêtres ont des caisses de géranium.

Tout ouvrier possède un siège, ceux qui doivent employer des positions inconfortables ont des sièges réglables, parfois des selles de vélo montées sur bras articulé. Chaque usine possède plusieurs médecins, et c'est l'un d'eux qui passe plusieurs fois par semaine dans les ateliers pour chercher une amélioration, une modification à apporter au service de la Beauté du travail.

L'état sanitaire des ouvriers est méticuleusement surveillé par des visites fréquentes orientées d'ailleurs suivant le genre d'industrie.

Les usines modernes de la banlieue berlinoise possèdent toutes une installation médicale et chirurgicale que leur envieraient bien des hôpitaux spécialisés. Une manufacture importante que j'ai visitée possède une salle d'opérations, deux salles de petite chirurgie, une installation de rayons ultra-violets et infra-rouges, la radioscopie, une radiothérapie, une piscine ordinaire, une piscine sulfureuse, des douches et bains divers, un chirurgien, trois médecins, un dentiste, quatre infirmières diplômées et un personnel d'une vingtaine d'employés.

(Suite en page 2.)

1942 : Le national socialisme en action

AVEC LES OUVRIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

"Tu travailles pour la communauté la communauté veille sur toi !"

(SUITE DE LA PAGE 1).

Les médecins ne viennent pas quelques heures par jour, ils sont attachés à l'usine et payés par l'usine.

Quand un ouvrier présente des symptômes de maladie, on n'attend pas, on l'envoie tout de suite dans une maison de repos pour 10 ou 15 jours à la campagne ou à la montagne. Tous ses frais lui sont payés d'avance.

« La Force par la joie »

Considérant, d'autre part, que l'ouvrier qui travaille a besoin de repos, de détente morale, le Front du travail a créé dès le début un département, « la Force par la joie », dont les réalisations sont déjà connues. La Force par la joie s'occupe de tous les travailleurs sans exception. Les étrangers comme les Allemands. Le nombre de nos compatriotes s'étant intensifié la K.D.F. (initiales allemandes de la « Kraft durch Freude », Force par la joie) a organisé des troupes d'artistes français à travers l'Allemagne, dans toutes les usines qui emploient des ouvriers français. La troupe que nous avons suivie pendant plus de quatre mille kilomètres réunissait de vedettes de la scène et de la radio : Lys Gauty, Fréhel, Raymond Legrand et son orchestre, les trois Chantecelles, les danseurs Myrio et Desha et le célèbre tandem Raymond Souplex-Jane Sourza.

L'accueil chaleureux fait par tous les ouvriers à ces artistes fut indescriptible. Avant eux, d'autres tournées avaient déjà parcouru l'Allemagne jouant également d'ailleurs dans de nombreux camps de prisonniers. D'autres troupes doivent partir prochainement.

Indépendamment de ces représentations, la K.D.F. organise aussi des séances de cinéma, de music-hall. Certaines usines ont constitué des orchestres, des groupes de théâtre. C'est la K.D.F. qui a fourni les instruments, les costumes, les décors.

Enfin pour que l'ouvrier produise un rendement intéressant, il faut qu'il ait un intérêt certain. C'est pourquoi les salaires sont très élevés. Tous nos compatriotes en Allemagne ont déjà envoyé de grosses sommes d'argent chez eux. Les formalités sont réduites à leur plus simple expression : c'est la firme elle-même qui se charge de faire parvenir l'argent aux familles.

Pendant les premières semaines, avant que l'ouvrier ait pu faire des économies, sa famille reçoit pendant huit semaines une allocation non remboursable. Elle bénéficie également des assurances sociales allemandes pendant toute la durée du contrat de l'ouvrier.

Je viens de les voir, ces ouvriers dans toutes les régions de l'Allemagne. Certes, l'absence est toujours pénible, mais leur but est noble et la tâche leur paraît moins dure. Ils sont les meilleurs artisans de ce rapprochement franco-allemand qui sera la base d'une entente solide, prospère et durable. Ils ont déjà abandonné le point de vue individualiste pour penser européen.

R. C.

DONATEUR ANONYME offre gratuitement aux enfants de légionnaires contre le bolchevisme pension complète, instruction à tous ceux qui en font la demande jusqu'à la limite des places disponibles. S'adres. pour tous renseignem., sans délai, à Leclercq, P.-S., 37, r. du Louvre

Hitler : le bienfaiteur de la communauté populaire

LE FUHRER ET SON OBOLE AU SECOURS D'HIVER

Une délégation de dames berlinoises s'est rendue samedi à la chancellerie d'Empire où elle a été reçue par Adolf Hitler. Ce dernier remettait ce jour-là son obole aux quêteuses du Secours d'hiver, cependant que, dans la rue, ses principaux ministres recevaient les dons de la foule. Voici le Führer remettant son obole à Mme von Platen.

Paris-soir, 8 décembre 1936, p. 14

Paris-soir, 6 décembre 1938, p. 12

La première journée du Secours d'Hiver a vu les ministres allemands et leurs épouses quêter dans la rue à Berlin. *En haut :* M. von Ribbentrop. *En bas :* Mme Goebbels.

L'amour du peuple, c'est d'abord la charité...

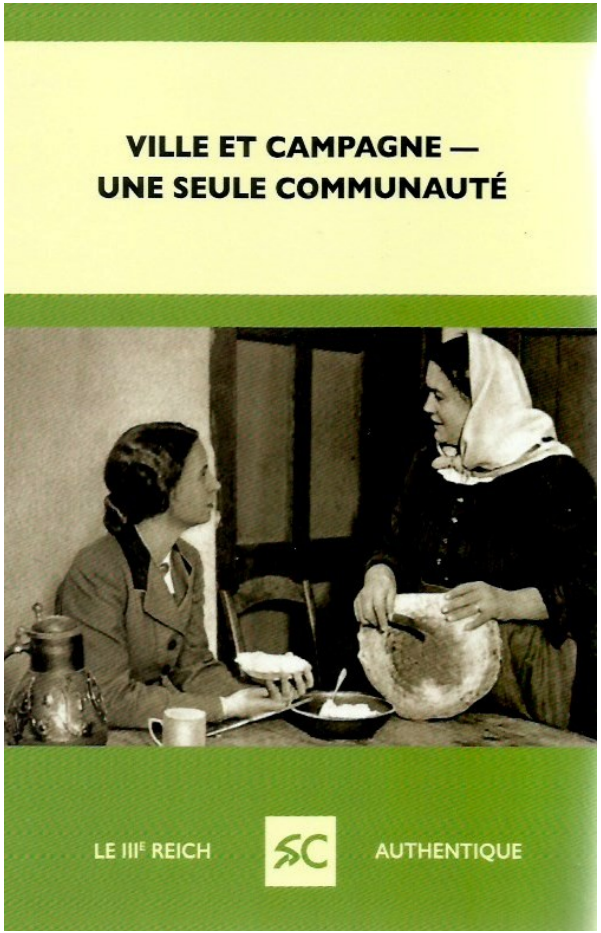
Une communauté soudée a conscience du caractère primordial de l'entraide.

là du charme de la nouveauté, car chaque année accuse une hausse importante par rapport à l'année précédente. Le tableau ci-dessous nous donne un aperçu convaincant :

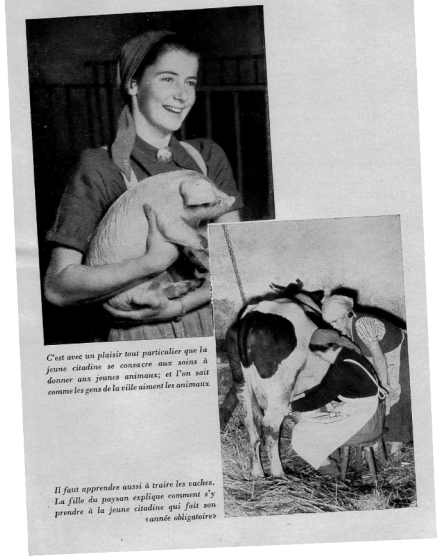
1933-34.....	358.136.000 RM
1934-35.....	367.425.000 RM
1935-36.....	364.499.000 RM
1936-37.....	415.151.000 RM
1937-38.....	418.988.000 RM
1938-39.....	566.352.000 RM
1939-40.....	680.717.000 RM
Total.....	3.171.268.000 RM

Le calcul des rentrées de l'œuvre des Secours d'hiver allemands pour 1940-41 vient de se terminer. La somme produite est de 916.241.000 RM. Cette hausse correspondant à l'augmentation progressive des revenus publics démontre que la générosité reste toujours semblable. Si en 1933-34 l'œuvre représentait en quelque sorte une action massive nécessitée par le grand nombre d'indigents, dans les années suivantes, par contre, tout son poids se concentra sur une saine politique d'assistance familiale. Si la totalité des assistés comportait en 1933-34 une moyenne mensuelle de 253 personnes pour 1.000, en 1934-35, il n'y en eut que 211, en 1938-39 seulement 104 sur 1.000 habitants. Au surplus, ce dernier chiffre porte le poids des très mauvaises conditions économiques qui affligeaient la Ostmark et le pays des Sudètes. Pour plus de clarté, voici un tableau comparatif. Dans les secours d'hiver en 1938-39, on ne comptait dans l'ancien Reich que 90 assistés sur 1.000 habitants, dans la Ostmark 157 pour 1.000 habitants, au pays des Sudètes, 267 sur 1.000. Dans la première année de guerre, en 1939-40, la « W. H. W. » a secouru une moyenne de 75 sur 1.000 habitants chaque mois. On peut bien affirmer que même pendant la guerre l'amélioration progressive des conditions sociales représente une force jusqu'ici inconnue et atteste encore qu'en pleine tourmente les conditions sociales dans

L’amour du peuple, c’est ensuite sa cohésion...



La jeune fille de la ville est devenue une aide précieuse pour le paysan. Celle-ci apprend comment on traite un poulain



C’est avec un plaisir tout particulier que la jeune citadine se consacre aux soins à donner aux jeunes animaux; et l’on sait comme les gens de la ville aiment les animaux

Il faut apprendre aussi à traire les vaches. La fille du paysan explique comment s’y prendre à la jeune citadine qui fait son «année obligatoire»

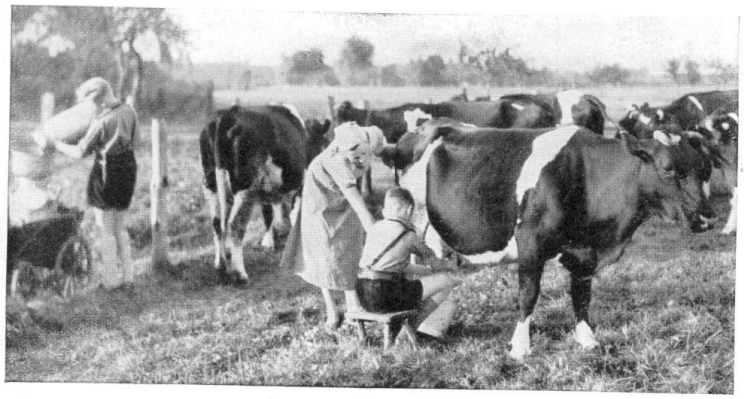
Le Service national du Travail gagne de nouvelles terres sur la mer

On creuse des fossés pour gagner des terres

Le Service à la campagne de la «Jeunesse hitlérienne» est un service volontaire, mais y être appelé est un signe de distinction. Tout membre de la Jeunesse hitlérienne qui veut entrer dans la carrière de chef, doit avoir passé un certain temps à la campagne chez la paysan.

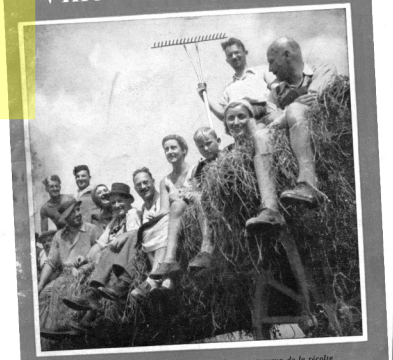
En Allemagne, en effet, celui-là seul pourra commander qui connaît lo sort du paysan, sa lutte quotidienne pour utiliser le sol, qui, par sa propre expérience, sait comprendre ses durs travaux et a acquis le respect des tâches qui incombent à la Corporation de l'alimentation.

Le service à la campagne de la «Jeunesse hitlérienne» accueille aussi les jeunes gens qui veulent quitter la ville et retourner à la campagne. Les jeunes gens sont réunis dans des camps et placés, soit ensemble, soit individuellement, chez le paysan.



Jeune garçon de la Jeunesse hitlérienne apprenant à traire

Ville et campagne – une seule communauté



Joyeux groupe de citadins, aides volontaires aux travaux de la récolte

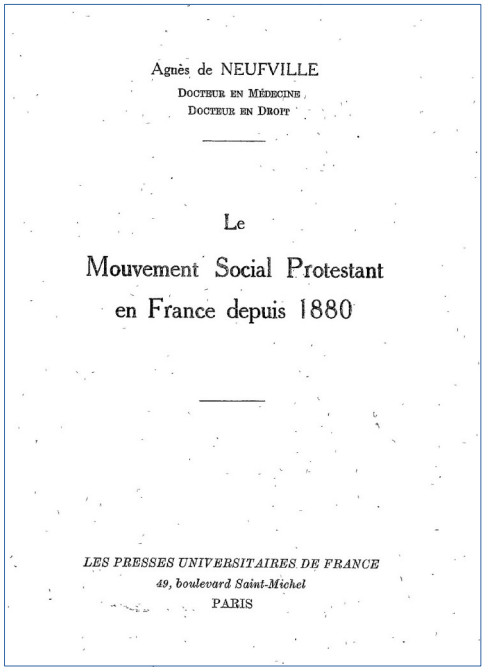
Le service rural de la Jeunesse hitlérienne est un service d'honneur. Il est la condition indispensable pour entrer dans la carrière des chefs

Au moment où les jeunes garçons vont rentrer en ville, le paysan les remercie des services qu'ils lui ont rendu

La primauté du Bien commun permet la réalisation effective de l'idéal de justice sociale

Les jeunes ouvriers sont formés dans des ateliers d'apprentissage des plus propres et où afflue la lumière.

Une idée (aussi) française



Agnès de NEUFVILLE

DOCTEUR EN MÉDECINE
DOCTEUR EN DROIT

Le

Mouvement Social Protestant

en France depuis 1880

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, boulevard Saint-Michel
PARIS

1850-1880, un patron social en Alsace : maisons ouvrières, installations d'hygiène, hôpital, boulangerie coopérative, caisse de retraite, soins aux femmes enceintes et aux jeunes mamans…

encore les patrons n'avaient manifesté plus de zèle intelligent pour améliorer les conditions matérielles et aider au progrès moral des ouvriers. » (1)

Plusieurs écoles d'art ou de spécialisation furent ouvertes par l'entremise de la « Société Industrielle »; en 1829, une école de dessin, plus tard des écoles de chimie, de tissage, de filature, d'art professionnel. En 1866, les frères Siegfried fondèrent une école supérieure de commerce, celle-ci dut fermer ses portes sous la domination allemande, mais, au lendemain de l'armistice, M. Jules Siegfried eut la joie de la réinstaller dans sa ville natale. Le député du Havre avait également organisé à Mulhouse un cercle ouvrier, qui fonctionna régulièrement jusqu'en 1887.

Chef éminent et philanthrope avisé, Jean Dollfus (1800-1887), apôtre du paternalisme, aurait voulu voir tous les patrons prendre à cœur leur rôle social, en exerçant sur leurs ouvriers une action tutélaire et une influence morale. Lui-même prêcha d'exemple : c'est sous son impulsion que furent organisées la majorité des institutions de secours et de prévoyance dont Mulhouse put à juste titre, s'enorgueillir.

Sur son initiative, se constituait, en 1853, avec un capital de 300.000 francs, la *Société Mulhousienne des cités ouvrières.* Cette Société dont le dividende ne pouvait dépasser 4 %, devait permettre aux ouvriers de devenir, au bout d'une quinzaine d'années, propriétaires des maisons entourés de jardinets, dont ils avaient la jouissance, moyennant un versement mensuel de vingt à trente francs. En 1877, 945 maisons avaient déjà été vendues aux travailleurs des fabriques de Dornach, et, devant cette réussite, les Bourcart décidèrent de construire des habitations pour les employés des établissements de Guebwiller. Jean Dollfus fit encore installer des bains et des lavoirs pour favoriser l'hygiène et la propreté; il créa

(1) Pinot : *Œuvres sociales dans les industries métallurgiques.* Introduction.

un asile de nuit qui offrait un gîte gratuit aux ouvriers pauvres de passage dans la ville, et une boulangerie coopérative qui vendit le pain au-dessous du cours normal. Il contribua à faire édifier l'hôpital civil et les marchés couverts, et ouvrit à Dornach un asile pour les retraités.

Vers 1850, il institua, en collaboration avec cinq autres maisons mulhousiennes : une *Société d'encouragment à l'Epargne,* qui, cinquante ans avant la loi sur les retraites ouvrières, assurait des pensions de retraite aux vieux ouvriers des fabriques, et des *Caisses de Secours Mutuels,* alimentées par les patrons et les ouvriers pour couvrir les risques : accident, vieillesse et maladie. Devançant de plusieurs années l'intervention législative en matière de protection maternelle, qui ne se manifeste qu'avec la loi du 27 novembre 1909, il provoqua, dès 1864, la création d'une *Association pour les femmes en couches,* qui accordait des secours aux jeunes mères pendant les semaines consécutives à l'accouchement. Considérant que le travailleur manuel a non seulement droit à un minimum de bien-être, mais qu'il faut encore lui donner les moyens de cultiver et d'enrichir son esprit, Jean Dollfus, secondé par son gendre Frédéric Engel-Dollfus, institua des bibliothèques, des salles de conférences et de réunions, où les concerts, les fêtes, les séances de gymnastique se succédèrent. En 1858, il éleva sur la Chaussée de Dornach, une maison modèle pour abriter toutes les œuvres de patronage.

Aucune organisation officielle chargée de veiller sur la sécurité des travailleurs, n'existait encore lorsque Frédéric Engel Dollfus, patron social lui aussi et Président de la Commission instituée pour l'application de la loi de 1841, se distingua en fondant l' « *Association Préventive des Accidents de Fabrique* » (la première du genre qui ait été créée en France), afin de diffuser l'emploi d'appareils perfectionnés, destinés à rendre les machines moins dangereuses et moins

Section de la « Beauté du Travail »
(Amt für Schönheit der Arbeit)

L'activité de l'organisation de la « *Force par la Joie* » ne se déroule pas seulement en dehors de la vie pratique de l'entreprise, sa tâche à l'intérieur de celle-ci est d'une égale importance.

La section de la « Beauté du Travail » veille à ce que les locaux de travail soient aménagés en tenant compte du bien-être des travailleurs. Ces locaux doivent exprimer, extérieurement aussi, la valeur du labeur qui s'y accomplit.

Une revue et un grand nombre d'expositions et une série de films ont attiré l'attention du peuple allemand sur l'idée de la « Beauté du Travail ». La section a consacré une grande partie de son activité aux *gens de mer*, à la manière de loger l'équipage sur les navires allemands. Elle n'a pas seulement donné la joie aux ouvriers, mais elle a encore par son activité amené un « embrayage » puissant de l'économie allemande. Elle a de même créé *le mouvement* d'embellissement des villages pour mettre en relief dans chaque circonscription un village-modèle devant servir d'exemple aux autres villages de cette circonscription. Les villages eux-mêmes et l'Etat se partagent les frais.

Des villages-modèles de circonscription à la « Belle-Allemagne » par le « Village allemand plus beau ». Voilà le programme !

Revue de l'Enseignement des langues vivantes, juillet 1938, p. 304

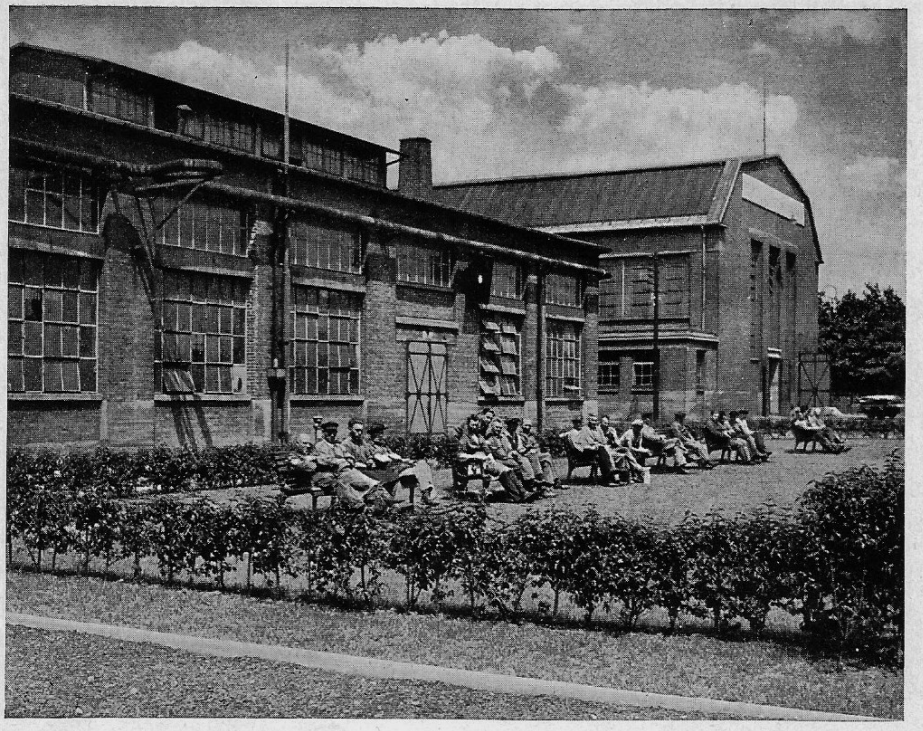
I. Amélioration des conditions de travail des ouvriers :

- ateliers organisés, sécurisés, propres et bien aérés.

- une médecine du travail qui s'occupait de l'amélioration de l'outillage afin de le rendre plus sécurisé et plus adapté au corps.

La beauté du travail concerne aussi les pauses journalières :
- création de cantines ressemblant le plus possible à des brasseries ;
- aménagement des aires de repos pour qu'elles soient des parcs.

Les cantines de la fabrique fournissent à prix modique des repas chauds que l'on prend avec d'autant plus d'appétit que la salle est confortable.

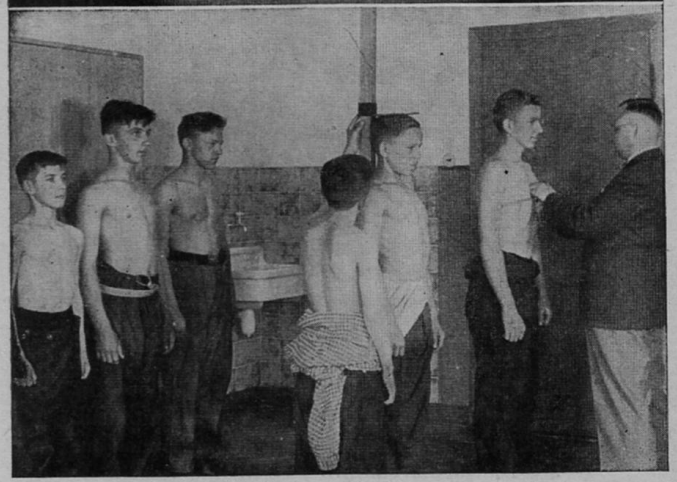


Sur le terrain de la fabrique, de vertes pelouses offrent au travailleur la possibilité d'un vrai repos pendant la suspension du travail.

L’objectif : que toute l’usine devienne un cadre de vie agréable.

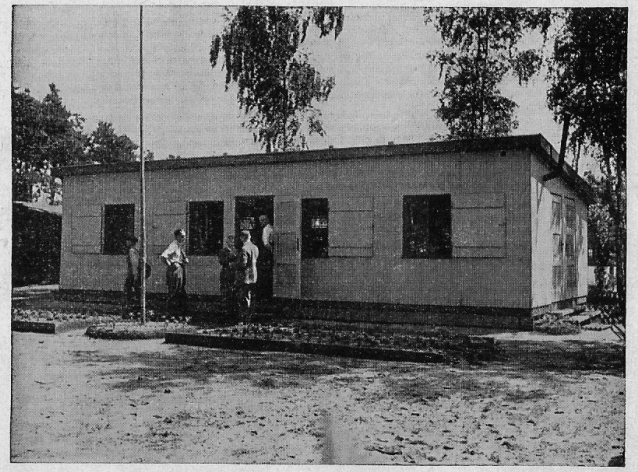
II. Le socialisme national se préoccupe de l'hygiène et de la propreté

Des lavabos de ce genre, non seulement propres, mais des plus pratiques, existent dans chaque entreprise.



Une mensuration effectuée régulièrement, permet de suivre la croissance de ces jeunes gens.

En sortant de la fabrique, les ouvrières doivent pouvoir apparaître dans tout l'éclat de leur propreté. C'est pourquoi des installations modernes et hygiéniques sont mises à leur disposition.



Jadis, on trouvait sur les terrains de construction de sordides baraques. Maintenant, elles ont été remplacées par des abris accueillants et d'une extrême propreté.

III. Rejoignant Proudhon, il agit pour que l'ouvrier acquiert des connaissances

La Voix ouvrière, 1er juin 1943, p. 2

Il ne suffit pas de se perfectionner dans son métier. Il faut encore accroître le peu d'instruction qu'on a pu recevoir. Plus on développe ses connaissances, plus on améliore sa place dans la Société.

L'instruction est le vrai capital du travail. Mais ce capital ne dépend que de notre volonté, de notre travail, car le savoir ne s'achète pas : il faut le mériter.

laire ?

Il en est de la culture

tions il convient ou ne convient pas de rendre obligatoire l'enseignement postscolaire. En un

Or, il ne semble pas qu'on ait mis à la disposition des travailleurs des moyens simples, et surtout directs, pour améliorer leur instruction.

Les cours du soir, dans la mesure où ils existent et fonctionnent régulièrement, restent anonymes, sans âmes, parce que sans lien avec le métier: c'est une lacune des lois actuelles — et pourtant remarquables — sur l'enseignement public.

Il n'y a pas la culture, puis le métier et enfin l'existence sociale de l'individu. L'homme forme un tout et doit réunir dans l'être social ce qu'il a appris à l'école et à l'atelier. C'est parce que l'élite a plus fréquenté l'école que l'atelier qu'elle s'est frappée elle-même d'impuissance ; inversement, l'impuissance du travailleur serait de ne fréquenter que l'atelier.

C'est le bon sens même.

Un autre bon sens veut qu'on n'abandonne pas l'homme à son ignorance et à l'infériorité sociale qui en résulte parce que, à 14 ans, il a quitté l'école avec toute la joie d'un enfant épris de changement.

Autrement dit : il ne faut pas tout faire pour la jeunesse et rien pour l'homme évoluant avec l'âge.

C'est un fait d'expérience — d'une émouvante expérience — que cette évolution avec la maturité conduit les bons esprits à regretter de ne pas avoir mis mieux à profit leur jeunesse plus ou moins studieuse.

Ce regret classe les travailleurs et les promet à une meilleure condition sociale pour peu qu'on leur donne la possibilité de se parfaire dans le cadre des préoccupations professionnelles dont dépend leur vie matérielle et celle de leur famille : car le suprême bon sens veut que la culture, surtout en l'âge mûr, ne soit pas hors la vie.

CONCLUSION

La nécessité s'impose de remplacer les antiques cours du soir par des organisations postscolaires au sein de chaque profession, ou sous son contrôle.

Ainsi le travailleur trouvera, à tout âge et dans ses préoccupations professionnelles, la possibilité de s'élever et d'apprendre au moins ce qui lui manque pour faire valoir simultanément ses capacités et sa personnalité.

NT FAIT
RES PAYS

tion : L'effort humain a pour but de développer des personnalités de plus en plus riches en facultés, de plus en plus harmonieuses, puis de les grouper en une société humaine équilibrée

Pourquoi le
souffre d'i

ON doit à M. E. Lefrano, professeur à l'Institut supérieur ouvrier, à Paris, une émou-

Avec « l'œuvre d'éducation du peuple allemand », l'Allemagne hitlérienne promeut la culture à l'usine :

Revue de l'Enseignement des langues vivantes, juillet 1938, p. 302- 303

Section de « l'œuvre d'éducation du peuple allemand »

(Amt für Schulung und Volksbildung)

La section de « l'œuvre d'éducation du peuple allemand » est sortie de la section « Ecole et enseignement populaires ».

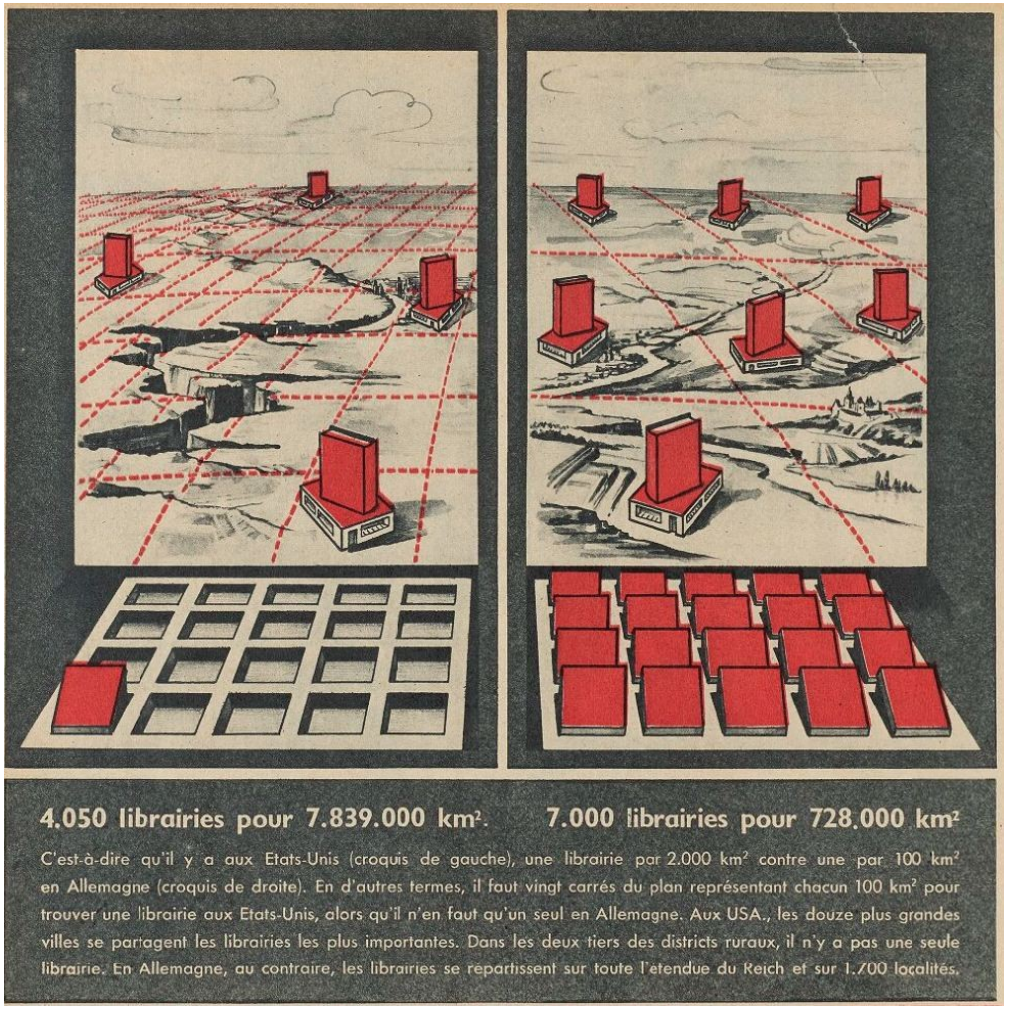
Ses tâches sont de deux sortes :

1. Offrir à l'homme allemand la possibilité d'enrichir ses connaissances et de développer ses talents.
2. Faire comprendre à l'homme allemand la réorganisation de la vie publique et nationale et le rendre capable d'y collaborer.

Pour atteindre ce but on se sert de centres d'éducation populaires, où il y a des conférences qui initient à l'étude des questions de race, d'hérédité, d'hygiène racique, d'histoire du pays natal, de politique, d'économie, d'art, de sciences naturelles et de technique. Sont également au programme les langues vivantes, le calcul et la sténographie.

On a créé diverses communautés de travail spéciales où l'on peut s'entraîner à la musique, à l'art de la photographie, aux échecs, etc. Des tournées ou visites accompagnées, des excursions instructives, des visites d'entreprises font connaître aux Allemands leur région natale et attirent leur attention sur les résultats essentiels de la technique et de la science. Un système de bibliothèques largement ramifié fournit des livres jusque dans les endroits les plus reculés du pays.

L'Allemagne hitlérienne promeut la culture pour enraciner le peuple



4.050 librairies pour 7.839.000 km². **7.000 librairies pour 728.000 km²**

C'est-à-dire qu'il y a aux Etats-Unis (croquis de gauche), une librairie par 2.000 km² contre une par 100 km² en Allemagne (croquis de droite). En d'autres termes, il faut vingt carrés du plan représentant chacun 100 km² pour trouver une librairie aux Etats-Unis, alors qu'il n'en faut qu'un seul en Allemagne. Aux USA., les douze plus grandes villes se partagent les librairies les plus importantes. Dans les deux tiers des districts ruraux, il n'y a pas une seule librairie. En Allemagne, au contraire, les librairies se répartissent sur toute l'étendue du Reich et sur 1.700 localités.

« *Sections des Loisirs* » *après la journée de travail*

(Amt für Feierabend)

Le national-socialisme ayant reconnu que le travail, la culture et l'art ont des bases spirituelles communes, a voulu ouvrir au travailleur allemand l'accès à toutes les manifestations de la vie culturelle et artistique. La « Force par la Joie » l'a mis en état de se procurer avec son revenu les mêmes joies artistiques et culturelles que les autres parties de la population. La section des « Loisirs après la journée de travail » a la mission de cultiver les coutumes et mœurs populaires, tout en éveillant le sentiment d'un nouveau style de vie national-socialiste et en lui donnant sa forme d'expression.

Aucune forme d'art populaire n'exerce autant d'attraction

Revue de l'Enseignement des langues vivantes, juillet 1938, p. 302

Signal, 1er juillet 1944, p. 34

L'Allemagne hitlérienne veille à l'élévation des masses laborieuses par l'accès gratuit à la culture directement à l'usine

CONSIDERATIONS SUR LE SOCIALISME ALLEMAND

Récréations, repos et distractions pour les masses laborieuses

La nouvelle Allemagne a réalisé dans un délai rapide un socialisme de fait, reposant sur le principe de l'effort et de l'équité. Voilà une des causes pourquoi elle s'est attiré à la fois la haine mortelle de la démocratie juive, d'une part, et celle du régime bolcheviste, d'autre part.

Parmi les différentes œuvres du nouveau socialisme allemand, la vaste organisation « la Force par la Joie » s'est imposée de réaliser l'idée de justice sociale en rendant accessible au travailleur tout le patrimoine artistique et culturel de la nation allemande. « La Force par la Joie » est la réalisation d'une idée sociale et révolutionnaire. C'est le « Front allemand du Travail » qui subventionne cette organisation.

« La Force par la Joie » permet à

De jeunes ouvrières d'usine jouent au ballon pendant l'heure de délassement
Cliché « Progrès ».

IV. « *Mens sana in corpore sano* » : Le sport à l'usine

Le Progrès de la Côte-d'Or, 1er octobre 1941, p. 1

LE SPORT ET L'EDUCATION PHYSIQUE A L'USINE

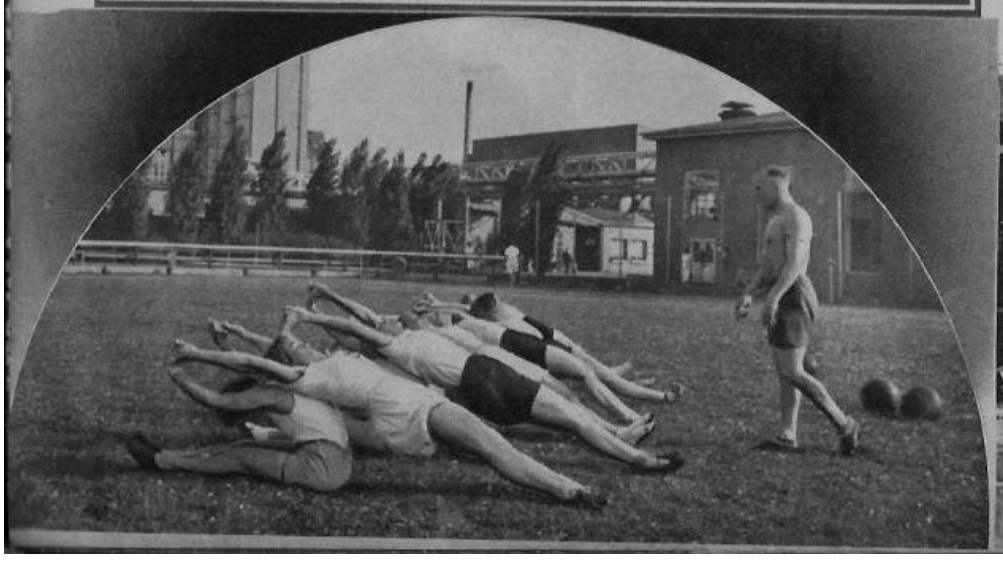
te : 5 minutes de course collective à l'effet
nutes de culture physique; 20 minutes de
vail aux anneaux et aux barres parallèles,
tifs auxquels le groupe entier participe et
de relais, courses d'obstacles, etc., et 40 m
et le hand-ball, ce dernier plus encore c
contribue au développement intégral du

Comme on peut s'en rendre compte, n
chacun de nous à connue à l'école et qu
chose la plus désagréable qui soit.

Tout cela est très bien, nous dira-t-on
travailleurs à la pratique des sports et de
fèvre compte bien employer à cet effe
On réunit les travailleurs et on leur a
lequel le sport doit se pratiquer. « Joi
l'usine un matériel de sport le plus com
créer par leurs propres moyens leur terr
que. Ceci, afin de leur procurer la satis
tient, dans un stade qui est leur œuvre.
semaine. Sans contrainte aucune, les tra
disposent. Des fêtes sportives mettent au
autant que possible, des compétitions i

Dans l'usine où M. Lefèvre a tenté so
consentirent d'enthousiasme à participer
Il y eut au début quelques récriminati
daient dissocier leur activité de celle
rapidement.

M. Lefèvre prép
parmi les travaill
positions. Un cam
dimanche, ils au
futurs moniteurs
après-midi et app
sein même de l'
provisoirement, c



Plus généralement, un encouragement à la vie saine

14 millions d'hommes 8 millions de femmes: c'est l'armée du Dr LEY

Je buvais de l'alcool ! Je fumais ! Je fumais beaucoup trop ! Je m'en accuse ! Mais, aujourd'hui, je ne bois plus, je ne fume plus. Je m'en trouve beaucoup mieux. Et cette véritable résurrection, je la dois à notre Führer, c'est lui qui m'a converti !...

Ainsi parla le Dr Ley, chef du Front du travail allemand, lors d'une grande réunion ouvrière. Et sa confession publique, mi-plaisante, mi-sérieuse, eut dans tout le Reich un immense retentissement.

Car cet homme, grand, sportif, enjoué, doué de remarquables qualités oratoires, est un des chefs nazis les plus populaires, un de ceux qui possèdent au plus haut degré « le sens prolétarien ».

Le Dr Robert Ley demande aux Allemands de renoncer au tabac et à l'alcool

Berlin, 4 mai.

Le docteur Robert Ley, chef du front du travail allemand, a prononcé au congrès de l'hygiène publique à Francfort-sur-le-Main, un long discours où il a adjuré les nationaux-socialistes de renoncer à l'alcool et au tabac, parce que, dit-il, le fuhrer a horreur des ivrognes et est hostile à l'abus du tabac, comme contraire à un travail normal et régulier.

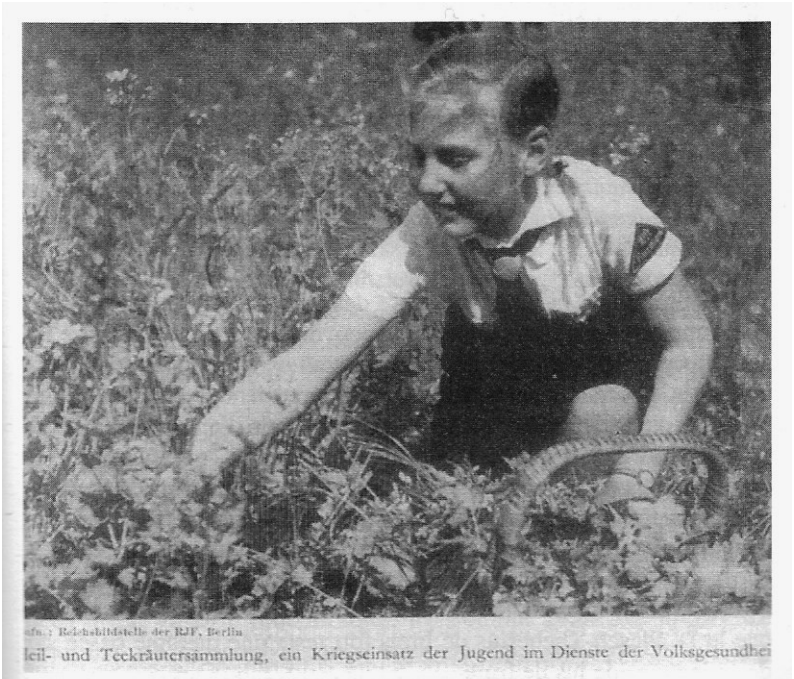
Le docteur Ley a conclu que le peuple allemand doit rester fort physiquement et spirituellement parce qu'il veut « conquérir la première place au soleil ».

Le Progrès de la Côte-d'Or, 5 mai 1939, p. 1
7 jours, 29 juin 1941, p. 9

Un livre capital sur les efforts de l'Allemagne hitlérienne pour promouvoir la vie saine :

Illustration 5.5. *« Deux hommes – deux visions du monde. » Le principal journal antitabac d'Allemagne oppose le poivrot sédentaire à l'énergique et « dynamique » homme nazi en mouvement. Source :* Reine Luft *21 (1939) : 13.*

Pour la femme, on prêche une « vie frugale »...



...: Reichsbildstelle der RJF, Berlin

leil- und Teekräutersammlung, ein Kriegseinsatz der Jugend im Dienste der Volksgesundhei

Les enquêtes du Temps

La femme dans le monde moderne

VII. — En Allemagne

I

« La femme allemande est très libre », tel est le témoignage de nombreux voyageurs qui ont parcouru l'Allemagne depuis la guerre. Et cette liberté s'entendait dans tous les domaines, à l'attitude de la femme vis-à-vis de l'homme, aussi bien qu'à sa place dans la société, son activité professionnelle, son rôle dans la politique, son allure extérieure. Le changement survenu dans celle-ci avait surtout frappé dans les dix années qui précèdent le troisième Reich : à Berlin, du moins, et dans les grandes villes. La femme y avait perdu cet air un peu lourd et provincial qu'on lui attribuait jadis : les modes modernes, le sport, les cheveux courts, la vie rapide d'aujourd'hui, peut-être certaines influences comme le cinéma, avaient créé un type nouveau, plus élancé, plus dégagé et plus assuré que la traditionnelle « Gretchen ». Il en différait aussi au point de vue moral : la sentimentalité, ni même le sentiment n'étaient plus guère en vogue; la camaraderie, les liaisons faciles, l'attrait des sens les remplaçaient dans bien des cas (probablement moins souvent qu'on ne pense : n'exagère-t-on pas volontiers les changements qui se produisent dans les mœurs?)

Ce nouvel aspect de la femme allemande ne lui est pas particulier. On l'observerait, à la même époque, dans la plupart des pays, les mêmes influences s'étant fait partout sentir. Mais en Allemagne il fut plus accusé; les bouleversements sociaux et moraux y étaient plus grands que dans l'Europe occidentale. La tendance, bien allemande, de pousser les choses à l'extrême, et certain côté viril du caractère de la femme germanique — non pas seulement allemande — purent aussi favoriser une évolution qui se faisait, après tout, dans le sens des qualités masculines.

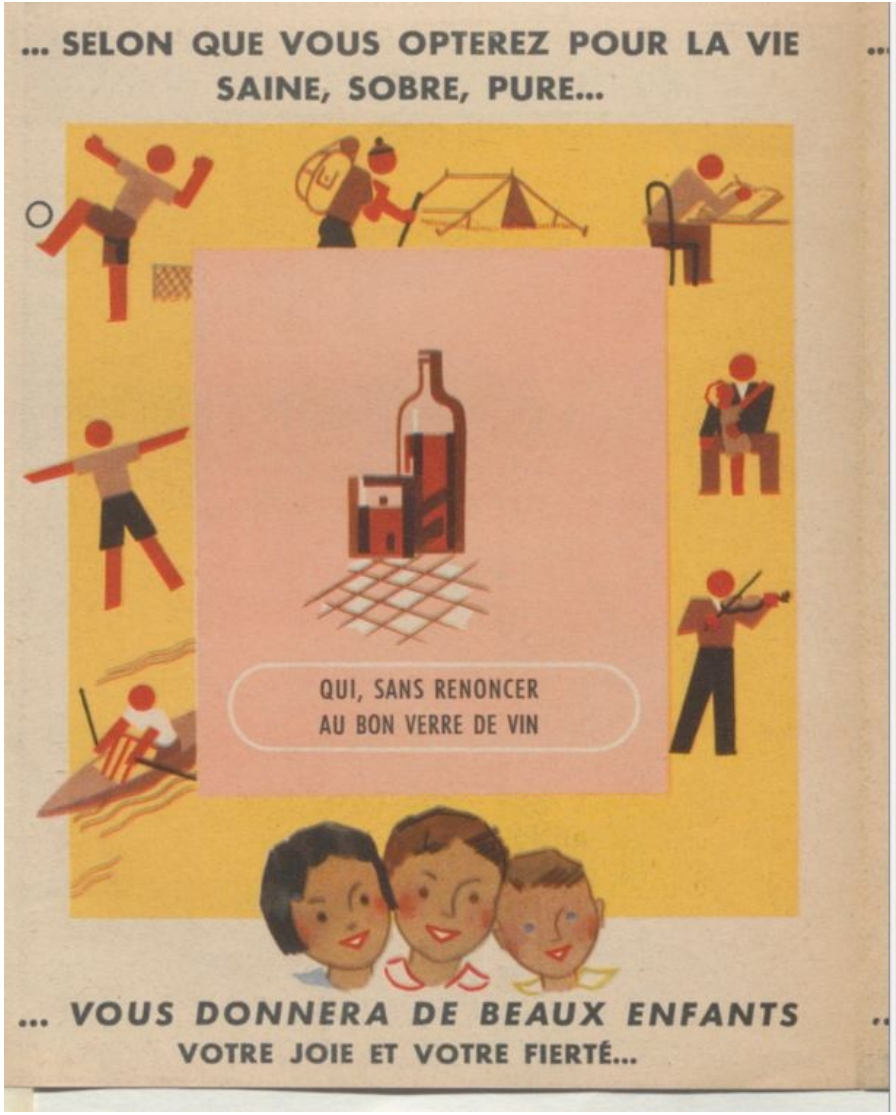
Dans tous les pays du nord le féminisme a des racines plus profondes qu'en pays latin. Lorsqu'en 1919 la Constitution de Weimar reconnut l'égalité des sexes, au point de vue politique comme chez les fonctionnaires, la partie était dès longtemps gagnée dans l'opinion. En fait la femme s'était introduite dans la plupart des emplois : elle était depuis de longues années médecin, dentiste, ingénieur, professeur, etc. Elle devenait, comme partout, chauffeur et pilote. On note cependant quelques lacunes qui n'ont jamais été comblées : même sous la République, il n'y eut pas en Allemagne de femmes-avocats; et bien que

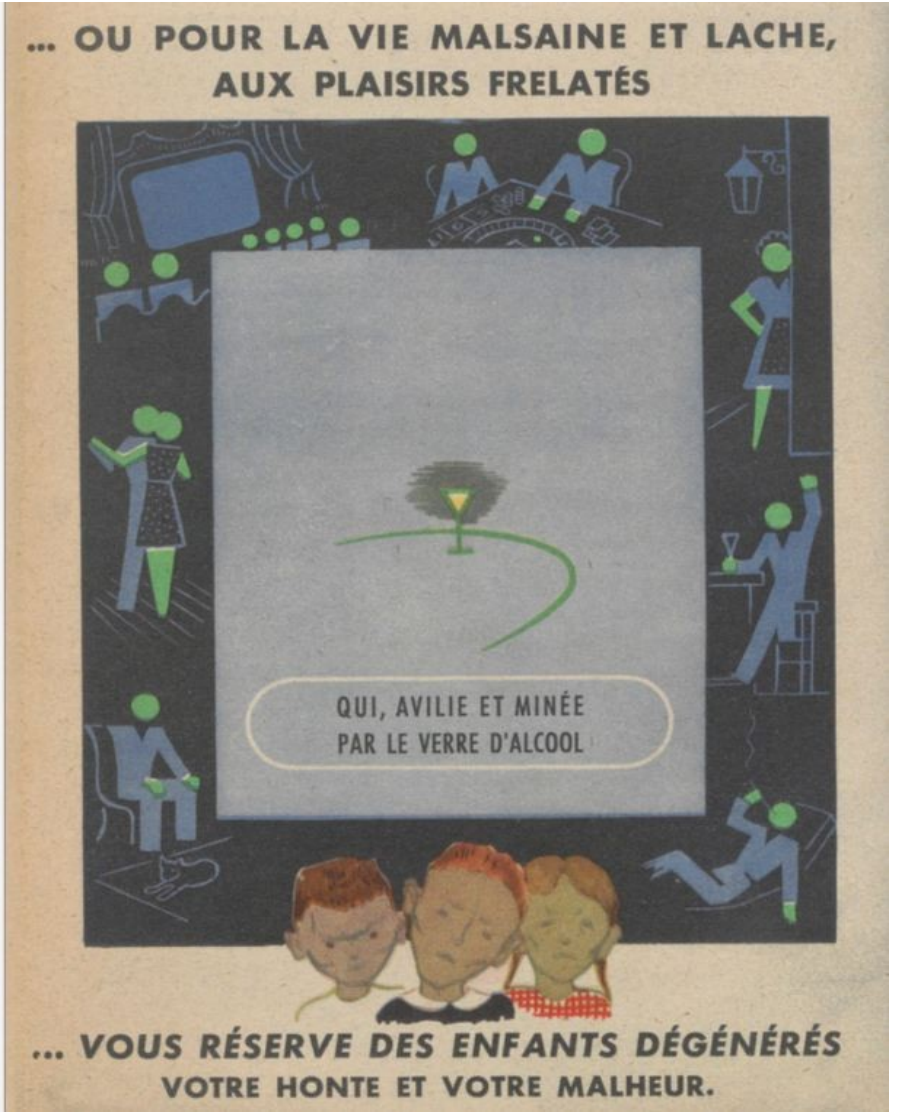
Le menu, cependant, doit suffire à cette jeunesse. Les jeunes filles qu'on rencontre, les unes en costume de bain, les autres vêtues d'un sarrau de coton bleu, qui est l'uniforme des camps de travail, ont un air de belle santé et de contentement. On ne les occupe pas uniquement à des travaux manuels : chaque semaine, elles assistent à quelques cours d'histoire, de littérature et, bien entendu, de catéchisme national-socialiste; on les fait chanter, on les emmène nager dans la rivière, qui est toute proche; on leur fait faire, sac au dos, de longues promenades; enfin, dans les maisons ouvrières du voisinage, on leur fait garder des enfants ou soigner des femmes en couches.

C'est là un programme varié, assurément excellent pour l'équilibre physique et moral. La directrice, qui assume seule la conduite de cette équipe (on admet les jeunes filles de dix-sept à vingt-cinq ans), nous assure que la plupart ne demanderaient qu'à prolonger les treize semaines réglementaires. La société de leurs compagnes leur est agréable; d'où qu'elles viennent, ce régime constitue pour elles une cure et une diversion. Elles font leur éducation de ménagère, dans une maison où tout doit être compté, utilisé pour le mieux. Riches et pauvres y trouvent leur profit : l'Allemagne est un pays dans la gêne, il est bon que de futures mères de famille s'y accoutument à une vie frugale et sans prétentions.

Le Temps, 13 août 1934, p. 6

Sous Vichy, la vie saine sera également promue au travers de la propagande familiale





V. La notion de chef d'entreprise dans le socialisme communautaire.

Le Pionnier (organe du PPF en Algérie), 19 septembre 1942, p. 4

La Communauté socialiste et nationale

L'homme demeure le facteur décisif

La loi réglementant le travail national a mis fin aux vieilles conceptions de la lutte des classes et les a remplacées par l'idée de la communauté d'entreprise, à la réalisation de laquelle doivent s'employer également le chef d'entreprise et son personnel. La communauté d'entreprise vivante, telle que se la représente le socialisme national et telle qu'il s'efforce de la réaliser, est une question de caractère. Ce sont les hommes qui, par leur attitude et leurs actes, créent la véritable entreprise modèle digne de ce nom. Le nouveau chef d'entreprise ne ressemble aucunement au type que nous avons connu à l'époque libérale. Le programme établi par le chef d'une entreprise nationale et socialiste modèle nous permettra de voir quelles idées le guident et suivant quelles conceptions se force la communauté d'entreprise.

1. — Le chef d'entreprise doit, à tous points de vue, servir d'exemple à son personnel. Un tel modèle tient lieu de cent règlements, son effet est donc illimité. C'est par sa supériorité personnelle que le chef d'entreprise s'imposera et non en faisant ressortir à tout propos sa qualité de chef, méthode absolument fausse. Si son exemple sert d'émulation au bon travailleur, si, dans son effort, le personnel recherche son approbation si ses actes servent de mesure à leurs actes, si son nom est prononcé avec respect, si les hommes sérieux s'en rapportent à lui, c'est qu'il aura vraiment servi d'exemple.

2. — Le droit du chef d'entreprise réside dans sa responsabilité. S'il s'effraie de cette responsabilité il n'est pas à sa place.

3. — Le chef d'entreprise n'oubliera jamais que tous les regards du personnel sont fixés sur lui. Une autorité fondée sur des paragraphes n'a qu'une valeur de contrainte.

4. — L'ordre et la discipline sont les conditions d'un travail logique et systématique. Toutefois, le chef d'entreprise organisera son travail de manière à toujours trouver le temps de de s'entretenir avec son personnel et d'accueillir ses demandes.

5. — Sans une collaboration spontanée du personnel, le chef d'entreprise n'obtiendra jamais que des demi-succès. Si ses collaborateurs montrent quelque défaillance, le chef d'entreprise devra le plus souvent en chercher la raison en lui-même. La collaboration est une question de confiance. Il faut faire assumer des responsabilités aux gens capables, ainsi on fortifie en eux le sentiment de leur propre valeur.

6. — Il ne suffit pas que le chef d'entreprise prescrive au personnel ce qu'il doit faire, il doit aussi et surtout veiller à ce que chacun comprenne son propre travail. C'est, en effet, le strict devoir du chef d'entreprise de faire profiter le personnel de ses connaissances et de ses expériences, de lui donner ses conseils et de le tenir toujours au courant.

7. — Le chef d'entreprise devra savoir se dominer et faire preuve d'une grande patience. Il ne se laissera jamais aller au blâme sous l'effet de la colère, il ne distribuera pas non plus de louanges exagérées ; il lui faut rester pondéré dans la réprimande comme dans l'approbation. La louange ne doit pas sentir la flatterie, mais être la juste récompense d'un bon résultat.

Il est nécessaire, toutefois, que le chef d'entreprise n'oublie jamais de remercier collaborateurs et collaboratrices pour leur zèle et pour les résultats obtenus. Tout travailleur a besoin d'approbation et de reconnaissance.

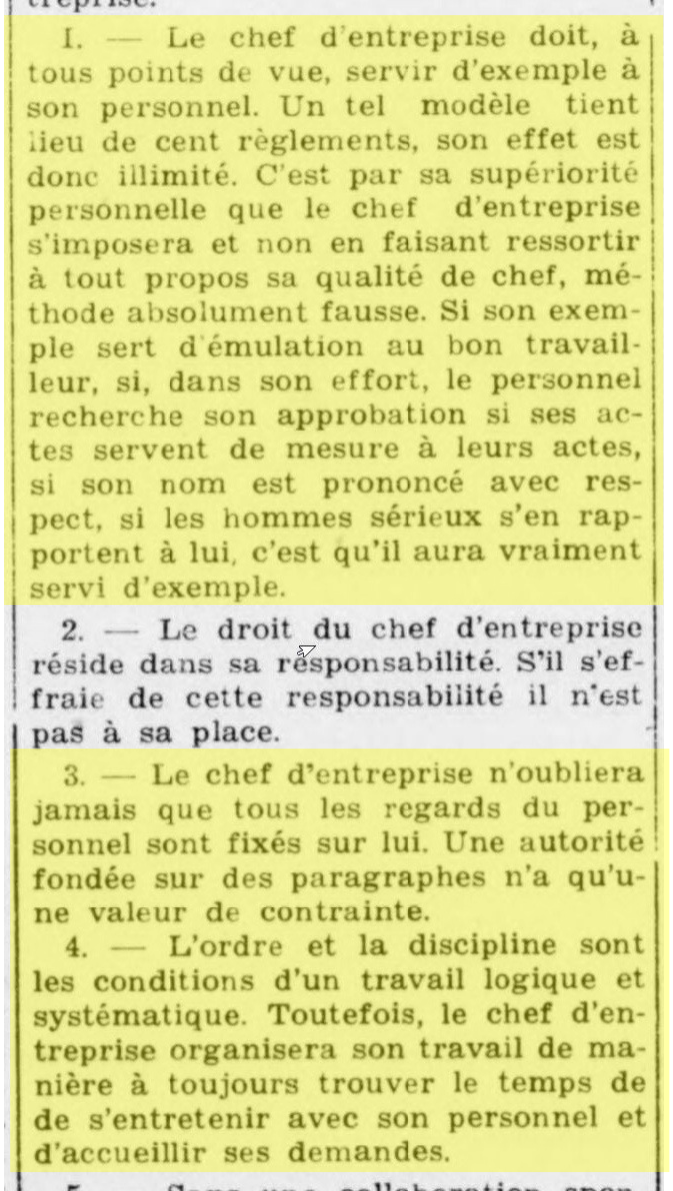
Ce chef d'entreprise termine son exposé en indiquant la façon dont ont été réalisées les diverses exigences qui forment les conditions naturelles et essentielles de l'entreprise nationale et socialiste modèle.

Ces lignes, d'un caractère tout personnel, du chef d'une entreprise nationale et socialiste, doivent seulement nous servir à montrer que le caractère, le sens de la responsabilité, la bonne intelligence avec le personnel, la volonté de collaborer, sont les éléments essentiels d'une direction d'entreprise. Ce sont eux qui ont fourni la base solide et saine sur laquelle ont pu se réaliser les rendements prodigieux, économiques et techniques, qui ont rempli le monde entier d'étonnement et d'admiration.

Le juste doigté dans la conduite des hommes, une sollicitude sincère envers le personnel, un esprit de camaraderie militaire, ont pu créer dans les entreprises cette communauté qui a fini par l'emporter sur la machine, libérant l'être humain de la servitude où elle le tenait et le faisait enfin triompher de la matière.

Nous voyons donc que dans l'entreprise modèle c'est l'homme qui reste le facteur décisif. La forte personnalité du chef forme l'esprit de l'entreprise, mais le personnel lui-même doit prendre une part active à l'organisation de cette communauté, notamment les sous-chefs d'entreprises, les hommes de confiance et les membres du conseil de confiance.

A. FOUREAU.



1. — Le chef d'entreprise doit, à tous points de vue, servir d'exemple à son personnel. Un tel modèle tient lieu de cent règlements, son effet est donc illimité. C'est par sa supériorité personnelle que le chef d'entreprise s'imposera et non en faisant ressortir à tout propos sa qualité de chef, méthode absolument fausse. Si son exemple sert d'émulation au bon travailleur, si, dans son effort, le personnel recherche son approbation si ses actes servent de mesure à leurs actes, si son nom est prononcé avec respect, si les hommes sérieux s'en rapportent à lui, c'est qu'il aura vraiment servi d'exemple.

2. — Le droit du chef d'entreprise réside dans sa responsabilité. S'il s'effraie de cette responsabilité il n'est pas à sa place.

3. — Le chef d'entreprise n'oubliera jamais que tous les regards du personnel sont fixés sur lui. Une autorité fondée sur des paragraphes n'a qu'une valeur de contrainte.

4. — L'ordre et la discipline sont les conditions d'un travail logique et systématique. Toutefois, le chef d'entreprise organisera son travail de manière à toujours trouver le temps de de s'entretenir avec son personnel et d'accueillir ses demandes.

En France, le mouvement « Jeunes Patrons » (créé en 1938 et qui ne disparaîtra pas en 1944) définit ce qu'est un « bon patron »

Qu'est-ce qu'un bon Patron ?

Un bon patron ouvre, pour son personnel, une bonne cantine.

DEVANT la conscience des « Jeunes Patrons » se pose le problème humain des rapports entre patrons et ouvriers. Avec l'un de ces jeunes chefs, dont j'ai suivi le clairvoyant et courageux effort, M. Henry Ours, voici, sans retouche, le dialogue que j'ai échangé et d'où les lecteurs pourront, sans doute, tirer la réponse à la question posée par le titre de cette étude.

COMMUNAUTE D'ENTREPRISE

Question. — Comment le *Jeune Patron* que vous êtes conçoit-il les méthodes d'un travail rationnel donnant les résultats que l'on est en droit d'en attendre?

Réponse. — La conception du travail d'avant guerre a fait son temps : elle a fait faillite. Pour obtenir les résultats nécessaires au relèvement de la France par le travail, il n'y a plus qu'une méthode : celle de la communauté d'entreprise.

PATRONS ET SALARIES

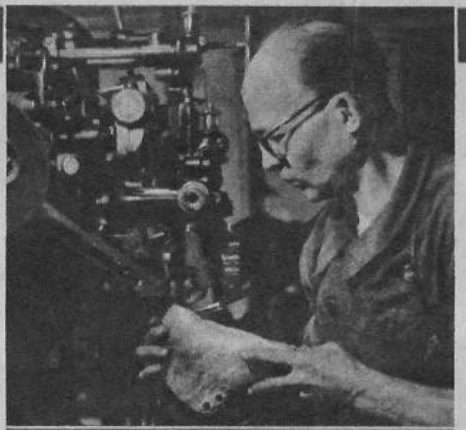
Q. — Sous quel aspect se révèlent à vos yeux les relations entre patrons et salariés?

R. — Cette communauté ne peut se réaliser que si, d'une part, le patron admet que, sans ses ouvriers et malgré toutes ses connaissances, il ne pourra rien faire, et si, d'autre part, les ouvriers comprennent que, sans discipline et autorité, c'est l'anarchie avec toutes ses conséquences dont ouvriers et patrons subiront le contre-coup dans leurs relations et dans la marche de l'entreprise.

LE TRAVAIL ET LA VIE

Q. — Quels sont vos points de vue quant aux conditions de travail et de vie?

R. — Si nous voulons que les salariés comprennent leurs devoirs, il faut que ce soient les patrons qui donnent l'exemple du respect de ces devoirs mêmes. Il convient donc d'assurer, à tous ceux qui travaillent, un salaire normal leur permettant de vivre dignement. Je me rappelle, non sans amertume, mes débuts dans la vie. Fils d'ouvriers, j'ai dû, à 12 ans, me mettre au travail. Pour cette raison fort simple que, malgré plus de douze heures de travail effectuées, et par mon père et ma mère, l'un en tant que cheminot, l'autre afin de nous élever, vers le 20 du mois, il n'y avait plus d'argent à la maison. Quelques années plus tard, seul dans la grande ville où j'étais allé afin de tenter ma chance,



Le bon ouvrier aime l'ouvrage bien fait.

Le bon travail se fait dans des ateliers propres et bien aérés.

sainement et que le manœuvre s'aperçoit que son patron n'est pas un... « ours ». Et si, dans l'avenir, quelque chose accroche dans le travail, le manœuvre n'hésitera pas à mettre directement le patron au courant, si les intermédiaires s'y refusent.

Après le sport, l'organisation de fêtes : arbre de Noël, fête du travail, fête des mères, etc., où le personnel est invité à participer, non seulement en spectateur, mais aussi en acteur.

Il y a encore la colonie de vacances, où le chef d'entreprise séjournera, dépouillé de son habit de patron et n'apparaissant, tout comme ses camarades, que pour accomplir les corvées, s'amuser et se mettre à table.

Enfin, un coin où l'on cause beaucoup : la cantine de l'usine. Quand on songe à tous les avantages qu'elle procure au personnel par ces temps de disette, on se demande pourquoi si peu de patrons — qui en ont les moyens — n'ont encore rien fait!...

Si je suis si affirmatif, c'est que j'ai l'expérience de ma propre organisation.

Chez nous, l'Amicale Sportive existe depuis 1937 : j'ai fondé mon affaire en 1933. Avant guerre, nous organisions déjà des sorties dominicales, et les plus importantes furent un séjour à Cabourg et une autre à la Clusaz, station de ski.

De plus, en fin d'année, un banquet suivi de bal où le personnel et les familles assistaient. Nos clients et nos fournisseurs : également invités. Je peux donc dire que je n'ai pas attendu la guerre et la défaite pour comprendre le sens des mots « *Communauté d'entreprise* » et « *Corporation* ».

Depuis 1940, nous avons augmenté tout ce qui pouvait nous rapprocher plus encore de notre personnel : service d'entr'aide pour nos prisonniers, leurs familles et le personnel; médecin d'usine; colonie de vacances en 1941 et 1942 à Amboise; fête de l'arbre de Noël en 1941 et 1942; fête du travail le 2 mai dernier; cours d'éducation physique pour les jeunes de l'entreprise; sorties dominicales dans l'Ile-de-France afin de faire connaître à la jeunesse ouvrière les beautés de notre région. Toutes ces manifestations sont mises au point par le *Comité Social de l'Entreprise*, depuis la parution de la Charte, alors qu'auparavant c'était le Comité de l'Amicale Sportive qui en avait la charge.

Mais, afin que ce Comité puisse fonctionner nor-

travail effectuées, et par mon père et ma mère, l'un en tant que cheminot, l'autre afin de nous élever, vers le 20 du mois, il n'y avait plus d'argent à la maison. Quelques années plus tard, seul dans la grande ville où j'étais allé afin de tenter ma chance, je n'arrivais pas davantage à joindre les deux bouts, bien que la tâche, aussi dure soit-elle, ne m'ait jamais fait peur. Comment peut-on, dans ces conditions, aimer son travail et ses employeurs ? De plus, si l'on veut *réellement* réaliser la communauté d'entreprise, il importe que le personnel se sente solidaire de la bonne marche de celle-ci et qu'il participe à la distribution des *bénéfices* au même titre que le capital.

« DIVISER C'EST REGNER »

Q. — S'emploie-t-on réellement à la recherche des énergies perdues ? A la suppression du laisser-aller, du gaspillage ? A l'application de meilleures méthodes de travail ?

R. — Toutes ces rancœurs, toutes ces énergies perdues, tout ce laisser-aller, ce gaspillage sont voulus par le capitalisme international pour qui « diviser » c'est toujours « régner ». Aussi, tant que la guerre ne sera pas terminée, nous vivrons dans une anarchie voulue par les profiteurs de cet état de choses et rien ne pourra être fait au bénéfice du travailleur, du point de vue hygiénique, social ou économique. Donc, momentanément, on constate avec tristesse qu'on ne fait rien, mais, qu'au contraire, plus ça va, plus c'est pire...

ALLEGRESSE DU TRAVAIL

Q. — Pense-t-on à donner à ceux qui s'y emploient, la sensation du travail allègre, comme le sens de leur utilité, et aussi, collectivement, de leur responsabilité ?

R. — Dans mon affaire, j'applique depuis plusieurs années ce que je considère comme étant le point de départ de la communauté d'entreprise, c'est-à-dire rendre le travail allègre dans des ateliers propres, faire comprendre au personnel le sens de son utilité et aussi de sa responsabilité.

La première condition consiste à connaître *son* personnel. Pour cela, rien de tel que de causer avec lui, afin de le mettre à l'aise. Je sais bien qu'il est difficile de le faire individuellement si l'entreprise est importante. Mais ce n'est pas une excuse, car il n'y a qu'à organiser des réunions d'informations où tout le personnel sera assemblé et où le patron *lui-même* dira ce qu'il a à dire, qu'il s'agisse de félicitations ou d'observations.

Il existe, en outre, des façons plus sympathiques de se connaître et de se faire connaître.

La première qualité d'un bon patron, c'est de connaître son personnel.

Le travail est plus allègre quand on est intéressé aux bénéfices.
(Reportage photographique Seeberger.)

SPORT ET DETENTE

« D'abord le sport dans l'entreprise. Sur le stade, culotte courte et torse nu, il n'y a plus ni patrons, ni directeurs, ni ouvriers ou manœuvres, ni érudits ou primaires. Tout simplement, des hommes — ou des femmes — heureux de vivre et de s'épancher sans contrainte. C'est dans le sport et par le sport que l'âme apparaît sans maquillage. C'est là qu'avec une surprise qu'il ne cherche même pas à dissimuler, le patron s'aperçoit que son manœuvre raisonne

de l'Entreprise, depuis la parution de la Charte, alors qu'auparavant c'était le Comité de l'Amicale Sportive qui en avait la charge.

Mais, afin que ce Comité puisse fonctionner normalement, il lui faut une caisse garnie : je l'ai constituée par un prélèvement sur les bénéfices. En 1941, nous avons versé 120.000 francs et, en 1942, 150.000 francs. Quant au personnel, il verse à cette caisse une cotisation mensuelle de 5 francs, doublée par la Direction. Cette somme a permis, non seulement l'organisation de nos fêtes et de nos colonies de vacances, mais encore de faire face aux dépenses de la cantine. Ce qui revient à dire que, depuis novembre 1941, le personnel dispose, *tous les jours ouvrables*, à midi, d'un repas gratuit.

Q. — A côté de la récompense, due impérieusement aux bonnes volontés, établit-on le juste contrepoids de sanctions applicables au mauvais vouloir comme à la mauvaise action ?

R. — Pour l'instant, il n'est pas possible de parler de récompenses dues aux bonnes volontés, puisque celles-ci ne sont pas utilisées. De même, le mauvais vouloir et les mauvaises actions de certains patrons ou ouvriers ne sont pas sanctionnés comme il se devrait. Il est évident que le jour où la situation sera redevenue normale, ceux qui auront la charge de nous diriger, devront se montrer impitoyables pour tous les semeurs de trouble, responsables de la décadence actuelle.

Henri de WEINDEL

HENRI DE WEINDEL

Reporter au « Gaulois », au « National » au « Petit Parisien », puis rédacteur en chef et directeur d'*Excelsior*. A ce titre, il peut légitimement s'enorgueillir d'avoir créé et lancé le premier journal quotidien illustré français. *Excelsior* ayant disparu dans la tourmente de l'exode, Henri de Weindel occupe, depuis 1940, dans *Paris-Soir*, l'importante rubrique du Ravitaillement et collabore régulièrement à notre frère parisien *Ensemble*.

Les Hommes au Travail, 1er août 1943, p. 6

VI. Ce qu'est le « vrai » socialisme, communautaire, avec le système pyramidal

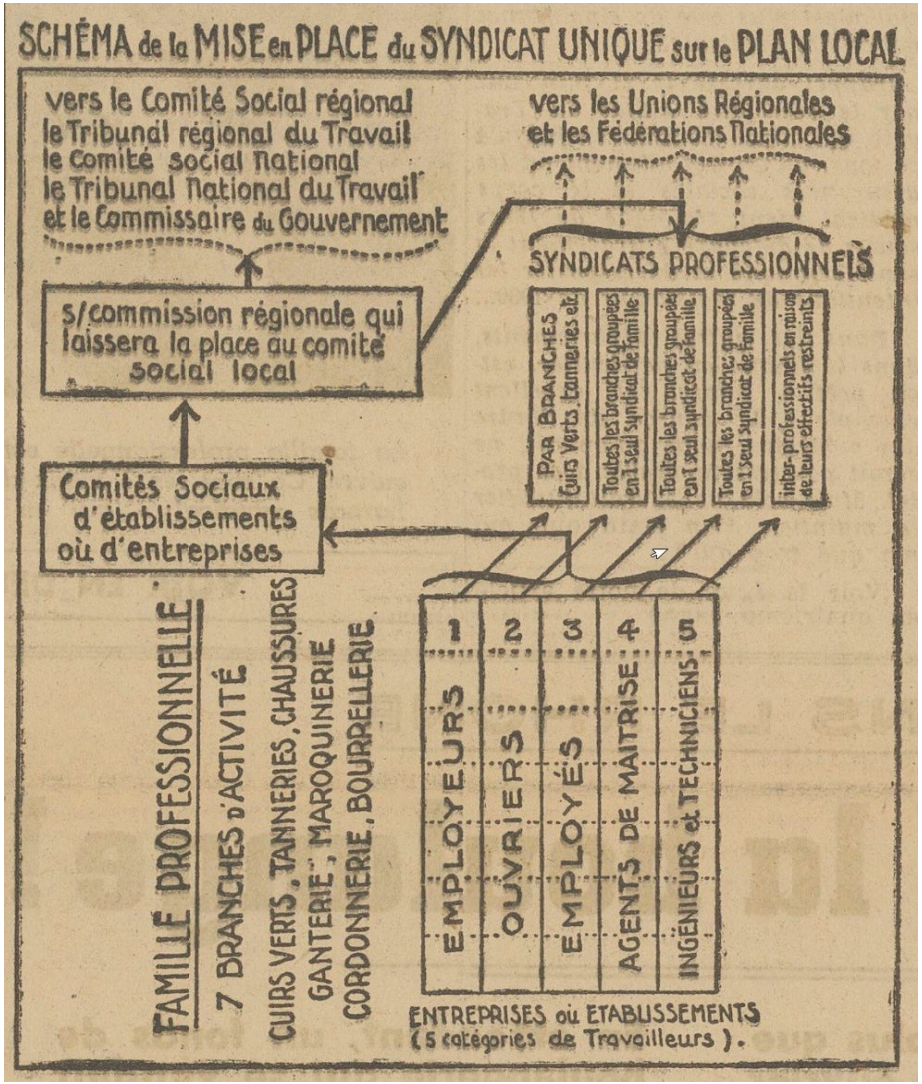
SOMMES-NOUS BIEN SURS D'ÊTRE SOCIALISTES ?

•

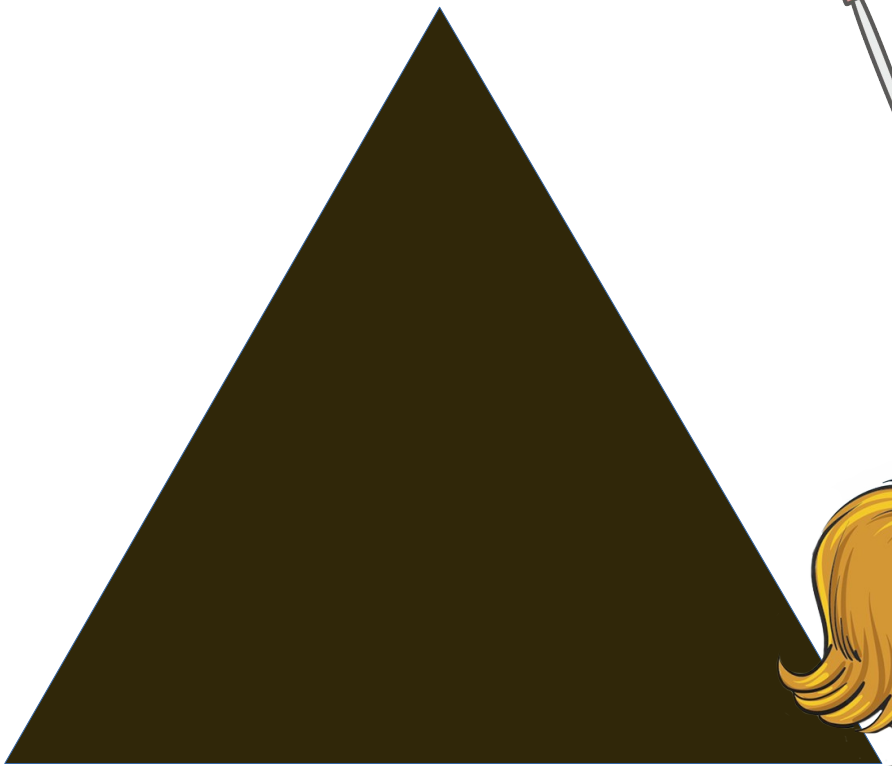
Le Socialisme n'est pas l'aboutissement d'un calcul individuel, ni une combine de système D, ce n'est pas un service public à domicile comme l'eau, le gaz ou l'électricité, ce n'est pas l'assistance sociale obligatoire.

Le Socialisme, c'est la gerbe des efforts de chacun et de tous en vue de s'accorder avec les communautés sociale, nationale, européenne, dans l'intérêt commun. L'Etat n'en est que le mandataire, contrôlé par le peuple... lorsqu'il est organisé pour cela.

La Voix ouvrière, 1er décembre 1942, p. 1

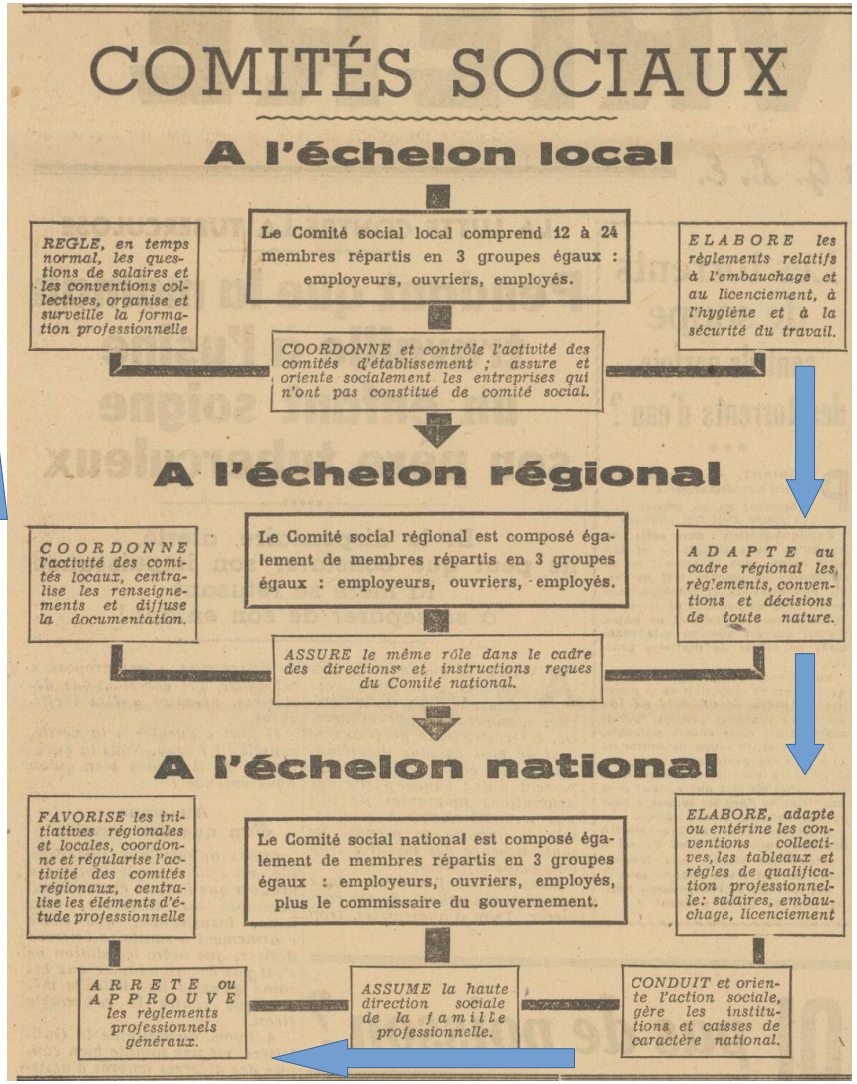


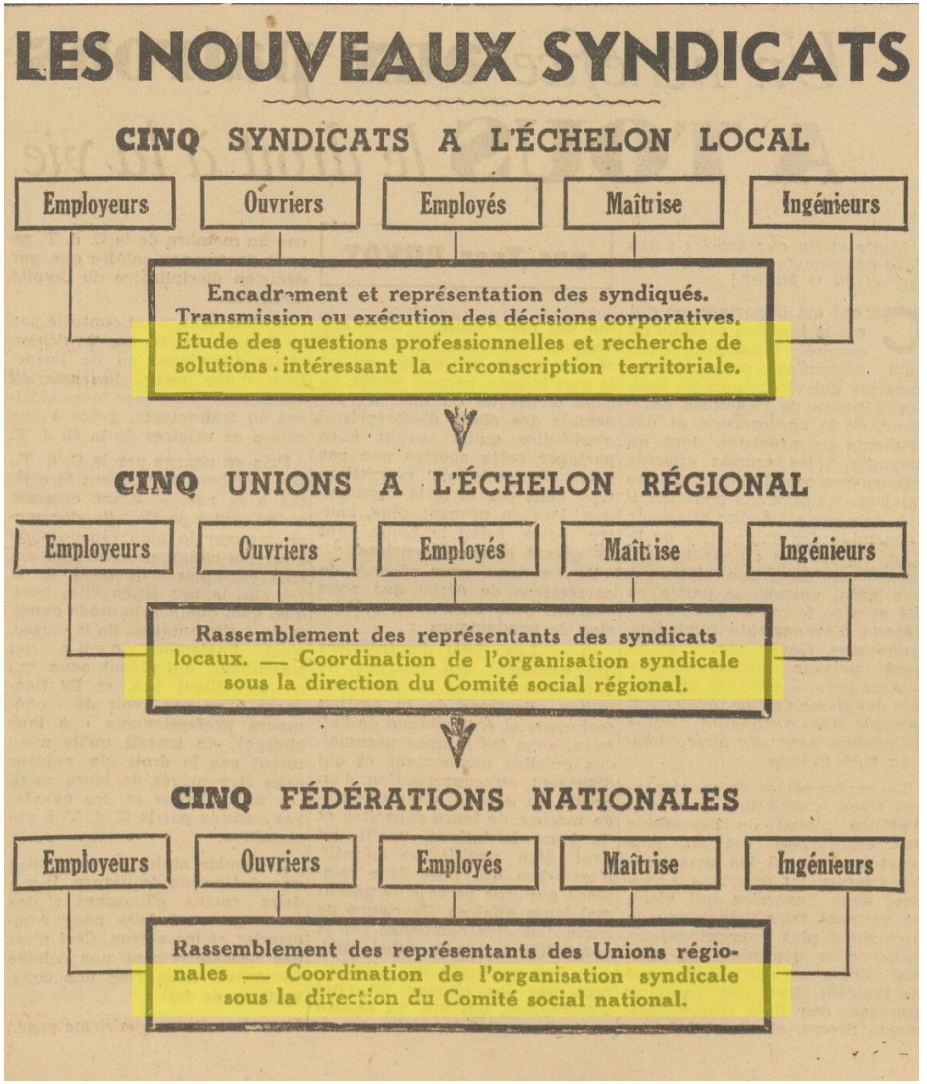
Dictateur



Masses soumises

Une organisation complexe pour assurer la communication transversale et verticale





COMITÉS SOCIAUX

A l'échelon local

REGLE, en temps normal, les questions de salaires et les conventions collectives, organise et surveille la formation professionnelle

Le Comité social local comprend 12 à 24 membres répartis en 3 groupes égaux : employeurs, ouvriers, employés.

ELABORE les règlements relatifs à l'embauchage et au licenciement, à l'hygiène et à la sécurité du travail.

COORDONNE et contrôle l'activité des comités d'établissement ; assure et oriente socialement les entreprises qui n'ont pas constitué de comité social.

A l'échelon régional

COORDONNE l'activité des comités locaux, centralise les renseignements et diffuse la documentation.

Le Comité social régional est composé également de membres répartis en 3 groupes égaux : employeurs, ouvriers, employés.

ADAPTE au cadre régional les règlements, conventions et décisions de toute nature.

ASSURE le même rôle dans le cadre des directions et instructions reçues du Comité national.

A l'échelon national

FAVORISE les initiatives régionales et locales, coordonne et régularise l'activité des comités régionaux, centralise les éléments d'étude professionnelle

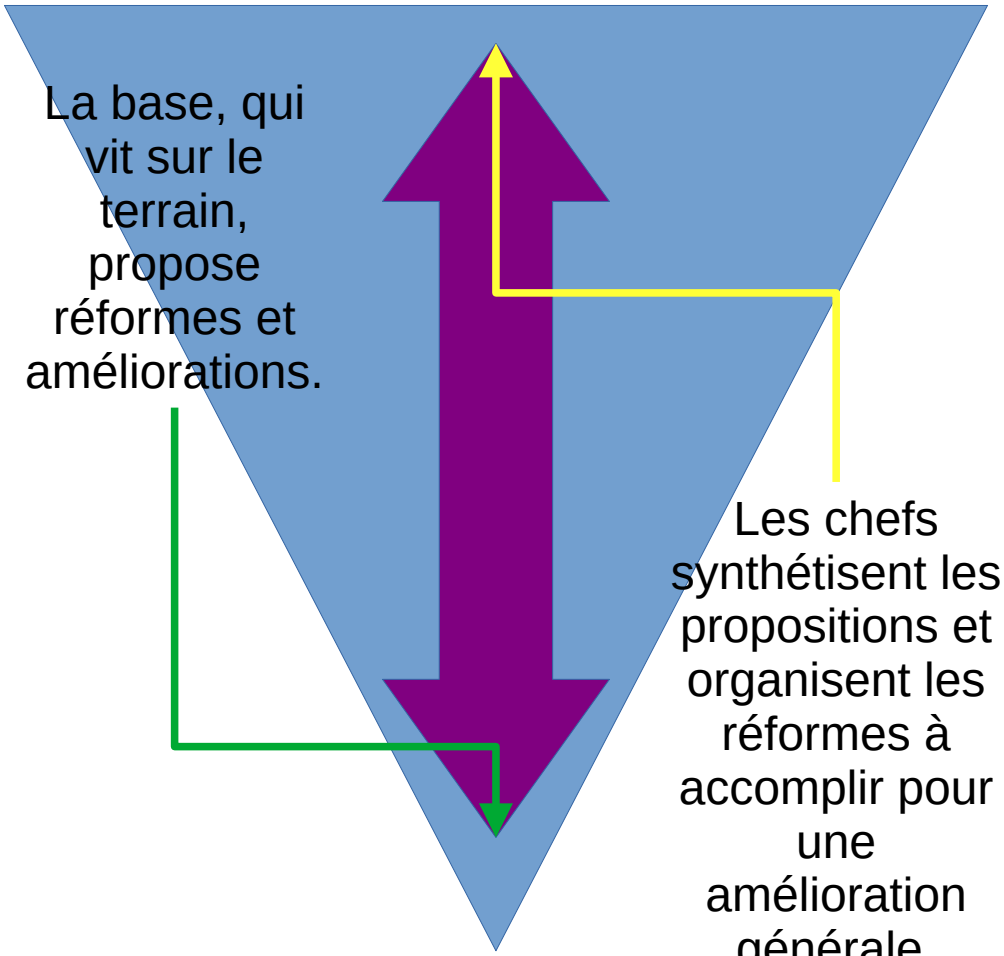
Le Comité social national est composé également de membres répartis en 3 groupes égaux : employeurs, ouvriers, employés, plus le commissaire du gouvernement.

ELABORE, adapte ou entérine les conventions collectives, les tableaux et règles de qualification professionnelle: salaires, embauchage, licenciement

ARRETE ou APPROUVE les règlements professionnels généraux.

ASSUME la haute direction sociale de la famille professionnelle.

CONDUIT et oriente l'action sociale, gère les institutions et caisses de caractère national.



VII. L'initiative personnelle préservée

Vues de l'exposition d'Anvers.

Pour une politique sociale rationnelle

RECEMMENT, s'est ouverte au club artistique d'Anvers une intéressante exposition organisée par le département d'édition du D. A. F. (Anvers), avec la collaboration de la section de Cologne.

Cette exposition, qui se tient également à Bruxelles, a pour but de montrer comment la communauté d'entreprise peut se traduire en actes au plus grand profit des patrons et des travailleurs, notamment lorsque les premiers encouragent l'esprit d'initiative des seconds et que ceux-ci s'intéressent à leur travail.

En d'autres termes, il s'agit de montrer comment de simples

Sur la proposition du Dr Ley, le Führer vient de signer un décret nommant le mineur Konrad Greb « pionier du travail », distinction très appréciée dans le monde des travailleurs allemands.

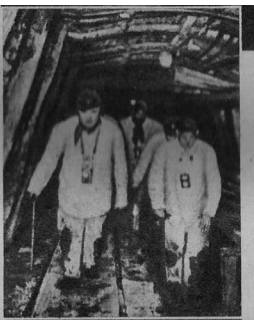
Konrad Greb a notamment inventé des perfectionnements techniques qui ont permis à son entreprise et à toute l'industrie houillère allemande de réaliser d'appréciables économies de temps et de main-d'œuvre. On voit ici un délégué du Dr Ley félicitant au fond de la mine le camarade Konrad Greb, qui porte à son cou les insignes de la haute distinction qui vient de lui être attribuée.

Comment on favorise l'esprit d'initiative des travailleurs

LA loi, dont l'application honnête est surveillée par un département du D. A. F. spécialement constitué à cet effet, veille à ce que l'auteur d'une invention industrielle, si minime soit-elle, reçoive une rémunération et autres avantages proportionnés à l'utilité de sa découverte, de même qu'aux bénéfices qu'il procure à la communauté.

Mais ces mesures si parfaitement équitables risqueraient de ne pas sortir leur plein effet si l'on n'avait créé autour du travailleur une atmosphère morale telle qu'il soit heureux de témoigner de l'intérêt qu'il prend à son travail et à la prospérité de l'entreprise.

Il faut notamment que le travailleur manuel sache qu'on sans que l'inventeur lui-même en retire le moindre profit, tandis que sous le régime en vigueur dans le Reich, l'ouvrier qui a imaginé l'une ou l'autre amélioration a l'assurance que non seulement son invention sera appréciée à sa juste valeur, mais qu'il ne sera point frustré de la juste récompense qu'il mérite.



Le Dr Ley (à gauche), examinant, au fond de la mine, l'invention conçue par Konrad Greb.

Un des stands montre comment on incite la main-d'œuvre à faire preuve d'initiative et à s'efforcer d'améliorer le matériel.

bénéfices qu'il procure à la communauté.

Mais ces mesures si parfaitement équitables risqueraient de ne pas sortir leur plein effet si l'on n'avait créé autour du travailleur une atmosphère morale telle qu'il soit heureux de témoigner de l'intérêt qu'il prend à son travail et à la prospérité de l'entreprise.

Il faut notamment que le travailleur manuel sache qu'on apprécie son labeur; il faut encore que les chefs d'entreprise comprennent qu'en facilitant dans toute la mesure du possible le travail de la main-d'œuvre il favorise du même coup la production et, partant, soigne non seulement les intérêts de l'entreprise elle-même, mais de toute la communauté.

Lorsqu'on examine en effet les découvertes qu'expose le D. A. F. à Anvers, lorsqu'on prend connaissance des économies de temps et de matériel qu'elles ont permis de réaliser, on se rend mieux compte, en effet, des avantages considérables que l'Allemagne en guerre retire aujourd'hui, ne fût-ce que dans le domaine de la production, de la sage politique sociale qu'a inaugurée le régime national-socialiste.

Et l'on se dit que si cette politique est parvenue à rallier autour d'elle un si grand nombre de chefs d'entreprise et de travailleurs, cela provient non seulement de ce que l'on pourrait appeler sa « substance humaine », mais aussi du fait qu'elle s'avère de plus en plus comme étant une politique rationnelle basée à la fois sur un grand idéal et sur la saine compréhension des intérêts réciproques, étroitement solidaires, de l'entreprise et des travailleurs à qui elle assure la subsistance.

Rien qu'à ce titre l'exposition organisée par le D. A. F. mérite une visite attentive.

Ajoutons qu'en outre, elle est susceptible d'intéresser vivement les techniciens, qu'ils soient chefs d'entreprises, ingénieurs ou ouvriers qualifiés.

P. R.

6

Les Hommes au Travail,
15 juin 1943, p. 6

Le Service des propositions d'amélioration dans l'entreprise et les compétitions sociales.

Le Service des propositions d'amélioration dans l'entreprise est une organisation du Front allemand du

Travail, qui permet à chaque travailleur de faire parvenir des propositions tendant à l'amélioration de certaines conditions du travail ou de l'organisation générale de l'entreprise. Il veille également à ce que chaque proposition soit équitablement examinée, appréciée et récompensée. Des primes élevées et des distinctions honorifiques sont prévues pour des propositions d'amélioration ou des inventions particulièrement remarquables.

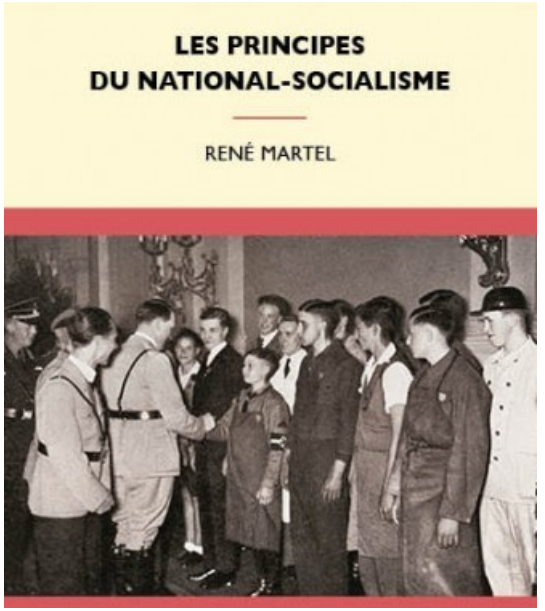
Cet exemple montre l'interprétation en Allemagne de la politique économique et de la politique sociale au profit de la collectivité.

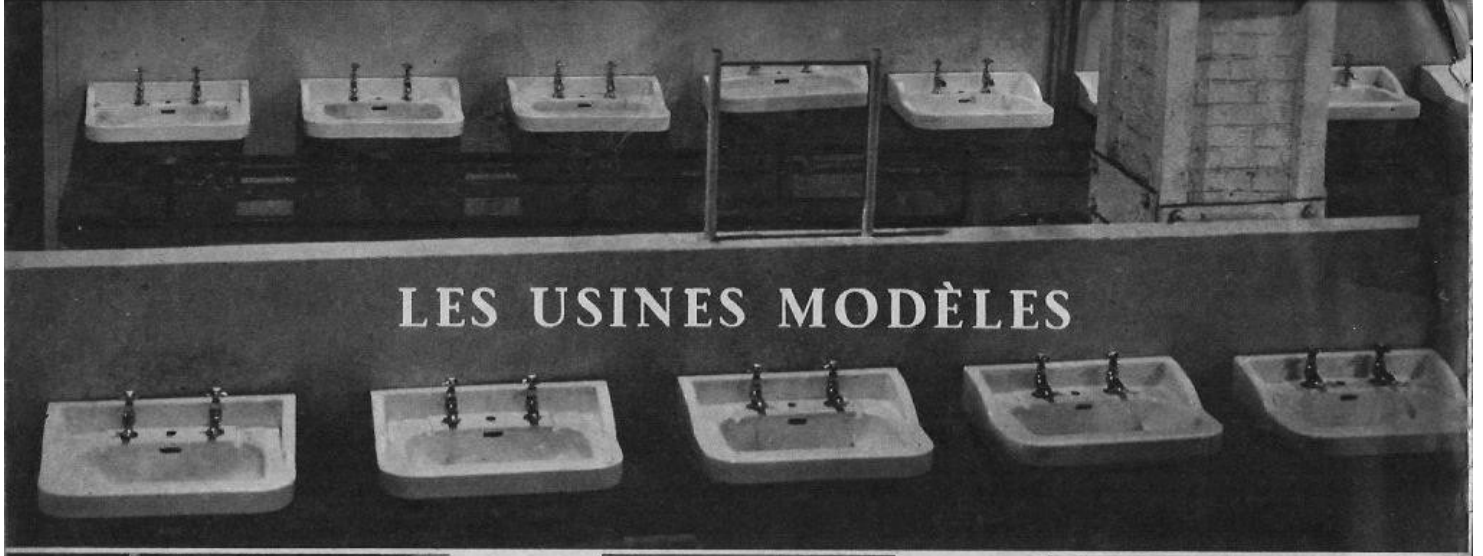
Les compétitions servent le même but, à savoir l'encouragement au progrès social et à la capacité de rendement économique. C'est ainsi que chaque entreprise peut, par la libre décision de son chef et du personnel, participer à la compétition nationale des entreprises dans le domaine du rendement et se mesurer avec les autres sur le plan du progrès social. En outre la participation exige que l'entreprise paye des salaires convenables, qu'elle dispense une formation professionnelle appropriée aux apprentis, qu'elle encourage l'avancement des sujets doués, qu'elle assure l'hygiène et la santé grâce aux soins d'un médecin attaché à l'entreprise et que la question des congés payés soit réglée. Les lieux de travail doivent présenter toutes les garanties d'hygiène, et le personnel doit avoir la possibilité de pratiquer les sports. En outre l'entreprise doit mettre à la disposition de son personnel des logements sains et confortables.

Ces compétitions permettent aux entreprises qui ont le plus parfaitement réalisé l'idéal national-socialiste de la communauté d'obtenir la distinction nommée « entreprise modèle nationale-socialiste », distinction valable pour un an et susceptible d'être regagnée dans une nouvelle compétition. Une sorte de « Ruban bleu » à l'efficience. Comme distinction intermédiaire, il existe le « diplôme régional pour réalisations remarquables »; en outre, « la médaille d'honneur pour foyers et logements modèles », « la médaille d'honneur pour participation remarquable à la Force par la Joie », « la médaille d'honneur des petites entreprises modèles » et « la

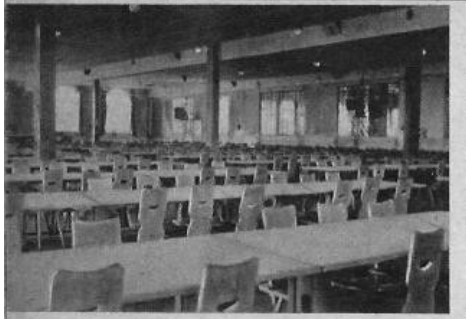
médaille d'honneur pour réalisations remarquables dans le domaine social ». C'est ainsi que, grâce à cette compétition librement consentie, de nouvelles possibilités sociales sont sans cesse créées et développées; et que l'idée de communauté et de collaboration sur le plan social du chef d'entreprise et du personnel est stimulée et réalisée.

Tandis que la compétition des entreprises dans le domaine du rendement présuppose l'existence de certaines réalisations sociales au profit des travailleurs, la « compétition professionnelle de tous les travailleurs allemands » cherche à développer les qualités professionnelles de chaque travailleur et à lui donner la possibilité de montrer ce qu'il sait faire. Tout travailleur peut participer à cette compétition dans sa catégorie professionnelle. Des encouragements et des avantages spéciaux sont réservés à ceux qui ont fait preuve au cours de cette compétition d'un savoir professionnel remarquable.





LES USINES MODÈLES



EN Allemagne, les «Entreprises Modèles» sont celles qui ont acquis cette distinction en répondant le mieux aux préoccupations qui sont à la base de l'action du Deutsch Arbeits-Front (D. A. F.: Front du Travail Allemand).

Ces Entreprises Modèles ont créé, pour leurs travailleurs, des conditions de travail vraiment dignes d'éloges.

De l'air, de la lumière, de la propreté, de l'hygiène, des rapports sociaux excellents.

En pratique, cela veut dire que le travailleur a pris soin de « son » usine, tout comme l'employeur a tenu que « son » Entreprise devienne un lieu agréable à ses employés.

Qu'avons-nous de tout cela en Belgique?

Certes, il y eut toujours des patrons vraiment sociaux chez nous.

Mais il faut avouer que ces derniers ne sont pas légion.

Il y eut bien des réfectoires pour les employés d'une grosse société bancaire, mais les salaires de ces « prolétaires en faux-col » étaient misérablement bas et leur action jugulée.

Ailleurs, des industriels créèrent des « œuvres sociales », dont le but, avoué ou non, était de combattre les œuvres similaires des partis politiques.

D'où lutte de classes, autour et au sein de ces « Entreprises à réalisations sociales ».

De tout quoi il résulte, qu'à côté de ces entreprises d'ordre social au sein des usines, il faut encore, et c'est indispensable, qu'un esprit social les anime.

Eh bien! chez nous, nous avons pu constater des commencements d'exécution assez heureux

Quelques usines des bassins de Liége et de Charleroi ont, à ce sujet, des réalisations méritoires à leur actif.

PAUL GARAIN

Né à Binche. Adhère aux « Etudiants socialistes », dont il fonde une section en 1927, et aux « Ingénieurs-Techniciens de l'Université de Charleroi ».

Sportif à ses heures de loisirs, devient champion de Belgique en 100 m. Dessinateur-technicien, il participe aux grèves de juillet 1932 et à celles de juin 1936. Devient dirigeant local d'œuvres sociales, puis chef du service de mécanographie à l'O.N.P.C.

Actuellement, secrétaire général de l'U.T.M.I. pour la Wallonie.

Des arbustes, des fleurs, de l'herbe, un joli jardin à degrés avec des bancs reposants pour les travailleurs de l'entreprise.

Et on commençait à aménager un vaste hall de repos de midi pour les jours pluvieux (hélas! si nombreux en Belgique).

Voilà, n'est-il pas vrai? des réalisations qu'on voudrait voir élargir à toutes les entreprises sombres, anti-hygiéniques, et qui sont de véritables « usines-prisons » quand elles ne sont pas de réels foyers d'infection.

Le moment est d'ailleurs très bien choisi.

Que de millions et de millions investis dans les affaires!

Que d'achats de terrains, que de prêts hypothécaires ne voit-on pas réaliser!

Ne serait-il pas préférable qu'on dispose de ces bénéfices pour l'amélioration de nos entreprise?

Chacun y gagnerait.

Le Patron, en satistaction d'avoir bien servi la Communauté et de posséder une main-d'œuvre qui ferait de son entreprise « son affaire ».

Le travailleur, en « joie au travail » avec toutes les conséquences heureuses que cela comporte pour les résultats de l'entreprise.

Ce que nous avons vu dans le « Pays Noir », nous en avons vu aussi des premiers essais dans le pays liégeois.

Dans telle entreprise, on constituait un réfectoire, des installations de cuisine, une salle de lecture, de judicieuses délégations de personnel.

Et tout cela, dans de vieilles « bâtisses », avec, parfois, des moyens de fortune très précaires.

Ne demandez pas maintenant dans quelles entreprises tout cela a été réalisé, les travailleurs du Pays de Charleroi et de Liége vous le diront eux-mêmes.

Les Hommes au Travail, janvier 1943, p. 14

Actuellement, secrétaire général de l'U.T.M.I. pour la Wallonie.

Ces Entreprises Modèles ont créé, pour leurs travailleurs, des conditions de travail vraiment dignes d'éloges.

De l'air, de la lumière, de la propreté, de l'hygiène, des rapports sociaux excellents.

En pratique, cela veut dire que le travailleur a pris soin de « son » usine, tout comme l'employeur a tenu que « son » Entreprise devienne un lieu agréable à ses employés.

Qu'avons-nous de tout cela en Belgique?

Certes, il y eut toujours des patrons vraiment sociaux chez nous.

Mais il faut avouer que ces derniers ne sont pas légion .

Il y eut bien des réfectoires pour les employés d'une grosse société bancaire, mais les salaires de ces « prolétaires en faux-col » étaient misérablement bas et leur action jugulée.

Ailleurs, des industriels créèrent des « œuvres sociales », dont le but, avoué ou non, était de combattre les œuvres similaires des partis politiques.

D'où lutte de classes, autour et au sein de ces « Entreprises à réalisations sociales ».

De tout quoi il résulte, qu'à côté de ces entreprises d'ordre social au sein des usines, il faut encore, et c'est indispensable, qu'un esprit social les anime.

Eh bien! chez nous, nous avons pu constater des commencements d'exécution assez heureux.

Quelques usines des bassins de Liége et de Charleroi ont, à ce sujet, des réalisations méritoires à leur actif.

Nous avons vu, dans le pays noir de Charleroi, une de ces usines qu'on pourrait, moyennant quelques revisions d'ordre matériel, nommer une « Entreprise modèle ».

L'usine a des centaines d'ouvriers.

D'une vieille entreprise, mal située, on en a fait une belle usine avec des halls aérés et bien éclairés.

L'atelier de réparation est d'une propreté exemplaire, et d'un ordonnancement estimé judicieux.

Il doit être gai de travailler dans un tel climat!

Mais il y a plus; à l'étage jadis encombré, on a établi un réfectoire de près d'un millier de places.

Tables, ustensiles de cuisine, récipients, tout est propre.

Et dans ce hall-réfectoire agréable, à chaque repas réconfortant du midi, un concert vraiment réussi est donné par les camarades de l'usine.

Mais il y a mieux encore!

Les lavabos sont des modèles d'entreprises hygiéniques.

Les douches sont excellemment disposées. Et les services de toilette sont une heureuse réussite.

Et puis, il y a plus que tout cela.

D'une vieille cour d'usine, comme nous en connaissons des milliers, encombrées de saletés et d'objets inutiles, le chef d'entreprise a fait un jardin modèle.

Voilà, n'est-il pas vrai? des réalisations qu'on voudrait voir élargir à toutes les entreprises sombres, anti-hygiéniques, et qui sont de véritables « usines-prisons » quand elles ne sont pas de réels foyers d'infection.

Le moment est d'ailleurs très bien choisi.

Que de millions et de millions investis dans les affaires!

Que d'achats de terrains, que de prêts hypothécaires ne voit-on pas réaliser!

Ne serait-il pas préférable qu'on dispose de ces bénéfices pour l'amélioration de nos entreprise?

Chacun y gagnerait.

Le Patron, en satisfaction d'avoir bien servi la Communauté et de posséder une main-d'œuvre qui ferait de son entreprise « son affaire ».

Le travailleur, en « joie au travail » avec toutes les conséquences heureuses que cela comporte pour les résultats de l'entreprise.

Ce que nous avons vu dans le « Pays Noir », nous en avons vu aussi des premiers essais dans le pays liégeois.

Dans telle entreprise, on constituait un réfectoire, des installations de cuisine, une salle de lecture, de judicieuses délégations de personnel.

Et tout cela, dans de vieilles « bâtisses » , avec, parfois, des moyens de fortune très précaires.

Ne demandez pas maintenant dans quelles entreprises tout cela a été réalisé, les travailleurs du Pays de Charleroi et de Liége vous le diront eux-mêmes.

Et c'est bien ce qu'il y a de plus navrant: c'est de constater qu'il a fallu des directives étrangères à l'usine pour entreprendre de telles réalisations.

Et maintenant, ces réalisations sont-elles parfaites? Rien n'est jamais absolument parfait.

Mais il y a un point noir, cependant, à ce tableau si réconfortant.

C'est le manque d'habitude de notre population ouvrière à user de ces méthodes nouvelles.

Les lavabos? Il faudrait une surveillance permanente pour en interdire un usage déconsidéré.

Les douches? Il faudrait y pousser les ouvriers pour qu'ils les utilisent.

Les installations de toilette? On connaît l'usage qu'en font certains travailleurs. C'est honteux!

Le réfectoire? Il faut apprendre aux travailleurs à en user en mangeant tête découverte, et mains propres.

Les installations de repos? au grand air en plein soleil, parmi les fleurs, sur de bons bancs reposants, il faut y chasser certains ouvriers qui croupissent à l'heure du midi, au pied de leur machine, parmi les copeaux et les loques puant l'huile de graissage.

On le voit, il reste un gros problème d'éducation à résoudre.

P. GARAIN.

La place de la femme dans le national-socialisme

La femme : actrice incontournable de la vie du pays et de son avenir. Nullement ravalée au rang de génitrice.

Avant le Congrès de Nuremberg

GERTRUD SCHOLTZ-KLINK

Führerin des femmes

fabrique

L'« ALLEMANDE IDEALE »

APRÈS AVOIR TUÉ LA GRETCHEN, ELLE VEUT IMPOSER AUX JEUNES FILLES EN UNIFORME LA GRACE

NOUVEAUX COMMANDEMENTS

Défense de défiler au pas cadencé.
Obligation de porter des bas
Interdiction de se tutoyer.
Obligation d'égayer l'uniforme d'un ornement personnel.
Les danses sous le chêne sont obligatoires.

DE NOTRE ENVOYEE SPECIALE
M.-M. ALLEMAND

Trois Amours de Louis XIV

mes du sentimentalisme honni, de la langueur équivoque, du rêve condamné.

Mme Gertrud Scholtz-Klink dit aux millions de créatures que sa volonté fabrique quotidiennement en série : « La vie allemande repose sur des lois conçues d'après les lois divines qui ont régi le mélange d'argile et de sang dont nous sommes pétris ».

Le IIIe Reich a consacré l'importance de la femme en fonction d'éléments précis. La femme attire l'homme, vit avec lui. La femme sera mère, fournira les hommes nouveaux. La femme dirigera l'économie familiale et, chose très importante, compose le menu du ménage.

De cette vision a résulté tout l'établissement du « modus vivendi » selon quoi chaque jour d'une femme allemande est ordonné.

En tant que reine du foyer, la femme doit être forte, courageuse et cultivée...

LES HUIT COMMANDEMENTS

Quelques sentences doivent être apprises par cœur et répétées chaque jour au réveil :

Il n'y a d'autre noblesse que celle du travail ;

La famille est la base de la vie nationale ;

Pour que l'enfant soit un bon citoyen de l'Etat, la mère doit connaître les enseignements du national-socialisme ;

Elle doit connaître les fêtes nationales, la géographie, l'histoire ;

Elle doit connaître d'abord, et spécialement, la vie du Führer, puis celle des autres chefs nationaux-socialistes ;

Elle doit écouter et comprendre les commentaires hebdomadaires du livre sacré : *Mein Kampf ;*

Elle doit faire quelque chose pour recevoir quelque chose.

Égalité des sexes ? Plutôt une souplesse dans les principes.

La Nuova Italia, 21 novembre 1941, p. 2

Dans le Grand Reich

LE ROLE DE LA FEMME

UNE ENQUÊTE
de
GIORGIO SANSA

De l'ancien idéal au nouveau

(*Suite.*) (1)

A la vérité, on ne cherchait nullement à revernir l'antique idéal féminin, à ressusciter la femme toute « de foyer », de famille, ignorante du monde lorsque les possibilités d'emploi de la femme vinrent à diminuer; on entendait seulement régler la distribution du travail. « Vous autres, femmes, retournez au foyer domestique, puisque votre place est là », leur dit-on au premier moment, et l'on eût dit que c'était la voix même du conservatisme qui parlait. A la réflexion, il s'y ajoute ceci : « Prenez garde cependant que la famille n'est pas tout; il y a au-dessus de la famille les *Volksgemeinschaft*, envers laquelle vous avez aussi des devoirs, comme en ont vos frères, maris et pères ». Ainsi parlait la voix révolutionnaire du national-socialisme. Et ce n'était rien de moins que l'égalité des sexes qui se trouvait réalisée. Il s'agissait de bien autre chose que d'anciens idéaux remis à neuf ! Il serait oiseux et superflu de discuter si l'émancipation de la femme y était ou non en jeu. L'on voit clairement que l'idée de famille en sort transformée, du fait que s'y intraduit le concept de cette égalité des sexes à l'égard d'une unité supérieure qui est la communauté nationale. A la place de la famille telle qu'on la concevait jadis, le régime allemand a institué la camaraderie (*Kameradschaft*) entre homme et femme; sanctionnant de cette manière des tendances qui s'étaient manifestées en Allemagne depuis des dizaines d'années et qui ont leurs instigateurs dans tous les pays du Nord.

Les chiffres démontrent que la femme n'était ni reléguée au foyer, ni considérée comme une esclave.

La France au travail, 11 avril 1941, p. 2

En 1933, l'intensité de l'effort économique en Allemagne absorba non seulement toute la main-d'œuvre masculine, mais contraignit l'Etat à recourir au travail féminin.

Sur un effectif total de 12.500.000 ouvriers, on comptait à cette époque 360.000 femmes, soit 28,7 %. En 1938, l'effectif s'élevait à 20.500.000, dont 630.000 femmes, soit 30,7 %.

Aujourd'hui, cinq millions de femmes appartiennent au Front du Travail. Pour les guider et pour les protéger, elles et leur labeur, l'organisation dispose actuellement de :

276 inspectrices départementales avec leurs collaboratrices.

822 inspectrices de districts.

10.039 inspectrices d'agglomérations.

52.431 inspectrices d'entreprises.

Un modèle d'organisation sociale

La protection de la femme et du travail féminin EN ALLEMAGNE

En 1933, l'intensité de l'effort économique en Allemagne absorba non seulement toute la main-d'œuvre masculine, mais contraignit l'Etat à recourir au travail féminin.

Sur un effectif total de 12.500.000 ouvriers, on comptait à cette époque 360.000 femmes, soit 28.7 %. En 1938, l'effectif s'élevait à 20.500.000, dont 630.000 femmes, soit 30,7 %.

Aujourd'hui, cinq millions de femmes appartiennent au Front du Travail. Pour les guider et pour les protéger, elles et leur labeur, l'organisation dispose actuellement de :

276 inspectrices départementales avec leurs collaboratrices.

822 inspectrices de districts.

10.039 inspectrices d'agglomérations.

52.431 inspectrices d'entreprises.

Quand le national-socialisme arriva au pouvoir, 7.215.000 ouvriers et 4.272.000 ouvrières — soit un total de 11.487.000 — versaient leur cotisation aux Assurances sociales et aux Caisses de secours aux chômeurs.

Le nombre des chômeurs s'élevait à 6.118.192, dont 4.977.621 hommes et 1.140.871 femmes. Le pourcentage du chômage féminin était sensiblement inférieur au pourcentage masculin, parce que le travail de la femme, démesurément exploité par les entreprises, était rémunéré au plus bas salaire, malgré des règlements qui demeuraient lettre morte.

Le travail de la femme devait donc être réorganisé dans toute sa complexité ; il fallait l'imprégner de l'esprit du Socialisme-National.

Le Socialisme-National s'oppose au marxisme en ce qu'il voit dans la femme, d'abord et avant tout, la mère de la nation. La protection de la femme est donc l'un des premiers devoirs sociaux qu'il s'assigne. Tel est le but de l'Office de la Femme créé en 1938 par le Front du Travail. Il plaça à sa tête un chef féminin du Reich. Pour rendre son activité plus efficace, l'Office de la Femme fit appel à des collaboratrices recrutées dans les entreprises mêmes. Le rôle prépondérant est tenu par l'inspectrice d'usine, sorte de conseillère et de protectrice immédiate de ses camarades de travail.

L'embauchage des ouvriers fut sensiblement facilité par la création, dans la proportion de 20 %, des ouvrières astreintes à certains travaux qui dépassaient leurs forces. Il va de soi qu'elles continuaient de toucher le même salaire. Pour ne citer qu'un exemple, celui des industries qui se rattachent à la pêche, où les effectifs féminins augmentaient sans cesse, on l'on employait, malgré le chômage, même des femmes enceintes, le succès de la nouvelle législation fut complet. On ne vit plus de femmes travailler auprès des fours, transporter des fardeaux qui dépassaient parfois 60 kilos.

La loi de la réglementation du travail national fait maintenant une obligation aux chefs d'entreprises de prendre toutes les mesures qu'impose la protection de l'ouvrier et de l'ouvrière. Elle les oblige également à recourir à tous les moyens qui peuvent faciliter et alléger leur travail.

Voici quelques stipulations qui fixent les conditions du travail féminin :

1° Les travaux nuisibles à la santé de la femme sont interdits dans l'industrie du poisson ;

2° L'emploi des femmes a été sensiblement réduit dans les briqueteries, tel est aussi le cas dans les fabriques de céramique fine ;

3° Le poids maximum d'un fardeau qu'une femme peut transporter est fixé à 15 kilos ;

4° Dans l'industrie des conserves, les femmes ne peuvent être employées à la fermeture des boîtes que si elles travaillent dans la position assise ;

5° Les femmes ne peuvent être souffleuses de verre ;

6° Les chemins de fer du Reich interdisent l'emploi de femmes pour le chargement et le déchargement des voitures ;

7° Dans l'industrie du papier, le pelage du bois n'est permis aux femmes qu'avec une autorisation médicale ;

8° Dans les marchés ou emplacements de vente exposés aux intempéries, la vendeuse doit être protégée contre le froid et le vent ; elle ne peut travailler que dans la position assise.

La composition de la nourriture prise par les ouvrières l'usine est réglée par des prescriptions. Les usines sont pourvues de vestiaires et de lavabos à eau chaude courante pour femmes et pour hommes, séparément

Dans l'industrie de la chaussure, la femme ne peut être affectée à des machines dont le fonctionnement requiert un effort des jambes. On ne peut pas davantage utiliser pour la manipulation des machines des ouvrières qui n'ont pas atteint 21 ans.

P. S.

Voici quelques stipulations qui fixent les conditions du travail féminin :

1° Les travaux nuisibles à la santé de la femme sont interdits dans l'industrie du poisson ;

2° L'emploi des femmes a été sensiblement réduit dans les briqueteries, tel est aussi le cas dans les fabriques de céramique fine ;

3° Le poids maximum d'un fardeau qu'une femme peut transporter est fixé à 15 kilos ;

4° Dans l'industrie des conserves, les femmes ne peuvent être employées à la fermeture des boîtes que si elles travaillent dans la position assise ;

5° Les femmes ne peuvent être souffleuses de verre ;

6° Les chemins de fer du Reich interdisent l'emploi de femmes pour le chargement et le déchargement des voitures ;

7° Dans l'industrie du papier, le pelage du bois n'est permis aux femmes qu'avec une autorisation médicale ;

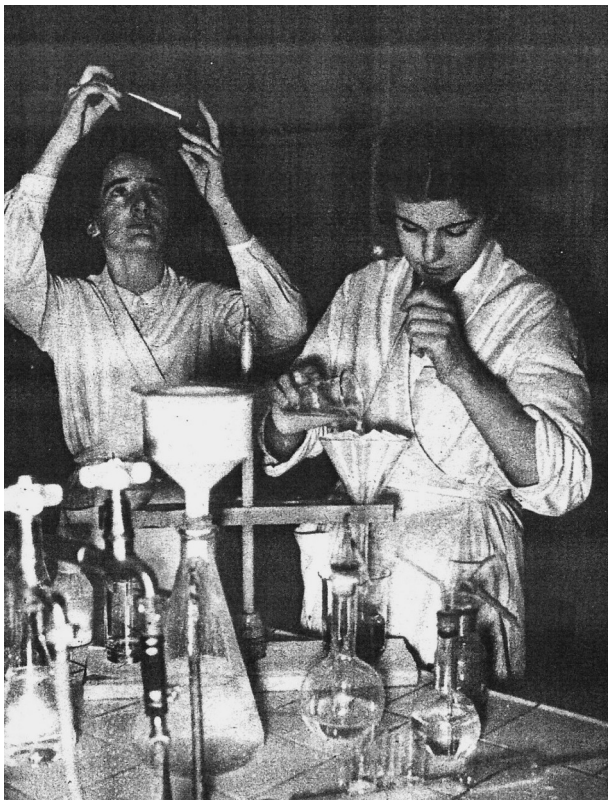
8° Dans les marchés ou emplacements de vente exposés aux intempéries, la vendeuse doit être protégée contre le froid et le vent ; elle ne peut travailler que dans la position assise.

La composition de la nourriture prise par les ouvrières l'usine est réglée par des prescriptions. Les usines sont pourvues de vestiaires et de lavabos à eau chaude courante pour femmes et pour hommes, séparément

Dans l'industrie de la chaus-

Sous Hitler, la femme travaillait dans de multiples secteurs : la création artistique, la chimie, le secteur hospitalier, l'industrie…

Bien sûr, son rôle d'épouse, de maîtresse du foyer et de mère était privilégié.



La femme reléguée au foyer comme simple génitrice ?
A d’autres !

🡐 *Le Pont*, 14 mars 1943, p. 3.

Der Adler, 29 décembre 1942, p. 819.
🡒

Quand une Française défendait la mission donnée à la femme dans l'Allemagne nationale-socialiste.

Le Jour, 15 mai 1936, p. 6

Le rôle de la femme

Tout ce qui traite de la femme, en quelque pays que ce soit, vous intéresse autant que moi, aussi dois-je vous signaler l'article de Mme Vulliemin, qui vient de paraître dans *La Revue Hebdomadaire*, sur la femme allemande. J'y relève plus d'un passage qui s'accorde si bien avec ce que je ne cesse de souhaiter, dans l'organisation de la société nouvelle, et pourtant il ne s'agit rien moins, en Allemagne, que de proclamer l'égalité des droits de la femme. Mais « ce droit ne s'étend qu'au domaine relevant de la constitution et des attributions particulières à la nature de la femme ».

Du reste, sans aucun commentaire, je vous citerai certains passages frappants, comme celui-ci : « La femme allemande, si elle a le droit de vote (pratiquement sa voix n'est que consultative), voit, en fait, sa compétence limitée aux domaines ressortissant à ses facultés et dons proprement féminins. Il y a des fonctions réservées à la femme, disait Adolf Hitler au congrès des femmes. De même que l'homme s'enrôle pour la nation, la femme s'enrôle pour la famille. »

Plus loin ceci : « La situation de la femme dans l'Etat ne doit pas se mesurer sur le plan politique, mais sur le plan humain, et nous sommes heureux de constater que, d'instinct, la femme allemande a compris cela. Nous voyons dans la femme la mère éternelle de notre peuple, la compagne de vie, de travail et aussi de combat de l'homme. »

Mme Gertrud Scholtz-Klink, chargée, en 1934, de la direction du travail féminin du Reich, a tenu à nous faire comprendre l'esprit dans lequel la femme allemande est invitée à considérer sa mission de femme et de citoyenne ; elle nous dit que Dieu est la source de toute chose, que nous devons remonter jusqu'à lui, et devons le réintroduire dans la vie quotidienne...

Cet article, qui a été écrit par Mme Vulliemin, nous rapporte encore le passage de l'ouvrage du Dr Goebbels dans lequel il parle de la mère : « Une femme qui n'est pas tout pour ses enfants, l'amie, le maître, la confidente, la source de joie et de fierté, celle qui stimule et celle qui modère, l'accusateur, le défenseur, le juge et aussi celle qui pardonne, cette mère, de toute évidence, a manqué sa mission... »

Nous ne saurions mieux dire ! — *Jeanne Fernandez.*

Pour concilier vie professionnelle et vie familiale, le national-socialisme organise le repos des travailleuses et les garderies pour enfants

La place de l’enfant dans le national-socialisme

Conformément à la logique, le national-socialisme s’intéresse à la santé physique des enfants . En Allemagne existait l’œuvre de la Mère et l’Enfant :

Une école de « La mère et l'enfant ».

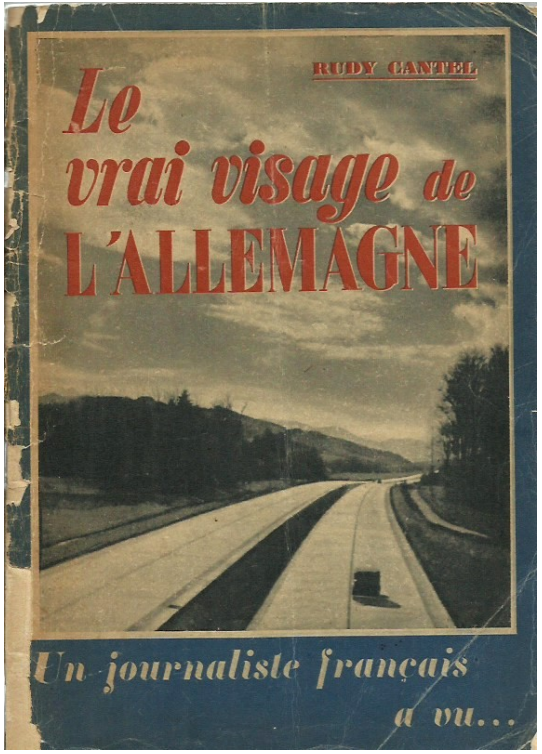
Lorsque l’Enfant paraît...

4.

LE NATIONAL-SOCIALISME A CRÉÉ LE CULTE DE L’ENFANT TOUT A ÉTÉ PRÉVU POUR SON BIEN-ÊTRE ET LE DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX DE SES QUALITÉS PHYSIQUES ET INTELLECTUELLES DES ENFANTS SAINS FORMENT UN PAYS FORT

DANS les couloirs de la maison du sport de Berlin, ce matin-là, on ne s’entend plus. Derrière les portes closes, toute une jeunesse hurle de santé et de joie. Ouvrons une porte ; dans une piscine, une cinquantaine de gosses de 8 à 10 ans plongent, nagent, s’aspergent. D’une autre porte, un nuage de vapeur nous accueille et, dans le brouillard, la vision de jeunes garçons nus sous la douche. Plus loin, un groupe de «grands» se dirige vers la piscine en plein air.

A Leipzig, j’ai vu une rangée de vingt baignoires dans lesquelles des enfants de 3 à 4 ans assis nous regardaient en souriant. A Lenz, des centaines jouaient en plein air au soleil.



Elle encourageait l'alimentation saine pour les femmes enceintes.

Illustration 5.3. *« Mères : évitez l'alcool et la nicotine pendant la grossesse et pendant que vous allaitez… Buvez plutôt du cidre doux ! » Illustration de Reiter et Breger,* Deutsches Gold, *p. 302.*

Illustration 5.1. *Pain complet avec le sceau d'approbation du Bureau de la santé publique du NSDAP. On demanda aux boulangeries allemandes de produire du pain complet pour renforcer la santé du peuple allemand. Source : Reiter et Breger,* Deutsches Gold, *p. 123.*

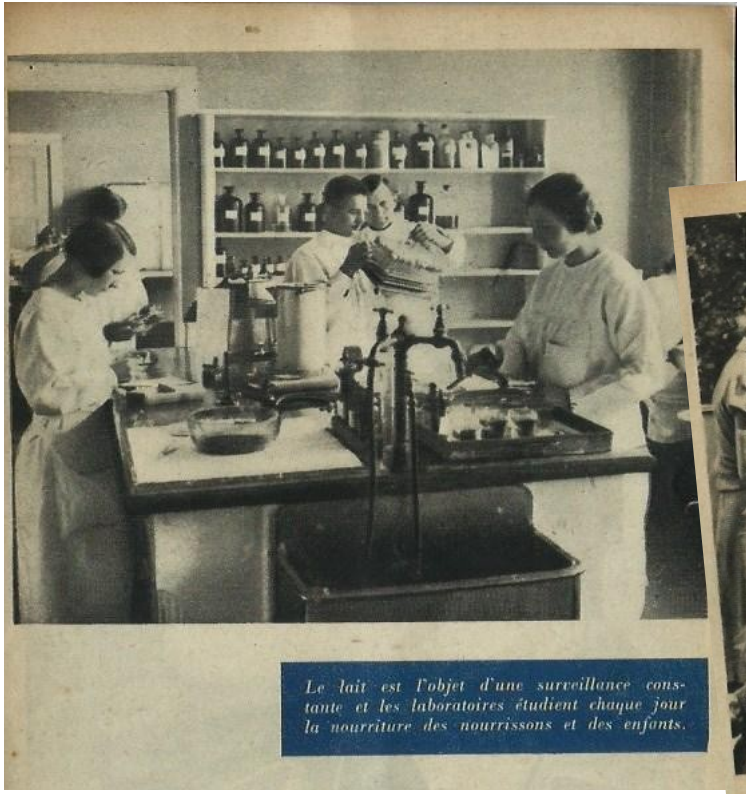
Elle assurait le suivi médical, les visites d’infirmières à domicile, les soins préventifs...

Dans les services « Pour la mère et l'enfant », des enfants passent une visite.

Dans un jardin d'enfants où les tout petits sont l'objet d'une surveillance constante.

Radiothérapie.

Parallèlement, l'Œuvre des Donneuses de lait fonctionnait sous surveillance médicale,
S'y ajoutaient les jardins d'enfants et les crèches pour les femmes qui travaillaient à l'extérieur



Le lait est l'objet d'une surveillance constante et les laboratoires étudient chaque jour la nourriture des nourrissons et des enfants.

Au grand air et au soleil on prend de bonnes joues.

Dans une des crèches de la N.S.V. — Celles-ci sont d'une importance capitale à une époque où beaucoup de femmes travaillent dans l'industrie. Chaque mère a la certitude que son enfant y reçoit tous les soins désirables.

Bien sûr, tout cela devait s'organiser avec **une politique du logement…**

Maisons appartenant à des ouvriers et à des employés de diverses professions. L'architecture en est campagnarde ou urbaine. Partout de la lumière, de l'air et du soleil.

Le national-socialisme insiste sur une politique du logement décent pour tous

Prêt au mariage en Allemagne

L'Office de Statistique du Reich vient de faire savoir que, pendant le premier semestre de l'année en cours, il a été enregistré dans l'Empire, Autriche comprise, 333.776 mariages, contre 308.186 dans la période correspondante de 1937 8% de plus) et 728.000 naissances contre 702.796 (4% de plus) et cela bien que les classes creuses nées dans la période de guerre soient déjà parvenues à l'âge nuptial et que par conséquent le nombre des mariages eût dû diminuer si le coefficient de nuptialité ne s'était pas relevé.

Dans le semestre considéré, le nombre des prêts au mariage, dans l'ancien Reich (sans l'Autriche) est passé de 82.105 à 107.382 (30% de plus). On prévoit pour l'année 1938 entière 40.000 naissances de plus que dans l'exercice précédent.

Prêt au mariage en Italie

Dans la province de Milan, depuis l'institution du prêt au mariage)1er juillet 1937) jusqu'au 31 octobre dernier, il a été introduit 1.874 demandes de prêts, qui, toutes, ont été agréées.

Les prêts se répartissent comme suit entre les diverses classes sociales : ouvriers d'industrie : 69 % ; ouvriers agricoles : 4% ; employés de commerce : 8% ; industriels et artisans : 7% ; divers : 12 %.

Le montant du prêt a été généralement de 3.000 lires pour les employés, de 2.000 à 2.500 pour les ouvriers et paysans.

L'Effort, 12 février 1939, p. 1

DIMANCHE 13 AOUT 1939. PARAIT TOUS LES 15 JOURS CINQUANTE-UNIÈME ANNEE N° 18.

LA LOZÈRE AGRICOLE

JOURNAL BI-MENSUEL

AGRICOLE, SCIENTIFIQUE, INDUSTRIEL & J

ORGANE DU COMICE AGRICOLE DE MARVEJOLS ET SAINT-CHÉLY

ABONNEMENTS

Lozère et Limit. 5 fr.
Autres départem. 6 fr. 50

MARVEJOLS — 8, Boulevard de Chambrun, 8 — MARVE

ADMINISTRATION ET REDACTION

Directeur-Gérant : C. GUERRIER

La Semaine Agricole

Marché toujours lourd. Transactions rares.

On cote les cent kilos départ : blé 216 fr. 50, réduit, selon la production de chaque récoltant, de 171,50 à 198 fr. Pommes de terre caterlingen 32 à 42 fr. Hainaut 75 à 85 fr. Sons 49 à 53 fr., recoupettes 48 à 52 fr., avoines 55 à 67 fr., orges de brasserie 80 à 91 fr., seigles 92 à 94 fr.

On cote le kilo de beurre en mottes de 17,60 à 19 fr. 20 ; les malaxés 15 fr. à 16 fr. 80.

Œufs, le mille, selon provenance, de 480 à 580 fr.

Poulets, le kilo : 20 fr. à 24 fr. 75 :

jouer à plein effet cette institution généreuse qui contient en germe tous les éléments de la protection et de l'aide qu'il convient d'accorder à la famille. Le projet du gouvernement serait de relever le taux des allocations, de faire progresser suivant le nombre des enfants et de supprimer toutes les distinctions entre l'allocation aux familles de fonctionnaires, aux familles d'employés, aux familles d'ouvriers, aux familles de paysans, propriétaires, fermiers, métayers ou salariés.

Si l'allocation famille apporte au chef de famille une aide suffisamment compensatrice en cas de naissance d'un nouvel enfant, on ne tardera pas à voir se relever le nombre des berceaux à la campagne surtout où le caractère des exploitations agricoles devient de plus en plus familial par suite de la pénurie de main-d'œuvre et du peu de satisfaction que procure la main-d'œuvre étrangère.

Mais il ne suffit pas d'encourager les familles ; il faut encore aider à leur formation et par conséquent favoriser la nuptialité. Par quel moyen ? En aidant les jeunes gens à s'établir. C'est le but du prêt au mariage, institution qui fonctionne depuis longtemps à

tion, mais quand les excédents sont
rables, il faudrait des taxes très él
que leur rendement permit de
totalité des producteurs les prix
dents. Et si les taxes sont élevées
du producteur disparaîtra, à m
un prix de blé beaucoup plus ha
cas, c'est la consommation qui
cer le prix du pain atteindra des
trop excessifs. Il est déjà trop

L'erreur a été de vouloir ga
tous risques la production d
c'était encourager l'Office à un
C'était condamner l'Office à un

Nous en sommes la précisé
soins de blé du pays sont évalu
douze millions de quintaux. O
1938 a atteint cent millions d
qui ne s'était jamais vu. L'exc
était donc de vingt-huit millio
L'Office a pu en écouler dix
dévaluation, soit par expo
donc environ dix-huit millio
dont on ne sait que faire.
payer bon gré malgré aux

13 août 1939

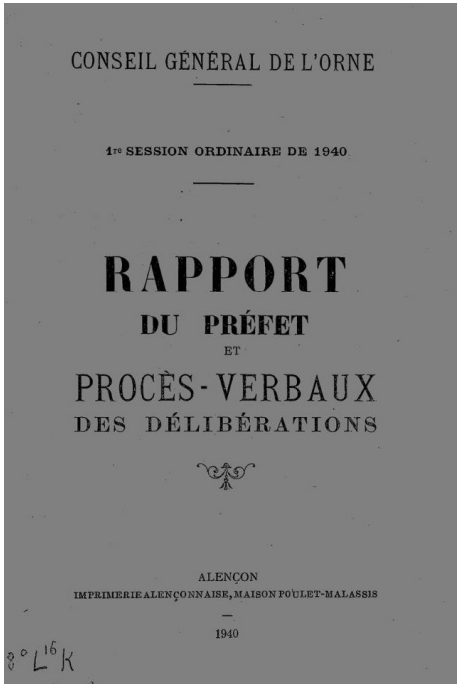
En France, certains promeuvent l'idée d'un « prêt au mariage », pour lutter contre le dépeuplement...

que procure la main-d'œuvre étrangère.

Mais il ne suffit pas d'encourager les familles ; il faut encore aider à leur formation et par conséquent favoriser la nuptialité. Par quel moyen ? En aidant les jeunes gens à s'établir. C est le but du prêt au mariage, institution qui fonctionne depuis longtemps à l'étranger — Allemagne, Italie — et qui semble avoir donné de bons résultats, encore que cela soit contesté.

Le principe est d'accorder un prêt aux futurs époux pour leur permettre de s'établir, un prêt plus important si les conjoints s'engagent à demeurer à la terre, et qui serait en quelque sorte remboursé en nature, par les naissances d'enfants.

M. de Saint Just, député, a déposé, il y a



CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ORNE

1re SESSION ORDINAIRE DE 1940

RAPPORT
DU PRÉFET
ET
PROCÈS-VERBAUX
DES DÉLIBÉRATIONS

ALENÇON
IMPRIMERIE ALENÇONNAISE, MAISON FOULET-MALASSIS
1940

8° L16 K

… et la désertification des campagnes.

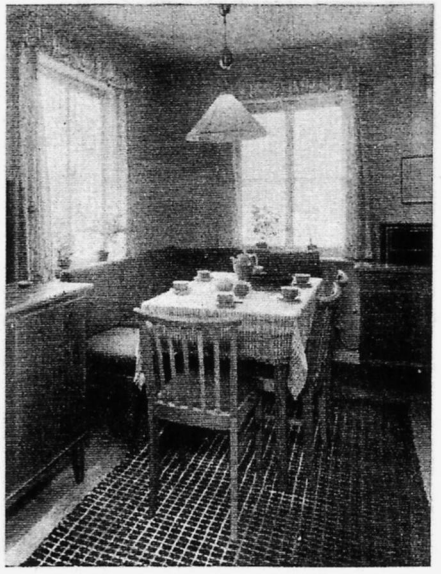
— Sur la proposition de M. Houël, au moment où nos campagnes se dépeuplent et où la jeunesse se trouve attirée vers les villes par les plaisirs et l'appât des gros salaires, les jeunes ruraux qui avaient amassé péniblement quelques économies pour continuer d'exploiter le petit patrimoine familial ou louer une petite ferme, se voient privés de ce rêve faute d'avoir les capitaux suffisants leur permettant d'acquérir les machines agricoles et tout le matériel nécessaire à l'exploitation de la ferme, en raison des prix élevés et disproportionnés des produits industriels ; le Conseil émet le vœu que soit institué le prêt au mariage avec intérêt dégressif à la naissance de chaque enfant, en faveur des jeunes ruraux, afin d'enrayer la désertion des campagnes et d'encourager la natalité.

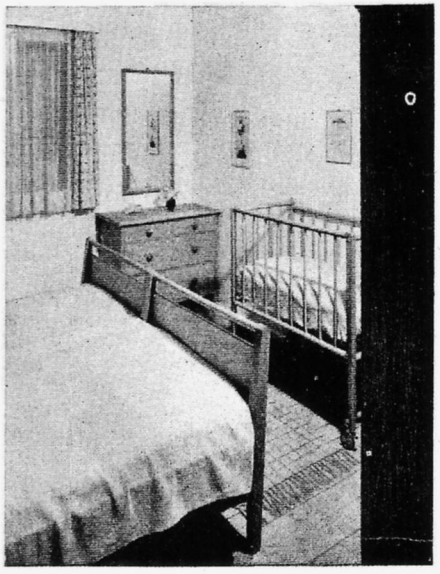
Page 51

Pour faciliter l’installation des jeunes ménages, l’Allemagne introduit les meubles fabriqués en grande série. Les jeunes couples peuvent ainsi s’installer à prix réduit...

CHEZ SOI...

Parallèlement à de gigantesques entreprises de construction — autostrades, bâtiments pour l'industrie (Plan de quatre ans), agrandissement des villes, construction de nouvelles usines, armement, construction du Rempart de l'Ouest — un élan formidable a été imprimé à la construction de logements de 3 et 4 pièces pour nos travailleurs. Ainsi, de 1933 à 1939 **1.963.652 habitations** ont été bâties





BULLETIN
DE
l'Université
"Science et Civilisation"

Directeur : Jean GUICHARD

Quel usage feras-tu de ta science, si tu ne sais pas t'en servir pour le bien ?
Socrate a Xénophon.

Avec le prêt au mariage de établi en 1933, l'Allemagne national-socialiste avait déjà encouragé la natalité ainsi que la fabrication de meubles d'intérieur

de 1913, la femme a encore la nationalité

Parmi les mesures prises pour ramener la femme au foyer, la plus frappante est jusqu'à présent le prêt aux jeunes mariés; son montant est de 500 à 1.000 marks, et il peut être accordé à toute jeune femme qui a travaillé au moins six mois et s'engage à ne plus travailler jusqu'au remboursement de ce prêt, à moins que le revenu de son mari ne soit au-dessous d'un certain minimum. 200 marks par enfant sont déduits de la somme à rembourser, de sorte qu'avec cinq enfants, l'emprunteur ne doit plus rien à l'Etat. Les versements ne sont pas faits en espèces, mais en bons utilisables chez les marchands de meubles, d'articles de ménage, etc.

Ces prêts, institués pendant l'été 1933, ont eu un

Année 1934, p. 568

Sous Vichy, Avignon sera la première ville à instaurer un prêt au mariage. Pour que les jeunes ménages puissent s'installer plus facilement, le Secours National créera la « batterie du jeune ménage ».

prisonniers et permettront ainsi d'assurer, sous l'égide du commis-

Le prêt au mariage instauré en Avignon

AVIGNON, 7 Juillet

Avignon est la première ville de France dans laquelle est instituée une caisse de prêt au mariage.

Cette caisse, fondée par l'association avignonnaise et corporative du prêt au mariage, a pour but de verser aux jeunes mariés un capital entre 12 et 15.000 francs pour faciliter l'installation des jeunes ménages.

Paris-soir, 9 juillet 1942, p. 1

Le Secours National fait fabriquer la « batterie du jeune ménage ».

La Voix Ouvrière, 15 juin 1943, p. 3

Une initiative sociale

Le Prêt au Mariage en Avignon

La nécessité de faciliter la création de nouveaux foyers est indiscutable ; la difficulté est d'en trouver les moyens pratiques à l'heure actuelle. Les formules préconisées ou déjà expérimentées sont diverses (1). La ville d'Avignon a fait preuve d'une initiative particulièrement intéressante que notre revue est heureuse de faire connaître en ses grandes lignes et dont les caractéristiques sont :

— La collaboration administrative de la commune avec les initiatives privées.

— La participation à la direction des divers milieux sociaux, celui notamment appelé à bénéficier des prêts (salariés, artisans, etc...) (2).

⁂

Malgré l'adhésion de quelques-uns des membres les plus représentatifs du patronat Avignonnais, l'initiative privée à elle seule ne pourrait susciter et soutenir une Caisse de Prêt au Mariage suffisamment importante. La ville d'Avignon a donc décidé d'aider cette initiative, sans se substituer à elle, estimant « plus opportun de renoncer au principe de régie directe qui n'est autre que l'adjonction d'un nouveau service à ceux déjà très nombreux dont elle assume la charge ».

Une association a donc été créée en novembre 1942 sous le patronage de la municipalité. Son but est de consentir des prêts aux jeunes époux, c'est la « Caisse Corporative Avignonnaise du prêt au mariage ». La ville la soutient financièrement par une subvention ; elle participe moralement à sa direction par une place qui lui est réservée au sein du conseil de gestion et du comité d'attribution ; elle la prend ainsi en charge jusqu'à ce qu'elle ait obtenu son autonomie financière et acquis ses traditions dans sa gestion.

Car il n'est pas impossible d'entrevoir pour un proche avenir cette sorte de majorité juridique ; le but de la Caisse est en effet de faire des prêts. Au fur et à mesure des remboursements et d'adhésions plus nombreuses du patronat Avignonnais, la part contributive de la municipalité est appelée à diminuer.

Nous retrouvons là le vrai rôle des organismes officiels : susciter, aider à faire et non supprimer, en l'absorbant, l'initiative privée.

⁂

Déjà des ententes entre plusieurs milieux sociaux, notamment par la loi Millerand et les lois de 1937 sur les conventions collectives et les commissions mixtes avaient abouti à des réalisations sociales intéressantes : meilleure organisation de l'apprentissage, création de services sociaux, amélioration des conditions de travail à l'intérieur des usines, etc..., l'intérêt du patron rejoignant celui de l'ouvrier dans l'intérêt général de la profession et du pays.

Ce sont ces intérêts convergents dans le cadre du métier que doit sauvegarder et assurer l'organisation professionnelle.

La création des nouveaux foyers intéresse à la fois le milieu patronal et le milieu salarié. C'est pourquoi l'organisation d'une caisse de prêt au mariage peut relever de la profession tout entière.

A Avignon, la caisse est dirigée par un Comité de gestion élu par l'ensemble de ses membres, qui a pour mission, en collaboration avec la commune, de trouver et de gérer les capitaux nécessaires.

Parallèlement à celui-ci est créé un Comité d'attribution composé de représentants élus des œuvres sociales professionnelles. Ce comité répartit les prêts entre les attributaires éventuels.

Le prêt au mariage, tel qu'il est conçu ici, n'est pas en effet un secours, une charité. A défaut d'un prêt sur immeuble, fonds de commerce ou titres, le prêt à un ouvrier ou à un artisan est fondé sur les garanties constituées par les qualités professionnelles et morales de ce dernier.

D'où la nécessité pour en estimer l'étendue et le prix « de confier à leurs frères dans le travail le soin de reconnaître et d'apprécier chez les demandeurs, ces valeurs, gage des avances consenties ». Cette participation du milieu appelé à bénéficier des prêts est donc un enrichissement ; elle contribue aussi à accroître chez les uns et chez les autres le sens de leurs responsabilités, elle est facteur de meilleure compréhension, d'estime, de paix sociale.

⁂

Le montant des prêts est de 12.000 francs maximum, remboursables en dix ans (remises et délais sont prévus selon les possibilités financières). Les bénéficiaires doivent être Français, salariés ou artisans, établis par eux-mêmes ou leur famille dans Avignon depuis plus de 5 ans et revenant s'y fixer par leur mariage ; ils doivent avoir travaillé dans la même entreprise depuis plus d'un an ou à défaut dans le même métier depuis plus de deux ans.

Les formalités de demande de prêt sont très simples.

La priorité est donnée aux enfants de familles nombreuses et aux personnes contractant un mariage religieux.

Le remboursement est immédiatement exigible en cas de divorce, départ d'Avignon, condamnation judiciaire, absence d'enfants dans les cinq premières années du mariage.

Cette expérience est encore toute récente mais elle servira certainement d'exemple pour d'autres initiatives inspirées du même esprit et appelées comme elle à réaliser un véritable progrès familial et social.

Hélène CARON.

(1) Voir F.V.S.

(2) Nous faisons largement appel au rapport de M. Lapeyre, docteur en droit, sur la Caisse Corporative Avignonnaise du Prêt au Mariage.

Le montant des prêts est de 12.000 francs maximum, remboursables en dix ans (remises et délais sont prévus selon les possibilités financières). Les bénéficiaires doivent être Français, salariés ou artisans, établis par eux-mêmes ou leur famille dans Avignon depuis plus de 5 ans et revenant s'y fixer par leur mariage ; ils doivent avoir travaillé dans la même entreprise depuis plus d'un an ou à défaut dans le même métier depuis plus de deux ans.

Les formalités de demande de prêt sont très simples.

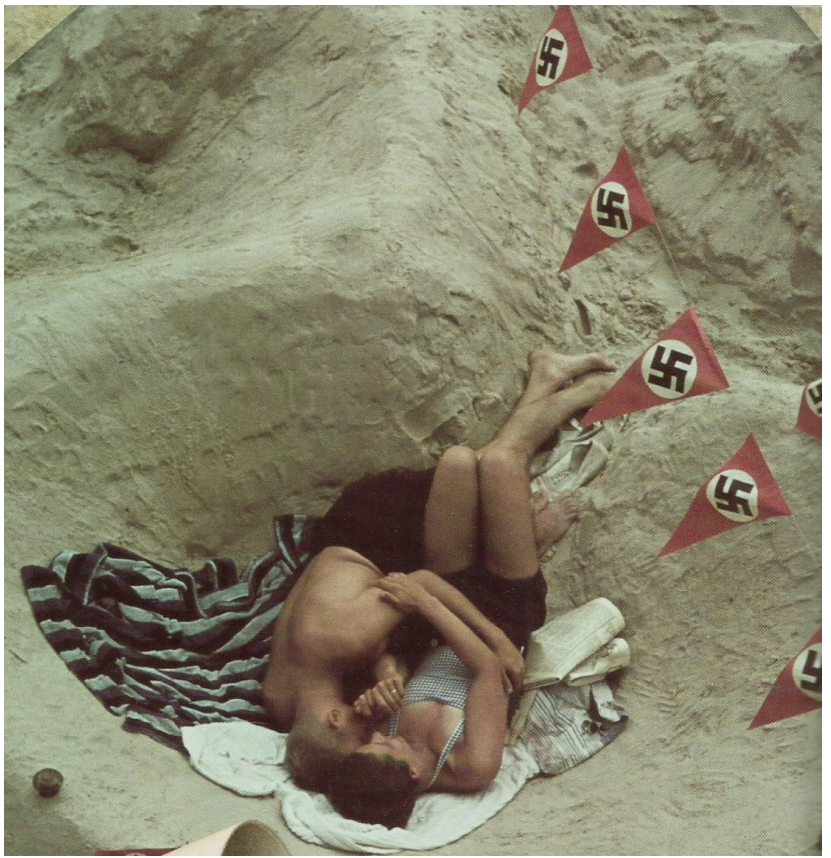
La priorité est donnée aux enfants de familles nombreuses et aux personnes contractant un mariage religieux.

Le remboursement est immédiatement exigible en cas de divorce, départ d'Avignon, condamnation judiciaire, absence d'enfants dans les cinq premières années du mariage.

Cette expérience est encore toute récente mais elle servira certainement d'exemple pour d'autres initiatives inspirées du même esprit et appelées comme elle à réaliser un véritable progrès familial et social.

Hélène CARON.

Enfin, sous Hitler, le « petit peuple » bénéficie désormais de vacances de qualité



L’Allemagne hitlérienne promeut les excursions et les voyages destinés, principalement, à faire découvrir le pays.

Section « Voyages, excursions, vacances »

(Amt für Reisen, Wandern und Urlaub)

En Allemagne, chacun a droit aux vacances et on y rattache le devoir moral de les employer rationellement. Des vacances sans voyage ne sont pas des vacances. La tâche gigantesque de l'organisation de ces voyages incombe à la section « Voyages, excursions, vacances ». L'organisation « La Force par la Joie » possède déjà plusieurs vapeurs. Une gigantesque station balnéaire sera bientôt installée sur l'île de Rügen. Des trains spéciaux permettent aux travailleurs de se rendre aux Congrès du Parti et aux différentes fêtes, à la fête d'actions de grâce pour la récolte sur le Buckeberg, par exemple, aux expositions et aux foires. La région du Rhin est le domaine favorisé du travailleur allemand. Ces voyages ont une grande importance économique pour le niveau général d'existence du peuple allemand. L'Allemagne constitue elle-même le but de voyage le plus important.

Revue de l’Enseignement des langues vivantes, juillet 1938, p. 303

Mais les travailleurs pourront aussi effectuer des croisières à bord de paquebots construits spécialement pour eux

Le "Wilhelm Gustloff", paquebot de croisière pour les travailleurs.

Un repas sur le "Wilhelm Gustloff"

En avril 1938, Robert Ley annonce un programme de construction sur vingt ans.
A l'occasion du lancement du second paquebot, Hitler vante l'accès à tous des voyages

L'organisation allemande «LA JOIE FAIT LA FORCE» construit des navires d'excursion

BERLIN, 15 avril. — L'organisation « La Joie fait la Force » construira désormais, pendant vingt ans, un bateau par an pour les croisières de vacances des ouvriers et employés. Ces précisions ont été données par le Dr Robert Ley, chef de l'organisation « La Joie fait la Force », dans une interview donnée au journal de l'industrie rhéno-westphalienne *Deutsch Bergwerkezeitung*.

Le Dr Ley a ajouté que l'organisation « La Joie fait la Force » possédera désormais un chantier spécial de constructions maritimes : « Dès 1939, a-t-il dit, nous pensons pouvoir transporter près de 100.000 personnes en vacances en Italie et en Méditerranée. »

L'Ouest-Éclair, 16 avril 1938, p. 4

ALLEMAGNE

Le second navire « Joie fait force »

HAMBOURG, 29 mars. — (*Source allemande*) — *Le second navire de vingt cinq mille tonnes de la flotte « Joie fait Force » du front du travail allemand fut baptisé mardi ici en présence du Füehrer-chancelier par une jeune ouvrière de Leipzig Lieschen Kieslling et porte le nom du chef de la communauté national-socialiste « Joie fait force » le dr Robert Ley.*

Au milieu d'un océan de drapeaux et de guirlandes vertes, en présence d'une foule formidable accourue pour assister à ce grand événement unique au monde et parmi laquelle on remarquait dix mille autrichiens invités par le Front du travail allemand et formant un grand bloc d'enthousiastes, Adolf Hitler monta sur une estrade et prononça une courte allocution de baptême.

Le Füehrer dit notamment qu'autrefois les voyages et la reconnaissance du monde furent uniquement le privilège de quelques élus plus fortunés.

Maintenant cela est sur le point de devenir le bien commun du domaine public.

Or cela seulement est possible en Allemagne parcequ'on y travaille et parcequ'on n'y détruit rien.

« Je me suis décidé, déclara le Füehrer chancelier, à donner à ce fier navire le nom du

L'avenir du Tonkin, 30 mars 1938, p. 4

Pendant les pauses, d'agréables surprises sont souvent ménagées aux ouvriers. Cette fois, le père et la mère (à gauche) prennent part, en compagnie d'autres camarades de travail, à un concert donné à l'usine par un orchestre de l'aviation

Pendant les heures de travail, les parents peuvent souvent se voir. C'est ainsi qu'ils prennent ensemble le repas de midi. Pour les époux, les heures de travail sont fixées en conséquence

Aujourd'hui, le père a son jour de visite médicale. Un contrôle médical régulier pourvoit à ce que rien ne soit négligé pour assurer la santé des travailleurs

Le soir, la famille se trouve enfin réunie au complet. Le père et Günther travaillent au jardin, la mère joue avec ses petites filles qu'elle a prises à l'école enfantine sur le chemin du retour. Dans la cité-ouvrière qu'habite la famille W., ne sont logés que des membres du personnel de l'usine, la préférence étant donnée aux travailleurs pourvus d'une nombreuse famille et qui se distinguent dans l'accomplissement de leur travail

754

LE RECRUTEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE POUR L'ALLEMAGNE

Paris, 25 juin.

Depuis plus d'un an, les ouvriers savaient que beaucoup d'entre eux étaient partis travailler dans des établissements industriels en Allemagne. Les paroles du chef du gouvernement ont produit sur eux une profonde sensation qui n'a pas tardé à se manifester par le regain d'intérêt qu'elles apportent maintenant au recrutement de la main-d'œuvre française. Aussi, dès hier matin, voyait-on un nombre accru de travailleurs, libérés de scrupules et de préjugés, et répondant à l'appel émouvant du président Laval, se présenter aux bureaux de placement ouverts à cet effet.

Voici comment fonctionne celui que nous avons visité dans un grand centre industriel de la région parisienne :

« L'Allemagne embauche », lit-on, dès l'entrée du bureau de placement, « des tourneurs, ajusteurs, outilleurs... », suivent les noms d'une vingtaine de spécialités. « Renseignez-vous, regardez, écoutez et réfléchissez », et sur tous les murs figurent des graphiques représentant la progression croissante de la main-d'œuvre française en Allemagne, des photographies montrant la vie des Français là-bas, les mesures prises en faveur des familles restées au pays.

Le directeur du bureau de placement, qui connaît depuis longtemps les ouvriers français, déclare :

« Notre bureau fonctionne depuis janvier 1941, il a déjà embauché plus de 10.000 métallurgistes, pris parmi les ouvriers de la région. La plupart d'entre eux n'étaient aucunement des chômeurs. Ce n'est donc pas la nécessité qui les a envoyés en Allemagne. Tous ceux qui ont passé plus de six mois en Allemagne sont déjà revenus en congé. 90 p. 100 sont volontairement repartis Outre-Rhin, les autres restant ordinairement pour

La Croix, 27-28 juin 1942, p. 1

Durant la guerre, les travailleurs étrangers en Allemagne découvrent les réalisations sociales du IIIe Reich

leurs familles.

— Et que pensent les ouvriers français de l'organisation du travail et de la vie du peuple en Allemagne?

— Les Français qui travaillent en Allemagne apprécient les méthodes du travail allemand. Ils sont favorablement impressionnés par la familiarité qui règne entre ouvriers, ingénieurs et patrons. Ils ont constaté la valeur des réalisations sociales en Allemagne moderne, et la mise en application par le gouvernement national-socialiste des principes qui sont leur idéal leur a fait oublier les étiquettes politiques dont ils croyaient devoir s'affubler autrefois.

Ainsi il apparaît que ce mouvement

La main-d'œuvre française en Allemagne

Les volontaires de la « relève » écrivent...

Vichy, 3 août. — Il n'est que de feuilleter au hasard l'abondant courrier que les bureaux d'embauche reçoivent pour connaître les impressions vécues des travailleurs français partis pour l'Allemagne. C'est ainsi qu'on peut lire dans une lettre d'un ouvrier roannais, Alcide Gerwoni, réclamant après six mois de travail en Allemagne un nouveau contrat, les lignes suivantes :

« Je veux retourner travailler là-bas, où j'ai toujours été très bien à tous les points de vue : nourriture et logement. Avec la grosse paye que j'avais, je pouvais envoyer de l'argent à ma femme. Je tiens à dire que j'étais très libre, que je sortais librement, que je voyageais. J'allais au cinéma à volonté. La nourriture était abondante et bonne. »

Un autre ouvrier, Georges Pinel, qui travaille depuis novembre 1940 dans une usine d'aviation de Leipzig et qui est retourné là-bas après une permission en France, écrit au bureau d'embauchage de Roanne :

« J'ai toujours été très bien avec mes camarades allemands. La nourriture est abondante : 400 grammes de pain par jour, 450 grammes de viande par semaine, des pommes de terre à volonté, beaucoup de marmelades. Je suis nourri à la cantine de l'usine. Les ouvriers français qui sont dans la gêne peuvent venir. Ils verront un pays nouveau et ils seront surpris de la réalité que longtemps on leur a cachée. » — (O.F.I. - Havas.)

La Dépêche du Berry, 3 avril 1942, p. 1

Robert Ley souligne que les travailleurs étrangers en Allemagne bénéficient des mêmes avantages que les Allemands ➔

Août 1942 : un ouvrier français en Allemagne appelle ses compatriotes à venir voir d'eux-mêmes les réalisations sociales ➔

des pommes de terre à volonté, beaucoup de marmelades. Je suis nourri à la cantine de l'usine. Les ouvriers français qui sont dans la gêne peuvent venir. Ils verront un pays nouveau et ils seront surpris de la réalité que longtemps on leur a cachée. » — (O.F.I. - Havas.)

Le Temps, 5 août 1942, p. 1

Les ouvriers français en Allemagne sont tous en excellente santé

Les directeurs d'usines allemandes s'occupent avec beaucoup de sollicitude de la santé de leurs ouvriers et ouvrières. — Le médecin de l'atelier.

Le journaliste allemand, le Dr Friedrich, au cours de sa dernière causerie devant le micro de Radio-Paris, a exposé les excellentes conditions sanitaires dans lesquelles travaillent ouvriers allemands et étrangers en Allemagne.

On sait que le chiffre des Français partis actuellement en Allemagne, dépasse 140.000, et que devant ce nombre important, le gouvernement français a installé des délégués consulaires prenant en mains les intérêts des ouvriers, et qu'il a garanti la sauvegarde de leurs droits ainsi que ceux de leur famille pendant leur absence.

« Toutes les bonnes paroles de la propagande juive, a déclaré le Dr Friedrich, n'auraient pas donné du travail à l'ouvrier chômeur. Et l'ouvrier qui le sait bien, a répondu et répond chaque jour de plus en plus nombreux à l'invitation de ses camarades déjà partis. »

« Or, aujourd'hui la radio judéo-bolcheviste essaie de répandre la légende de maladies, d'épidémies parmi ces ouvriers. C'est d'autant plus ridicule que le domaine sanitaire allemand est de ceux dont le monde entier s'accorde à reconnaître la parfaite organisation. »

« L'Allemagne, on le sait, prend les précautions les plus minutieuses pour éviter l'introduction de germes microbiens chez elle et les ouvriers avant de partir subissent une visite médicale extrêmement sévère.

« Nous sommes légitimement fiers de notre organisation sanitaire a poursuivi le journaliste allemand, car, outre ces mesures de dépistage, les ouvriers sont suivis sanitairement pendant tout leur séjour. »

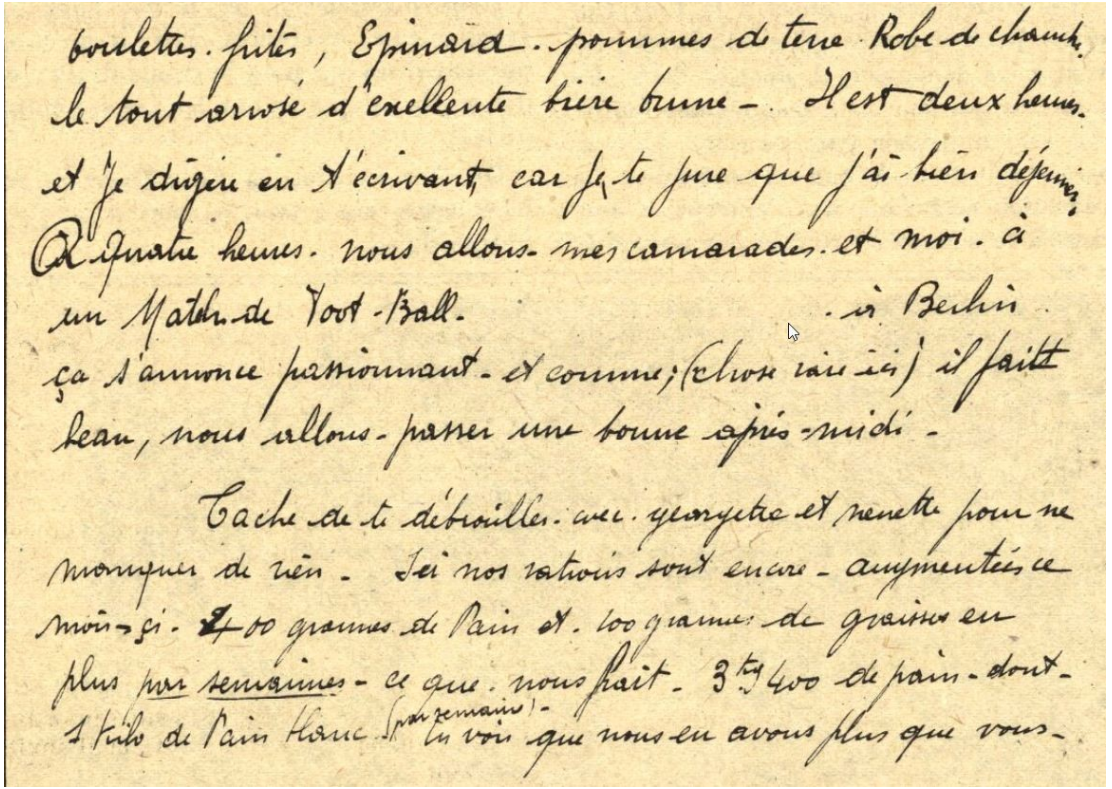
« Les offices d'hygiène publique sont des organismes qui n'ont pas d'équivalent en France, mais dont le rôle médical s'étend dans les branches les plus étendues de l'activité sociale. De plus, toutes les usines disposent de sections sanitaires et de médecins dont le rôle consiste à surveiller étroitement l'état de santé des ouvriers et à déceler tout symptôme d'aggravation. Il est permis de dire qu'il n'existe pas de « maladies professionnelles » en Allemagne, grâce à ces précautions. »

« D'autre part, les assurances sociales allemandes, qui sont particulièrement avantageuses puisqu'elles donnent droit à une aide absolument gratuite, à la différence des services français sont applicables aux ouvriers français »

« Il est logique, dit l'Allemagne, que les ouvriers qui viennent travailler chez nous, et qui sont nos hôtes, bénéficient des mêmes avantages que nos propres ouvriers. »

« La moindre enquête impartiale, a terminé le Dr Friedrich démontre instantanément le magnifique état sanitaire des ouvriers français travaillant en Allemagne. »

Avril 1941 : un jeune ouvrier en Allemagne découvre l'usine dans laquelle il travaillera ➔



boulettes. frites, Epinard. pommes de terre Robe de chambre. le tout arrosé d'excellente bière brune. Il est deux heures et je dîgère en t'écrivant car je te jure que j'ai bien déjeuné. Quatre heures. nous allons mes camarades et moi. à un Match de Foot-Ball. à Berlin. ça s'annonce passionnant. et comme (chose rare ici) il fait beau, nous allons passer une bonne après-midi.

Tâche de te débrouiller avec Yvonette et Renette pour ne manquer de rien. Ici nos rations sont encore augmentées ce mois-ci. 400 grammes de pain et 100 grammes de graisses en plus par semaines. ce qui nous fait 3 kg 400 de pain dont 1 kilo de pain blanc par semaine. Tu vois que nous en avons plus que vous.

Fragment d'une lettre d'un travailleur en Allemagne

Nos ouvriers en Allemagne

Comme chacun le sait, des ouvriers français sont parti ces derniers mois en Allemagne y trouver du travail.

On se fait une opinion assez fausse des conditions dans lesquelles la main d'œuvre française travaille et vit là-bas.

Afin de préciser exactement ce qu'il en est, nous publions aujourd'hui une lettre envoyée par M. Fernand Melot, originaire de Troyes, à sa famille.

« Berlin, 23 Mars 1941.

« Chers Parents,

« Je suis arrivé jeudi soir à 9 heures ; le voyage s'est bien passé quoiqu'assez fatiguant. Nous avons été dirigé dans une maison réservée aux ouvriers arrivant de tous pays, genre de caserne où l'on peu se reposer la nuit. C'est du reste ce que nous avons fait. Le lendemain matin, c'est-à-dire vendredi, nous sommes passés aux douches et désinfection des effets, après avoir bu une tasse de café au lait. A 11 heures, nous avons mangé une soupe et après nous sommes passés au triage.

« Chaque patron vient chercher le personnel dont il a besoin. Je me trouve donc affecté comme ajusteur dans une usine. Ce matin, samedi, j'ai été travailler à 7 heures. J'ai fait encore diverses poses dans divers bureaux et j'ai eu l'occasion de visiter l'usine.

« C'est une usine modèle, d'une propreté et d'un confort pour l'ouvrier, qui dépasse ce que l'on peut s'imaginer. Il me semble travailler dans un stand d'exposition du grand palais, et je n'exagère pas. Grandes fenêtres, rideaux pour régler la lumière solaire, machines toutes neuves, et qu'elles machines, linoleum par terre, enfin tout ce qu'il est possible d'imaginer.

« A 8 heures, nous allons boire le café à la cantine, qui est à l'étage au-dessus. La cantine est une véritable brasserie style moderne, haut parleur et musique ; aujourd'hui je n'y mangerai pas, car elle est fermée le samedi et le dimanche.

« La chambre, par exemple, n'est pas du même genre. C'est une chambrée provisoire à cause de l'invasion de main-d'œuvre étrangère et vous ne pouvez mieux me comparer qu'à Tergnier. Le soir, nous n'avons pas de cantine et nous faisons notre popote nous même, chacun son tour. Il n'y a dans cette chambre que des Parisiens, tous jeunes, « la crème ». Enfin, je vais m'organiser, le principal, c'est que je sens que je vais me plaire à mon travail. Et comme le reste du temps se passera à dormir et à me promener le dimanche, ça ira.

« Je ne te dirai rien de la ville, car je n'ai pas encore eu le temps de voir quoi que ce soit. Le temps est moins beau que lorsque je suis parti, mais on sent le printemps qui perce quand même.

« Dans quelques jours, dès que j'aurai d'autres précisions, je vous enverrai un mot. J'écris en même temps qu'à vous à Lucienne.

« Je termine en vous embrassant bien affectueusement.

« Votre fils : Fernand MELOT. »

La Tribune de l'Aube, 10 avril 1941, p. 1

Un ancien combattant français parti travailler en Allemagne et revenu au pays pour maladie a hâte repartir travailler outre-Rhin

“ JE RETOURNE A GŒRLITZ ”

Les impressions d'un ajusteur fougerais travailleur en Allemagne

C'EST un homme de 48 ans, petit, vif, remuant, et qui n'a certes pas sa langue dans sa poche. Il est parti comme ajusteur pour l'Allemagne, en décembre 1940. La maladie l'a renvoyé chez lui, à Fougères, où sa convalescence se termine actuellement.

Quel est son sort ? Quels sont ses projets ? Il n'y va pas par quatre chemins pour nous les faire connaître :

— Je touche, comme malade, 90 francs par jour des assurances sociales allemandes, dit-il, soit 4 marks 50. Jamais je ne pourrais gagner ça ici, chez nous !

Et ma place m'attend toujours là-bas, un travail sérieux, bien réparti, bien payé, dans une usine où chaque ouvrier a son armoire, un beau lavabo, des douches chaudes... Vous pouvez le répéter dans le journal, je dis ce que je pense ; c'est comme ça que je comprends le socialisme !

— Quelles impressions avez-vous rapportées d'Allemagne ?

— Eh ! bien, voilà un pays où on ne parle pas tout le temps de la guerre. Ce n'est pas comme ici !

— Mais encore ?

— On vit tranquillement, chacun à sa place, on s'entend les uns les

L'Ouest-Éclair, 8 juillet 1941, p.1 et 2

autres... Oh ! il faut travailler, mais on est fait pour ça !

Français ou Allemands, c'est tout comme : même nourriture — on s'assied n'importe où à la cantine — mêmes distractions...

Le music-hall, le petit bar à côté... Les consommations ne sont pas données, par exemple !

On s'amuse de bon cœur. J'ai de très bons « copains » allemands !

— Etiez-vous bien payé ?

— J'ai débuté à 71 pfening de l'heure, avec promesse d'augmentation. De fait, après quatre ou cinq semaines, le directeur en personne est venu m'apprendre que je passais à 79. Le taux devait être augmenté de nouveau au bout de six mois. Mais je suis tombé malade juste avant...

J'aurai de toute façon l'augmentation quand je retournerai là-bas !

— Vous comptez donc repartir ?

— Et comment ! (sic) Songez que j'envoyais à ma femme 30 marks, soit 600 francs toutes les deux semaines, tout en en gardant presque autant pour moi ; car j'avais voulu m'habiller, acheter des souliers, une montre. Regardez-la...

Songez encore que j'ai touché des assurances sociales allemandes à Fougères, 2.329 francs, du 10 mai au 10 juin !

— Comment était votre usine ?

— Je voudrais que vous ayez vu ça ; d'une propreté ! On pourrait, sauf votre respect, manger dans les w.-c. ! Et partout, dans les escaliers, à la cantine, des haut-parleurs, de la musique...

— Bien nourri ?

— Tout ce « rabiot » que je voulais !

J'ai rapporté d'Allemagne, chez moi, un pain et demi et une livre de margarine.

— Vos loisirs ?

— Je vous l'ai dit : la promenade en ville avec les camarades. Le dimanche, j'allais à la messe. Ça me faisait plaisir, là-bas, bien qu'ici je n'y sois pas très assidu... Il y a trois églises, à Goerlitz. Le dimanche des Rameaux, j'ai suivi le Chemin de Croix.

— L'attitude des gens à votre égard ?

— Très correcte. Souvent amicale. Il y a des femmes françaises qui travaillent à l'usine, des Italiennes aussi. Il ne faudrait pas que quiconque leur manque de respect ! On est strict, à ce point de vue là !

Mais il y a beaucoup de bonhomie partout.

— Quelle impression vous a produit la jeunesse ?

— Enorme. Elle grouille ! Tout ce monde est sportif, correct, plein de bonne humeur. Il faut les voir défiler !

— Vous repartirez sans regret ?

— Dites plutôt que j'ai hâte de repartir ! Et je dis ça, moi, Denis, de Fougères, père de famille, ancien combattant, qui ai été cité deux fois à l'ordre du jour en 14-18 !

Ce qu’ils découvrent : les cantines d’entreprise, l’hygiène, les bons salaires, les salles de détente…

EN COMMUN : Voici une vue générale prise dans le hall de l'usine. L'orchestre (au fond) joue durant le déjeuner des ouvriers. — (Ph. Paris-soir)

La journée de travail est terminée... Joyeusement les ouvrières se précipitent sous les douches chaudes avant de s'habiller et de quitter l'usine.

SEMAINE de 48 heures

QUINZE JOURS de congé payé

SALAIRE VITAL ASSURÉ

Un ouvrier français, qui revient d'Allemagne, nous parle du niveau de vie des ouvriers outre-Rhin

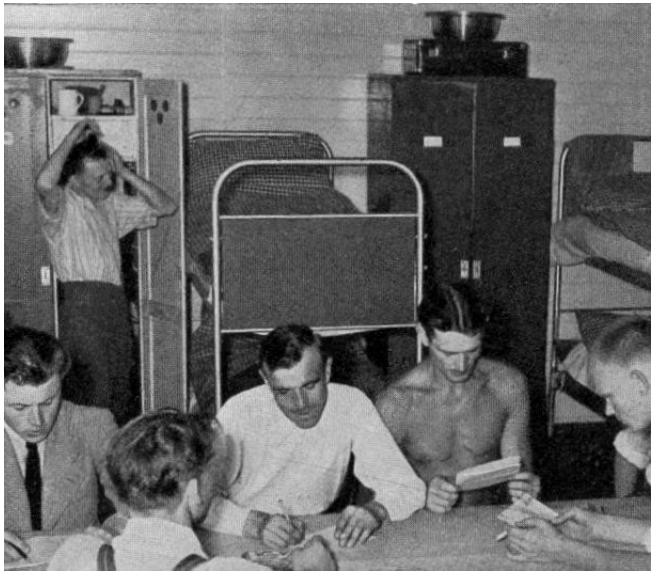
Après le travail, ces jeunes ouvriers se lavent soigneusement aux lavabos de l'usine (en haut). — L'heure du casse-croûte et des jeux est une diversion au milieu de la journée de travail. (Photos Nora.)

Des usines et des machines bien conçues,
des habitations collectives bien aménagées…

Une ouvrière française devant sa fraiseuse dans une grande usine allemande d'optique.

Ci-dessous : une jeune ouvrière française travaille sur un tour dans une grande usine d'Allemagne. *(Ph. D.N.P.)*

Tachou-Pa est située au sud d
Lou-Choui, sur la rive ouest de l
rivière Salouen. Meng-Ting est stué
au sud-ouest de Tchang-Kang.



Aux heures de loisir, les travailleurs étrangers font du tourisme ou profitent d'excursions en bateau organisées par les services allemands

ndez dire...

n'est qu'une « imposture ». La
our trois ouvriers français en-
bservée, et l'arrivée de trains
en scène qui n'a abusé per-

Les heures de loisirs sont consacrées à de nombreuses promenades dans les quartiers les plus caractéristiques des villes allemandes.
(Ph. D.N.P.)

Profitant des loisirs du dimanche, des ouvriers français font une promenade en bateau sur un lac des environs de Berlin.
(Ph. D.N.P.)

Avant de partir pour l'Allemagne où elles vont jouer et chanter devant les prisonniers et ouvriers français, de nombreuses vedettes, parmi lesquelles Charles Trenet, Edith Piaf, Fred Adison et son orchestre, ont prêté leur concours à une grande soirée offerte aux familles de travailleurs français en Allemagne. Voici, au cours de la soirée, Edith Piaf en compagnie de Fred Adison. (Ph. Paris-soir.)

Édith Piaf, Charles Trenet, Petits Chanteurs à la Croix de Bois et bien d'autres artistes vont se produire en Allemagne.

A leur tour, donc, les travailleurs étrangers bénéficient de spectacles donnés par les grands artistes de leur pays.
A droite, un couple de travailleurs…

Vedettes françaises à Berlin

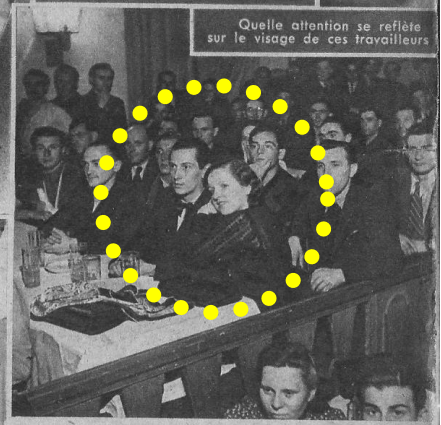
Il y a quelques jours, a eu lieu à Berlin, à l'intention des ouvriers français travaillant dans les usines de la capitale allemande, une grande matinée de music-hall organisée par « la Force par la joie ». Plusieurs vedettes françaises de l'écran étaient présentes. Nous reconnaissons durant la représentation (et de g. à dr.) : Junie Astor, René Dary, Suzy Delair, Danielle Darrieux, Viviane Romance et Albert Préjean. — (Photo Lapi.)

Un couple attentif.

Salle comble et public en or.

C'est le tour d'Edith Piaf.

Voilà des auditeurs qui n'ont pas l'air de s'ennuyer.



Quelle attention se reflète sur le visage de ces travailleurs

Charles Trenet et Florence répètent un pas de danse dans un camp de travailleurs français et belges.

DANS un de nos précédents numéros, nous avons parlé d'une troupe d'artistes belges qui partait pour l'Allemagne, où ils allaient se produire devant les ouvriers et les prisonniers flamands et wallons. Ces artistes nous ont confié combien ils se réjouissaient de pouvoir apporter à leurs compatriotes en exil quelque réconfort.

Depuis lors, d'autres artistes belges sont partis pour l'Allemagne, afin de remplir la même mission.

Devons-nous dire que, de notre côté, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour favoriser ces visites, qui sont accueillies avec un enthousiasme bien compréhensible et qui soulagent le sort de milliers de braves gens sur lesquels pèsent les lourdes nécessités de la guerre — de la guerre totale.

sédants soucis, les angoisses que prodiguent à chacun les événements actuels ou les incertitudes de l'avenir.

Une séance de cinéma, une représentation théâtrale, un concert, voire une simple réunion familiale aident à supporter bien des choses. Et puis, n'est-on pas chez soi, entouré des siens ; ne vit-on pas dans une sorte d'intimité avec tout ce qui vous est cher ? Tandis que là-bas, les meilleurs, les plus courageux, les plus lucides de ces déracinés se sentent pris parfois de nostalgie, quelque satisfaisantes que soient par ailleurs les conditions matérielles qui leur sont faites. Nostalgie d'autant plus forte que le Français et le Belge sont, en général, casaniers... Or, c'est précisément l'étreinte, à la longue cruelle, de cette nostalgie que les représentations d'artistes français ou belges ont pour but de desserrer. A se trouver pendant quel-

… en effet, l'Allemagne propose aux femmes de prisonniers (et de travailleurs) le « contrat d'épouse ».

Une épouse a rejoint son époux. Ils ont aménagé dans une chambre commune.

Et pour celles qui partent en laissant des enfants, la France s'en occupera…

EN CHARENTE-MARITIME, A MIRAMBEAU

L'inauguration de la Maison d'enfants des travailleurs français partis pour l'Allemagne

Jeudi après-midi, à 15 h. 30, ont été officiellement inaugurés, à Mirambeau (Charente-Maritime), les aménagements réalisés dans le château de la commune, en vue d'y accueillir des enfants de travailleurs français partis pour l'Allemagne

Le château de Mirambeau, magnifique et confortable construction de style, était déjà utilisé par la « Solidarité rochelaise » pour héberger de jeunes réfugiés de la Charente-Maritime cette Association a bien voulu y ont déjà installés dans des conditions exceptionnelles de confort, d'hygiène, de salubrité; y jouissent de mets sains et abondants parfaitement préparés, sont élevés, éduqués, instruits par des maitres dévoués, des religieuses, et de nombreuses monitrices; surveillés par un service sanitaire impeccable; bref jouissent au maximum des bienfaits de l'air pur, de la joie de vivre.

(La suite en quatrième page.)

Photos FRANCE. Op. Paul Becvort.

La façade du château.
Ci-contre : *Les officiels reçoivent des confidences enfantines.*

mettre à la disposition du service de la main-d'œuvre française en Allemagne une partie des installations, et c'est ainsi que plus de cent enfants, garçons et filles âgés de 2 à 14 ans, fils d'ouvriers français partis en Allemagne, afin d'y assurer la « Relève »,

L'entrée du manoir pendant la cérémonie d'inauguration

Pour les enfants des travailleurs français partis en Allemagne

UNE MAISON D'ACCUEIL EST INAUGURÉE PRÈS DE ROUEN

(De notre envoyé spécial E. AUBEY)

Rouen, 11 décembre.

La deuxième Maison d'accueil destinée à recevoir les enfants des travailleurs français partis en Allemagne de la Seine-Inférieure, et plus particulièrement ceux des femmes de prisonniers qui rejoindront leurs maris outre-Rhin, a été inaugurée hier à Sotteville-sous-le-Val.

Ce manoir des enfants, dont la réalisation est due à l'esprit d'initiative de M. Fischer, animateur du Centre d'accueil municipal de Rouen, et de M. Poissant, maire de cette ville, mettra à la disposition des 250 enfants qui pourront y être hébergés des installations modernes et confortables, ainsi que des classes réservées à leur éducation.

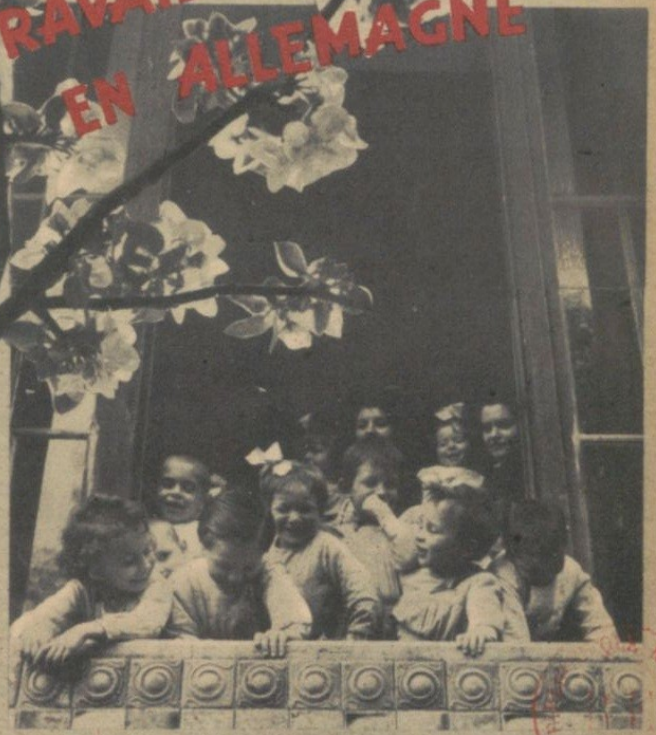
En inaugurant cette belle réalisation, placée sous l'égide du Comité des Amis des travailleurs français en Allemagne, le préfet départemental, M. Pujes, tint à souligner la nécessité de la collaboration franco-allemande, et à remercier les autorités d'occupation qui ont permis de la mettre sur pied.

Le commandant Schulz-Nager, remplaçant le colonel von Stitzeditz, répondit en soulignant le désir des autorités allemandes de voir s'élargir de telles œuvres afin de resserrer la collaboration entre nos deux peuples hier ennemis.

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 21 novembre 1942, p. 1
La France socialiste, 12 décembre 1942, p. 1

193

TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE



Dans les "Manoirs"

vos enfants seront heureux et en sécurité

Rel. G.
1474 (III-4 act.)

ACTUELLEMENT

il y a 27 maisons d'enfants en service groupant 1.100 enfants de 3 à 14 ans.

Ce n'est pas un château de conte de fée, mais seulement le « Manoir » de Bel-Esbat, repris au juif Raynal, marchand de charbon, et mis au service des enfants des travailleurs français en Allemagne.

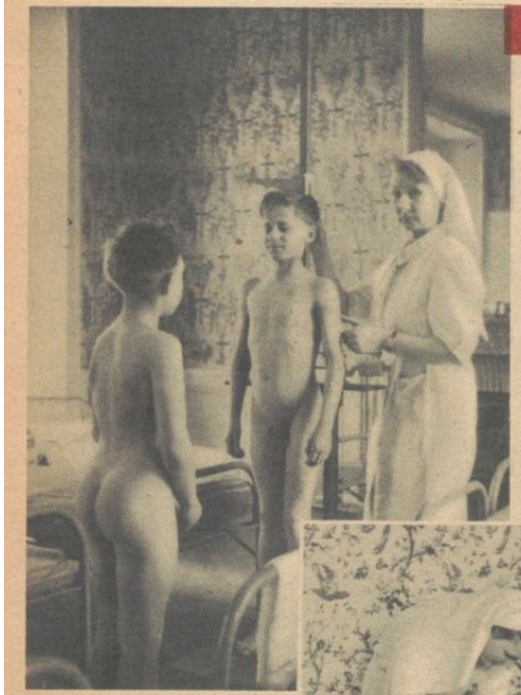
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
s'adresser à **PARIS** : 149, rue de Grenelle.
EN PROVINCE : A la délégation du commissariat général d'Action Sociale pour les Français travaillant en Allemagne.

Une journée bien remplie

(Photos prises aux manoirs de Gérardmer, La Ferté-Gaucher et du château de Bel-Esbat.)

Le lever est à 8 h. 30, pour les tout petits à 9 h. Même les « nains » apprennent l'hygiène dentaire.

Ensuite, c'est le petit déjeuner. Josette, gourmande, avoue qu'elle préfère les jours avec chocolat au lait.



Toutes les semaines les enfants sont pesés et mesurés, le rapport entre poids et grandeur étant le meilleur baromètre de la santé.

Dans les centres nourriciers, les bébés reçoivent leur « lolo ».

(Il y a actuellement dix « centres nourriciers » en fonctionnement, groupant 182 bébés de moins de 3 ans et trois pouponnières, dont deux à Paris.)

Les études ne sont pas négligées, et pendant que les « grands » travaillent sous la direction d'institutrices détachées par le ministère de l'Education Nationale...

... les petits passent leurs classes dehors sous la surveillance de « jardinières d'enfants »...

... à des jeux qui font appel à leur imagination.

La culture physique non plus n'est pas délaissée.

Aux récréations, frère et sœur se retrouvent, les amitiés se lient.

Et pendant qu'on jouait encore, la cloche appelle au déjeuner.

Dans des décors différents, c'est le même solide appétit qui se régale de plats sains et copieux.

Après manger, deux heures de sieste bienfaisante.

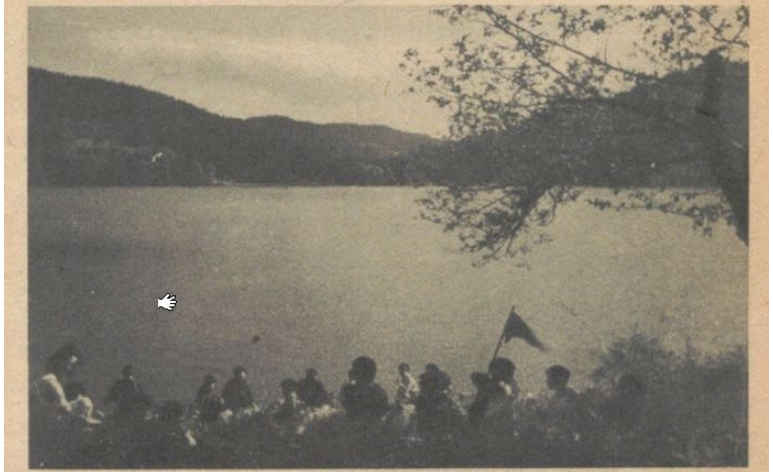
Ensuite on passe aux travaux manuels. Selon leurs goûts, les uns imitent des dessins, d'autres font de la vannerie, voire même...

Coucou le voilà !
Josette peint avec application Guignol qu'elle a elle-même modelé dans de la pâte de papier.
A la veillée, il fera la réjouissance des petits et des grands.

(Tous ces travaux permettent aux éducateurs de faire de précieuses observations en vue d'une future orientation professionnelle.)

Après avoir travaillé le thème de la semaine, c'est le goûter...

...Ensuite les petits font une promenade dans le parc...



...alors que les grands partent en excursion dans les environs.

Les filles ne restent pas en arrière. Leur groupe a son fanion avec son « totem ».

En été, une baignade sous l'œil vigilant des responsables.

Ou bien une partie de gros ballon couronne l'après-midi.

Mme l'infirmière répare les dégâts d'une trop grande ardeur au jeu.

On donne encore à manger aux lapins, poules, voire même cochons et vaches du manoir...

... Une lettre aux parents rend compte des événements de la semaine.

Et après avoir bien dîné, ensuite chanté et ri à la veillée, on va se coucher, la poupée dans les bras, en envoyant encore un baiser à papa et maman qui travaillent en Allemagne pour que leurs enfants connaissent un avenir heureux.

Les travailleurs français en Allemagne et leur famille restée en France bénéficient des assurances sociales allemandes

La Deutsche Krankenkasse (caisse allemande de maladie) fonctionne avenue de l'Opéra. Elle assure aux familles des ouvriers travaillant en Allemagne le payement des indemnités de maladie.

Photo Nora

Les ouvriers français travaillant en Allemagne bénéficient des œuvres sociales allemandes

Le Dr Schraft vient de faire un exposé sur la condition des ouvriers français travaillant en Allemagne.

Après avoir donné quelques indications sur les avantages accordés à ceux-ci pendant leur séjour en Allemagne (sous l'égide du Front du Travail) et pendant leur congé en France, sur l'extension de ces avantages aux membres de leur famille ; après avoir précisé que, jusqu'au 17 octobre de cette année, plus de 157 millions de francs avaient pu être envoyés en France par les ouvriers français en Allemagne, M. Kreiser, directeur de la caisse allemande de maladie, parla de l'organisation des caisses de secours qui fonctionnent en France pour assurer leur appui aux membres des familles des ouvriers français en Allemagne et à ses ouvriers eux-mêmes dans le cas où ils rentrent malades durant leur temps de travail ou le deviennent durant un congé.

La famille de l'ouvrier français travaillant en Allemagne bénéficie, des soins médicaux entièrement gratuits, et ses achats de médicaments sont couverts à concurrence de 70 %. D'autre part, la caisse se charge de 50 % des frais occasionnés par un séjour en hôpital ou en maison de santé. En cas d'accouchement, elle accorde un secours spécial. Il en est de même en cas de décès.

Quant à l'assuré lui-même, les soins médicaux et pharmaceutiques de toutes natures lui sont assurés complètement, et, en cas de maladie à son retour en France, une indemnité de demi-salaire peut lui être accordée durant six mois.

à Bordeaux
ur Reimers

çais, dépose à son tour, une couronne barrée d'un ruban tricolore.

La cérémonie prend fin par l'exécution de *J'avais un Camarade*. Après le défilé des troupes, le cercueil porté par des soldats est

SECRETAIRE MEDICAL

Assurances Sociales.

Les familles des travailleurs français en Allemagne

Qui en bénéficie ? La famille :

a été créé à cet effet :

La Deutsche Krankenkasse

Caisse-maladie allemande pour les Territoires Occupés, 26, avenue de l'Opéra (Opéra 58-38 et 85-35).

Deux succursales fonctionnent à Lille et à Nancy.

Bénéficiaires :

— Les enfants légitimes, légitimés par mariage, adoptés, reconnus par le père ou légitimés.

— Les enfants naturels d'une assurée.

— Les beaux-enfants (enfants d'un premier mariage).

— Les petits-enfants, s'ils sont en majeure partie à la charge de l'assuré.

— Les parents et grands-parents vivant au foyer de l'assuré et entièrement à sa charge.

— La fille (au-dessus de 16 ans) ou la sœur de l'assuré vivant à son foyer et en majeure partie à sa charge du fait qu'elle tient son ménage à la place de l'épouse décédée ou lorsque celle-ci a abandonné définitivement son foyer.

lorsque celle-ci a abandonné définitivement

Prestations maladie. — Soins médicaux gratuits à dater du jour où l'assuré a commencé à travailler.

Traitement médical et soins dentaires gratuits par tous médecins et dentistes de l'Ordre des Médecins sur présentation d'un certificat de maladie établi par le Maire. Certificat valable trois mois, nul dès la cessation du travail en Allemagne.

Les honoraires sont réglés aux médecins et dentistes par l'intermédiaire de l'Ordre des Médecins. Les malades n'ont aucun frais en supplément à payer.

Produits pharmaceutiques : 70 % à la charge de la Caisse, 30 % à la charge du bénéficiaire.

Lunettes, bandages, etc... : Accord préalable de la Caisse : 20 % à la charge du bénéficiaire.

Hospitalisation : 50 % à la charge de la Caisse pendant treize semaines jusqu'à concurrence de 60 francs par jour, dans tous hôpitaux, cliniques, sanatoria agréés par les Assurances Sociales françaises à condition qu'il s'agisse d'un placement médical et non d'une mesure préventive.

Maternité : 400 francs à la naissance ainsi que soins médicaux gratuits, médicaments et remèdes avant et pendant l'accouchement si nécessaire.

Bénéficiaires : Epouses légitimes, filles légitimes, belles-

La Documentation administrative, 15 avril 1943, p. 63

TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

LES ASSURANCES SOCIALES ALLEMANDES, PLUS COMPLÈTES QUE LES NOTRES, VOUS PROTÈGENT

(Accords des Gouvernements français et allemand du 14 octobre 1941, modifiés le 1er juillet 1943 et le 11 mars 1944.)

ASSURANCE MALADIE

QUI A DROIT ? TOUS ! ET DÈS LE PREMIER JOUR DE TRAVAIL

Ceux qui partent travailler en Allemagne, même s'ils n'étaient pas assurés avant leur départ, le sont de plein droit. Ceci compte également pour les prisonniers devenus travailleurs libres. Une exception est faite pour les mineurs et les employés de la S. N. C. F. employés dans leur métier, et qui eux sont soumis à une législation spéciale. Pour les employés, le plafond de l'assurance maladie est de 72 000 francs par an et de 144 000 francs pour l'assurance rente.

DES SOINS GRATUITS ILLIMITÉS

Toute rechute est considérée comme nouvelle maladie ; ainsi, le travailleur a la possibilité de soigner indéfiniment une maladie chronique en travaillant entre les crises.

LE MÉDECIN, LE CHIRURGIEN, LE DENTISTE ET LES MÉDICAMENTS SONT ENTIÈREMENT GRATUITS !

A partir du 4e jour, et pendant 26 semaines, la Caisse de Maladie allemande verse au malade le 1/2 salaire de base (le salaire journalier de base peut se calculer en prenant le 1/7 du salaire hebdomadaire). Selon ses statuts, la Caisse peut allouer des suppléments pouvant porter l'indemnité à 75 p. 100 du salaire, de même certaines caisses paient pendant 39 et même 52 semaines l'indemnité de maladie. Si la maladie nécessite l'hospitalisation, la famille dont le travailleur assuré la charge a droit à une indemnité égale au 1/4 du salaire. Pour se faire soigner en Allemagne, le travailleur retire contre la somme de 5 francs une feuille de maladie auprès de la **Krankenkasse** (Caisse de Maladie) ; cette feuille est renouvelable à la fin de chaque trimestre. Pour les travailleurs rapatriés, ou bien tombant malades pendant leur congé (à condition que la maladie se déclare avant le 28e jour), l'indemnité forfaitaire est de 50 francs par jour pour les hommes et de 40 francs pour les femmes travaillant dans l'industrie. Si le travailleur possède **ses 4 dernières feuilles de paie ;** ou **un certificat établissant son salaire,** l'indemnité se calcule en prenant la moyenne journalière, diminuée de 1/6 et divisée par 2, sans que toutefois cette somme puisse dépasser 84 francs par jour. Le malade devra se mettre, **dès le début,** en liaison avec la **Caisse départementale,** car **il n'est pas payé de rappel** d'indemnité maladie de plus de 8 jours.

VOS DROITS AUX ASSURANCES SOCIALES FRANÇAISES RESTENT GARANTIS

Les cotisations versées en Allemagne comptent ici.
De même, pour les **" Invalidité-Vieillesse ",** pour éviter toute perte de temps dans le virement des cotisations nous recommandons aux travailleurs revenant en France de suivre strictement les directives indiquées au paragraphe : « Ce que chaque travailleur français en Allemagne doit savoir ».

Rel. G.

LES FAMILLES EN FRANCE BÉNÉFICIENT D'UN RÉGIME D'A.S. FRANÇAISES NOTABLEMENT AMÉLIORÉ

Le manque de spécialistes des Assurances Sociales capables d'appliquer correctement le règlement allemand dans les divers départements français a obligé d'appliquer en Allemagne (aux travailleurs français) la loi allemande et en France (à leurs familles, aux permissionnaires et aux rapatriés) la loi française. Mais, comme, dans ces derniers cas, c'est encore la Caisse allemande qui paie par l'intermédiaire de la Caisse départementale, de sérieux avantages ont été accordés sur certains points essentiels.

VOTRE FEMME ET VOS ENFANTS PEUVENT SE FAIRE SOIGNER *GRATUITEMENT* PAR LES *GRANDS SPÉCIALISTES*

En vertu d'un accord intervenu entre l'Ordre des Médecins allemands et l'Ordre des Médecins français, les soins médicaux, chirurgicaux et dentaires sont, sur présentation d'une feuille de la Caisse départementale, entièrement gratuits. Il est indifférent que les soins soient donnés au domicile du malade ou au Cabinet du praticien. Sur ordonnance du médecin traitant, une deuxième feuille pour consulter un spécialiste peut être retirée. Le changement de médecin traitant peut se faire lors du renouvellement de la feuille trimestrielle. Pour pouvoir retirer ces feuilles, il suffit de présenter à la Caisse départementale (pour Seine et Seine-et-Oise : 65, rue Rochechouart) une feuille de salaire, une carte familiale des travailleurs en Allemagne, voire même, en cas de besoin, une lettre avec enveloppe de date récente prouvant la présence du travailleur en Allemagne.

70 % DU PRIX DES *MÉDICAMENTS* SONT *REMBOURSÉS*

Selon le règlement français et contrairement à ce qui a été dit, la famille devra payer au pharmacien les médicaments dont elle a besoin, mais, en vertu des accords passés avec les Caisses allemandes, la Caisse départementale remboursera 70 p. 100 du prix, soit directement à ses guichets, soit rapidement par mandat-poste.

TOUTE RECHUTE EST CONSIDÉRÉE COMME UNE NOUVELLE MALADIE

Ainsi se trouve pratiquement éliminée, pour la famille également, la pénible forclusion qui laisse sans soins un malade atteint d'une maladie chronique.

QUAND UNE TRAVAILLEUSE DEVIENT MAMAN ?

De nombreuses femmes ont préféré reprendre la vie commune en Allemagne, plutôt que de végéter ici solitairement. La femme qui rejoint son mari, que celui-ci soit volontaire, requis ou ancien prisonnier devenu travailleur libre, est, en cas de grossesse, garantie par les Assurances Sociales allemandes.

ELLE PEUT ACCOUCHER LA-BAS DANS DES CLINIQUES MODERNES

Comme pour la maladie, le médecin, la sage-femme et les médicaments sont entièrement gratuits. Si elle remplit les conditions requises, elle touche son 1/2 salaire pendant 4 semaines, voire même 6 semaines, avant et pendant 6 semaines après les couches. Cette indemnité se cumule avec le salaire si elle travaille. En cas d'arrêt, l'indemnité est portée aux 3/4 du salaire pour la période précédant les couches. De plus, elle reçoit une indemnité d'accouchement de 200 francs et, si elle allaite son enfant, pendant 3 mois, une prime d'allaitement égale au 1/4 de salaire (conditions à remplir : être assujettie aux Assurances Sociales françaises ou allemandes pendant 10 mois au cours des 2 dernières années et pendant 6 mois au cours de l'année précédant l'accouchement). Les Caisses de maladie allemandes accordent, selon leurs statuts, des suppléments.

OU BIEN REVENIR EN FRANCE

Dans ce cas, elle tombe sous le règlement des Assurances Sociales françaises. Pour cela, il suffit que son **« Rückkehrschein »** (feuille de retour) porte l'indication **« Pour grossesse »,** ainsi que **l'autorisation de la Krankenkasse** à laquelle elle était affiliée et qu'elle adresse, dans les 15 jours suivant son retour, un certificat de grossesse à sa Caisse départementale. Dans les 48 heures suivant la délivrance, elle devra faire parvenir à la Caisse un certificat relatant les conditions de l'accouchement.

L'ASSURANCE ACCIDENT

DANS LES USINES ALLEMANDES, PEU D'ACCIDENTS

Une cadence de travail raisonnable et de multiples mesures de sécurité les ont éliminés. Les dommages personnels par bombardement sur le lieu du travail sont également couverts par la « Berufsgenossenschaft » (Caisse Corporative de l'Assurance Accident). Contrairement aux bobards gaullistes, il y a relativement très peu de victimes par bombardement parmi les travailleurs français en Allemagne ; c'est que là également les mesures de sécurité sont prises sur une grande échelle. En ce sens, la vie de camp a du bon, car elle éloigne les travailleurs des centres bombardés. Les dommages personnels à domicile non couverts par les Assurances Sociales le sont par l'**Avu-Rente,** dont les taux sont égaux à ceux de la **pension militaire allemande.** (Service compétent : A. N. A. T. F. A., 149, rue de Grenelle.)

DES TAUX DE RENTES PLUS ÉLEVÉS QUE LES NOTRES

Les rentes accident sont payées directement par les Caisses allemandes. En attendant leur liquidation et dès le reçu d'un faire-part, le service compétent (93, boulevard Haussmann, à Paris) verse une participation aux frais du deuil de 1 000 francs à la veuve, puis une avance sur rente de 1 000 francs par mois pour elle et de 500 francs pour chaque enfant à charge.

CUMUL : La délégation familiale, qui, pour Paris, est d'environ 800 francs pour une femme avec un enfant, peut se cumuler avec l'avance sur rente

TAUX DE L'INDEMNITÉ : Pour incapacité permanente de 100 p. 100, le travailleur reçoit une rente égale aux 2/3 de son salaire. Si l'incapacité n'est, par exemple, que de 50 p. 100, il reçoit : 50 p. 100 des 2/3 = 1/3 de son salaire. Pour une incapacité passagère en France, le rapatrié reçoit pendant 32 jours le demi-salaire et, à partir du 33e jour, les 2/3 du salaire sans pouvoir dépasser les 100 francs par jour.

LA RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE GRATUITE : Sur proposition de la Caisse Départementale, la « Berufsgenossenschaft » paie la rééducation professionnelle permettant à un accidenté de changer de profession. Pour les incapacités de moins de 20 p. 100, c'est la rééducation seule qui entre en ligne de compte.

MÊME A L'ALLER ET AU RETOUR LE TRAVAILLEUR EST ASSURÉ

Si le travailleur est victime d'un accident **au cours du voyage**, c'est la Deutsche Krankenkasse (41, rue Cambon, à Paris), qui, sur rapport du chef de convoi, lui accorde les prestations prévues plus haut. S'il tombe malade, il bénéficie néanmoins de l'hospitalisation, des médicaments et du médecin gratuitement. Si la maladie survient en territoire français, ces prestations, à l'exclusion de l'indemnité journalière, lui sont accordées pendant 4 semaines. Ensuite, il retombe dans le droit français.

CE QUE CHAQUE TRAVAILLEUR FRANÇAIS EN ALLEMAGNE DOIT SAVOIR :

Pour avoir droit aux prestations en France, le travailleur doit absolument se munir, avant son retour :

PERMISSIONNAIRE : a. d'un « URLAUBSSCHEIN » (feuille de permission) en règle ; b. des feuilles de paie des 4 dernières semaines de travail.

RAPATRIÉ POUR MALADIE OU ACCIDENT : a. d'un « RÜCKKEHRSCHEIN » (feuille de retour) qui porte en dessous de l'autorisation des autorités administratives également l'AUTORISATION DE LA « KRANKENKASSE » ; b. d'un certificat de ladite caisse (éventuellement de la « BERUFSGENOSSENSCHAFT » établissant : 1° la date et la nature de l'accident ou de la maladie ; 2° le salaire de base à retenir ; 3° les prestations déjà versées en Allemagne.

Les mêmes documents sont nécessaires à l'ou

RETOUR DÉFINITIF : Pour permettre le vir… vailleur devra : a. rapporter sa dernière « … retour au Service Régional des Assurances So… d'y joindre un certificat de travail et de salair…

(De notre correspondant berlinois.)

LE travail est parmi les plus précieuses ressources de l'État. C'est la raison pour laquelle tous les travailleurs bénéficient d'une protection spéciale. Chacun a droit au travail. Que faire cependant lorsque des déficiences corporelles entravent cette légitime prétention ?

Le problème se pose pour les invalides du travail et pour les victimes d'accidents, qui, par suite de troubles de l'appareil moteur, ne peuvent plus exercer leur profession d'une façon intégrale.

C'est une des tâches principales de la nouvelle politique sociale que de ramener ces hommes à leur vie professionnelle, dans l'intégrité de leur force créatrice. Afin d'atteindre ce but, de toutes nouvelles méthodes sont employées. L'idée fondamentale réunit l'examen de l'accident, le traitement clinique des accidentés, et la réadaptation professionnelle de la victime. Afin de réaliser ce principe idéal, l'Allemagne a créé, d'après l'idée du Reichsorganisationsleiter Dr. Ley, près de Wlaschim, à une heure de chemin de fer de Prague, le « Forschungsinstitut für Arbeitsverletzte und Berufsgeschädigte », qui est mis à la disposition des services de la Wehrmacht depuis le début des hostilités. C'est sans conteste une des plus belles institutions sociales du Front du Travail. Son but peut être qualifié d' « économie humaine » dans le sens le plus noble du terme.

L'invalide du travail ou la victime d'un accident est admis dans une clinique moderne, que dirige le professeur Kurt Strauss, docteur en médecine, et soigné par des spécialistes en matière de thérapeutique des accidentés. Le patient y reçoit les membres artificiels ou autres pièces de remplacement qui sont façonnés, en tenant compte de chaque cas, dans un atelier spécial attaché à l'institut. Grâce à la gymnastique médicale, au sport spécial pour invalides et aux soins fonctionnels consécutifs, le patient recouvre bientôt les possibilités maxima de ses prestations physiques. Grâce à la thérapeutique du travail il est bientôt remis en possession de toute son énergie psychique. Des ateliers spécialisés lui permettent d'acquérir un nouveau métier ou de se réadapter à son métier initial. Il quitte Wlaschim avec la certitude de pouvoir se mettre immédiatement et définitivement à un travail spécialement recherché pour son cas et qui lui assure des conditions de salaire et de travail normeux.

Quand, à l'avenir, les questions touchant l'hygiène et l'éthique du travail ou la protection des travailleurs devront recevoir une solution de principe, toutes les études préparatoires auront été faites dans ce remarquable institut.

M. M.

Les Hommes au Travail, 15 septembre 1942, p. 1

Que d'œuvres sociales auraient pu être ce portera la marque de sa régénération.

L'Allemagne offre du travail bien rémunéré

On sait que plusieurs milliers de travailleurs ont déjà accepté les offres faites par des firmes allemandes de venir en Allemagne pour y travailler.

L'Allemagne peut employer en premier lieu des ouvriers spécialisés et des aides dans l'industrie métallurgique et dans le bâtiment, ainsi qu'un certain nombre d'ouvriers non qualifiés. Les femmes peuvent également trouver un emploi en Allemagne. D'autres ouvriers envisagent également de quitter la France pour un certain temps et de travailler en Allemagne. C'est le cas en particulier de bons ouvriers spécialisés qui, ou bien sont sans travail, ou bien effectuent un travail qui ne correspond pas à leurs capacités et ne leur rapporte qu'un salaire minime. Ils savent combien il est nuisible pour eux de rester longtemps sans travailler. Leur habileté manuelle s'en ressent, et les possibilités de reprendre un jour leur métier se font plus rares.

Il y a également les ouvriers qui se renseignent sur les possibilités de travailler en Allemagne parce qu'ils veulent sortir un peu de leur pays et acquérir le plus rapidement possible une expérience qui leur manque. Ces personnes ne se décident cependant pas, parce qu'elles s'inquiètent de ce que sera leur séjour en Allemagne, et de ce que deviendront leurs familles. Mais ces soucis sont injustifiés. Les ouvriers français sont accueillis et traités en Allemagne avec beaucoup de prévenance, ainsi qu'il ressort des nombreux rapports publiés par ceux qui sont déjà allés en Allemagne. Ils reçoivent le même salaire que l'ouvrier allemand effectuant le même travail. Ils jouissent des mêmes droits que les ouvriers allemands et ne sont pas inquiétés dans leur vie privée. Une grande partie des Français travaillant actuellement en Allemagne déclarent que ce qui leur a particulièrement plu, c'est de connaître l'organisation allemande, la camaraderie de travail dans les usines et les institutions des assurances sociales allemandes. Tous disent qu'ils s'étaient fait auparavant une idée fausse de la vie en Allemagne, et ils sont reconnaissants de pouvoir constater sur place les avantages du socialisme allemand.

Les ouvriers français sont logés dans des bâtiments communs ou chez des particuliers. Ces bâtiments sont simples, mais propres, et chacun peut y apporter ses affaires personnelles. Les ouvriers français reçoivent également la même bonne nourriture que les ouvriers allemands.

L'ouvrier français n'a pas à se faire de soucis au sujet de sa famille. Les membres de la famille de l'ouvrier parti en Allemagne et qui y ont droit reçoivent, dans les deux mois qui suivent son départ, une allocation qu'ils n'ont pas besoin de rembourser. En Allemagne, l'ouvrier français est si bien payé qu'il peut mettre de côté une grande partie de son salaire et l'envoyer à sa famille. 11.700.000 francs ont été ainsi envoyés en France, par les ouvriers, jusqu'à la date du 15 février.

Etant donné que le trafic postal des lettres et des cartes postales est autorisé sans aucune limite, entre la France et l'Allemagne, les ouvriers français travaillant en Allemagne et leurs familles restées en France peuvent s'écrire librement. En outre, des paquets peuvent être envoyés de temps en temps aux ouvriers travaillant dans le Reich.

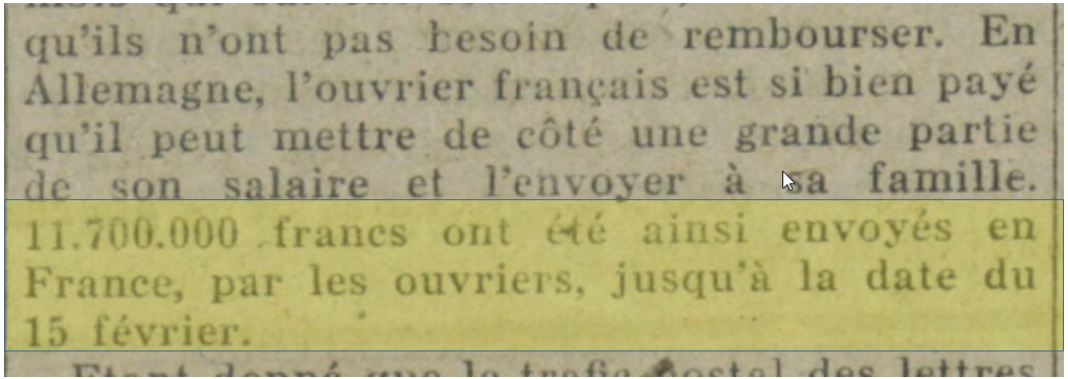
Les ouvriers arrivant dans le Reich jouissent des mêmes avantages que les ouvriers allemands au point de vue des assurances sociales. De même les membres de la famille restés en France sont protégés contre la maladie par les assurances sociales allemandes. Au bout d'un certain temps, les ouvriers français reçoivent un congé et peuvent rentrer en France. Ce congé est payé.

Si donc les ouvriers sans travail ou que cela intéresse se décident à aller travailler en Allemagne, ils peuvent le faire en sachant que l'on prendra soin d'eux et de leur famille. S'ils sont chômeurs, ils n'ont alors aucune hésitation à avoir et peuvent échanger la situation pénible de chômeur contre un travail satisfaisant en Allemagne. Les membres de leur famille leur en seront reconnaissants.

D'autre part, le travail en Allemagne offre à tous les ouvriers cet avantage que lorsqu'ils rentreront plus tard dans leur pays, ils auront acquis de nouvelles expériences et auront appris à connaître d'autres méthodes de travail, ce qui leur sera d'un grand profit pour leur activité en France.

Les feldkommandanturen, kreiskommandantur et ortskommandantur, de même que les bureaux de placement allemands sont prêts à donner des renseignements et des détails sur les conditions du travail en Allemagne, et à répondre à toutes les questions qui intéressent ceux qui cherchent du travail.

Une preuve que les ouvriers étrangers étaient bien payés, les sommes envoyées en France aux familles : au 15 février 1941, près de 12 millions de francs.


qu'ils n'ont pas besoin de rembourser. En Allemagne, l'ouvrier français est si bien payé qu'il peut mettre de côté une grande partie de son salaire et l'envoyer à sa famille. 11.700.000 francs ont été ainsi envoyés en France, par les ouvriers, jusqu'à la date du 15 février.

Le Réveil Populaire, 15 mars 1941, p. 2

Près de six milliards...

...ont été envoyés par les travailleurs français en Allemagne à leurs familles pendant l'année 1943

Vichy, 17 Mars (O.F.I.).

Pendant l'année 1943, les travailleurs français en Allemagne ont envoyé à leur famille des sommes dont le total atteint le chiffre de 5 milliards 899 millions.

Ces sommes ne représentent d'ailleurs qu'une partie des salaires dont ont bénéficié les familles des travailleurs français, car beaucoup de ceux-ci préfèrent attendre leur plus prochaine permission pour rapporter le gros de leurs économies ; ils sont, en effet, autorisés à emporter avec eux jusqu'à trois mois de salaire complet.

L'importance de ces envois ne fait que croître et c'est ainsi qu'au mois de janvier 1943 la Deutsche Bank a viré au Crédit Lyonnais 61.083 ordres de paiement représentant 109.416.000 francs.

En septembre 1943, ces chiffres passaient à 142.870 pour les ordres de paiement représentant 373 millions 184.000 francs. Au mois de janvier 1944, ce sont 273.043 ordres de paiement qui ont été virés au Crédit Lyonnais représentant 617.500.000 francs.

Les services français et les services allemands conjuguent leurs efforts pour épargner aux travailleurs partant pour l'Allemagne les soucis matériels de l'existence de leur famille. Six à huit semaines après le départ du travailleur, la famille peut recevoir un premier envoi d'argent.

Premier envoi

En attendant ce premier envoi, la famille a droit, pendant un délai maximum de deux mois, à des secours. Le montant de ces derniers s'est élevé à 18 millions pour l'année 1943.

Les cas assez rares dans lesquels les envois d'argent ne parviennent pas s'expliquent pour la majeure partie par le libellé défectueux de l'adresse. Les mandats, qui de ce fait n'ont pu être expédiés, sont l'objet d'une enquête d'identification, enquête qui demande évidemment un certain temps.

D'autre part, les familles dont le revenu n'excède pas les deux tiers du salaire moyen départemental touchent pendant tout le séjour du travailleur en Allemagne, l'allocation dite « délégation familiale ». Cet ensemble de mesures, on le voit, devrait éviter que certaines familles de travailleurs français en Allemagne se trouvent dans la gêne.

Toutefois l'employeur allemand ne peut obliger son ouvrier à verser intégralement son salaire à son épouse restée en France. C'est là une question de conscience qu'il appartient aux travailleurs de régler eux-mêmes.

mence.

← *Le Petit Provençal*, 18 mars 1944, p. 1
Le Réveil du Nord, 7 août 1944, p. 4 →

19 MILLIARDS 208 MILLIONS DE FRANCS ENVOYÉS EN 1943

par les travailleurs étrangers en Allemagne

Paris, 6. — Pour l'année 1943, des travailleurs de dix-sept pays ont envoye d'Allemagne à leurs familles la somme de 960.400.000 marks c'est-à-dire 19 milliards deux cent huit millions de francs.

Peu de gens s'imaginent ce que représente comme effort l'organisation l'utilisation de ces millions d'ouvriers étrangers en Allemagne. Le gauleiter Sauckel chef de cette vaste entreprise ancien ouvrier lui-même exige de ses services qu'ils considèrent le facteur humain avant toute autre consideration de production. C'est ainsi qu'on s'est efforce d'éviter le plus possible le mélange des nationalistes dans les camps. Leur travail fini, les travailleurs se retrouvent le soir entre « pays » et sous la direction d'hommes de chez eux. On compte actuellement plus de 42.000 chefs de camps et près de 100.000 adjoints de nationalites différentes. Toutes les questions de salaire, d'hygiène, de logement, de permission de ravitaillement et de loisirs sont réglées par les services de liaison de la nationalité en cause auprès du Front du travail allemand. Avec cette autonomie de direction, les services allemands s'efforcent de rendre aux travailleurs etrangers leur existence conditionnee par la guerre, le plus acceptable possible. L'état sanitaire est des plus satisfaisant, puisque le nombre des malades n'est pas plus élève que parmi les ouvriers allemands en temps de paix. Un effort particulier se poursuit en ce qui concerne les loisirs C'est ainsi qu'à côte des représentations données par les soins de la « Force par la Joie » environ 1.800 soirées artistiques sont organisées tous les mois avec les artistes des « Lagr ». Pour l'annee écoulée, 60 orchestres ont été équipés et ont distribué 27.000 disques et 4.940 appareils de T. S. F., de plus, 235.000 livres sont venus enrichir les nombreuses bibliothèques déjà existantes

Par ailleurs, de nombreux cours de perfectionnement technique fonctionnent qui permettent aux travailleurs de s'élever dans la hierarchie du metier. Voilà qui réduit à néant les bobards de la propagande ennemie sur les horreurs de la deportation.

Les travailleurs français en Allemagne adoptent des enfants devenus orphelins suite aux bombardements anglo-américains.

NOS COMPATRIOTES ADOPTENT DES ENFANTS DE FRANCE VICTIMES DE LA R. A. F

BERLIN, 20 août. — Une forme de l'activité particulièrement intéressante de l'amicale des travailleurs français en Allemagne (A. T. F. A.) dans le domaine de l'entr'aide consiste dans l'adoption par les sections locales et les foyers de villes de petits orphelins français, victimes des raids terroristes anglo-américains. De nombreuses amicales parrainent déjà des « filleuls » de Dunkerque, Lille, Rouen, du Havre, de la banlieue parisienne, du Creusot, etc...

L'Amicale de Berlin a ainsi pris en charge quatre enfants de différentes villes sinistrées ; celle de Brunswick a adopté quatre enfants d'une grande agglomération ouvrière de la banlieue parisienne ; celles de Kiel, de Grottau, de Brême ont adopté chacune un enfant ; celle de Glinde, quatre enfants de Petite-Synthe (Nord) ; celles de Balingen, quatre d'une ville du littoral de la Manche ; celle de Cologne, trois de Lille ; celle de Leipzig, trois de la région parisienne ; celle de Rostock, trois de Dunkerque ; celle de Stuttgart, cinq de villes du Nord particulièrement éprouvées.

Ce palmarès reste très incomplet, car la liste de ces actes généreux s'allonge chaque jour.

Ainsi, les Français exilés sur le sol allemand, travaillent eux aussi à la reconstruction de la France, en apportant à ses enfants les plus déshérités un peu de bien-être qui leur restituera la joie de vivre.

UNE BELLE INITIATIVE de l'Amicale des Travailleurs Français en Allemagne

Une activité particulièrement intéressante de l'Amicale des travailleurs français en Allemagne (A.T.F.A.) dans le domaine de l'entr'aide, est l'adoption par les sections locales et les foyers de villes de petits orphelins français, victimes des raids terroristes anglo-américains. De nombreuses amicales parrainent déjà des « filleuls » de Dunkerque, Lille, Rouen, du Havre, de la banlieue parisienne, du Creusot, etc.

Chaque « filleul » reçoit régulièrement en moyenne mille f. par mois. Des échanges de correspondance et des visites au cours de permission ont lieu entre les sections et leurs « filleuls ».

Le Matin, 21 août 1943, p. 1
La Dépêche du Berry, 22 août 1943, p. 1

Entrefilets parus dans *Le Pont*, l'organe de liaison des travailleurs français en Allemagne

Faisant suite à l'adoption de nos petites victimes des bombardements anglais, nous avons aujourd'hui la joie de publier la photographie de la petite Emilienne Carpentier, âgée de 5 ans, orpheline totale, dont les parents sont tombés sous les bombes anglaises, à Dieppe.

Grâce au geste généreux de tous nos camarades, nous souhaitons ardemment que notre petite adoptée retrouve ainsi dans la vie future la joie et le bonheur de vivre.

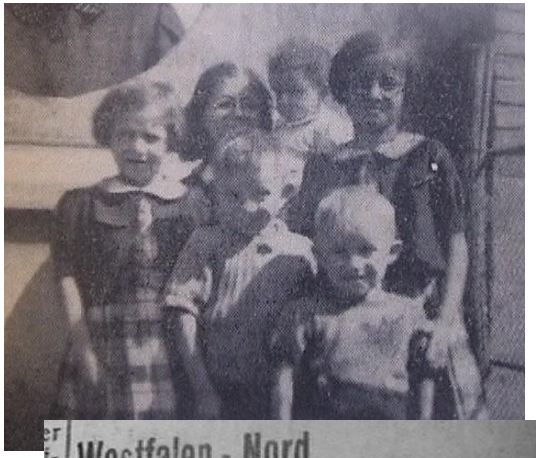
A. G.

Section de Glinde

UNE NOUVELLE FILLEULE DE L'AMICALE

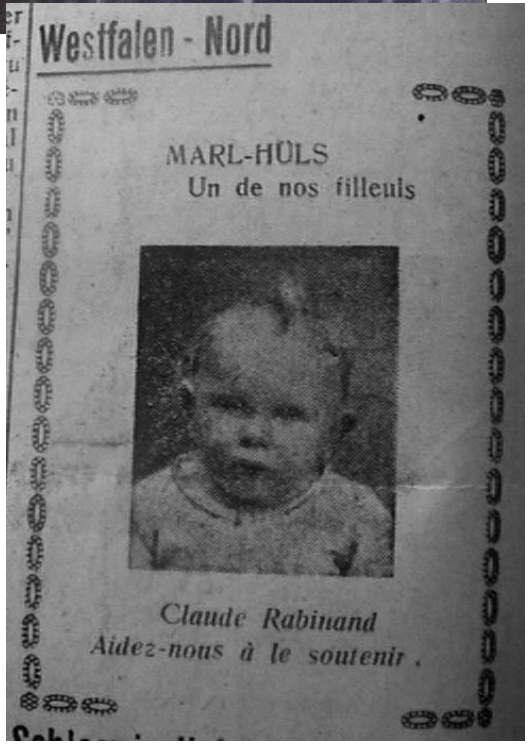
Cette charmante petite fille, Thérèse Laudry, qui a perdu ses parents au cours d'un bombardement de Dunkerque, a été adoptée par nos camarades de Glinde qui sont tous très fiers d'elle et veulent la gâter beaucoup. Nous félicitons l'amicale de Glinde pour ce joli geste et cette bonne action, et nous espérons que beaucoup d'autres camarades l'imiteront, car il y a, hélas! beaucoup de souffrance parmi les petits enfants de France.

Le sens de la communauté se développe...



Don pour les enfants adoptifs du Foyer de Berlin

M. Beaugé, 45 R.M.; M. Hovhanessian, 4 R.M.; Mlle Cabail, 2 R.M.; M. Guichard, 3 R.M.; Spectateurs du crochet, 165 R.M.; M. Choltras, 1 R.M.; Mlle Billant, 2 R.M.; Mlle Leboque, 1 R.M.; Spectateurs du crochet, 30 R.M. — Total : 253 R.M. — Total en caisse : 911 R.M. 71.



Toujours le sens de la communauté : des villes et des villages se groupent pour adopter les cités victimes des bombes.

UN MAGNIFIQUE EXEMPLE DE SOLIDARITÉ NATIONALE

LE MARRAINAGE DES VILLES MEURTRIES n'est pas laissé au hasard...

Le Ministère de l'Intérieur reçoit et départage les demandes

ENTRE LES FILLEULES ET LEURS BIENFAITRICES SE SONT CRÉÉES DES « RELATIONS HUMAINES »

VICHY, 28 juin.

(De notre correspondant particulier)

Nous avons publié, voici peu de jours, qu'au lendemain du bombardement du Creusot des villes et des bourgs français en grand nombre avaient réclamé le marrainage de la cité sinistrée. Ce n'est point que l'atrocité de l'épreuve ait suscité un mouvement de pitié collective plus intense. C'est une règle générale, une règle d'entr'aide et de bonté, que des centaines de localités se sont imposée spontanément. Finalement, c'est Bourg-en-Bresse qui a obtenu le Creusot.

Ces demandes de marrainage sont devenues si nombreuses qu'il faut les départager. On ne saurait presque chaque semaine de Salgon. S'il fallait une preuve supplémentaire de l'attachement de l'Empire à la Métropole, cette liste incomplète nous la fournirait.

Vinrent les Anglo-Américains, imposant leur force et leurs lois, coupant nos relations avec la France d'outre-mer. Les marraines exotiques, fidèles de cœur, ne purent continuer leurs envois. Alors, les régions de France ont pris leur place : Dijon s'est substituée à Dakar auprès de Dieppe ; Le Havre est devenu filleul des Landes et de Mont-de-Marsan, depuis qu'il a perdu le secours d'Alger ; le département de la Loire a pris la place du Sénégal auprès de Beauvais.

La aussi, il y a eu la Relève.

Pierre CRECY.

(Lire la suite en 2e page, 5e col.)

COMME LES GRANDES VILLES LES PETITES ONT BON CŒUR

Beaucoup se sont groupées pour adopter des cités dévastées

(Suite de la première page.)

On dirait qu'entre marraines et filleules se sont créées des relations humaines : ce ne sont plus seulement des rapports municipaux, des correspondances administratives qui se sont établis. On dirait que ces villes parlent entre elles un langage émouvant. Rennes était marraine de Toul, depuis les mauvais jours de 1940. Rennes a subi les bombardements et des dommages terribles. Martyre, elle aurait pu céder sa place de marraine pour une place de filleule. Mais non, « Je vous garde, a dit Rennes à Toul ». Et quelques jours après l'un des derniers bombardements que la capitale bretonne eût subi, le préfet régional, M. Quenette, faisait voter une subvention de 100.000 francs au profit de Toul.

Car ce ne sont pas des adoptions platoniques, de beaux gestes, aux fins de recevoir plus tard, solennellement, des délégations reconnaissantes et d'inaugurer des monuments allégoriques. Les subventions suivent immédiatement l'adoption. Rodez adopte Longueau, dans la Somme. Hyères, Saint-Pierpont dans les Ardennes ; Carcassonne prend Ham ; aussitôt trois mandats de 50.000 francs sont expédiés pour premier secours. Nancy écrit à Valenciennes : « Envoyez-nous 120 de vos enfants pour un mois de vacances ».

La Seine-et-Marne adopte Lorient. Premier chèque : deux millions ; des demandes d'adoption affluent à la préfecture de Melun pour les petits Bretons orphelins. Des offres de toutes sortes convergent. Le préfet de Seine-et-Marne, M. Demange, crée un service pour canaliser toute cette générosité. Or, la préfecture est encombrée de bureaux et les bureaux surchargés de papiers. Où peut-on bien installer les fonctionnaires de la bonté départementale ?

— Dans mon cabinet, dit le préfet.

Il n'y a pas que les grandes villes qui aient bon cœur. Des villages ont suivi l'exemple, beaucoup se sont groupés pour grossir les subventions. Dans le Loiret, qui a pris en charge une vingtaine de communes des Ardennes, on s'est imposé cinq francs par tête d'habitant. On donne souvent beaucoup plus.

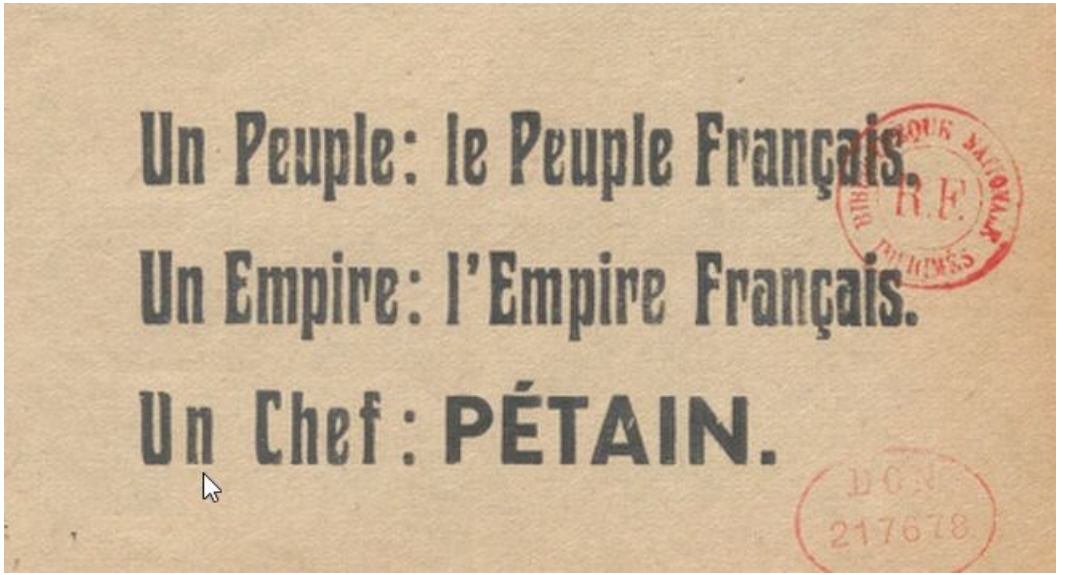
Depuis 1940, le nombre des communes sinistrées en France s'élève à plus de 3.000. Mais il y a 38.000 communes, le nombre des marraines possibles laisse encore une marge à la pitié publique. La France est solidaire dans le malheur. Dans un pays où l'on compte tant de braves gens, on s'aperçoit qu'il y a de braves villes. Et les raids des « Liberators » détruisent des maisons, tuent des enfants, mais cimentent l'union.

P. C.

Aujourd'hui, 29 juin 1943, p. 1 et 2

Deuxième partie :
Le socialisme national sous Vichy

En France, le gouvernement de Vichy tentera, lui aussi, d'instaurer un régime privilégiant le Bien commun sur les intérêts particuliers.
Il tentera en particulier de supprimer la « lutte des classes ».



ÉTAT FRANÇAIS

ÉQUIPES DE LA RÉVOLUTION NATIONALE

13, RUE D'AGUESSEAU — PARIS (8e)

ANJou 34.25 ANJou 36.66

TRAVAIL FAMILLE PATRIE

1° — Je suis Français, enraciné dans le sol de ma Patrie par la longue lignée qui m'a transmis la vie.

2° — Je dois à la France, formée sur ce territoire et portée jusqu'à moi par toutes les familles qui l'ont peuplée et qui la fondent de sentir, de penser et parler en Français.

3° — Je suis fier de ma Patrie et prêt à donner sans regret ma vie pour elle comme pour les miens. Elle et eux me continueront. Par elle et par eux je me sais immortel.

4° — Je crois au destin de la France. Incarnée aujourd'hui dans la personne du Maréchal, elle méritera de nouveau sa grandeur passée et reprendra son rang dans le monde.

5° — Je jure de contribuer pour ma part à son redressement par la force de ses enfants et l'unité de son âme.

6° — Je veux que les Français soient associés dans l'heur et le malheur, dans la fortune comme dans la peine, à la seule mesure de l'apport de chacun dans la communauté nationale.

3° — Je suis fier de ma Patrie et prêt à donner sans regret ma vie pour elle comme pour les miens. Elle et eux me continueront. Par elle et par eux je me sais immortel.

9° — Je soutiendrai de toutes mes forces une Révolution Nationale constructive au service de la Famille, du Travail et de la Patrie.

10° — Je suis décidé à la réconciliation loyale de la France rénovée avec l'Allemagne pour la grandeur et la paix de mon pays et de l'Europe.

4-43. — L. BELLENAND et FILS — 62.055.

Rés. G.
1474 (III-4 eau.)
R.F.
RÉGIE DU DÉPÔT LÉGAL
C IMP. DIVERS
1943

Derrière cette mystique, l'idée capitale que la patrie manifeste une communauté de destin englobant les générations successives.

Franc-Jeu

ORGANE BI-MENSUEL DU MOUVEMENT

JEUNESSE de FRANCE et d'OUTRE-MER

Monsieur le Maréchal,

Vous êtes l'espoir de la France Nouvelle

c'est sur vous que repose son avenir

Ph. PETAIN

DANS CE NUMÉRO :

UNE FRANCE JEUNE PAR LES JEUNES DE FRANCE 1

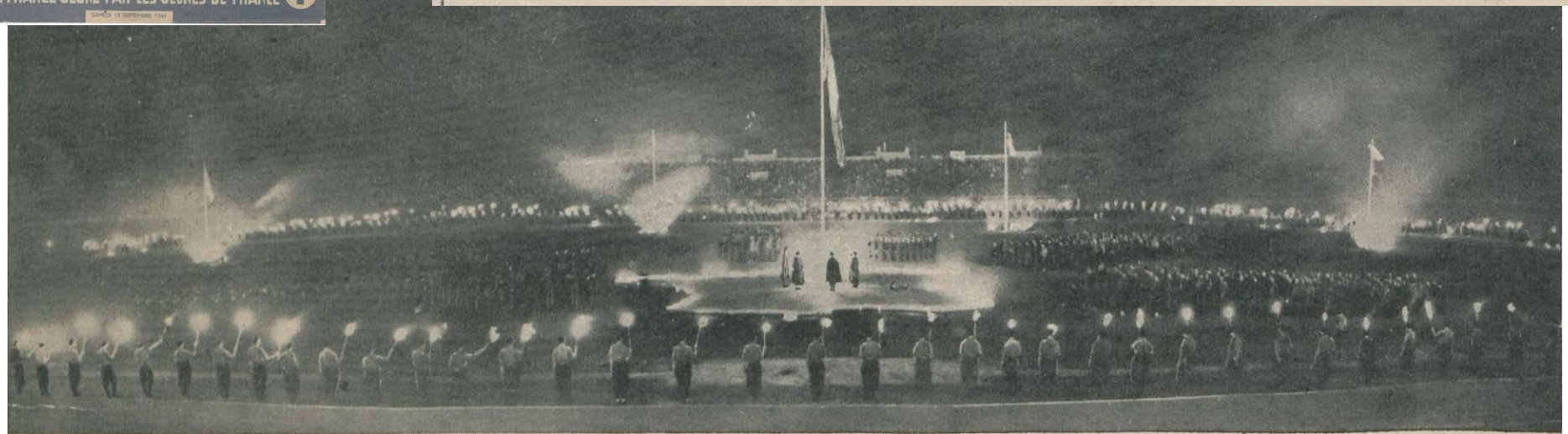
SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1941

AUJOURD'HUI, jeune, tu débouches en plein drame, en pleine action. Des brouillards que la catastrophe a dissipés surgit une figure meurtrie, mais très pure, la France ; un chef t'appelle tel que jamais aucun n'a mérité ta confiance ; une grande tâche t'attend : la France à reconstruire. L'avenir est devant toi comme une voie étroite et dure, mais non plus comme un mur sans issue.

Tant d'occasions de servir, de te dévouer, de t'annoblir s'offrent à toi que tu ne peux rater ton existence ; tu es forcé de devenir un homme.

Tu n'es plus seul. Ta génération s'avance non plus en tirailleurs, mais en ligne, avec un esprit d'équipe, qui saura forcer les plus lâches à participer. Enfin, ta vie peut n'être plus un bouchon sur les flots au hasard des petites joies. Tout se conjugue pour que ta vie acquière un sens, prenne de la densité.

Suis la consigne de notre Maréchal : rattache ta vie individuelle « a quelque chose qui la dépasse, qui l'élargisse et la magnifie ». Donne-toi à la France. Tu connaîtras des joies plus exaltantes que si tu fais du plaisir et de l'argent tes seuls dieux.



Mars 1941 : le Maréchal résume les points centraux de son projet communautaire

Le Maréchal Pétain parle aux travailleurs

Le chef de l'Etat annonce une première loi sur l'organisation professionnelle créant des « Comités sociaux où patrons, techniciens et ouvriers, rechercheront ensemble des solutions des problèmes actuels, dans une commune volonté de justice »

Roanne, 1er Mars.

Parti à 8 h. 30 de Vichy, par train spécial, le chef de l'Etat est arrivé à Roanne à 9 h. 37, accompagné de M. René Belin, secrétaire d'Etat au Travail ; le général Laure, son secrétaire général ; M. Georges Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse ; M. Chavin, secrétaire général à la police, ainsi que des membres de ses cabinets civil et militaire.

Il est reçu, sur le quai de la gare par MM. Potut, préfet de la Loire ; Kuntz, sous-préfet de Roanne ; le général Grandsard, commandant la XIIIe division ; le lieutenant-colonel Briguet, commandant le district ; M. Mehler, président de la délégation spéciale; M. Mathieu, président de la Légion.

Les ovations de la foule

A la sortie de la gare, les enfants des écoles maternelles acclament le Maréchal auquel des fillettes offrent des fleurs.

Le chef de l'Etat gagne le pont où une plateforme a été aménagée pour lui permettre de voir la foule assemblée dans les promenades. Plus de vingt mille personnes remplissent les jardins publics. Les fenêtres et les balcons des maisons, tous admirablement décorés de drapeaux, d'oriflammes et de guirlandes, sont noirs de monde.

Dès que le Maréchal apparaît, ce sont des vivats sans fin. Le cri de « Vive Pétain ! » sort de toutes les poitrines. La minute est vraiment émouvante.

Le Maréchal prononce, alors, quelques mots au micro, pour remercier la foule de l'accueil qu'elle lui fait.

« En acclamant le chef de l'Etat, dit-il, c'est la France qu'elle acclame ».

Puis c'est le retour vers le train qui se fait au milieu d'une ovation enthousiaste, d'acclamations qui ne finiront que lorsque le train emportera le Maréchal vers Saint-Etienne.

Roanne a fait au chef de l'Etat une réception magnifique, dans un enthousiasme rarement égalé.

L'accueil enthousiaste des Stéphanois

La ville ouvrière de Saint-Etienne a fait au maréchal Pétain, comme Roanne, un accueil enthousiaste.

Arrivé sur la place Fourneyron où une estrade a été dressée, à gauche du monument aux morts, le cortège s'arrête tandis que retentissent de tous côtés les cris répétés de « Vive Pétain ! », « Vive le Maréchal ! », « Vive la France ! ».

Le serment de la Légion

La foule qui a fait le silence,

(R. H. 6.435)

25.000 personnes. Aux fenêtres, aux balcons et jusque sur les toits des immeubles d'alentour, des grappes humaines sont accrochées et, en attendant le discours, joignent leurs acclamations à celles qui montent de la foule.

Sur les marches du monument devant lequel la musique du 5 R.I. jouera tout à l'heure la « Marseillaise », sont groupés les Scouts, les Guides, les Compagnons de France, les Jeunesses catholiques et ouvrières qui, comme toute la population, font une longue ovation au Maréchal au moment où il vient prendre place devant le micro pour prononcer son allocution. C'est d'une voix bien assurée que le chef de l'Etat prend la parole, hachée à maintes reprises par les vivats et les acclamations de la foule.

L'allocution du Maréchal

Saint-Etienne, 1er Mars.

Le maréchal Pétain a prononcé à 15 h. 30, du balcon de l'Hotel de Ville de Saint-Etienne, les paroles suivantes :

Mes chers amis,

Je me proposais de parler hier à la radio. On m'a fait observer que le sujet que je devais traiter intéressait l'industrie et l'organisation sociale et on m'a demandé de retarder ma communication d'un jour et de la réserver à Saint-Etienne. Cette communication s'adresse aux ouvriers, aux techniciens et aux patrons.

Ouvriers, techniciens, patrons, dans mon message du 10 octobre dernier je vous ai dit que l'on ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la nation, qu'en faisant disparaître les causes qui ont dressé ces classes les unes contre les autres. Ces causes, c'est la menace du chomage, c'est l'angoisse de la misère qu'elle fait peser sur vos foyers. C'est le travail sans joie de l'ouvrier sans métier. C'est le taudis dans la cité laide, où il passe les hivers sans lumière et sans feu

complira sous l'autorité et avec l'encouragement de l'Etat.

Pour entreprendre cette œuvre fondamentale qui sera la vôtre, une large enquête sera faite, à laquelle prendront part tous ceux qui veulent se dévouer à la grande cause de la paix sociale dans la justice.

Tous les travailleurs, qu'ils soient patrons, techniciens, ouvriers, sont aux prises chaque jour avec des difficultés nouvelles, conséquences de la situation présente de notre pays. Il est donc urgent qu'ils aient la possibilité de défendre leurs intérêts légitimes, d'exprimer leurs besoins et leurs aspirations. Il est indispensable de créer des organismes qui puissent résoudre vite les questions posées ou s'ils ne peuvent les résoudre eux-mêmes, donner à l'Etat, les moyens de le faire, sans que ses décisions soient paralysées par une connaissance insuffisante des problèmes ou par une organisation administrative trop lente à se mouvoir.

Les Comités sociaux

Tel devra être l'objet d'une première loi sur l'organisation profes-

ront pas des organisations de classes, mais des comités sociaux où patrons, techniciens et ouvriers rechercheront ensemble les solutions des problèmes actuels dans une commune volonté de justice, dans le souci constant d'apaiser par l'entraide les misères et les angoisses de l'heure.

Travailleurs français, je vous demande d'entendre mon appel. Sans vous, sans votre adhésion enthousiaste à l'œuvre de reconstruction sociale, rien de grand ne peut être fait. Sachez vous y donner avec un désintéressement total.

Ouvriers, mes amis, n'écoutez plus les démagogues ; ils vous ont fait trop de mal. Ils vous ont nourris d'illusion ; ils vont ont tout promis. Souvenez-vous de leur formule : « Le pain, la paix, la liberté ». Vous avez eu la misère, la guerre et la défaite.

Pendant des années, ils ont injurié et affaibli la patrie, exaspéré les haines, mais ils n'ont rien fait d'efficace pour améliorer les conditions des travailleurs, parce que, vivant de leur révolte, ils avaient intérêt à encourager ses causes.

Ingénieurs, vous avez pensé trop souvent qu'il vous suffisait de remplir avec conscience votre fonction technique. Vous avez plus à faire car vous n'êtes pas seulement des techniciens, vous êtes des chefs.

La fonction de chef

Comprenez bien le sens et la grandeur du nom de chef. Le chef, c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose, c'est celui qui s'impose. N'oubliez pas que pour commander aux hommes, il faut savoir se donner.

Patrons, parmi vous beaucoup ont une part de responsabilité dans la lutte des classes. Votre égoïsme et votre incompréhension de la condition prolétarienne ont été trop souvent les meilleurs auxiliaires du communisme.

Je ne vous demande pas de renoncer à tirer de vos entreprises le bénéfice légitime de votre activité mais je vous demande d'être les premiers à comprendre vos devoirs d'hommes et de Français.

Cherchez à vous mieux connaître

Ouvriers, techniciens, patrons, si nous sommes aujourd'hui confondus dans le malheur, c'est qu'hier vous avez été assez fous pour vous montrer le poing.

Cherchez, au contraire, à vous mieux connaître ; vous vous en estimerez davantage, vous aurez confiance les uns dans les autres, vous résoudrez ensemble le grand problème du travail et de l'ordre social.

Renoncez à la haine, car elle ne crée rien ; on ne construit que dans l'amour et dans la joie.

En faisant de la France une société humaine, stable, pacifiée, vous serez les meilleurs artisans du redressement de la patrie.

(H. O.F.I.).

La fonction de chef

Comprenez bien le sens et la grandeur du nom de chef. Le chef, c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose, c'est celui qui s'impose. N'oubliez pas que pour commander aux hommes, il faut savoir se donner.

Patrons, parmi vous beaucoup ont une part de responsabilité dans la lutte des classes. Votre égoïsme et votre incompréhension de la condition prolétarienne ont été trop souvent les meilleurs auxiliaires du communisme.

Cherchez à vous mieux connaître

Ouvriers, techniciens, patrons, si nous sommes aujourd'hui confondus dans le malheur, c'est qu'hier vous avez été assez fous pour vous montrer le poing.

Cherchez, au contraire, à vous mieux connaître ; vous vous en estimerez davantage, vous aurez confiance les uns dans les autres, vous résoudrez ensemble le grand problème du travail et de l'ordre social.

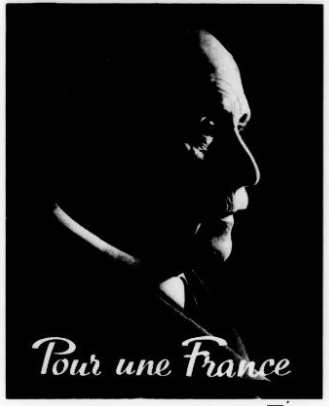
Renoncez à la haine, car elle ne crée rien ; on ne construit que dans l'amour et dans la joie.

En faisant de la France une société humaine, stable, pacifiée, vous serez les meilleurs artisans du redressement de la patrie.

Le Petit Provençal, 2 mars 1941, p. 1

APPELS DU MARÉCHAL PÉTAIN

CHEF DE L'ÉTAT



« Le travail des Français est la ressource suprême de la patrie. Il doit être sacré. Dans la France refaite, l'argent ne sera que le salaire de l'effort. »

11 juillet 1940

★

« C'est une pitoyable histoire que celle des anciennes lois dites « sociales ». Elles n'ont pas relevé la condition ouvrière, elles n'ont pas abaissé la féodalité capitaliste, elles ont plus qu'à demi ruiné l'économie nationale. »

15 septembre 1940

★

« Notre nouveau régime doit être par-dessus tout social dans son esprit et dans ses institutions. »

8 octobre 1940

★

« Seuls le travail et le talent deviendront le fondement de la hiérarchie française. On ne peut faire disparaître la lutte des classes fatale à la nation, qu'en faisant disparaître les causes qui ont dressé ces classes les unes contre les autres. »

11 octobre 1940

★

« Le prolétaire doit retrouver dans une communauté de travail les conditions d'une vie digne et libre en même temps que des raisons de vivre et d'espérer : cette communauté c'est l'entreprise. »

1er mars 1941

★

« Lorsque dans chaque entreprise, ou dans chaque groupe d'entreprises, patrons, techniciens, ouvriers, auront pris l'habitude de se réunir pour gérer en commun les intérêts de leur profession, pour administrer en commun leurs œuvres sociales, apprentissage, placement, qualification, allocations familiales, secours de maladie, retraites, logements ou jardins ouvriers, il ne tardera pas à se créer entre eux une solidarité d'intérêts et une fraternité de sentiments indestructibles. »

1er mai 1941

★

« Supprimer la condition prolétarienne, tel est le but de la Charte du Travail. »

4 avril 1943

★

Ph. Pétain

Au travers de la Charte du Travail, la création du « Comité social d'entreprise » pour forger l'esprit communautaire

L'ESPRIT DE LA CHARTE

PAR M. HUBERT LAGARDELLE, MINISTRE DU TRAVAIL

Il n'y aura pas de Révolution Nationale s'il n'y a pas d'unité nationale. Pour créer cette unité du pays, il ne faut pas seulement des appels sentimentaux à la solidarité, des critiques véhémentes de l'égoïsme individualiste. Il faut que des règles nouvelles obligent les membres de la communauté nationale à rompre avec leurs habitudes traditionnelles d'opposition, de lutte, d'antagonisme.

Le Comité social d'entreprise est le prototype de ce que doit être toute organisation fondée sur le principe communautaire. Sans doute cette union cohérente des trois éléments qui constituent une entreprise : patrons, cadres, ouvriers, n'est pas facile à réaliser rapidement. Chacun de ces éléments ainsi assemblés doit faire, si j'ose dire, peau neuve. S'ils demeuraient incompréhensifs et hostiles, je ne vois pas comment, par delà nos malheurs, pourrait se reconstituer l'unité nationale.

LA CHARTE DU TRAVAIL EST PROMULGUÉE

Elle maintient :

les syndicats et les fédérations syndicales ;

Elle institue :

des comités sociaux tripartites ;

un patrimoine commun prélevé sur les bénéfices des entreprises ;

une cotisation obligatoire ;

un salaire minimum vital ;

des tribunaux du travail.

Le Chef de l'Etat signant la charte du travail
EXCLUSIVITE PETIT PARISIEN (Photo T. A. S.)

La charte du travail a paru dimanche au *Journal officiel*.

Ainsi que le précise dès les premières lignes le rapport au Chef de l'Etat, elle s'inspire de la volonté manifestée constamment par le Maréchal d'imprégner d'un esprit social et novateur les grandes règles de l'organisation française du travail. Appuyée sur les vœux émis le 1er mai dernier dans les cahiers des provinces françaises, inspirée largement des avis du comité d'organisation professionnelle, elle marque une rupture définitive avec le vieux système de la lutte des classes. Elle n'a pas « la prétention d'apporter par elle-même des satisfactions directes », mais elle crée des institutions « aptes à engendrer une atmosphère plus propice à la justice pour tous et à la prospérité pour chacun ».

Deux réalisations concrètes y

Le gouvernement

LA CHARTE DU TRAVAIL est promulguée par le maréchal Pétain

Le salaire comprendra désormais :

1° UN MINIMUM VITAL ;

2° UN SUPPLÉMENT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE ;

3° UN SUPPLÉMENT DE QUALITÉ PERSONNELLE ;

4° UN SURSALAIRE FAMILIAL.

Sur le triple plan local, régional et national, des comités sociaux paritaires auront à résoudre tous les problèmes du travail.

D'un de nos correspondants partic.

Vichy, 5 octobre.

La charte du travail a été signée hier en conseil des ministres par le maréchal Pétain.

Il se peut que quelques jours se passent avant que le texte de cet important document paraisse au *Journal officiel*. Cependant, on peut, dès maintenant, définir les lignes essentielles des principaux articles.

Les comités sociaux locaux forment la base du système. Ils comportent une représentation paritaire d'employés, d'ouvriers, d'agents de maîtrise, d'ingénieurs et d'employeurs dont les professions naissent de l'utilisation d'une même matière première.

Ainsi, par exemple, le Comité social du textile des Vosges.

A l'intérieur de ces comités sociaux locaux sont constitués des « groupes ».

Ainsi, dans le Comité social du textile, le groupe filature, le groupe tissage, le groupe teinturerie et apprêt, le groupe confection, etc.

A l'intérieur de chaque groupe, les intéressés seront groupés par professions.

Ainsi, dans le groupe tissage : les tisserands, les bobineurs, les encolleurs, etc.

Mais, alors que ce classement correspond en quelque sorte à une échelle verticale, un second classement se fera à l'échelle du groupe et de la profession par catégorie.

Jacques SEVOZ.

Suite page 3, col. 4

Le Petit Parisien,
6 et 30 octobre 1941,
p. 1 ; 29 décembre
1941, p. 1

Pour que règne en France le vrai socialisme national

EN dépit du malheur des temps, l'année 1941 a apporté au peuple de France des réalisations substantielles : la charte du travail, la retraite des vieux, la revision des salaires anormalement bas, le relèvement du taux des allocations familiales, une réduction sensible du chômage, etc. Le Maréchal tient les promesses, « même celles des autres »...

Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas donné un caractère plus sensationnel à l'œuvre qu'il a ainsi mise en route ? Pour trois raisons : 1° parce que, socialement parlant, notre pays était avant la guerre un des plus arriérés d'Europe et qu'il n'y a pas lieu de s'enorgueillir d'un retard qui se comble ; 2° parce que les fameux « chocs psychologiques » ont été si souvent suivis de « chocs en retour » que nos travailleurs n'auraient pas été dupes d'un nouveau battage démagogique ; 3° parce qu'il reste encore beaucoup à faire pour que règne en France le vrai socialisme national.

Il existe en effet de criantes injustices et des inégalités douloureuses qui continuent de heurter le bon sens populaire. *Le Petit Parisien* n'a jamais hésité à les signaler à l'attention des pouvoirs publics. Ce faisant, il a conscience de servir loyalement les intérêts de la communauté nationale.

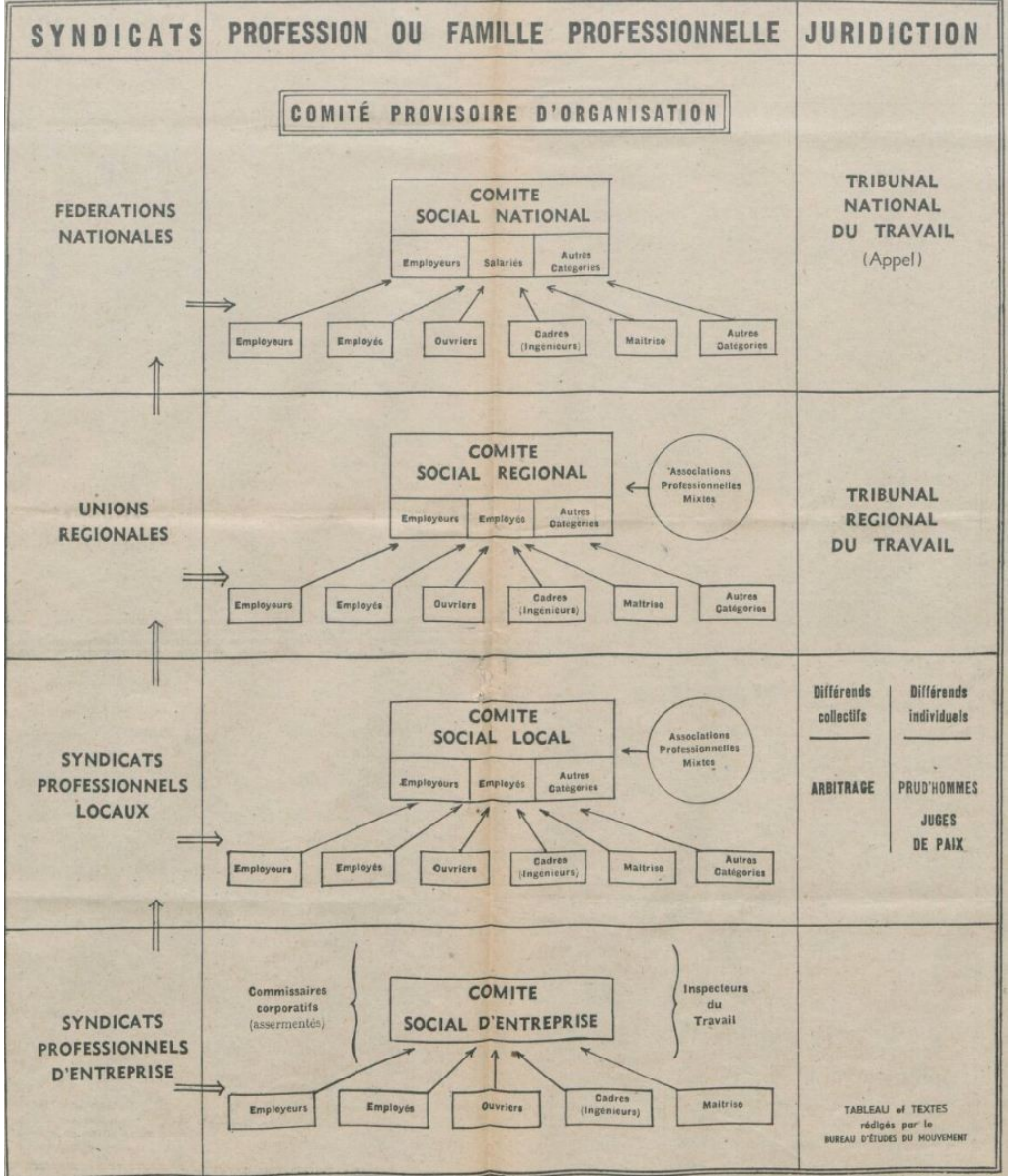
Disons-le tout net : tant que les femmes de prisonniers seront condamnées à végéter tristement avec 14 francs par jour ; tant que les veuves de guerre — non remariées et mères de prisonniers — seront mises à la porte des administrations publiques parce qu'elles ont dépassé cinquante ans ; tant que la loi sur le travail féminin, dont l'actuel secrétaire d'Etat au Travail assume la redoutable paternité, jouera sans discernement et multipliera les contradictions ; tant que les réfugiés toucheront une unique indemnité de 10 francs par jour ; tant qu'un véritable minimum vital ne sera pas assuré au prolétariat ; tant que les restrictions ne frapperont pas équitablement tous les Français, les adversaires de notre relèvement ne cesseront point d'en tirer des arguments contre la Révolution nationale.

Et le vœu que nous formons à l'aube de 1942, c'est que la Révolution nationale resserre l'unité française autour du maréchal Pétain.

André ALGARRON

EN AFRIQUE DU NORD

La Charte du Travail organisait le monde du travail en système pyramidal.



1re Année. — N° 47 — Dans ce N° : le texte intégral de la Charte du Travail — 1er Novembre 1941

au travail

Hebdomadaire Populaire Syndicaliste

Boîte postale 65, CHAMBERY (Savoie) — Directeur : Louis BERTIN — Administrateur Gérant : Charles PERRIER

UNE LOI FONDAMENTALE qui rajeunira LA FRANCE

Rene BELIN, Secrétaire d'État au Travail

Les forces de la France s'épuisaient en disputes

La collaboration est la loi nouvelle

LA CHARTE DU TRAVAIL vient d'être promulguée

Elle définit le rôle des Syndicats et des Comités sociaux

Le Maréchal PETAIN, Chef de l'État.

Assez de Crimes

Les cheminots auront leur Charte spéciale

Des Patrons sanctionnés

Pour le salaire vital

LE DEUXIÈME SAINT-COLOMBAN

Versez au SECOURS NATIONAL

L'esprit communautaire en marche : des syndicalistes socialistes soutiennent le Maréchal et la Charte du Travail. Un patron social lance un appel à ses pairs pour le socialisme.

Un Patron parle à ses pairs

Dans le bulletin des « Jeunes Patrons » en date du 1er octobre, M. J. Warnier, grand patron rémois s'adresse en ces termes à ses pairs :

L'Union des Français entre eux, à l'époque tragique que nous vivons est un élément essentiel des possibilités mêmes du relèvement du pays.

Une effective solidarité morale et matérielle est indispensable si nous voulons éviter à la patrie des déchirements sociaux tels que son existence même en serait compromise.

Tout homme de bon sens reconnait ces évidences.

Mais souvent chacun ne se rend pas absolument compte des propres responsabilités qu'il porte et certains patrons pensent encore que le problème de l'Union des Français ne dépasse pas le cadre de l'entreprise qu'ils dirigent.

Par ailleurs, la question de la solidarité est, quant à eux, résolue lorsqu'ils payent les salaires normaux de leur profession.

En ces deux points, ils se trompent : les responsabilités les plus lourdes pèsent à l'époque actuelle sur les épaules de tous ceux qui ont la charge et l'honneur de commander à d'autres hommes.

Les chefs d'entreprise notamment ont, vis-à-vis du pays des devoirs qu'ils ne peuvent éluder.

C'est d'eux en grande partie que dépend la paix sociale, fruit d'une union sincère et d'une solidarité effective.

La paix sociale doit être pensée et construite. Il appartient aux chefs d'entreprise de le faire.

Ceux qui s'en désintéresseraient ne seraient pas des chefs, et ce titre de chef, ils mériteraient d'en être dépossédés, peut-être brutalement.

Combien un tel langage nous plaît, et bien facile à réaliser serait la paix sociale, si tous les patrons faisaient preuve d'autant de compréhension et de largesse d'esprit.

Au Travail, 1er et 8 novembre 1941, p. 1

« Toutes les classes sociales unies dans un même idéal »

déclare M. Lehideux dans une allocution adressée aux patrons et ouvriers, à l'occasion de la nouvelle législation sociale

La charte du travail vient donc d'être promulguée. A cette occasion, M. Lehideux, Secrétaire d'Etat à la production, a fait une déclaration dont voici les termes essentiels :

A l'anarchie qui présidait aux rapports entre employeurs et employés, se substitue un régime communautaire de solidarité et de collaboration entre tous les éléments de la production.

Il ne s'agit pas simplement là d'un acte de justice sociale, mais bien d'une réforme de structure qui doit, dès aujourd'hui, rallier tous les ouvriers, techniciens, artisans et patrons, pour une étude en commun des problèmes de leur profession.

Participer à une œuvre commune

Les comités sociaux, clés de voûte de la charte associeront les uns et les autres sur une stricte base d'égalité. Cette étude en commun ne peut avoir que les meilleurs résultats pour notre économie. Celle-ci n'a pas seulement souffert dans le passé des luttes sociales, mais également du fait que tous ceux qui collaborent à la production ne sentaient pas qu'ils participaient à une œuvre commune.

Ainsi rentrera dans la réalité des faits cette idée essentielle qu'il n'y a pas de social sans économique, ni d'économique sans social.

Dans cette charte, s'inscrivent des devoirs et des droits. La précision des tâches ne permettra à aucun de se soustraire à son devoir envers la communauté.

Le Matin, 30 octobre 1941, p. 1
Au Travail, 25 octobre 1941, p. 1

Un ancien chef syndicaliste du Front populaire soutient la Révolution nationale ⬇

Précisions nécessaires

du **PAIN** par le **TRAVAIL**
la **PAIX** dans la **FAMILLE**
la **LIBERTÉ** dans la **PATRIE**

Je travaille à la mine, je suis en contact permanent avec ceux que l'on abreuve aujourd'hui, de bonnes paroles et de félicitations : les mineurs.

Eh bien ! eux, ils ont assez du verbiage. Ils veulent des actes. Ils font leur devoir, totalement. Ils savent que d'eux dépend le chômage et partant la misère de nombre de foyers français au cours de l'hiver qui vient. Etant à la peine ils prétendent pouvoir parler. Voilà ce qu'ils veulent :

— D'abord que l'on suive le Maréchal non pas verbalement mais en action. Ils disent que ne se livrent au marché noir que ceux qui ont trop d'argent. Il y a des travailleurs qui n'en gagnent pas assez. Une plus juste répartition s'impose. Pour cela, il faut aller jusqu'à la coercition. En raflant au marché noir des denrées qui sont déjà insuffisantes normalement, les nantis font mourir des gens insuffisamment alimentés. Ce sont des criminels.

Il faut également qu'on arrête ces campagnes idiotes tendant à ridiculiser toutes les réalisations de 36. Que l'on sache bien que le mineur exige qu'après la période extraordinaire qu'il traverse, où il en met un coup jusqu'à l'extrême limite de ses forces, il veut voir revenir :

— **La semaine de 40 heures ;**
— **Les 15 jours de congés payés ;**
— **Le respect des conventions collectives ;**
— **La reconnaissance des maladies professionnelles.**

Je vois à cette lecture des faces grimaçantes, des têtes rageuses, des bouches baveuses. Qu'on les envoie donc « au fond ». Qu'ils y viennent, les « conseilleurs », les tireurs de plan sur la comète. Après, mais après seulement, ils pourront parler.

Nous avons décidé de faire le maximum pour la France. Nous l'aimons cette France. C'est à cause de cet amour que nous voulons lui conserver sa figure de pays libre où les travailleurs bénéficient de « leur dû ». Ils pensent que notre tryptique d'hier peut se compléter par celui du Maréchal d'aujourd'hui sous cette forme :

— **DU PAIN** par le **TRAVAIL** ;
— **LA PAIX** dans la **FAMILLE** ;
— **LA LIBERTE** dans la **PATRIE.**

Félicien NICOLAS,
Secrétaire du Syndicat des Mineurs du Martinet (Gard).

Dans cette volonté de renouer avec les traditions,
Vichy honore le travail manuel

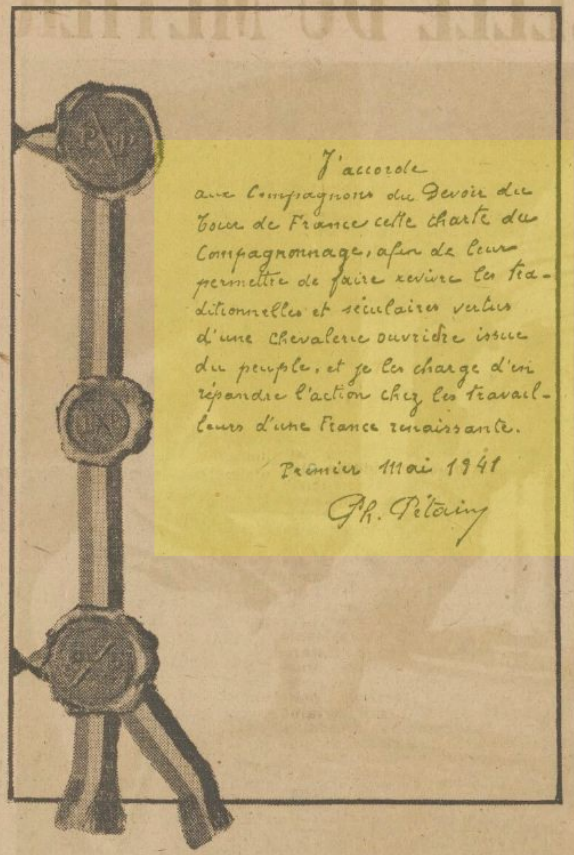
Pour la noblesse du Métier

UN COMPAGNON NOUS DIT SA FOI

LE but de l'Association ouvrière des Compagnons du Tour de France n'a jamais varié: promouvoir et maintenir une élite ouvrière. Pour cela le compagnonnage prend sa force aux assises mêmes du métier, et le point sur lequel il porte tout particulièrement ses efforts est le perfectionnement professionnel.

Car former de très bons ouvriers, c'est faire des hommes accomplis, et par là acquérir la possibilité de tremper les caractères et de dégager cette élite tant désirée : voilà une heureuse façon de faire du civisme et de travailler pour la jeunesse. Elle est vieille comme le monde, et chaque fois qu'on y a dérogé, le monde en a souffert.

Le perfectionnement professionnel, tel que le comprennent les Compagnons du Tour de France, entraîne une formation morale et des acquisitions culturelles qui font du jeune « travaillant sur le Tour » — qu'il soit fils d'ouvrier ou de patron — un homme complet, pourvu d'une éducation, d'une instruction et d'une culture appropriées.



Fac-similé de la première page de la Charte du Compagnonnage

La France fut la patrie de ces ouvriers d'élite qui lui léguèrent d'impérissables chefs-d'œuvre. C'est la mission du compagnonnage que d'en maintenir la lignée. Il ne suffit donc pas de voir en lui un ensemble de coutumes pittoresques et folkloriques auxquelles les compagnons restent fidèles par goût de la tradition, mais il faut encore y reconnaître le moyen expérimenté de dégager les bases d'une véritable culture ouvrière.

Sur le Tour de France, le compagnon, membre de cette antique communauté appelée depuis longtemps « la chevalerie du peuple », fait ses « humanités ouvrières ».

Un Compagnon.

Volonté de souder la jeunesse des ateliers et celle des écoles.

Le Petit Parisien, 18 juin 1941 (p. et 2) et 18 octobre 1941 (p. 1)

Les jeunes pontonniers du Maréchal au travail

Continuant l'œuvre de reconstruction entreprise par les jeunes de France, la première unité de jeunes travailleurs reconstruit actuellement le pont de Condé-sur-Marne, sous les conseils et la conduite du génie militaire de l'armée d'armistice (Photos D. N. P.)

EXCLUSIVITÉ *PETIT PARISIEN*

Il ne faut pas qu'il y ait deux jeunesses: celle des ateliers et celle des écoles

C'est pourquoi — par une loi qui réorganise le secrétariat général à l'Education nationale et à la Jeunesse — les pouvoirs de M. Lamirand viennent d'être étendus

« Le Maréchal n'a pas voulu qu'il y ait deux jeunesses... »

L'homme qui parle ainsi arpente seul, d'un pas franc, sa valise à la main, le quai de la gare d'Austerlitz, où tout à l'heure il prendra le train de Vichy. Et pourtant Georges Lamirand vient d'être nommé à l'instant chef de la Jeunesse française. C'est un grand titre. Et il porte sur lui, maintenant, la responsabilité de quelques millions de jeunes Français.

Il la porte avec confiance. Secrétaire général de la Jeunesse, il s'est penché depuis près d'un an sur le problème du chômage des jeunes. Il a créé 120 centres ruraux de jeunes gens et 298 ateliers et centres de formation professionnelle dans la seule zone occupée.

Aujourd'hui la loi qui réorganise le secrétariat général à l'Education nationale et à la Jeunesse lui donne un droit absolu sur la formation morale, sociale, civique et professionnelle des jeunes.

Une jeunesse, une doctrine un chef

Au *Petit Parisien*, M. G. Lamirand a déclaré :

— Je suis heureux de voir sortir cette loi à laquelle j'attachais tant d'importance et qui va me permettre enfin de remplir auprès de la jeunesse mon rôle tel que l'a voulu le Maréchal.

» Le Maréchal ne veut pas, en effet, qu'il y ait deux jeunesses : celle des ateliers et celle des écoles. Il était donc indispensable que l'homme chargé de représenter le gouvernement auprès de la Jeunesse ait la possibilité de contrôler les conditions dans lesquelles s'exerce le travail des jeunes.

» La nouvelle loi donne ce pouvoir au secrétaire général de la Jeunesse.

Mariane de ROCHCAU

Suite page 3, col. 4

La IIe unité de travailleurs *du secrétariat de la Jeunesse* a construit le pont de Bisseuil

CE REMARQUABLE TRAVAIL exécuté avec des rails arrachés à la voie et des troncs abattus dans la forêt **A ÉTÉ INAUGURÉ DIMANCHE**

De notre envoyée spéciale **MARIANE DE ROCHCAU**

Reportage photographique Petit Parisien

***En haut* : la garde d'honneur à l'entrée du pont. — *Au centre* : les jeunes ayant travaillé à la reconstruction du pont défilent. — *En bas, de gauche à droite* : M. Ruzé, chef de l'équipe ; le Kreiskommandant d'Epernay ; MM. Rorhbach, chef du cabinet de M. Lamirand ; Bousquet, préfet de la Marne et Warnier, délégué régional**

L'INJUSTE CONDITION

Epernay, 23 juin.

« Jeunes gens de la IIe unité de jeunes travailleurs, vous vous

SI LA VILLE DONNAIT AUX CHAMPS

Retourner à la terre quand on n'en vient pas, faire par miracle un paysan quand on est né ouvrier ou petit bourgeois, voilà certes un programme utopique. Mais pour le plus grand bien de la collectivité une compréhension plus claire de la condition citadine pour le paysan, de la condition paysanne pour le citadin, et surtout une assistance fraternelle entre la campagne et la ville sont plus que jamais souhaitables.

Aussi faut-il applaudir aussi fort qu'on le peut à tout ce qui concourt à combler les fossés.

Applaudissons donc d'abord le premier bibliobus français.

Il a son port d'attache à Châlons-sur-Marne et dessert 215 communes. Les agriculteurs y trouvent des ouvrages romanesques, historiques, scientifiques, agricoles. Chaque genre a ses amateurs. Mais la légende qui veut que le paysan ait un absolu mépris pour les livres reçoit un rude démenti. On se dispute les volumes du bibliobus. Et, quand repasse la voiture, on rapporte pour les échanger, des livres que les mains calleuses ont manipulés avec un tel soin qu'aucune bibliothèque de ville ne conserve aussi longtemps ses fonds en bon état.

Et pourquoi les Compagnons ruraux ne travailleraient-ils pas à développer une œuvre aussi fructueuse ? Qui s'ingéniera à collecter les bouquins qui dorment dans les greniers ou au fond des malles et ceux que la générosité des libraires ne refusera certes pas de procurer ?

Quand partiront les bibliothèques ambulantes des Compagnons ?

On manque d'essence ? Et après ?

Qu'on attelle un bon vieux cheval et... fouette cocher !

L'aristocratie paysanne que l'on contribuera de la sorte à créer, sera la base la plus robuste de notre révolution nationale.

PROSPER FAIT DES AFFAIRES

Prosper pense qu'il pourrait lui aussi faire des affaires en vendant Compagnons.

2 Compagnons

Création de bibliobus pour les campagnes

La première bibliothèque roulante rurale qu'on peut voir à l'Exposition de la France européenne. (Photo D.N.P.)

La Petite Gironde, 28 août 1941, p. 1

Compagnons, 7 février 1942, p. 2

Promotion de la création d'usines modèles en France

COMMENT une entreprise de 1.500 ouvriers est devenue une véritable communauté

A travers les vicissitudes que nous vivons, il est des constatations réconfortantes. Il nous a été donné de faire cette remarque au cours de notre enquête sur les réalisations sociales d'une usine de la banlieue immédiate de la « cité aux deux fleuves ».

La direction de cette entreprise a compris le rôle important qui lui échouait. Elle n'est pas restée en vaine et stérile contemplation. Elle n'a pas voulu, non plus, agir seule en pratiquant un paternalisme désuet ou dominateur.

Communauté d'esprit, communauté de travail, communauté de profit, tels furent les objectifs désignés à l'action du C. S. E. et des groupements sociaux s'y rattachant.

Certes ! tout n'est pas parfait. Mais de sérieux résultats, de notables améliorations ont été obtenus.

Qu'on n'objecte pas la facilité qu'ont les grandes entreprises à réaliser la charte. Cette dernière a prévu tous les cas.

Ce qui n'est point possible dans le cadre des petits ateliers des modestes usines l'est dans celui des organismes inter-entreprises.

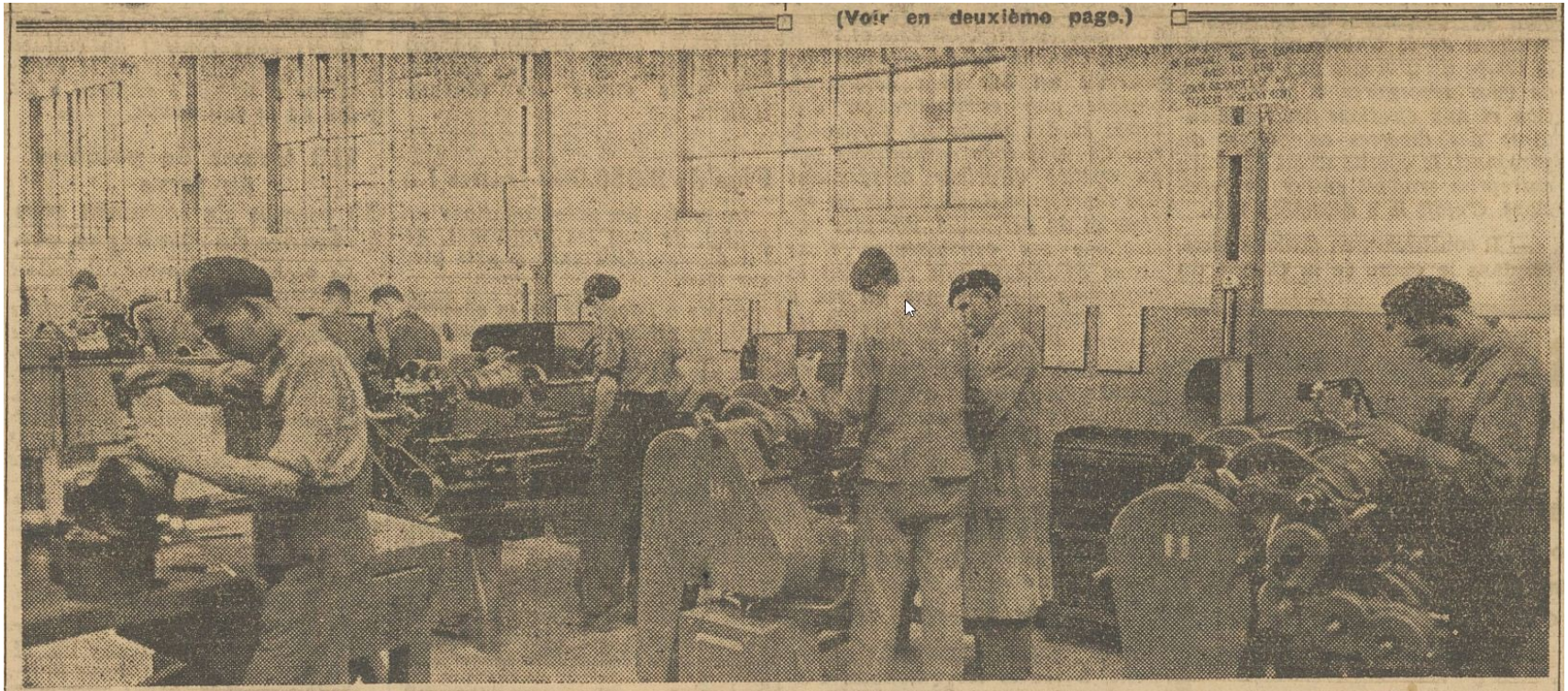
Mais, plus que toutes ces difficultés, la mauvaise volonté et l'hypocrisie souriante des attentistes sont des obstacles plus réels aux réalisations possibles.

Pourtant, disait dernièrement le Maréchal en parlant de certains patrons : « Ils doivent bien se douter qu'en fin de compte nous briserons leur résistance ».

Peut-être s'en doutent-ils, mais ils ne pensent pas la chose possible ; des événements pourraient bien un jour les détromper. — H. V.

(Voir en deuxième page.)

(Voir en deuxième page.)



Dans des ateliers spacieux, clairs, aérés, où la technique a été largement mise à contribution pour assurer l'hygiène et le bien-être de l'ouvrier, pour lui faciliter son travail, des apprentis s'initient aux secrets des machines-outils. Mais il ne suffit pas d'apprendre le maniement des « façonneuses » modernes, il faut se former : des causeries et des cours y pourvoiront.

La Voix ouvrière, 15 juin 1943, p. 1

Le comité social d'entreprise dépasse largement le travail dans l'entreprise. Il œuvre pour améliorer la vie de l'ouvrier.

PATRONS, un exemple

Comment une entreprise de 1.500 ouvriers est devenue une véritable communauté

« Confidente des uns, ambassadrice des autres... »

Voici la surintendante :

DES CHIFFRES, DES RÉSULTATS

De quoi convaincre les incrédules

PATRONS !

Avez-vous fait tout ce que vous pouviez faire pour améliorer le sort de votre personnel ?

Sans arrière-pensée

Vous êtes-vous rendu compte de la misère, morale et matérielle, d'un trop grand nombre de travailleurs ?

Avez-vous toujours pris en considération les suggestions apportées par une libre et franche discussion au sein des C.S.E. ?

En toute objectivité

Avez-vous senti la nécessité sociale d'intéresser l'ouvrier aux résultats tangibles de son travail ?

Dans votre propre intérêt

Pencher-vous sur le sort de vos salariés

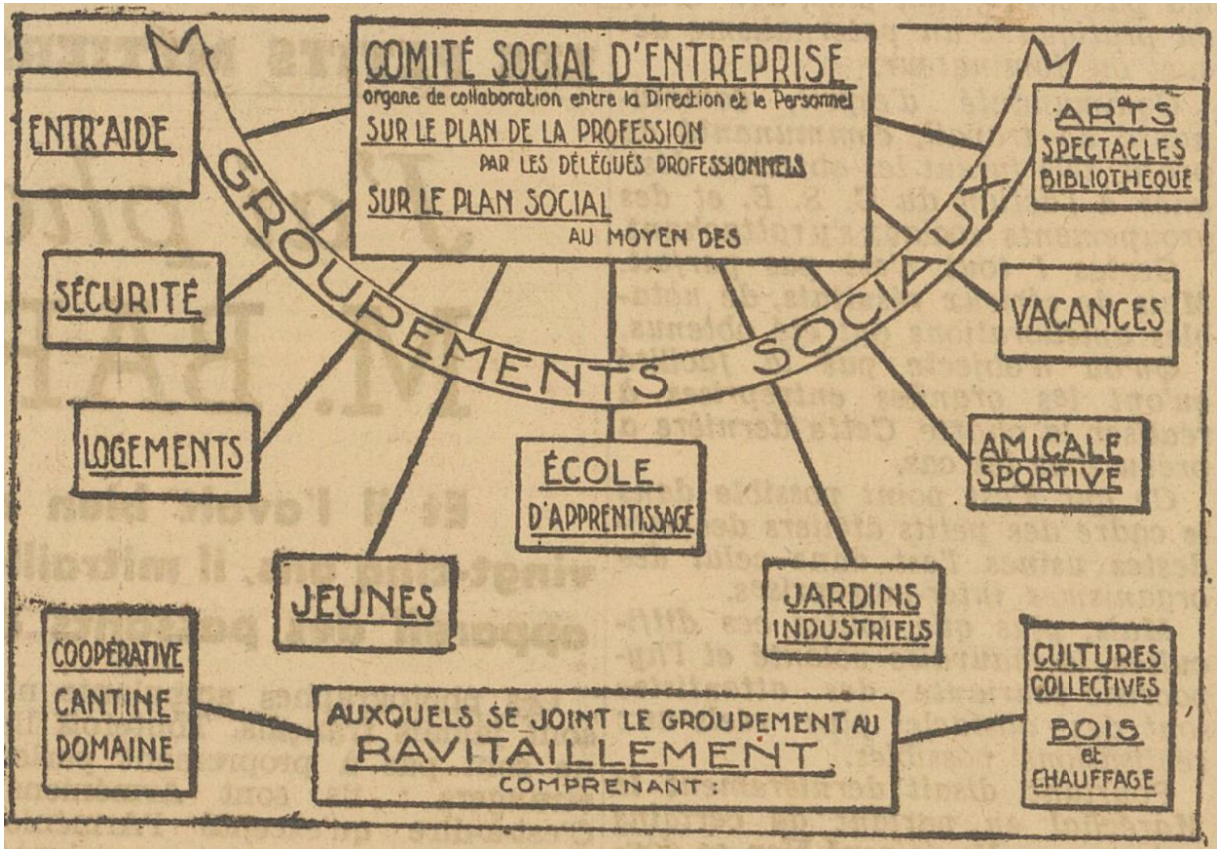
Sur le stade, en culotte courte, un ouvrier vaut un patron

Sous-alimentation et surmenage

GRACE AU « COMITÉ DE SÉCURITÉ » COMBIEN D'ACCIDENTS ÉVITÉS ?

Où se loger ?

PRODUITS SOLOR
Fernand DOUDET & Cie
6, Rue d'Alsace, GRENOBLE
GANTS DE CHEVREAU GLACÉ ET SUÉDÉ
GANTS D'AGNEAU SUÉDÉ



La Voix ouvrière, 15 juin 1943, p. 2

que prisonniers et ouvriers s'étreignirent sur le quai de cette gare historique.

Acte psychologique, car les ouvriers français ont eu ainsi la démonstration pratique de l'utilité de leur décision.

Et ce fut avec une grave attention que prisonniers et ouvriers, côte à côte, un long moment, lurent sans se lasser cette inscription à la craie sur tous les wagons :

« Il en reste encore : pensez à eux ! »

AUX TEXTILES DE TARARE

Quand un employeur a compris... ...les ouvriers sont propriétaires

France-Presse (V. 13.993).

reste de leur temps aux champs et aux jardins et suivant les cours de technique, de couture et de cuisine et que tout en s'instruisant elles sont payées. Ces divers suppléments leur permettent de tenir le coup en attendant le retour de leur mari.

◆◆◆

— Et notre dernière réalisation, surenchrit une autre, est la prime aux vieux travailleurs. Elle s'élève à 100 francs par mois et vient s'ajouter heureusement aux 300 francs versés par l'Etat.

— Evidemment, conclut un vieux camarade militant, notre cotisation, augmentée des assurances sociales, de la contribution nationale grève fortement nos salaires, dont nous attendons avec impatience le rajustement par rapport au coût de la vie, mais en deux ans NOUS avons fait tant de bien du point de vue social, et puis... NOUS SOMMES PROPRIETAIRES MAINTENANT. Et le patron n'a pas plus de droits que nous dans la gérance de notre caisse et de nos terres.

Et, d'un geste large, il embrasse tous SES biens, SES jardins ouvriers et corporatifs, SES champs corporatifs, SON chantier de bois, SA retraite aux vieux travailleurs, SA compensation aux bas salaires, preuves tangibles de tout ce que peuvent avoir de bienfaisant les efforts conjugués du patronat et de l'ouvrier, et il ajoute :

— Ça, c'est de la vraie collaboration entre ouvriers et patrons, dans le cadre des comités sociaux.

A. BOSSE.

LES GROS SE SUCRENT

Des as de la stratégie se livrent dans les Comités d'Organisation à une gué-guerre dont on méconnaît l'importance.

Dans beaucoup de ces comités, les « gros » ont pris la tête.

Nous connaissons le « truc des fromages » où les inscriptions prises dans les petits magasins sont servies partiellement, mais où les répartiteurs donnent aux grandes maisons — c'est-à-dire très souvent à eux-mêmes — des privilèges réguliers.

Nous connaissons ces répartiteurs d'essence qui oublient le plupart du temps de donner le précieux liquide aux petits postes.

Tant et si bien que le cochon de payant prend petit à petit l'habitude d'aller dans de grosses affaires centralisées. Et chacun sait qu'une fois le chemin pris...

Alors ? Le consommateur se trouvera-t-il demain en présence d'une collection de grands crocodiles qui auront l'exclusivité des marchés ?

ET voici notre chantier de bois avec ses 500 tonnes de bûches prêtes à être distribuées gratuitement entre les cotisants de notre corporation. Il fera ainsi un peu plus chaud cet hiver dans les foyers...

Le camarade qui nous dit ces mots réconfortants est un des 2.000 adhérents de la Corporation du Textile de Tarare, qui, dans les jours tragiques de juin 1940, alors que les Allemands occupaient la ville, que les moyens d'existence de milliers de travailleurs étaient en jeu, créèrent une caisse de solidarité mutuelle corporative alimentée par la double cotisation ouvrière et patronale.

◆◆◆

— Au début, nous explique-t-il, nous avons obtenu des patrons un versement global de près d'un million de francs en plus des 5 % qu'ils versent sur les salaires payés aux adhérents. De notre côté, nous cotisons pour 1 1/2 % de nos salaires.

— Ce capital a permis l'achat de terrains qui sont maintenant NOS jardins familiaux, NOS champs et jardins corporatifs.

◆◆◆

— Notre but, dit un autre, était de nous réunir pour nous entr'aider et, avec quelques camarades chômeurs ou chômeurs partiels, on a fait pousser des patates pour les copains qui travaillaient. Chacun a eu sa part gratuitement Ça a sérieusement corsé l'ordinaire. Et c'était NOS patates qu'on mangeait.

Mais la destination première des denrées récoltées est la cantine.

— Cette cantine, déclare une mère de famille, donne gratuitement à ceux dont les ressources mensuelles sont inférieures à 400 francs par personne, les éléments des deux repas quotidiens.

— Et puis, lorsque j'attendais un gosse, j'ai pu manger pour deux, notre corporation donnant aux femmes enceintes une attribution mensuelle supplémentaire de denrées.

◆◆◆

Mais toutes ces réalisations alimentaires ne sont pas les seules de la corporation.

— Ainsi, nous dit une jeune camarade, NOUS avons décidé qu'à tous ceux dont le salaire n'atteindrait pas mensuellement 700 francs, NOUS verserions la moitié de la différence entre le salaire touché et le plafond supérieur. Ça a permis à beaucoup d'entre nous de faire vivre la famille, surtout, précise-t-elle, que les femmes de prisonniers, chômeuses ou chômeuses partielles ne laissaient que vingt-six heures par semaine, aidant le

12

VAMPIRES restaurateurs ont été incarcérés à Lyon. Dont acte. Ça commence.

Il y a des Français qui ont la mémoire courte... et d'autres des poils dans la main.

← Quand le malheur permet l'émergence d'idées saines.

Un stade construit par une entreprise afin d'encourager les ouvriers et les ouvrières à pratiquer le sport. →

La Voix ouvrière,
15 août 1942, p. 1
15 janvier 1943, p. 4

AUX ATELIERS DE CONSTRUCTIONS D'IRIGNY

Soixante-dix « métallos » pratiquent régulièrement sport et éducation physique

A QUELQUES kilomètres de Lyon, une vaste usine que nous traversons pour tomber bientôt, après quelques minutes de marche, sur un bijou de stade aux barrières toutes blanches qui, en cet après-midi hivernal, reluisent sous les rayons d'un soleil pâle : c'est le stade de l'Association Sportive des Ateliers de constructions d'Irigny, placé en bordure du Rhône et le long de la voie ferrée qui mène à Saint-Etienne.

Au centre, un terrain de football à la pelouse verte encore et si parfaite qu'elle ferait envie à nombre de nos grands clubs. Tout autour, une magnifique piste de course à pied avec une ligne droite de plus de 140 mètres. Séparé par une allée, un terrain de basket-ball. Là, chaque fois qu'ils le désirent, ouvriers et employés s'ébattent à l'issue de leur journée de travail : c'est « leur » stade, mis à leur entière disposition par « leur » patron.

Quarante-cinq buts en six matches

C'est en 1940 que M. Deruelle, directeur en ces lieux, décida de créer au sein de ses établissements un club sportif. Aujourd'hui, soixante-dix « métallos » pratiquent assidûment :

« *Depuis deux ans*, nous confie M. Verdier, secrétaire et animateur de la société, *nous avons ouvré utilement et les résultats satisfaisants obtenus en compétition sont là pour le prouver.* »

Nous apprenons qu'à l'A. S. A. I., trois sports sont pratiqués : l'athlétisme, le basket et le football. Peut-être est-ce ce dernier qui compte le plus d'adeptes, deux équipes disputant le championnat du Lyonnais (région ouest), équipes composées en majorité d'Alsaciens et de Lorrains repliés et qui pratiquent un jeu de bonne facture. En 1941, le « onze » premier fut demi-finaliste de sa poule et en ce début de saison il remporta la Coupe du Travail, marquant 45 buts en six rencontres et n'en « encaissant » que quatre.

Trois équipes de basket

En basket-ball, trois équipes opèrent régulièrement, dont une scolaire — car on s'occupe ici de la formation physique des fils des ouvriers — et une autre féminine.

Si les aînés comptent nombre de succès, ces demoiselles furent, la saison dernière, imbattues dans leur poule de championnat cependant que les scolaires emportaient de haute lutte l'épreuve officielle des juniors du Lyonnais, assurant ainsi l'avenir de la société.

Le comité régional a d'ailleurs compris les efforts des dirigeants et dernièrement, en récompense, il décidait de faire disputer à Irigny la rencontre Rhône-Loire qui y connut un bon succès.

Education physique et athlétisme

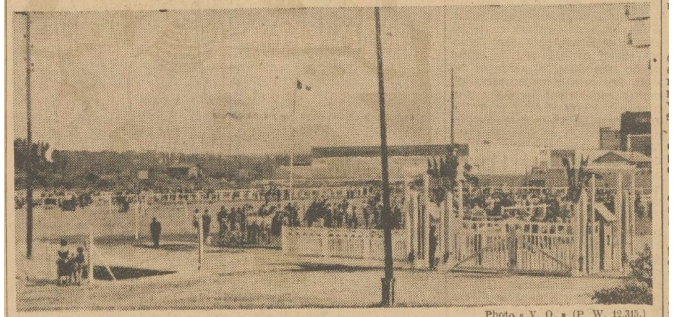
Enfin vingt-cinq athlètes sont licenciés, parmi lesquels de solides espoirs figurent déjà, leur chef de file étant Fourneret, imbattu l'an dernier sur 100 mètres, où il réalisa 11" 1/5, et qui sauta 6 m. 40 en longueur.

« *Voilà*, poursuit M. Verdier, *nos résultats officiels, mais n'ayez garde d'insister que si ceux-ci nous satisfont pleinement, car ils sont la preuve de l'excellence de nos méthodes, le but principal reste l'éducation physique de la masse. A côté des bons joueurs de balle et des espoirs de l'athlétisme, il y a ceux dont on ne parle pas et qui ne sont pas les moins méritants.* »

Et nous poursuivons notre petite visite. Les agrès et engins de toutes sortes prouvent l'excellence de l'installation et expliquent les résultats d'ensemble.

On a vu grand. On a eu raison. D'autres peuvent prendre exemple sur Grigny, club ouvrier modèle.

Jean SERRIÈRES.



Une vue générale du stade à Irigny

Photo « V. O. » (P. W. 12.315.)

Le sport pour souder la communauté

Page 2 — LA VOIX OUVRIÈRE — 1er février 1943

DE L'USINE AU STADE

SPORT OUVRIER ?

Invention d'intellectuels bourgeois et de politiciens démagogues

En culotte courte et torses nus, l'employé et le patron se ressemblent étrangement

DU TYPE « GORILLE » AUX VENTRES EN BARRIQUES

Faites votre corps

Il était effarant, ces dernières années — même en qualité de camelot — d'assister à un ou plusieurs conseils de révision ou autres examens médicaux. Le débile anatomique des jeunes et plus encore des moins jeunes était un affligeant spectacle. On n'y voyait que poitrines creuses, épaules voûtées, colonnes vertébrales dévoyées ou ventres en barriques auxquels, du reste, ils empruntaient directement leur forme. Ça et là, quelques gars solides et bien balancés ne servaient plus que de témoins, de points de comparaison. Les médecins militaires tiraient régulièrement la sonnette d'alarme, mais celle-ci n'alarmait personne, pas même dans une armée où la préparation physique passait bien après la cadence « théorie ».

On pouvait comprendre que les employés sédentaires, dont la vie est physiquement anormale, eussent déficients. Mais ils n'étaient pas seuls : combien d'ouvriers et plus encore de jeunes paysans les égalaient sur ce terrain. Travaillant dans leurs usines ou dans leurs champs avec toujours les mêmes gestes, certains de leurs muscles étaient hypertrophiés et d'autres lamentablement faibles. En avons-nous vu de ces gorilles aux bras longs et musclés, aux épaules puissantes, mais dont le corps se terminait sur des cuisses en allumettes et des mollets en asperges !

Il y a là un fait qu'il faut souligner. Il ne suffit pas de travailler physiquement pour être un homme physiquement complet. Pendant longtemps, c'est l'armée tous les muscles de son corps et cela ne s'obtient guère que par la pratique d'une culture physique régulière, d'athlétisme bien ordonné, ou de certaine sports.

La culture physique reste le moyen le plus à la portée de tous parce qu'il demande peu de temps et aucun argent. En prenant tout d'abord quelques leçons, soit avec des professeurs, soit même avec de simples camarades, en suivant une petite science du mouvement.

Il suffit alors de l'appliquer régulièrement et sans excès chaque jour, 2 m. sur 7 m. dans sa chambre, un tapis, dix minutes chaque jour, le tout abaissonne d'un peu de volonté, suffisent à limiter cet A. B. C. D. du corps.

Nous admettrons bien volontiers que les restrictions gênent ces exercices. Mais autre qu'a l'époque de l'alimentation normale, les cutturistes n'étaient pas plus nombreux qu'aujourd'hui, nous pensons par expérience que le mieux être ressenti après chaque décrassage quotidien vaut bien la faible augmentation de la crampe d'estomac. Inutile de dire que la culture physique n'exclut pas la pratique du sport préféré. Au contraire, elle y prépare.

On dit souvent que le Français manque de ressort et de vieillit physique et morale — les deux dalmaines sont étroitement couples. C'est sans doute exact. Faut-il encore trouver le remède ! Aucun doute qu'il réside dans l'entraînement régulier du corps, et dans le culte de la beauté qu'il peut donner. Un sage hindou disait : qu'on ponte mal avec une poitrine creuse ». Il y a là une très simple vérité qui mériterait d'être inscrite dans tous les ateliers, les bureaux et les écoles.

L. AGNI.

Photo PIC — P. Wi. 12.802

Sport viril — brutal même — le boxe forme l'homme et sa pratique doit être conseillée à tous nos jeunes

Les obstacles doivent être surmontés

Nourriture insuffisante
Rareté et éloignement des terrains
Pénurie des équipements

DANS les circonstances présentes, trois sortes d'obstacles s'opposent principalement à la pratique et au développement du sport dans les milieux ouvriers :

1° Une nourriture insuffisante ;

2° Le petit nombre et l'éloignement des terrains de sport ;

3° La pénurie des équipements.

La nourriture insuffisante qui certainement le plus grave obstacle, notamment dans les milieux ouvriers, où elle n'arrive pas à compenser la quantité des efforts normalement dépensés. On ne saurait le négliger. Il faut en tenir compte dès qu'on parle à l'heure actuelle d'éducation sportif et même de simple culture physique.

De tous côtés, on a déjà signalé les dangers qui se sont présentés et dénoncé les effets. On en est même arrivé quelquefois à souhaiter et à demander la suppression pure et simple de tout effort physique, qui n'est pas absolument indispensable. C'est une économie mal comprise. La pratique sportive reste permise. Il faut même continuer de l'encourager puisque son but est de mettre le corps dans un état de résistance tel qu'il supporte plus facilement les maux qui pèsent sur lui.

Toute la question est de ne pas exagérer et de ne pas se livrer à un entraînement excessif qui, dans l'état actuel des choses, aurait, immédiatement tous les inconvénients d'un surentraînement. La sagesse, le bons sens, l'expérience dictent une prudente mesure, mais on commettrait une grossière erreur en renonçant complètement à tout exercice physique.

Mais suivant quelles règles cette mesure devra-t-elle être établie et qui pourra dire si elle est convenablement observée ?

Qui ? Mais le contrôle médical tout simplement, le contrôle médical qui, sérieusement exercé, pourra indiquer à chaque sportif l'effort précis que lui permettent sa constitution et les restrictions qu'il est obligé de supporter. Ces restrictions ne doivent pas conduire à la suppression d'une saine pratique du sport, bien au contraire. A cause d'elles justement, il importe que chacun travaille à se mettre dans le meilleur état physique possible pour mieux leur résister.

La question des terrains est simple.

A l'heure actuelle, ils sont en trop petit nombre et ceux qui existent sont situés trop loin des centres ouvriers. En temps normal, il était déjà difficile de s'y rendre et l'on y perdait beaucoup de temps. Avec les restrictions des moyens de transport, leur accès est devenu à peu près impossible.

La solution : construire des stades et des piscines à proximité des usines et des entreprises.

Ce rôle d'organisation et de construction revient tout naturellement aux comités sociaux, qui en ont reçu officiellement la charge. Ce sont eux qui doivent assurer cette tâche dont on soulignera qu'elle soit partout immédiatement entreprise.

Le dernier problème est celui des équipements, ou les restrictions jouent malheureusement sur à peu près toutes les pièces qui les composent. Plus de chaussures, plus de culottes, plus de maillots, plus de tissu, plus de coton, plus de laine, etc...

Il n'est guère ici de solution que dans le dénouillage et l'ingéniosité. Il faut essayer d'utiliser encore tout ce que l'on peut posséder et même ce qui est déjà usé.

Cependant, le moment est peut-être venu d'adopter ou de modifier certains règlements qui, datant d'autres temps, par exemple celui qui impose aux nageurs le port du maillot de corps et qui interdit le slip.

Suivant les lieux, suivant les plages, suivant les heures le slip était autrefois ou défendu. Il suffisait pour justifier son interdiction qu'une personne vertueuse eût sa pudeur offensée. Il n'en faillait pas davantage. Cela n'était pas grave, cela était tout simplement ridicule et raible quand on pouvait se procurer un maillot facilement et à bon compte. Cette interdiction équivaut aujourd'hui à une interdiction de la pratique de la nage, qui est le sport le plus populaire et le moins dangereux.

Qu'on permette donc de se passer de maillot et de se contenter du simple slip pour qu'on puisse continuer de nager malgré les restrictions !

Photo PIC — P. Wi. 12.801

Le cross, sport d'équipe. Témoin ces trois jeunes Montferrandais faisant le « mur »

Ah ! les brutes !

Le sport commence au coup de pied dans les tibias que l'enfant recevra un jour, dans la cour de l'école ou à l'œil « au plaisir de rire » qui ornera fièrement son visage à la suite d'une quelconque bagarre.

J'entends d'ici la rentrée et la majorité des parents, après avoir frictionné l'œil ou le tibia avec un désinfectant, s'en iront se plaindre à l'instituteur. C'est par cette protection trop étroite des enfants, par cette défense à tout prix à la force, qu'on fabrique des générations de peureux, d'amateurs

« Il n'y a plus de sport corporatif et les sociétés d'entreprises

Vous pouvez avoir un terrain pour rien

Bientôt l'E. P. obligatoire pour les apprentis

Le colonel Pascot, commissaire général à l'Éducation générale et aux sports, exposait dernièrement aux journalistes parisiens sa nouvelle politique des terrains.

Donnons-en les grandes li-

---

dustrie qu'à un marinier.

Sur un terrain ou dans une piscine il n'y a plus que des sportifs. Les professions et les milieux sociaux ne comptent plus. Le chronomètre et l'arbitre sont les seuls juges pour désigner les meilleurs. Seuls ils sont chargés d'établir la hiérarchie des valeurs.

On joue au ballon, on lutte suivant des règles communes et que chacun respecte. On court ou on nage suivant les mêmes principes. Les vêtements et les pièces d'identité qui marquent les différences professionnelles et sociales ont été laissés au vestiaire. Il ne reste que des corps, des intelligences et des cœurs soulagés de tout ce qui est factice ou menteur, et l'âge que chacun porte. Le terrain de la lutte est, comme l'arène, le terrain de la vérité, où s'affrontent et se mesurent, dans une nudité symbolique, munis de leurs vraies richesses, des hommes dépouillés des oripeaux qui établissaient entre eux des distinctions dans la vie ordinaire.

Les demoiselles et les femmes pratiquaient aussi le sport

LA CEREMONIE DU SERMENT
Le salut de la délégation des escrimeuses devant la tribune officielle
(*Photo Buriot - Cliché* Aujourdhui)

LA CÉRÉMONIE DU SERMENT
fut un magnifique festival de sport

La cérémonie de la prestation de serment de l'athlète a remporté le succès qu'escomptait le Commissaire général à l'Education et aux Sports qui présidait cette fête auprès de S. E. l'ambassadeur M. de Brinon. Tous les athlètes ont défilé en ordre parfait et leur exhibition a soulevé fréquemment les applaudissements de la foule.

Nous reviendrons demain en détail sur cette grandiose manifestation.

Aujourd'hui, 30 juin 1941, p. 2

Sous Vichy, les femmes peuvent travailler, et les syndicalistes dénoncent l'inégalité des salaires

Pourquoi à travail égal, le salaire d'une femme est-il inférieur de 20 % au salaire masculin ?

La Voix ouvrière, 1er juillet 1943, p. 1 et 2 et 1er septembre 1943, p. 1

VOUS CHERCHEZ UN MÉTIER

CHOISISSEZ, PARMI LES NOMBREUSES POSSIBILITÉS QU'OFFRENT CES CARRIÈRES QUE MARIE-CLAIRE, CONTINUANT SON ENQUÊTE SUR LES PROFESSIONS FÉMININES ACTUELLES, A ÉTUDIÉES POUR VOUS

MONITRICE D'ÉDUCATION FAMILIALE ET MÉNAGÈRE

Age d'admission à l'examen de 20 à 40 ans (exceptionnellement 45 ans).

Une bonne instruction générale, du niveau du brevet supérieur ou du baccalauréat, est exigée.

Les études pour l'obtention du certificat de monitrice d'éducation familiale et ménagère sont très sérieuses et portent sur des questions pratiques d'économie domestique : cuisine, blanchissage, repassage, couture, entretien d'une maison, comptabilité domestique, etc... questions morales et éducatives, l'hygiène, le droit, la morale, la puériculture et la sociologie doivent tout particulièrement retenir l'attention des candidates.

Le diplôme est obtenu après une ou deux années d'études dans une école ménagère, qu'indiqueront tous les offices d'orientation professionnelle et les délégués régionaux à la famille, qui se trouvent pour la zone libre dans les villes suivantes : Lyon, Marseille, Toulouse, Agen, Limoges, Bourg, Grenoble, Clermont-Ferrand, Montpellier, Nice.

Ce stage n'est pas indispensable si les candidates justifient de connaissances suffisantes pour satisfaire aux exigences du programme.

Les débouchés sont très nombreux puisqu'une loi récente rend obligatoire l'enseignement ménager dans les écoles publiques et privées où cet enseignement sera attesté par un certificat de scolarité, délivré sans examen.

En outre, de nombreuses monitrices sont nécessaires pour les centres de jeunes travailleuses, les centres de chômeuses, les centres ruraux, les écoles ménagères.

Les traitements dépendent de la valeur pédagogique des candidates. Ils comportent fréquemment des avantages matériels intéressants. Ils sont généralement, au début, d'un ordre de grandeur de 1.000, 1.500 francs par mois, et sont susceptibles d'amélioration par la suite.

Les jeunes filles les plus capables sont appelées, après une formation plus complète, à devenir des dirigeantes de Centres, d'écoles ménagères, etc., etc...

Les modalités d'accès à ce professorat sont à l'étude, mais le baccalauréat (ou une formation équivalente) est déjà actuellement indispensable. Le diplôme de monitrice en facilitera l'accès. Les traitements des professeurs sont en rapport avec leurs fonctions ou leurs responsabilités et sont d'un ordre de grandeur de 1.800 à 2.000 francs par mois. Dans le domaine privé, de nombreux et excellents professeurs sont actuellement formés par diverses écoles, tant en zone libre qu'en zone occupée.

AUXILIAIRES RURALES

Age d'admission : de 25 à 40 ans.

Les jeunes filles — et tout spécialement celles qui sont nées ou ont vécu à la campagne — pourront grâce à une formation rapide dans une Délégation principale de la Mission de Restauration Paysanne, et après différents stages auprès d'assistantes sociales, obtenir assez vite le titre d'auxiliaires rurales.

Elles doivent cependant justifier d'une instruction équivalente à celle du baccalauréat ou du brevet supérieur.

Elles seront alors nommées dans un département de la zone libre et rattachées au centre de la grande ville la plus proche.

Leur rôle est double :

a) Faire des enquêtes en collaboration avec le maire du pays, afin de s'assurer de la parfaite honorabilité des familles rurales où la Mission de Restauration Paysanne place les jeunes apprentis agricoles.

b) Surveiller l'apprenti une fois qu'il est placé chez l'agriculteur ; veiller tout spécialement à son hygiène, son travail, ses progrès.

Elle doit, en plus, placer à la Caisse d'épargne les petites mensualités (150 à 200 francs) qu'il touche.

Les appointements mensuels d'une auxiliaire rurale sont sensiblement les mêmes que ceux d'une assistante sociale.

Les auxiliaires rurales ne sont pas des fonctionnaires, mais des agents de l'Etat.

UNE LEÇON DE STOPPAGE

★ Nos photographies montrent le stoppage d'une boutonnière au cours d'un « retournage » d'une veste. Ces directives serviront pour tous les stoppages. Sur du tissu fin, on aura avantage à monter les fils de chaine et de trame simulant le tissage dans un seul sens, de bas en haut, sans revenir de haut en bas, comme dans une reprise simple. Les extrémités des fils se perdront sur l'envers et seront coupées.

Nota : On trouve dans certains magasins des plaquettes gommées qui se fixent au fer chaud sur l'envers de la déchirure. Ce procédé est très pratique pour tous les tissus épais.

Pliez le tissu sur son envers, sur le bord de la boutonnière. Egalisez délicatement aux ciseaux les effilochures qui dépassent.

Toujours sur l'envers, faites un surjet avec du fil, de la couleur du tissu, de façon à rapprocher les deux lèvres de la boutonnière.

Ouvrez sur l'endroit la couture ainsi faite. Tirez des fils dans les coutures, passez-les sur l'endroit en imitant le tissage.

Repassez soigneusement, d'abord sur l'endroit avec une patte mouillée, puis sur l'envers avec un fer tiède. Brossez sur l'endroit.

AVEC VOTRE BREVET SIMPLE

Vous pouvez être fonctionnaire !

Au ministère des Affaires étrangères :

Commis d'ordre et de comptabilité à l'administration centrale.

Au ministère de l'Air :

Commis d'ordre et de comptabilité à l'administration centrale.

Au ministère des Colonies :

Dames employées du service des P.T.T. aux colonies.

Au ministère de l'Education nationale :

Dame sténo-dactylo ;

Surveillante d'internat ou d'externat dans l'E.P.S. ;

Dame dactylo des bureaux d'académie.

Au ministère des Finances :

Commis des services extérieurs des contributions.

Au ministère de l'Intérieur :

Comptable à l'Administration des J.O. ;

Commis d'ordre et de comptabilité dans les préfectures.

Au ministère des P.T.T. :

Dame manipulante.

Au ministère de la Santé publique :

Commis de l'Inspection de l'Assistance publique (réservé aux anciens pupilles de la nation).

Au ministère du Travail :

Dame sténo-dactylo à l'Administration centrale.

Au ministère des Travaux publics :

Commis d'ordre et de comptabilité ;

Dame employée à la Banque de France.

← *Marie-Claire*, 1er décembre 1942, p. 8

Le Figaro, 1er décembre 1941, p. 4 →

LE CHOIX D'UNE CARRIERE (III)

LES CARRIERES FÉMININES

I. — ADMINISTRATION GENERALE

I. — ADMINISTRATIONS CENTRALES

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Dame sténo-dactylo à l'administration centrale des P. T. T.	18 à 25 ans Concours	[illegible]	[illegible]
Rédactrice stagiaire à l'administration centrale de l'économie nationale et des finances	Concours 20 à 30 ans Licence	Economie politique et finances. Droit public. [illegible]	[illegible]
Rédactrice stagiaire à l'administration centrale du Ministère de l'Intérieur [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dame employée à la statistique générale de la France	Concours 18 à 30 ans	Dictée. Tableau graphique. Géographie. Arithmétique. [illegible]	[illegible]

II. — FINANCES PUBLIQUES

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Dame employée auxiliaire du Trésor	Examen d'aptitude 18 à 25 ans	Dictée. Tableau graphique. Deux problèmes. Rédaction française.	Variable suivant les postes

III. — ADMINISTRATION DES LYCEES

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Adjointe d'économat des lycées	Concours. Moins de 30 ans, [illegible]	Culture générale. Administration et hygiène. Arithmétique appliquée. Comptabilité. Calcul rapide.	[illegible]

IV. — ADMINISTRATIONS DEPARTEMENTALES

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Rédactrice dans les préfectures	Concours. 20 à 30 ans. Baccalauréat ou brevet supérieur	Français (niveau baccalauréat). Droit constitutionnel et administratif. Législation financière. Droit civil. Droit criminel.	[illegible]

V. — INSPECTION DU TRAVAIL

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Inspectrice du Travail	Concours. 24 à 30 ans. Licence	Questions juridiques, hygiène professionnelle, mécanique, électricité. Epreuves pratiques	[illegible] plus frais de tournée
Inspectrice adjointe du Travail	Concours. 24 à 30 ans. Bac. ou brevet supérieur	Epreuves semblables à celles du concours d'inspectrice	[illegible] plus frais de tournée

VI — POSTES, TELEGRAPHES, TELEPHONES

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Surnuméraire des P. T. T.	Concours. 18 à 25 ans. Baccalauréat ou brevet supérieur	Français, algèbre, géométrie, physique et chimie, géographie. Epreuves facultatives : Comptabilité, électricité, mécanique. [illegible]	[illegible]

VII. — TRAVAUX PUBLICS

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Agent de bureau des Ponts-et-Chaussées et des Mines en Algérie	Concours. 18 à 30 ans. [illegible]	Dictée, dactylographie, rédaction, arithmétique, comptabilité administrative, sténographie	[illegible]

VIII. — LES BANQUES

EMPLOI	ADMISSION	PROGRAMME	TRAITEMENT
Dame employée titulaire à la Banque de France	Concours. 18 à 28 ans. Brevet élémentaire ou 1re partie bac. ou équivalence	Dictée, composition, tableau de chiffres, calcul d'intérêts. [illegible]	Consulter la Banque de France
Dame employée titulaire à la Banque de l'Algérie	Concours 19 à 25 ans	Programme identique	[illegible]

II. — LES PROFESSORATS

A. — PROFESSORATS POUR LESQUELS LE BACCALAUREAT, LE BREVET SUPERIEUR OU LE DIPLOME DE FIN D'ETUDES SECONDAIRES N'EST PAS INDISPENSABLE

I. — EDUCATION PHYSIQUE

EXAMENS DONNANT ACCES A DES POSTES DE PROFESSEUR	CONDITIONS	PROGRAMME
Certificat d'aptitude à l'éducation physique (degré élémentaire)	18 ans. Brevet élémentaire	Examen pratique : [illegible]

II. — DESSIN

EXAMENS DONNANT ACCES A DES POSTES DE PROFESSEUR	CONDITIONS	PROGRAMME
Certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (1er degré et degré supérieur)	20 ans. [illegible]	[illegible]
Certificat d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative	20 ans	[illegible]

III. — MUSIQUE

EXAMENS DONNANT ACCES A DES POSTES DE PROFESSEUR	CONDITIONS	PROGRAMME
Certificat d'aptitude à l'enseignement musical et à l'enseignement du chant choral	Epreuves en 2 parties. Pour la première, 21 ans	[illegible]

IV. — ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

EXAMENS DONNANT ACCES A DES POSTES DE PROFESSEUR	CONDITIONS	PROGRAMME
Concours de professeur technique adjoint des écoles pratiques	[illegible]	[illegible]

V. — COUPE ET COUTURE

EXAMENS DONNANT ACCES A DES POSTES DE PROFESSEUR	CONDITIONS	PROGRAMME
C. A. à l'enseignement ménager de la couture	18 ans	Travaux de couture
C. A. à l'enseignement pratique dans les écoles pratiques de commerce et d'industrie de jeunes filles	[illegible]	Travaux de couture. Technologie professionnelle

B. — PROFESSORATS POUR LESQUELS LE BACCALAUREAT, LE BREVET SUPERIEUR OU LE DIPLOME DE FIN D'ETUDES SECONDAIRES EST INDISPENSABLE

I. — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPERIEUR

Certificat d'aptitude au professorat des E. P. S.	[illegible]	[illegible]
C. A. à l'enseignement du travail manuel et couture	[illegible]	[illegible]
C. A. à l'enseignement agricole	[illegible]	[illegible]
C. A. à l'éducation physique (degré supérieur)	[illegible]	[illegible]
C. A. au professorat d'éducation physique	[illegible]	[illegible]

II. — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE PUBLIC

C. d'aptitude pédagogique	[illegible]	[illegible]

III — ECOLES PRATIQUES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

IV — ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

III. — ASSISTANCE PUBLIQUE

PREPARATION AUX CARRIERES SOCIALES	ADMISSION	PROGRAMME	DEBOUCHES
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ecole des infirmières de l'Assistance publique	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	Moins de 30 ans	[illegible]	[illegible]
Ecoles d'infirmières et d'assistantes sociales	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

IV. — LES ECOLES ET LES CARRIERES LIBERALES

Ecole libre des Sciences politiques. Faculté des Lettres. Ecole Normale Supérieure. Ecole Normale supérieure de jeunes filles de Sèvres.

Faculté de Droit. Ecole Normale supérieure de l'enseignement technique. Ecole des Chartes. Faculté des Sciences.

Ecole Centrale. Ecole supérieure d'électricité de Paris. Ecole supérieure de l'aéronautique. Ecole polytechnique féminine. Ecole des ingénieurs de Marseille.

Ecole d'enseignement technique féminin. Institut National agronomique. Ecole de chimie industrielle. Instituts régionaux de chimie (Toulouse, Marseille, Montpellier).

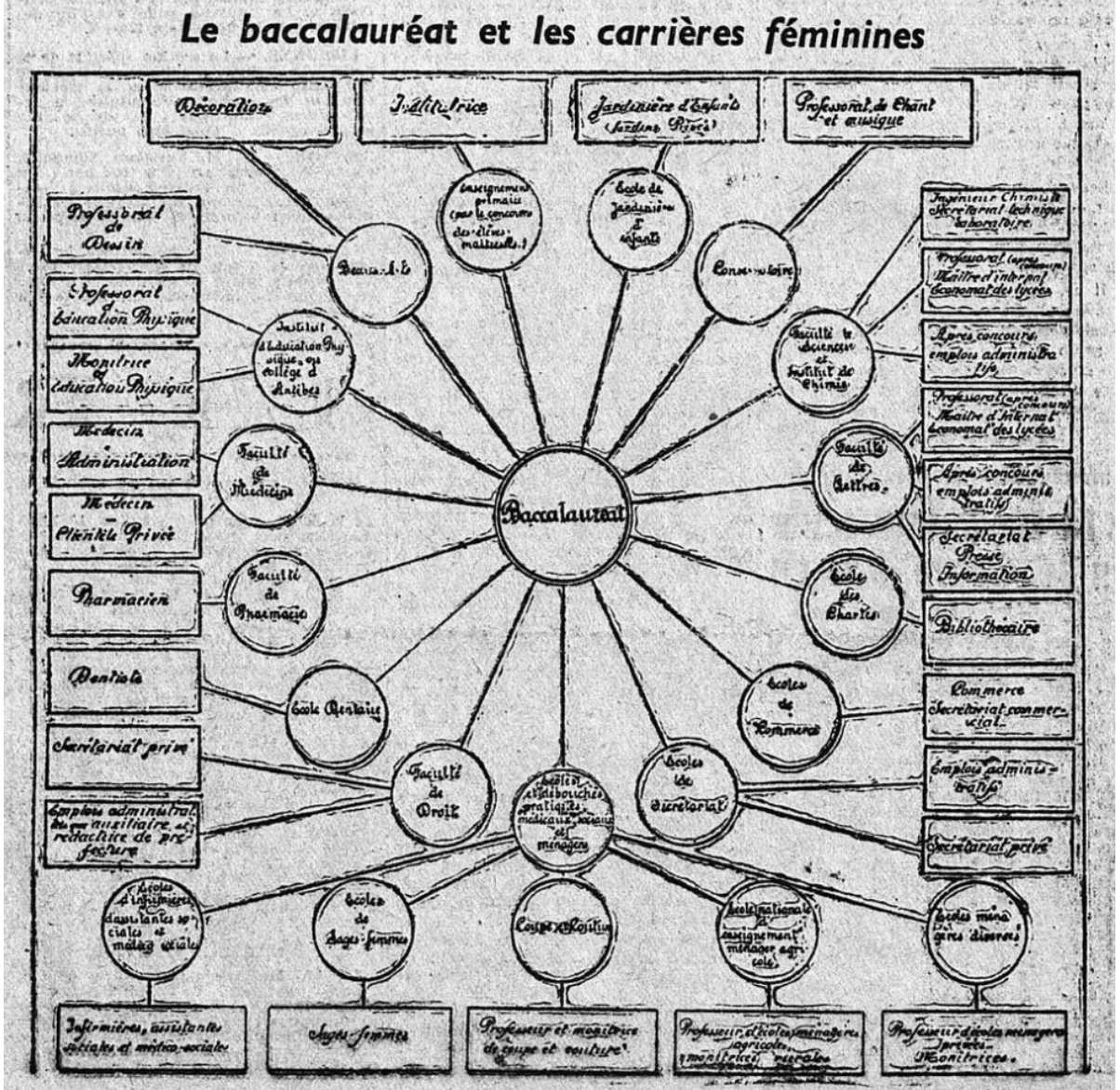
Ecole Rachel (chimie industrielle), Paris. Ecole Nationale des Beaux-Arts. Faculté de Médecine. Faculté de Pharmacie. Ecoles dentaires.

Cours hôteliers féminins de Besançon. Ecole hôtelière de Clermont-Ferrand. Ecole Nationale des langues orientales et vivantes.

NOTA. — Les traitements de professeur sont généralement de 16.000 francs au début de la carrière et peuvent progresser jusqu'à 90.000 francs. Il s'agit là des traitements bruts que les majorations et les indemnités des lois du 31 octobre 1941 viennent considérablement augmenter.

Nous avons publié dans le FIGARO du 20 octobre 1941 tous les renseignements concernant les écoles ou facultés accessibles aux jeunes filles comme aux jeunes gens dont nous n'avons rappelé ici la liste que pour mémoire.

(Consulter le FIGARO du 10 novembre 1941.)



CARRIERES FEMININES SUPERIEURES

ECOLE d'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE FEMININ

116, avenue d'Orléans, Paris (XIVe)

PREPARE AUX FONCTIONS DE

Aides-ingénieurs — Secrétaires techniques (collaboratrices de chef d'industrie)

Chimistes industrielles — Bactériologistes

Secrétaires médicales Aides-radiologistes

en UN AN ou DEUX ANS

suivant les diplômes antérieurs

Concours de bourses en octobre

Offres d'emplois toujours supérieures aux demandes

Le Matin, 29 mai 1943, p. 2
Le Petit Journal, 7 avril 1942, p. 4

La femme dans la vie politique sous Vichy

Les nouveaux TEMPS

UNE FEMME A LA MAIRIE

Mme Marie-Joseph BEAUCÉ

LA PREMIÈRE « CONSEILLER MUNICIPAL » en Ille-et-Vilaine est une vaillante MÈRE DE SEPT ENFANTS

Mme MARIE-JOSEPH BEAUCÉ — c'est son nom — était, récemment encore, gérante de la HALTE de GUIPRY

GUIPRY, 7 mars (*de notre envoyé spécial*). — On s'amène un peu sceptique, débitant, du bout des lèvres, un compliment de pure forme et puis tout d'un coup, oubliant tous les brocards, on ressent que la nomination d'une femme aux charges publiques, peut avoir une autre valeur que celle même d'une innovation : une mère de famille promue à la garde des intérêts de la cité, c'est aussi une humble existence, toute faite de labeur et de soucis, toute ennoblie de l'accomplissement sans défaillance d'une modeste tâche qu'on donne en exemple.

C'est du moins le sentiment qui nous a gagné, en présence de Mme Beaucé que M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine vient de désigner pour prendre place au Conseil municipal de Guipry.

Pourtant, Mme Beaucé a été si surprise, si ennuyée même de sa nomination, apprise officiellement lundi soir, qu'elle n'en a point seulement fait part à la ferme de la Roche Tréfineuve, où nous avons réussi à la joindre, hier après-midi.

Et les maîtres de céans, M. et Mme Duval, ne comprennent vraiment rien à notre discussion. Car Mme Beaucé s'insurge, proteste, fronce les sourcils et s'étonne qu'on veuille parler d'elle :

« *J'avais d'abord refusé et j'ai eu bien tort d'accepter, puisque déjà voilà les premiers ennuis.* »

Il nous faut longtemps parlementer et nos essais de persuasion ne se font efficaces que lorsque les yeux de Mme Beaucé s'embuent de larmes.

Car pour elle, évoquer sa vie, ne fut-ce qu'un instant, c'est brasser d'un seul coup des joies acquises au petit sou des journées toujours pareilles, mais aussi de grandes peines dont le souvenir reste douloureux.

« Pourquoi j'ai été choisie plutôt qu'une autre, je n'en sais rien. Sans doute parce que j'ai eu sept [illegible] le maréchal Pétain dont les responsabilités sont immenses et la charge écrasante ne nous a demandé rien de plus : « *que chacun accomplisse avec cœur, avec conscience sa tâche, si modeste soit-elle* ».

Mme Beaucé sera la plus entêtée à s'étonner de ce choix : mais ce qu'elle ne nous a point dit c'est que d'avoir élevé sept enfants ne l'a point rebutée d'accepter la charge d'une petite nièce de quatre ans, une fille de son beau-frère.

Et sans doute qu'en poussant notre enquête nous lui eussions découvert d'autres mérites.

Mais elle-même, pour couper court à un entretien qui la contrarie bien quelque peu ne nous fera-t-elle pas naïvement cet aveu :

« Bientôt trois heures déjà, il faut que je vous quitte pour aller préparer les colis aux prisonniers ».

Se mordant les lèvres d'en avoir trop dit, elle doit convenir en rougissant : « Ah oui, c'est vrai, je m'occupe de cela aussi. »

Que Mme Beaucé ne regrette point ce temps perdu, nous la ramènerons jusqu'au bourg de Guipry et elle aura le temps d'atteler border sa fille Solange qui, elle aussi, par son sourire, sa bonne humeur témoigne d'une belle adversité dans l'épreuve. La seule chose dont elle souffre : avoir dû abandonner sa classe où elle s'est dépensée jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

« Ce que je compte faire, nous dit Mme Joseph Beaucé : ma foi je n'en sais rien ; je vous avoue que jamais l'idée ne m'était venue que je pulsse avoir à me mêler des affaires de la commune. Je suis encore toute éberluée qu'on m'ait choisie ; dimanche prochain, il y a une réunion, j'y assisterai pour la première fois de ma vie.

« A l'exemple des soldats, mon ambition sera de « servir ».

Mais n'est-elle pas déjà admirablement servi la très ponctuelle gérante de la gare de Guipry, la dévouée mère et éducatrice de sept enfants, dont l'allure de grande paysanne, toute de noir vêtue et coiffée d'un béret rond, étonne par une dignité et une noblesse que n'ont point ébréchées ni les soucis quotidiens d'une vie modeste ni les pires coups de bélier de l'épreuve.

Pierre CRESSARD.

Les cinq enfants vivants de la famille Beaucé : Marie-Joseph, la nouvelle gérante de la gare de Guipry; Sœur Léonie, la religieuse; Solange, l'institutrice; Joseph, le séminariste, et Louisette, la benjamine.

L'Ouest-Éclair, 8 mars 1941, p. 3

Pour la première fois une conseillère municipale procède à un mariage

En l'absence du maire et de ses adjoints, une conseillère municipale a célébré un mariage à l'hôtel de ville de Vichy (*Photo S. A. F. A. R. A.*)

Le Petit Parisien, 25 octobre 1941, p. 1

Quelques tâches actuelles des femmes désignées dans les Conseils Municipaux

Un certain nombre de femmes sont déjà entrées en fonctions dans les Conseils Municipaux. Déjà des indications nous sont parvenues sur les activités de quelques-unes.

Citons en tout premier lieu, Mme BRUAS, Conseillère Nationale de l'Union Féminine Civique et Sociale, Fondatrice et Conseillère Sociale de la Ligue de la Mère au Foyer de Camargue qui a été désignée pour faire partie du Conseil Municipal d'ARLES.

Nous ne saurions mieux faire que d'extraire du discours de M. Du Lac, Maire à l'installation du Nouveau Conseil Municipal, le passage suivant :

Je rends un hommage tout particulier à Mme Bruas-Didier dont l'installation dans le Conseil municipal représente un acte historique, puisqu'elle peut se prévaloir du titre, jamais porté jusqu'à ce jour, de conseillère municipale d'Arles ; elle nous honore grandement par sa présence, personnifiant au plus haut point les vertus de la femme française, elle qui, durement éprouvée par la mort au champ d'honneur de M. Bruas, son époux, et du colonel Didier, son père, a su surmonter l'adversité et, négligeant son propre malheur, consacrer sa vie à se pencher, compatissante et secourable sur la détresse des autres.

« Sa compétence qui fait autorité en matière d'œuvres sociales, nous sera d'un très précieux concours. »

Mme Bruas a été inscrite dès les premières réunions du Conseil aux Commissions de l'Hygiène et du ravitaillement.

Citons encore parmi nos très dévouées dirigeantes Mme M. Verhœven, secrétaire générale du Cadre de Lorient, désignée comme « Conseiller Municipal » de Lorient. Elle appartient aux Commissions de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ; de l'Education Physique, de la Jeunesse et des Fêtes. Elle est « ordonnateur » à la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance et à la Goutte de lait, à la crèche et aux fourneaux économiques. Enfin, les lavoirs modernes de Lorient lui sont confiés.

A Avignon, nos adhérentes Mme Girard et Mlle Jalabert sont inscrites aux Commissions de l'Assistance, de l'Hygiène, de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts, de la Jeunesse, des Sports.

A Limoges et à Montpellier, nos adhérentes, Mlle Merlet et Mme de Saporta sont inscrites respectivement à la Commission d'Hygiène et à celles du Bureau de Bienfaisance et de l'orphelinat.

A Tournon, notre adhérente Mme Delaye appartient aux Commissions du Bureau de Bienfaisance, des Ecoles et de l'Hygiène.

La question des maisons de tolérance ayant été soulevée à une réunion du Conseil Municipal, il a été décidé qu'elles seraient fermées à Tournon. La création d'une consultation gratuite et discrète pour décider les malades vénériens à se soigner a été envisagée. Voilà un résultat heureux et rapide de la collaboration féminine qui a certainement influé pour une bonne part dans les déterminations prises.

A Fréjus, Mmes Cauvy et Foucon sont inscrites aux Commissions d'hygiène et d'hygiène morale, de l'instruction publique, du Ravitaillement, de l'Assistance et du Bureau de Bienfaisance.

Pour le Ravitaillement elles ont organisé des roulements avec numéros d'ordre dans les boucheries pour éviter les queues.

A la Commission d'Assistance elles font, en liaison avec des œuvres privées, les enquêtes pour les secours à donner. A la Commission d'hygiène, elles luttent contre les taudis et surveillent la propreté des rues. Elles projettent de faire bâtir un pavillon consacré à la lutte anti-vénérienne.

Bien que nous n'ayons voulu mentionner aujourd'hui que les Conseillères dont nous connaissons l'inscription aux commissions, indiquons encore qu'à St-Vallier (Drôme), siège au Conseil Municipal une mère de dix enfants, Mme Bourgogne, et à Périgueux, une religieuse, Mme Jeanne Brands, en religion sœur Joséphine. Et saluons aussi : Mlle Bahuet une de nos dirigeantes très dévouée de Brive qui a une longue expérience de l'enseignement professionnel et ménager étant donné la magnifique Institution qu'elle a fondée et qui rayonne sur toute la région ; Mme Foloppe de St-Flour dont le long dévouement à toutes les œuvres et institutions sociales de cette ville trouve là un beau couronnement de son inlassable activité.

Marie VAUDOIT

être accompagnés de l'abolition de la Police des Mœurs dont la c fusion avec le commerce du vice n'est plus à prouver.

La Femme dans le vie sociale, 1er juin 1941, p. 15
et 1er décembre 1941, p. 3

La Femme dans la Vie Sociale

Un assez grand nombre de femmes se désintéressent de la vie sociale et civique parce qu'elles portent leur effort sur les personnes et les choses qui les entourent immédiatement.

Elles croient d'ailleurs, trop souvent, à leur impuissance à faire davantage, à rayonner au delà du cercle familier.

C'est là une erreur et une grave déperdition de forces spirituelles et sociales qui peuvent rendre impossible l'œuvre de la rénovation française.

Hommes et femmes sont complémentaires l'un de l'autre. Etant donné leurs aptitudes et leurs expériences, les femmes peuvent fournir un apport très important dans la vie sociale et civique si elles le veulent, si elles s'en rendent capables. Si le père est normalement chef de famille avec tout ce que cette vocation comporte de charge et de responsabilité, la mère, elle, a charge et responsabilité de ménagère, d'économe du foyer. C'est elle qui porte l'enfant, le nourrit, l'élève, forme son cœur et éveille son intelligence. Elle a, de ce fait, un très grand sens de l'humain, des différenciations des êtres. Gardienne du foyer et des traditions, elle exerce une influence profonde autour d'elle : « ce sont les femmes qui font et défont les maisons ».

Dans l'œuvre immense entreprise pour retrouver le génie de la France et sa tradition chrétienne, les femmes doivent apporter beaucoup plus qu'une action limitée au cadre familial.

Assurément leur première tâche est d'abord de vivre leur vie personnelle, de développer leurs facultés ; celles-ci ne sont-elles pas des instruments qui doivent servir et réaliser en soi et autour de soi une action bienfaisante. Première, est aussi pour toute femme la tâche d'agir dans la famille, auprès de ses membres.

Mais dans la vie de la cité, la femme doit être aussi là. Elle y aura une influence d'autant plus grande que sa personnalité sera plus forte, plus ordonnée au bien et qu'elle s'appuiera, pour rayonner au delà, sur un foyer solide, chaud, équilibré.

C'est à développer cette personnalité que s'emploie notre Journal ; c'est à fortifier les foyers d'où peut rayonner l'influence sociale féminine qu'il travaille.

De plus en plus d'ailleurs la femme est appelée à collaborer aux divers rouages sociaux et civiques. Femmes conseillers municipaux, membres des Commissions de contrôle des prix, déléguées de leurs organisations aux Centres de coordination des Mouvements familiaux, membres du Comité consultatif de la famille, des Conseils de perfection des Ecoles sociales familiales, etc. Membres et mêmes présidentes des Unions d'œuvres des mairies.

L'œuvre que nous avons à poursuivre consiste à susciter des femmes ayant une vraie valeur personnelle ; à travailler à leur faire occuper dans notre société les postes où elles peuvent « servir » au maximum.

Dans l'œuvre immense de la rénovation française à réaliser, les femmes ont une belle part qui s'offre à elles : au foyer, par l'éducation et l'influence, dans la société, comme gardienne des valeurs sociales spirituelles et surnaturelles, inspiratrice des initiatives hardies que réclame notre temps, protectrice et au besoin défenseur des valeurs proprement humaines qui s'apparentent si profondément au génie français.

Gagnons un membre dans tous les foyers où il est une femme intelligente, désireuse du bien. Avons-nous compris qu'il nous faut pour cela entreprendre ces conquêtes féminines une à une.

Si nous savons le réaliser : une fois de plus, « les femmes referont la maison française ».

A. BUTILLARD.

Lectrices, abonnez-vous, adhérez à l'Union féminine civique et sociale ; gagnez autour de vous, au besoin par ces trois étapes, les femmes que vous approchez. Cet esprit de conquête est indispensable pour le travail social et civique à réaliser.

Cette vision de la femme forte est vraiment mise en valeur sous l'Occupation

Une seule élève quitte le soir Châtenay-Malabry pour rentrer chez elle ; c'est Paulette Keisser, 22 ans, car elle est mariée et vit dans un clair appartement, rue La Boétie, avec son mari et sa maman.

Elle a toujours adoré les sports. Toute jeune écolière à Blanc-Mesnil, elle donnait déjà des leçons de culture physique aux autres élèves de l'école communale. Mais elle se prépare cependant avec soin...

...pour se présenter sur le stade, à 9 heures quand commencent les cours. Paulette Keisser est l'image même de ce qu'on attend des femmes de demain : nette, courageuse, sportive, féminine et souriante.

LA NOUVELLE ÉCOLE DES MONITRICES DE PARIS

Ici le Sport fait des Beautés

Sous l'impulsion de Mlle Eyquem et du Commissariat général aux Sports, une école de monitrices vient de s'ouvrir à Châtenay-Malabry, près de Sceaux. Recrutées parmi les jeunes filles de 18 à 22 ans qui possèdent leur brevet élémentaire et le certificat d'aptitudes à l'éducation physique, les monitrices sportives font un stage de 10 mois et obtiennent, en quittant l'école, le diplôme de monitrice d'Etat.

Les jeunes sportives s'entraînent tout le jour, sous le ciel léger de l'Ile-de-France Mais Mme Baleti, monitrice-chef à 27 ans, que nous voyons ci-dessus prendre part à un bel exercice d'ensemble, n'en oublie pourtant pas les devoirs ménagers.

(Photos Marie-Claire. P.W. 26.899 à 26.909.)

CONTRE

Toutefois, on sait aussi que dans les deux zones les engagements volontaires sont autorisés. Et l'on s'étonne, dans les circonstances présentes, que ces engagements ne soient pas plus nombreux.

On pense que l'autorité militaire pourrait faire un peu plus de publicité, un peu plus d'efforts en faveur de ces engagements volontaires qui permettraient de résoudre au mieux et le problème des effectifs et celui des classes 38 et 39.

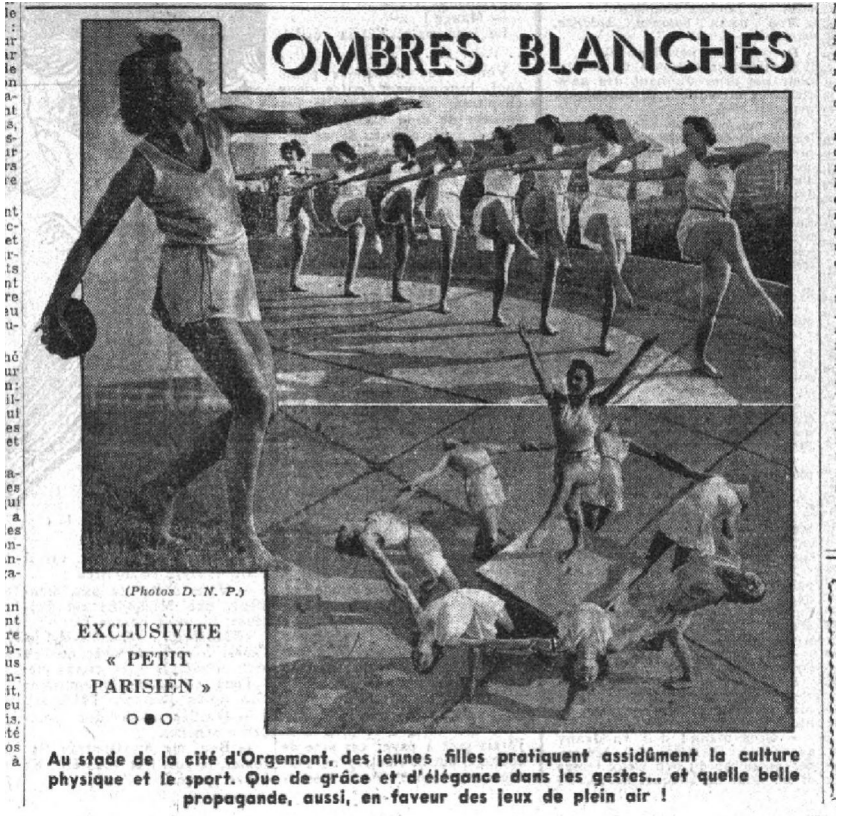
Maurice PRAX.

L'école Irène Popard A LA FOIRE DE PARIS

Photos P.P.

La préfecture de police

Le voyageur qui, le marc
dans la station de métro
entendu un coup de feu tiré
au quai, en direction de l
(ligne n° 4), et en a fait l
est prié de se faire connaît
de la police judiciaire, 36,
La discrétion la plus



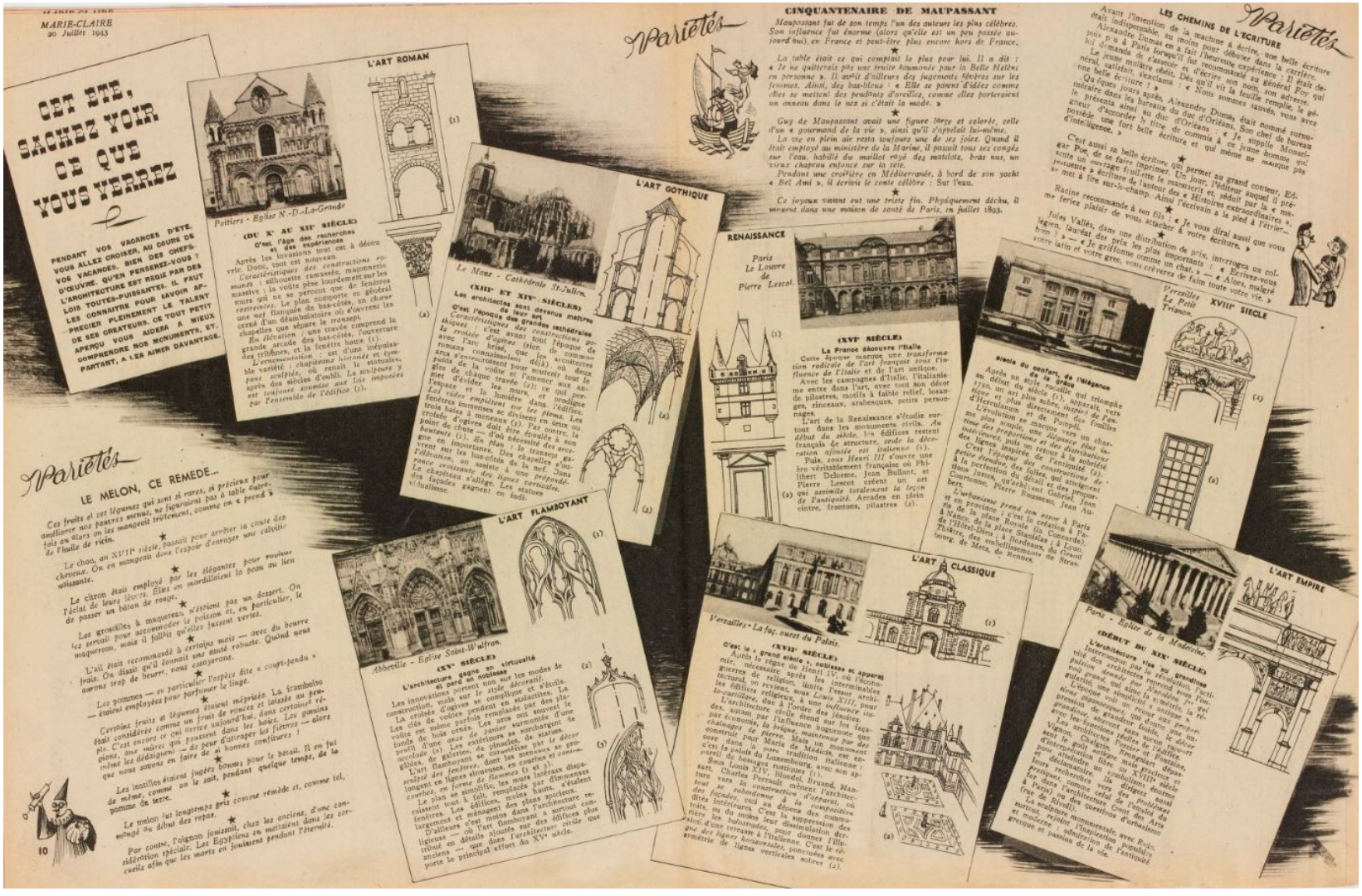
OMBRES BLANCHES

(Photos D. N. P.)

EXCLUSIVITE « PETIT PARISIEN »

Au stade de la cité d'Orgemont, des jeunes filles pratiquent assidûment la culture physique et le sport. Que de grâce et d'élégance dans les gestes... et quelle belle propagande, aussi, en faveur des jeux de plein air !

Le Petit Parisien, 18 et 30 septembre 1941, p. 1



Tout comme la vision de la femme cultivée.

Lorsqu'il est question de la préparation des jeunes filles aux carrières féminines, on parle de « l'enseignement ménager »

QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?

Quelques métiers de femmes...

Par Maïté-L. BORDAN

ASSISTANTES SOCIALES

INFIRMIERES. AIDES MEDICO-SOCIALES

LES PUÉRICULTRICES

PROFESSEURS ET MONITRICES D'EDUCATION PHYSIQUE

MONITRICES DE CENTRES DE JEUNESSE FEMININE

CENTRES DE JEUNESSE AGRICOLE

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET AGRICOLE MÉNAGER

L'Institut national agronomique de Paris reçoit au même titre les candidats des deux sexes, mais extrêmement rares sont les femmes qui aspirent à devenir ingénieurs agronomes.

Les écoles d'agriculture semblent, par contre, répondre plus exactement à leur nature et à leur véritable rôle. Certaines d'entre elles (sections normales supérieures des écoles de Coëtlogon-Rennes et de Grignon, Ecole normale supérieure agricole et ménagère de Savennières) préparent au professorat d'enseignement agricole et ménager. On leur demande en ce moment de former des auxiliaires sociales rurales.

ECOLES MÉNAGÈRES AGRICOLES FIXES OU AMBULANTES

On ne saurait trop louer l'heureuse institution des écoles ménagères agricoles, qui savent, de si vivante façon, intéresser les femmes à la vie de la campagne. Il serait très désirable que leur nombre s'accrût largement et qu'elles fussent fréquentées par toutes les filles d'agriculteurs.

Elles donnent, en effet, aux futures fermières une instruction professionnelle qui les rend aptes à tirer le meilleur parti des différents produits de la terre, notamment de la basse-cour, de la laiterie et du jardin (les soins attachants du rucher ne sont pas oubliés) et à administrer judicieusement leur maison.

Elles accueillent également les jeunes filles désireuses d'acquérir des connaissances ménagères et

La Petite Gironde, 3 février 1941, p. 6

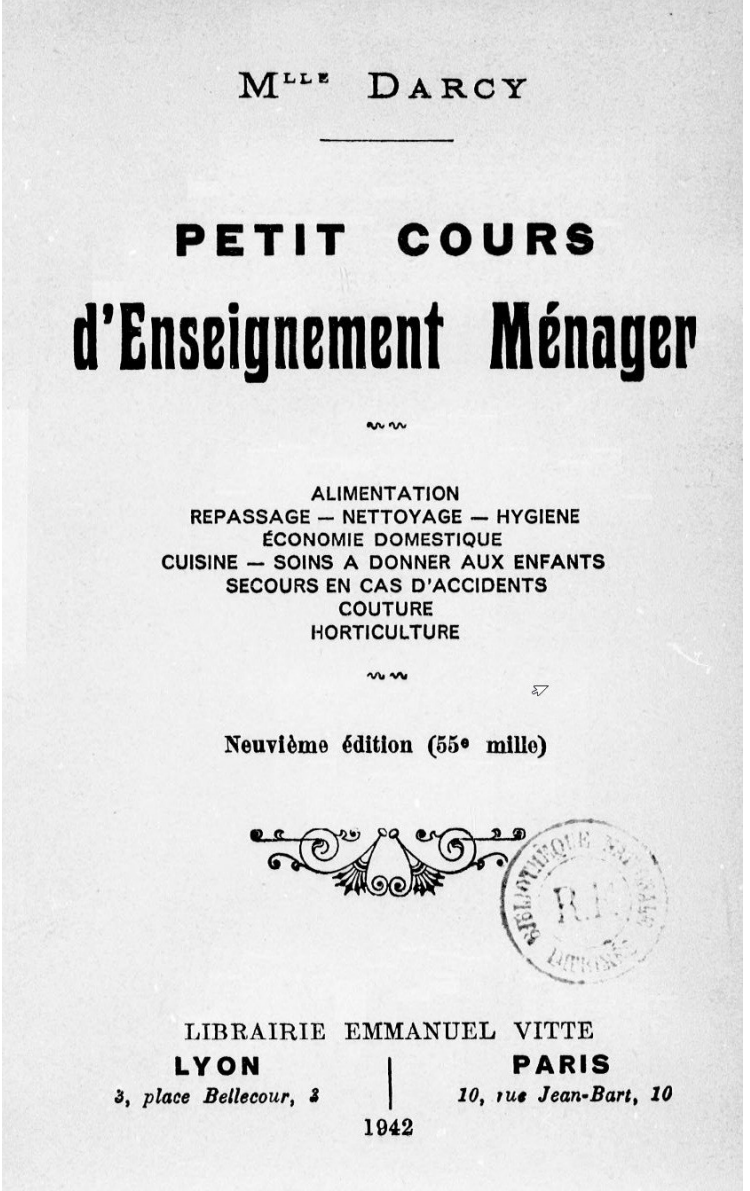
Devenu obligatoire sous Vichy, l'enseignement ménager : un outil de crétinisation de la Femme ?

L'enseignement ménager obligatoire

((Photo Lapi.)

Désormais les jeunes filles s'initieront à l'école aux secrets de la bonne cuisine. Un récent décret, paru au « Journal Officiel », vient de rendre obligatoire l'enseignement ménager.

L'Ouest-Éclair, 14 avril 1942, p. 1



Mlle DARCY

PETIT COURS

d'Enseignement Ménager

ALIMENTATION
REPASSAGE — NETTOYAGE — HYGIENE
ÉCONOMIE DOMESTIQUE
CUISINE — SOINS A DONNER AUX ENFANTS
SECOURS EN CAS D'ACCIDENTS
COUTURE
HORTICULTURE

Neuvième édition (55e mille)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

LIBRAIRIE EMMANUEL VITTE
LYON — 3, place Bellecour, 3
PARIS — 10, rue Jean-Bart, 10
1942

AVANT-PROPOS

La santé, l'aisance, le bonheur de toute une famille dépendent souvent de la ménagère qui dirige le foyer. Savoir tirer le meilleur parti de son budget, bien soigner ses enfants, préparer une nourriture saine, agréable, économique, faire durer longtemps le linge et les vêtements en les entretenant avec soin, donner au logement un aspect ordonné et riant qui charme et retienne au foyer tous les membres de la famille, c'est la science du ménage, science souvent méconnue et délaissée aujourd'hui, mais à laquelle on sent le besoin de revenir, comme le prouve le succès croissant des écoles ménagères.

Quoi de plus désolant, en effet, que de voir la mère de famille abandonner tous les jours sa maison pour aller travailler dans une usine ! — Elle ne calcule pas ce qu'elle perd d'un autre côté, en mettant ses enfants en garde, en achetant des aliments tout préparés, toujours coûteux ; en obligeant son mari à prendre ses repas chez le marchand de vin ; en payant parfois une ouvrière pour faire les raccommodages, en faisant blanchir son linge au dehors, en achetant des vêtements tout faits au lieu de les confectionner elle-même, etc.

Et au point de vue moral, quel désastre que ce foyer abandonné, ces enfants livrés au hasard de la rue ! — Quand le père rentre le soir de son travail, il trouve le logis froid, en désordre, pas de souper préparé, rien

← C'est la femme qui dirige le foyer comme on dirige une entreprise.

L'enseignement ménager est source de culture générale, lorsque, par exemple, il est question de l'alimentation...
➔

Nous perdons chaque jour de ces substances par le travail des muscles, la respiration, etc. Il faut rendre chaque jour au corps ces éléments perdus.

L'oxygène se trouve dans l'air que nous respirons.

L'*azote* se trouve sous le nom d'*albumine* dans la viande, les œufs, le lait, de *gluten* dans les céréales, de *caséine* dans le beurre et le fromage, de *légumine* dans les légumes. On le trouve encore, ainsi que le carbone, dans un grand nombre d'autres aliments, surtout dans les féculents, le sucre, la graisse.

L'hydrogène se trouve surtout dans l'eau.

Le principal des sels minéraux est le *sel de cuisine ;* c'est pour cela qu'il est bon d'en mêler à tous nos aliments.

3° **Comment remplacer les substances que perd notre corps.** — Un adulte perd chaque jour en moyenne 20 grammes d'azote, 300 grammes de carbone, 2 litres et demi d'eau, 30 grammes de sel.

L'équivalent de ces substances se trouve à peu près dans une ration comprenant, par jour, 500 grammes de pain, 100 grammes de viande, 500 grammes de féculents, 100 grammes de légumes frais, 1 œuf, 100 grammes de lait, 2 litres d'eau (y compris celle contenue dans les potages, café, etc.)

Voici un exemple de menu basé sur ces proportions, pour un homme donnant un fort travail musculaire : Premier déjeuner : soupe aux légumes, ou café au lait avec pain ; midi, 100 grammes de viande ou de poisson, ou un œuf, un plat de pommes de terre ou autre féculent (haricots, lentilles, etc.), un légume vert ou un dessert ; quatre heures, pain avec fromage, chocolat, beurre ou fruits ; soir, potage, œuf ou pâtes, légumes de saison, dessert.

Il est bon de manger chaque jour un aliment cru, salade ou fruit, à cause des vitamines qu'ils contiennent.

TROISIÈME PARTIE

Hygiène, économie domestique, premiers soins aux blessés. Puériculture.

1re Leçon. — Hygiène 61
2e Leçon. — Bonne tenue du logement 64
3e Leçon. — Bonne tenue d'une cuisine 66
4e Leçon. — Économie domestique 67
4e Leçon (*bis*). — Marmite norvégienne 68
5e Leçon. — Premiers soins aux blessés 70
6e Leçon. — Premiers soins aux blessés (*suite*) 73
7e Leçon. — Asphyxie 75
8e Leçon. — Hygiène des bébés 78
9e Leçon. — Hygiène des bébés (sevrage) 80

QUATRIÈME PARTIE

Couture.

1re Leçon. — Les différents points de couture 83
2e Leçon. — Travaux usuels de couture 84
3e Leçon. — Raccommodage 87
4e Leçon. — Raccommodage des bas et tricots 89

CINQUIÈME PARTIE

Horticulture.

1re Leçon. — Culture d'un petit jardin. Composition du sol 91
2e Leçon. — Préparation du sol. Assolement 93
3e Leçon. — Plantation et multiplication des plantes 95
4e Leçon. — Soins à donner aux plantes 98
5e Leçon. — Conseils pour la culture de quelques légumes 99
6e Leçon. — Fleurs et arbres fruitiers 101

APPENDICE

Quelques recettes de cuisine 103
Modèles de menus 121

VIme LEÇON

Premiers soins aux blessés *(suite).*

Hémorragies. — Il y a trois sortes d'hémorragies :

1° **L'hémorragie artérielle**, lorsqu'une artère est coupée. On le reconnaît à ce que le sang s'échappe en jets saccadés, et qu'il est d'un rouge vif. Cette hémorragie est très grave, il faut l'arrêter immédiatement.

En attendant l'arrivée du médecin, il faut l'arrêter provisoirement en serrant fortement le membre avec un bandage serré, *entre l'endroit d'où le sang coule et le cœur*. Exemple : si l'hémorragie est au poignet, serrer le bras. — Si l'hémorragie est à un endroit où on ne puisse faire ce bandage (par exemple à la tête) on appuie sur l'artère, à l'endroit même où le sang s'échappe avec le doigt recouvert d'un linge ; si on a de la ouate, on en met des tampons très serrés sur l'endroit d'où le sang s'échappe, et on bande le tout aussi serré que possible. Couchez le blessé en soulevant la partie du corps qui saigne (si l'hémorragie est à la jambe, soulevez la jambe avec des coussins).

2° **L'hémorragie veineuse**, provenant de la rupture d'une veine, se reconnaît à ce que le sang coule d'une façon continue, sans saccades et que le sang est noirâtre. Elle peut être très grave quand c'est une grosse veine qui est rompue comme cela arrive quelquefois aux personnes qui ont des ulcères variqueux aux jambes. Le traitement à suivre est le même que pour l'hémorragie précédente, mais avec cette différence qu'il faut serrer le membre entre l'endroit d'où le sang s'échappe et l'extrémité du membre.

… de secourisme ou d'horticulture.

AU XXIe CONCOURS d'enseignement ménager

(Photo FRANCE, op. Luc Médeville).

De haut en bas : *Les épreuves de préparation culinaire et de repassage.*

« L'art d'accommoder les restrictions » est à l'ordre du jour et tout ce qui touche cet art est intéressant au premier chef.

Les concours d'enseignement ménager de l'Office des métiers de la Gironde ont connu, cette année, un grand succès : les éliminatoires, comprenant notamment des épreuves écrites de puériculture, d'hygiène, de cuisine et d'économie domestique avaient classé, pour les finales, quelques cent soixante candidates.

Elles s'affrontèrent, lundi, en des joutes culinaires !

Et toutes ces jeunes femmes ont rivalisé d'ingéniosité pour cette seconde partie des concours qui comprend notamment des épreuves de repassage, de fourbissage, de cuisine, bref, de toutes ces mille choses qui font une parfaite ménagère.

***

Les épreuves écrites et l'épreuve de recommodage de ce concours organisé par le Conseil d'enseignement ménager de l'Office des métiers de la Gironde, ont eu lieu les 29 et 30 mai, au cours complémentaire de la rue des Ayres, à Bordeaux. Les épreuves écrites comprenaient des questions sur l'économie domestique, la puériculture, l'hygiène et la cuisine.

Les épreuves pratiques ont eu lieu les 9 et 10 juin, à l'école féminine d'enseignement technique de la rue de Bel-Orme.

Les candidates venant de Bordeaux, Blanquefort, Blaye, Arcachon et Bayonne avaient chacune à subir une épreuve de cuisine, de repassage et de fourbissage.

Le jury était composé de Mme Manceau-Cazaux, présidente du Conseil d'enseignement ménager; Mme Blanloeil, secrétaire; Mmes Constantin, Mauvezin et Schwartz, de Mmes les directrices et professeurs des cours d'enseignement ménager, de l'école féminine d'enseignement technique, de la Ruche, les cours complémentaires de Floirac-La Souys, des œuvres de Jeunesse de la rue des Sablières, de l'école communale Victor-Duruy, à Arcachon, des cours d'enseignement ménager, de la Société nationale des chemins de fer, à Bayonne, du cours Saint-Seurin de Bordeaux; de la Maison Saint-Michel, à Blanquefort, de l'Institut Jeanne-d'Arc, à Blaye et de Mlle Belliard, assistante principale représentant le Secours national, qui s'intéressent tout particulièrement à la formation ménagère des jeunes filles.

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 11 juin 1941, p. 1

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER FAMILIAL DEVIENT OBLIGATOIRE

Au « Journal Officiel » du 15 avril 1942 paraît une loi (du 18 mars 1942) disant entre autres :

Article premier. — L'enseignement ménager familial est obligatoire dans les conditions fixées par la présente loi pour toutes les jeunes filles, à l'exception de celles visées par la loi du 5 juillet 1941, sur l'enseignement agricole ménager.

3° Dans les cours professionnels féminins de commerce, de l'industrie ou de l'artisanat pendant trois ans, à raison d'au moins cent heures par an ;

4° Dans les écoles publiques dons sections techniques de collèges et dans les écoles nationales professionnelles pendant trois ans, à raison d'au moins cent heures par an ;

Un groupe de jeunes filles préparant des plats dans une Ecole d'enseignement ménager. (Photo Sado)

Il comprend :

L'apprentissage de l'entretien de la maison ;

L'apprentissage de la confection des vêtements simples et du linge ;

Le blanchissage et le repassage ;

L'entretien des vêtements et du linge et leur réparation ;

La cuisine avec quelques notions de régime ;

L'initiation à la psychologie et à la morale familiale ;

Une initiation au droit usuel féminin ;

Des éléments de comptabilité ménagère ;

L'enseignement théorique et pratique de la puériculture ;

L'enseignement théorique et pratique de l'hygiène corporelle et de l'hygiène domestique.

Article 2. — Cet enseignement est donné :

1° Dans tous les lycées et collèges d'enseignement féminin (section classique et section moderne) pendant sept ans, à raison d'au moins une heure par semaine ;

2° Dans les collèges techniques ou nant exclusivement un enseignement ménager familial, pendant un an, à raison d'au moins trois cents heures par an ;

5° Pour les jeunes filles qui ne fréquentent pas ces établissements, soit dans des écoles privées d'enseignement technique, moderne ou classique, soit dans des cours privés d'enseignement ménager familial, pendant sept ans, à raison d'au moins une heure par semaine, ou pendant trois ans, de 14 à 17 ans, à raison d'au moins cent heures par an, ou pendant un an, à raison d'au moins trois cents heures.

Sous toutes ces formes, l'enseignement ménager familial sera attesté par un certificat de scolarité délivré sans examen.

Article 3. — L'enseignement ménager familial pourra être complété avant la vingtième année par un stage pratique facultatif dont les conditions seront fixées par des arrêtés concertés du secrétaire d'Etat à l'éducation nationale et à la jeunesse et du secrétaire d'Etat à la famille et à la santé.

Le Réveil du Nord, 20 avril 1942, p. 2

L'inauguration de l'Ecole des cadres au Centre d'enseignement ménager

L'enseignement ménager qui prend une si grande extension dans nos écoles nécessite des professeurs toujours plus nombreuses. C'est à ce besoin que répond l'ouverture de l'Ecole des Cadres du Centre d'enseignement ménager que M. Joseph Rivalland, préfet régional, accompagné de M. Emile Régis, président de la Chambre de commerce et de Mgr Delay, évêque de Marseille, a inauguré lundi dernier.

Le programme des études comporte outre des cours techniques de cuisine et d'alimentation, de coupe, de couture, de raccommodage, et de repassage, des séances d'éducation familiale et puériculture.

Les résultats obtenus dans les exercices pratiques ont été présentés aux visiteurs officiels qui ont admiré l'ardeur au travail et le goût des futures professeurs.

Le Petit Provençal, 20 mai 1942, p. 2

La création du diplôme de monitrice d'enseignement ménager familial

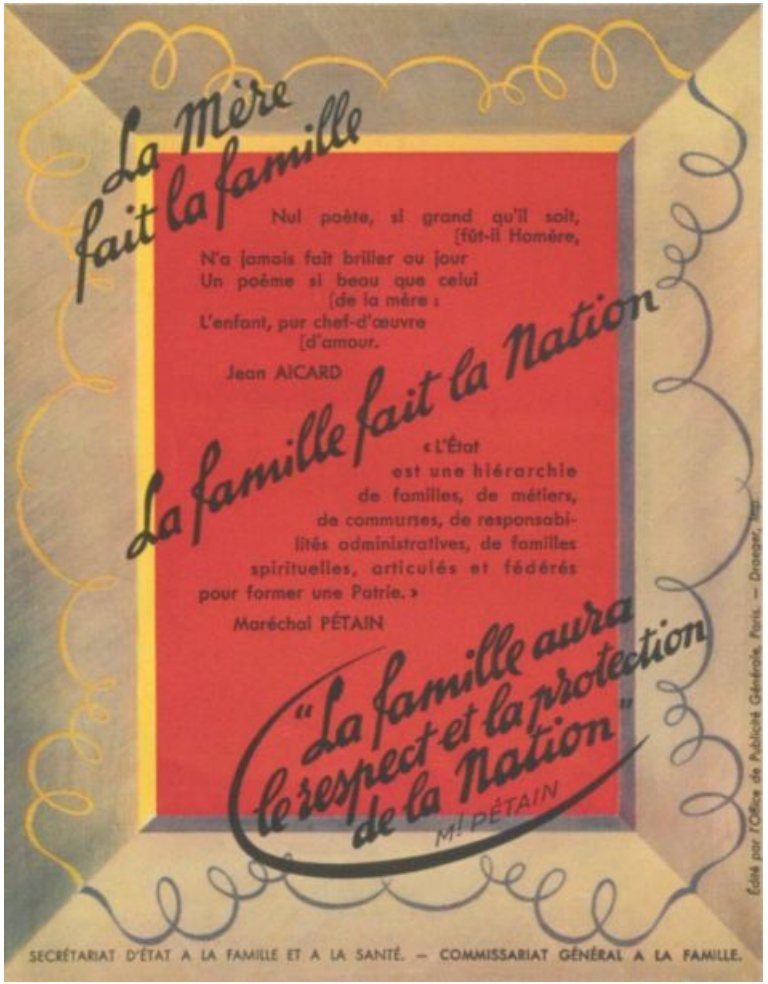
Vichy, 16 mai. — Un arrêté instituant le diplôme de monitrice d'enseignement ménager familial paraîtra incessamment au « Journal Officiel ».

Les épreuves pour l'obtention de ce diplôme ont été fixées au 17 juin, pour l'écrit, et au 19 juillet, pour l'oral.

Les candidates doivent se faire inscrire auprès du recteur de chaque Académie avant le 25 mai 1943. Elles doivent avoir vingt ans au moins au 31 décembre 1943 et justifier de deux années d'études auprès des écoles publiques ou privées des cadres d'enseignement ménager familial.

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 19 mai 1943, p. 1

A la base de la Nation se trouve la Femme



L'Œuvre, 20 mai 1944, p. 1

Demain dans toute le pays

LES MÈRES seront honorées

C'est demain dimanche que la France célébrera la Fête des Mères, une fête qui n'a pas besoin de calendrier pour que les cœurs aimants y pensent.

Demain, dans chaque foyer, seront à l'honneur celles qui toute l'année en sont les gardiennes modestes et vigilantes.

Il n'y aura pas de manifestation officielle, mais seulement des cérémonies d'articles de ménage, et des tickets supplémentaires pour l'achat de 300 grammes de savon et de 3 kilos de sucre.

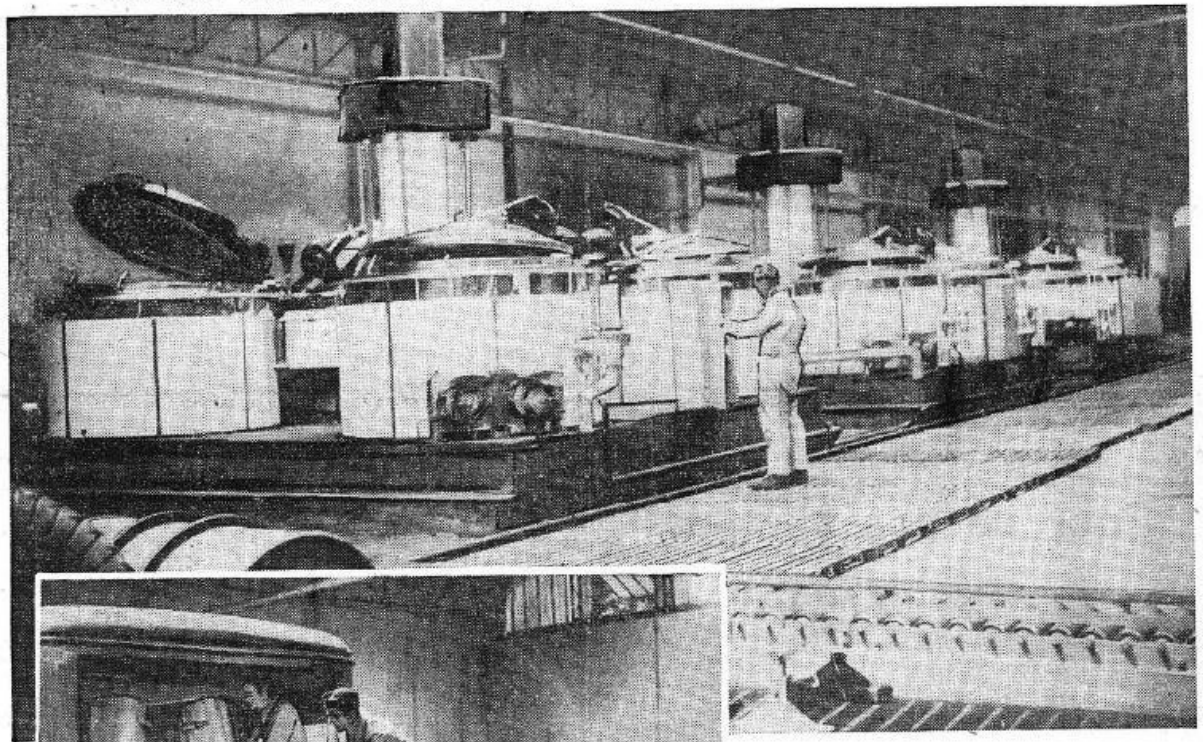
Les mères recevant la Médaille d'argent (8 enfants), auront un bon d'achat pour une paire de chaussures et des tickets supplémentaires pour l'achat de 2 kilos de sucre.

Enfin, les bénéficiaires de la Médaille de bronze (5 enfants), recevront

Le monument « Aux Mères Françaises » (Photo D. N. P.)

La charité communautaire sous Vichy

POUR LES RÉFUGIÉS ET LES PRISONNIERS



En haut : A Aubervilliers : cuisine modèle où l'on prépare des repas gratuits pour les prisonniers et réfugiés français. — Ci-contre : Les récipients destinés au transport des vivres sont soigneusement nettoyés. (Ph. Ede.)

Le Matin, 6 juillet 1940, p. 1

Mai-juillet 1940 : la charité allemande au secours des réfugiés belges et français.

DES REPAS CHAUDS

trons, quelquefois, de la nervosité, nous avons des excuses, nous aussi, bien souvent.

Vous savez que certaines déclarations doivent être faites en présence de deux témoins. Que voulez-vous ? C'est la loi. Vous savez aussi combien ces témoins sont parfois difficiles à trouver. C'est pourquoi, avant guerre, de pauvres bougres, témoins professionnels, se tenaient toujours à proximité des mairies, offrant leurs services moyennant une petite rétribution. Nous arrivions fatalement à les connaître tous, et à les dépister.

1.600.000 repas chauds gratuits sont distribués chaque semaine à Paris par les cuisines motorisées du train de Secours hitlérien de Bavière qui, déjà sauva de la famine les populations de Dunkerque et de la région. Chaque matin, devant le Sacré-Cœur, 4.500 portions de légumes, viande, pain sont distribuées ; il en est ainsi dans quinze autres quartiers de la capitale (Phot. Fulgur.)

Deux organismes en particulier s'en chargèrent : le « train de secours Bayern »...

Hilfszug Bayern, train de cuisine motorisé, est actuellement à Paris et distribue aux réfugiés et prisonniers des repas chauds. *Photo Ede.*

Le Matin, 7 juillet et 9 août 1940, p. 1

… et l'Assistance nationale-socialiste (fondée en 1932) qui installa ses bureaux à Paris afin de coordonner l'aide aux réfugiés.

L'AIDE AUX RÉFUGIÉS

Le centre d'assistance nationale-socialiste, avenue Foch, pour le ravitaillement des réfugiés. (Photo. Edo.)

Le Matin, 4 juillet 1940, p. 1

Dans un quartier de Paris, la N.S.V. (Assistance nationale-socialiste) fait distribuer des repas chauds, du pain et un dessert.

Phot. Ede.

Le Matin, 25 juillet 1940, p. 1

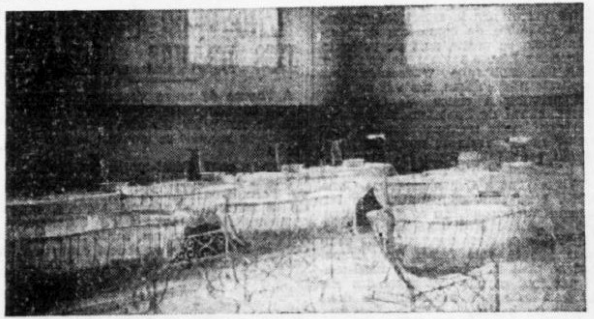
HORS DU TROUBLE DE L'ÉVACUATION

Généreux secours de l'Assistance populaire nationale-socialiste aux réfugiés français, belges, hollandais et luxembourgeois

2.248.000 réfugiés secourus dans un trimestre

« Trois millions de réfugiés, deux millions de démobilisés sont revenus dans leur foyer », a dit le maréchal PETAIN dans sa dernière allocution radiodiffusée

Lieu de ravitaillement aménagé sur le quai d'une gare aux environs de Dijon : A gauche : distribution de vivres. A dr oite : table supportant les ustensiles.



Beaucoup de berceaux blancs attendent leur petit hôte : Un dortoir pour nourrissons dans un centre de réfugiés à Chalon-sur-Saône.

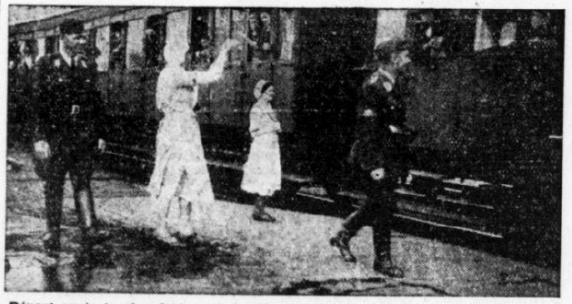
Photos N.S.V. Clichés « Progrès »

Chacun de nous sait la grande misère, attendaient par milliers, sur le bord des

De l'évacuation au rapatriement... Généreuse assistance à nos pauvres réfugiés

Voici le biberon... chose principale pour ces petits. — Infirmières offrant la nourriture à deux petits jumeaux.

Photo N. S. V. Cliché « Progrès ».



Départ après le réconfort. — Infirmières et aides de la Croix-Rouge allemande faisant des signes cordiaux.

Photo N. S. V. Cliché « Progrès ».

Pour continuer la série d'articles que nous avons commencée et pour vous permettre de mieux comprendre la grande part prise par la N. S. V. (Assistance populaire nationale-socialiste) au ravitaillement des réfugiés, nous allons citer ci-dessous quelques nombres moyens de denrées alimentaires et vêtements ayant servi uniquement au ravitaillement des réfugiés traversant notre département.

La N. S. V. en très peu de temps a réussi à installer 97 sièges principaux d'assistance, 297 sièges auxiliaires, 203 cuisines auxquelles se joignirent 30 cuisines militaires roulantes qui, en plus, délivrèrent en moyenne 15.540 repas ; 93 postes de secours pour les malades furent aménagés et comptèrent, jusqu'au 31 août dernier, 5.540 personnes malades. Le personnel volontaire de la N. S. V. N. S. V. a apporté aux malheureux évacués..

De fin juin à fin août, la N. S. V. a assisté, dans notre département, 2.248.018 réfugiés.

Ces nombres font honneur à cette assistance, qui peut se nommer humaine dans toute l'étendue du mot.

Il n'y a jamais eu, dans l'histoire, aucun peuple victorieux qui ait aidé, sans la moindre haine et poussé seulement par une pitié profonde, si totalement et si généreusement, les innocents qui ont souffert de la faute, de la stupidité et des mensonges des responsables.

Il faut comprendre et apprendre que les Allemands ne sont pas les « sales Boches » que l'on nous a dépeints jusqu'ici.

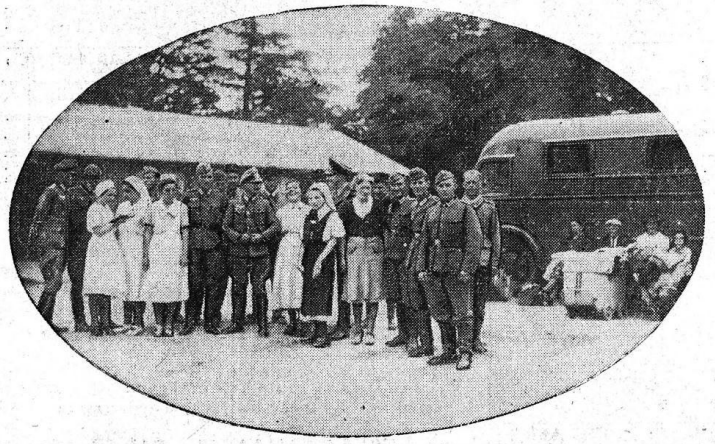
Repas, pouponnières, soins aux nourrisson, rapatriements par trains et… première collaboration franco-allemande pour secourir plus de 2 millions de réfugiés.

Le Progrès de la Côte-d'Or, 26 et 27 octobre 1940, p. 1

La Matin, 9 juillet 1940, p. 1

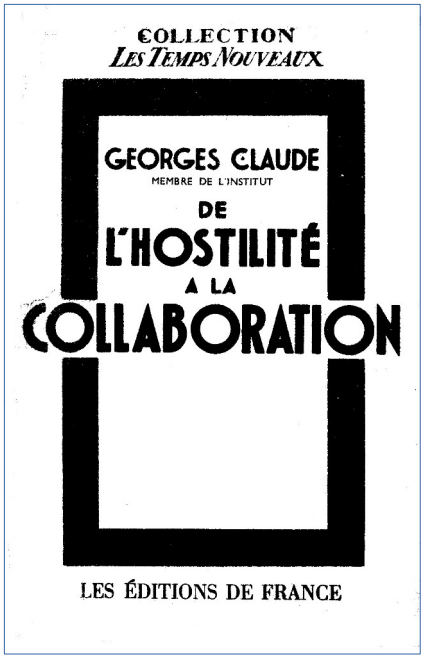
LES SECOURS AUX RÉFUGIÉS

Les guichets sont toujours restés ouverts et on n'a jamais manqué de timbres de quittance ou de papier timbré.



Infirmières allemandes et françaises collaborent à Nemours sous la direction de la N. S. V. (Assistance publique nationale-socialiste). (Phot. EDE.)

Soins, distribution de lait et soupes populaires aux portes de Paris données par le train de secours « Bayern ». (Photo Fulgur.)



Le Petit Marseillais, 1er novembre 1941, p. 1

QUE NOUS AURO

Avec le maréchal Pétain *pour la collaboration européenne*

DÉCLARATION DE
M. Georges CLAUDE
de l'Institut

Dans son entrevue historique avec le Chancelier Hitler, le Maréchal Pétain a accepté et jeté les bases d'une collaboration pour la reconstruction de l'Europe.

La décision de l'illustre soldat doit emporter l'adhésion de tous les Français réfléchis. Elle a, en tous cas, la mienne et je vais dire pourquoi.

Certes, je reconnais nos fautes. La pire — mais ç'a été surtout celle de cette « élite » qui n'a su ni voulu éclairer le pays — c'est de n'avoir pas pu nous dépêtrer des misérables qui, mettant hideusement la Patrie au service du parti, ont, un demi-siècle durant, tout démoli et tout sali chez nous.

SUITE PAGE 4

S DE NOMINATION
s-préfets
néraux de préfecture
ODIFIÉES

: Un important mouvement
nel préfectoral

LE GRAND SAVANT GEORGES CLAUDE
célèbre par ses expériences sur l'énergie thermique des mers.
(Visa R. H. 3.387)

Le comportement charitable des Allemands en mai-juin 1940 convaincra « l'anti-boche » et grand savant français Georges Claude à devenir un partisan de la Collaboration, sous l'égide du maréchal Pétain.

Le sens de la communauté développé dans des temps de malheur

Vous savez maintenant ce que l'ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, section parisienne du SECOURS NATIONAL, accomplit tous les jours pour vos concitoyens moins fortunés que vous.

Pour lui permettre de poursuivre et d'étendre son effort,

Pour que des Français n'aient plus faim,

Pour qu'ils aient moins froid,

Pour sauver l'enfance de la Région Parisienne.

Aidez de toutes vos forces le

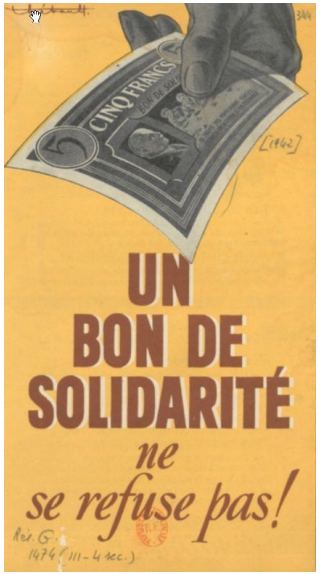
SECOURS NATIONAL-
ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL.

Des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards de la Région Parisienne sont dans le besoin.

Ils comptent sur votre esprit de solidarité et sur votre générosité.

Ne les oubliez pas.

SOUSCRIVEZ DES BONS DE SOLIDARITÉ et répondez aux appels du SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL.

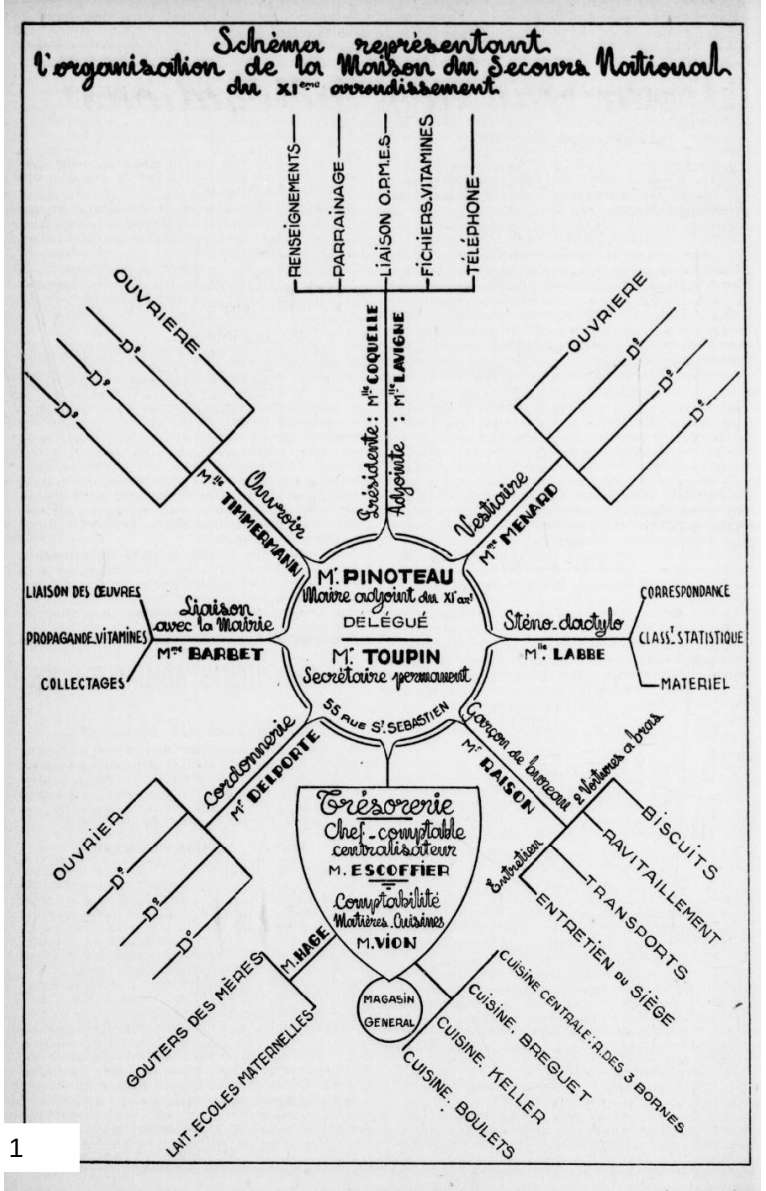


"Nul ne doit avoir le superflu qui priverait un autre du nécessaire"

déclare M. Chichery

ministre du Ravitaillement

Vichy, 3 juillet (*dép. Havas.*) M. Albert Chichery, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, recevant hier les membres de la



Le Petit Parisien, 4 juillet 1940, p. 1

HUIT WAGONS CHARGÉS DE LAIT ARRIVENT A PARIS POUR LES TOUT-PETITS

Par les soins de la Croix-Rouge américaine et du Secours national-socialiste

Huit wagons, venus de Suisse, étaient garés, hier matin, sur une voie de la gare d'Ivry. Huit wagons chargés de lait. Au total, cent mille kilos d'une denrée indispensable que se partageront, demain, les gosses de Paris, grâce à la Croix-Rouge américaine et aux œuvres allemandes de Secours national-socialiste.

Voilà une nouvelle qui rassurera bien des mamans et confondra, une fois de plus, les marchands de bobards qui, de Vichy à Marseille, s'apitoient hypocritement sur le sort des petits Parisiens.

Un tel résultat, au milieu des difficultés actuelles, alors que l'Europe compte son lait goutte à goutte et mesure à chacun sa part de pain, est magnifique. Mais c'est aussi une belle histoire et qui vaut d'être contée. Elle s'inspire des sentiments les plus nobles, notamment de cette pitié profonde qu'a toujours fait naître le malheur des innocents.

La Croix-Rouge américaine a organisé des quêtes, dont elle transformera le produit en denrées de première nécessité. L'argent de la charité permettra d'acheter du bon lait de Suisse, que l'on verra arriver, condensé en boîtes, ou tassé, en poudre, en de gigantesques récipients de fer blanc, dans une gare de Paris.

Ce lait, la Croix-Rouge américaine l'a donné à l'œuvre allemande de Secours national-socialiste (N.S.V.). On sait quelle part cette œuvre a prise à l'assistance des réfugiés, des chômeurs, et, d'une façon générale, de tous les malheureux. Grâce à elle, des sans-travail ont pu manger une soupe bien chaude, des réfugiés, réconfortés, trouver un lit, des pauvres gens, ramassés exténués sur les routes, poursuivre leur voyage en voiture.

Pour les petits

Le Secours national-socialiste a pensé immédiatement à donner le lait aux tout-petits de Paris. Hier matin, le général Buss, directeur de la Croix-Rouge allemande, le docteur Benzing, chef de section de cette œuvre philanthropique s'en furent donc « réceptionner » les huit wagons de lait suisse, en gare d'Ivry. Devant chaque wagon, attendait une camionnette de la Croix-Rouge américaine, qui allait transporter les boîtes et les caisses au siège d'un organisme français de distribution de lait aux nourrissons.

Le général Buss et le docteur Benzing remercièrent, en quelques mots, M. Taylor, président de la Croix-Rouge américaine, rappelant, notamment, cette parole du maître de l'Allemagne que « les enfants ne doivent pas souffrir des luttes menées par les aînés ». Des braves gens, cheminots, hommes de peine, qui assistaient en badauds à la scène, hochaient la tête d'un air approbateur, émus, plus qu'ils ne voulaient le paraître, de voir des Américains et des Allemands assurer la subsistance des gosses de chez nous...

Après que M. Taylor eut remis, officiellement, le lait aux représentants de l'œuvre allemande, le déchargement des wagons commença. Il ne fallut que quelques minutes pour embarquer ces caisses et ces boîtes d'où couleront, demain, après une dernière transformation, des fleuves de lait. Charmantes, le bonnet de police coquettement posé sur le côté, les dames chauffeurs, en discret uniforme kaki, attendaient au volant des voitures qui, une à une, s'éloignèrent.

Et ce cadeau n'est pas exceptionnel

De tels cadeaux — il faut que les Parisiens le sachent, les Parisiens de Paris et d'ailleurs — ne sont pas exceptionnels. Fréquemment, par fer et par route, des marchandises arrivent, du lait surtout, pour les enfants, les mamans, les vieillards, les malades. Les œuvres d'assistance Nationales-Socialistes, qui pourraient fort bien répartir ces richesses entre les Allemands, en font profiter les habitants des pays qu'ils occupent. Ainsi meurt ce vieux proverbe égoïste, affirmant que « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Mœurs nouvelles... Temps nouveaux... Un présent gonflé d'espérances, qui ne nous donne aucun regret du passé.

Ces deux cavaliers allemand

PARIS-SOIR

Grâce à la Croix-Rouge américaine et à l'Assistance Nationale Socialiste les gosses de Paris ne manqueront point de lait !

La Croix-Rouge américaine, en collaboration avec l'Assistance Nationale-Socialiste, vient de prendre une heureuse initiative que les Parisiens sauront apprécier à sa juste valeur.

qualifiés aux nourrissons et enfants en bas âge de Paris.

— Ces pauvres gosses, a-t-il dit, pourraient se trouver dans une situation critique si la capitale venait à manquer de lait

Les membres de la Croix-Rouge américaine s'entretiennent avec les officiers allemands.
(Photo France-Presse.)

La section suisse de cette organisation charitable a quêté à plusieurs reprises dans les grandes villes helvétiques. Avec les fonds recueillis, elle a acheté un stock considérable de lait condensé et de lait en poudre qu'elle a aussitôt acheminé sur Paris.

A l'occasion de la remise des wagons aux représentants de

frais. Or, ils ne doivent pas souffrir et supporter les conséquences de la guerre puisqu'ils sont innocents.

M. Taylor, directeur de la Croix-Rouge américaine, répondit au Dr Benzing. Il dit sa joie de trouver dans les autorités allemandes une compréhension qui lui permettait de mener à bien

La réception des caisses du lait condensé venant de Suisse.
(Photo France-Presse.)

l'Assistance Nationale-Socialiste, une courte cérémonie s'est déroulée à la gare de marchandi-

une entreprise qui, au début, semblait ardue ; il affirma ensuite que le geste de la Croix-

POUR SAUVER L'ENFANCE PARISIENNE.

LE SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, s'est penché avec une sollicitude toute particulière sur le sort de l'enfance parisienne, ESPOIR de la France de demain.

Dès avant leur naissance, par le **GOUTER DES MÈRES**, il s'en occupe.

Pour les nourrissons, il distribue chaque jour **des farines spéciales** par centaines de kilos.

Il distribue également des **bonbons vitaminés** et **des chocolats vitaminés** dont l'utilité est unanimement reconnue.

Dans les écoles maternelles et les Jardins d'Enfants, chaque jour **12.000 litres de lait, offerts par l'Union des Caisses d'Assurances sociales**, sont distribués aux 60.000 tout-petits. **Ce bol de lait journalier,** accepté comme gourmandise, exerce l'influence la plus heureuse sur la régularité de la croissance.

Une distribution de lait à la maternelle.

Les biscuits caséinés constituent le plus délicieux des goûters.

CANTINES SCOLAIRES. — LE SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL anime, ravitaille et contrôle les cantines scolaires.

Ces cantines sont ouvertes tous les jours d'école et la plupart fonctionnent également le jeudi. Durant les vacances de NOEL, de PAQUES et les grandes vacances, une cantine au moins fonctionne par délégation.

Chaque jour 210.000 petits Parisiens ou Banlieusards y reçoivent une nourriture saine, bien préparée et aussi abondante que possible. Le prix du repas y est de 4 francs, mais un tarif de demi-gratuité, voire même la gratuité entière, sont appliqués aux moins fortunés.

Le nombre des repas servis pendant les 6 premiers mois de l'année est de **24.642.000.**

BISCUITS CASÉINÉS. — Tous les enfants et jeunes gens jusqu'à 18 ans, étudiants, apprentis et jeunes employés compris, reçoivent chaque jour 2 à 6 biscuits caséinés, aliment azoté complémentaire qui exerce une influence puissante et durable sur leur formation.

790.000 kilos de biscuits sont distribués ainsi chaque mois.

La distribution du lait au jardin d'enfants.

— 6 —

Le Matin, 9 août 1940, p. 2
Paris-soir, 10 août 1940, p. 3

BIENTOT DANS LES GARES PARISIENNES

La "Boisson chaude"

DISTRIBUERA CHAQUE JOUR

66.000 rations de chocolat ou de potage accompagnées de pain

33.000 « clients » paieront ces collations un franc, les autres, rien

PREMIER ESSAI :

demain à la gare Saint-Lazare

Une nouvelle œuvre vient de naître, qu'apprécieront tous ceux qui travaillent toute la journée loin de leur foyer, n'ont pas de temps à consacrer à leur approvisionnement et hésitent devant le luxe que représente, pour bien des bourses, le restaurant ; tous ceux aussi dont la dureté des temps a réduit les ressources et, encore, les familles nombreuses pour qui la question du ravitaillement est devenue actuellement si angoissante.

« La boisson chaude » — c'est le nom de cette gigantesque entreprise de solidarité — ouvrira, demain, mercredi, à 7 heures 30, son premier centre de distribution, gare Saint-Lazare. Déjà, les cuisines, installées dans la cour d'Amsterdam, sont prêtes à fonctionner. Et, bientôt, d'autres centres s'ouvriront, dans les autres gares parisiennes.

— Car, nous a dit un des créateurs de l'œuvre, Me Michel Parès, avocat à la cour, nous avons pensé que les gares, ou les cours des gares, constituent pour nous les emplacements les plus propices qui, plus que tout, ont été l'objet de nos préoccupations.

(Lire la suite en troisième page.)

(Lire la suite en troisième page.)

La « boisson chaude » à la gare Saint-Lazare

60.000 rations de chocolat ou de potage avec pain sont distribuées depuis ce matin à la gare Saint-Lazare.
(*Photo* Paris-soir.)

Ce matin, dès 7 h. 30, le hall des [illegible] *de la rue d'Amsterdam* [illegible]

La soupe que nous distribuons est une sorte de crème d'orge.

Le service comporte cinquante

Paris-soir, 12 et 13 février 1941, p. 1

Il y a deux ans, le 12 février 1941, quelques hommes de grand cœur fondaient l'œuvre de la « Boisson chaude » qu'ils installaient dans un hall de la gare Saint-Lazare. Aujourd'hui, malgré les difficultés de l'heure, cette œuvre alimente chaque jour plus de deux mille malheureux, plus particulièrement des vieillards et des enfants. La dépense dépasse plus de 2 millions de francs par an. Pour commémorer cet anniversaire, le préfet de la Seine, président d'honneur de l'œuvre, avait délégué, pour le représenter, M. Franceschini, directeur de l'Inspection générale de la Préfecture de la Seine. — *(Ph. Paris-soir.)*

Une œuvre qui a fait ses preuves

"LA BOISSON CHAUDE" fête son deuxième anniversaire

Réception d'amis, hier, sous un hall de la gare Saint-Lazare. Réception sympathique puisqu'il s'agissait de fêter le deuxième anniversaire de la fondation d'une œuvre charitable : « La Boisson chaude ».

Nous avons retrouvé là les mêmes mal lotis, les mêmes malheureux, les mêmes déshérités que l'an passé, ce jour où l'on nous réunit pour goûter à leur ordinaire.

Nous avions eu personnellement des appréciations de première main sur l'œuvre, puisqu'elles émanaient d'un pauvre vieux de nos amis. Après une carrière de domestique impeccable, Joseph avait connu les revers et fini par rechercher les endroits où l'on pouvait se nourrir à peu de frais. Ses éloges sur « La Boisson chaude » étaient touchants.

Si le fondateur n'est pas anonyme, du moins reste-t-on plus que discret sur son activité dans la vie. M. Brumato est un bienfaiteur, c'est tout.

Devant un représentant du préfet, M. Franceschini, un des animateurs, raconta l'histoire de la fondation. Pour la résumer, sachons qu'en deux ans elle servit 5 millions de portions à ceux qui se présentèrent. Cela sans subvention, sans secours, mais grâce à une organisation impeccable.

Un exemple le soulignera.

Le 3 mars 1942, une ville de banlieue, Boulogne-Billancourt, est bombardée. Les dégâts, les victimes parmi la population sont considérables.

L'homme qui nous parle, M. Strainchamps, qui anime bénévolement l'affaire de la gare Saint-Lazare, est appelé par téléphone. Le préfet de la Seine, M. Magny, est au bout du fil et le demande.

— Pourriez-vous, immédiatement, porter secours aux sinistrés de Boulogne ?

Un quart d'heure après, toute l'organisation de la rue d'Amsterdam, sur un ordre téléphonique, se mettait en mouvement et l'ensemble des quatre cuisines roulantes, du personnel et du matériel nécessaire, arrivait auprès de la mairie en deuil, dans un temps record. Le ravitaillement sauvait de la faim la population éprouvée...

N'est-ce pas là un titre à la reconnaissance générale ?

Tout cela n'est possible que grâce à des méthodes qui font le succès de cette œuvre, qui reste d'ailleurs en dehors des initiatives officielles.

Cependant, pour qu'elle puisse durer, se ravitailler mieux, est-ce que le Secours national qui englobe toutes les œuvres bienfaitrices, ne pourrait pas patronner celle-là qui a fait ses preuves ?

NORBERT.

Paris-soir et *Paris-midi*, 13 février 1943, p. 1

[1942]

329

UNE DES 5.000 CANTINES SCOLAIRES DU SECOURS NATIONAL, OU CHAQUE JOUR 635.000 ENFANTS PRENNENT LEUR REPAS.

Rés. G.
1474 (III-4 sec.)

Les Bons de Solidarité

SONT ÉMIS PAR LE SECOURS NATIONAL
LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE ET LE
COMITÉ CENTRAL D'ASSISTANCE
AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Désormais, vous ne serez sollicité par aucun autre organisme d'entr'aide.

Sachez qu'un Bon de Solidarité

de 1 f., c'est une soupe pour un enfant
» **5 f.**, c'est un repas pour une maman sans ressources
» **10 f.**, c'est un jour de repos pour un enfant des régions sinistrées
» **20 f.**, c'est du chocolat pour 4 prisonniers sans famille
» **50 f.**, c'est 5 jours de vacances pour un enfant des villes

Des centaines de milliers de Français ont faim tous les jours et sont sans ressources

Le pain est votre premier aliment la solidarité, votre premier devoir

Vous qui le pouvez, venez à leur aide !

Les Bons de Solidarité doivent être détachés devant vous d'un carnet à souches.
Tout bon précédemment détaché ne peut être vendu.

Conservez précieusement les bons que vous aurez acquis.

Secours National, 21, rue Laffitte — Paris
Compte Chèques Postaux : Paris 2466-58.

Comment constituer des cantines d'usines

En raison de son caractère désintéressé, la cantine doit être considérée comme un service de l'entreprise et non comme une nouvelle branche de l'activité de celle-ci. Elle n'est pas soumise à l'autorisation préfectorale prévue par le décret du 9 septembre 1939 et peut se constituer librement sous la réserve d'une simple déclaration d'existence à la préfecture.

CONDITIONS DE FONCTIONNEMENT

Aucune règle absolument fixe n'est imposée, en ce qui concerne les cantines dont la formule et les conditions de fonctionnement peuvent être établies, en tenant compte des situations locales.

Toutefois, la circulaire n° 1.044 du 7 janvier, de M. le secrétaire d'Etat au ravitaillement a précisé certaines directives concernant :

a) l'organisation et la gestion ;

b) l'approvisionnement et le réapprovisionnement de ces organismes.

a) Organisation et gestion

L'organisation et la gestion seront confiées aux chefs d'entreprises, assistés de comités sociaux d'usines ou de comités particuliers de gestion.

A la cantine, il faut un bon chef. Celui de Saint-Marcet est à la hauteur de sa tâche.
(Photo PIX, P. W. 9.123))

Un comité supérieur de gestion à l'échelon départemental assurera la coordination et la liaison des cantines avec les services du ravitaillement général.

1° Il est prescrit à chaque cantine :

a) *La tenue d'une comptabilité deniers, distincte de celle de l'entreprise ;*

b) *La tenue d'une comptabilité matières permettant de s'assurer des quantités de denrées acquises par l'organisme en question et de les comparer aux effectifs de rationnaires servis par cet organisme. Ces effectifs, qui sont déterminants des quantités à consommer, devront pouvoir être justifiés à tout moment et feront l'objet d'un contrôle du ravitaillement général.*

Les denrées ne devront pas être détournées de leur destination normale qui est de servir à la confection de repas et en particulier ne pourront être distribuées ou cédées à l'état brut sous forme de marchandises à emporter.

2° Bénéficiaires : Seul sera admis dans les cantines le personnel appartenant à l'établissement, à l'exclusion des membres de la famille de ce personnel.

b) Approvisionnement et réapprovisionnement

L'inscription préalable des consommateurs ou la délivrance de cartes ou de bons de repas régiera l'admission à ces cantines, dont la clientèle sera d'une manière générale fixe et constante. Les établissements en question pourront donc collecter au début de périodes déterminées, en principe au début de chaque semaine, les tickets de leurs rationnaires.

Démarrage

Si aucun stock de démarrage ne doit en principe être attribué aux cantines, il est toutefois prévu que chaque fois qu'une avance de démarrage sera indispensable, elle pourra être accordée par la direction départementale du ravitaillement général. Cette avance sera déterminée d'après le nombre de rationnaires, et tenant compte du nombre exact de repas servis par jour et par semaine et pour 7 jours au maximum.

Les taux de base de ces avances sont :

	1 repas par jour	2 repas par jour
Viande	90 gr.	90 gr.
Mat. grasses..	10 gr.	15 gr.
Fromage	20 gr.	20 gr.

Pâtes et pommes de terre : seront allouées les quantités prévues ci-après au titre des attributions spéciales.

Vin ..... » »

Les avances ainsi consenties devront être restituées en nature par les organismes bénéficiaires sur les premiers ravitaillements perçus.

Réapprovisionnement

Le réapprovisionnement des cantines sera assuré dans les conditions suivantes :

a) Pain ..... } contre la remise de tickets
b) Viande ..... }
c) Matières grasses }
d) Fromage ..... }
e) Vin ..... }

Attributions spéciales

f) Pâtes alimentaires. — Attribution sans contre-partie de tickets sur la base de 50 grammes par semaine et par rationnaire. Au delà de ces quantités, contre remise de tickets collectés sans majoration.

g) Légumes secs. — Attribution sans contre-partie de tickets sur la base de 50 grammes par semaine et par rationnaire. Au delà de ces quantités, contre remise de tickets collectés sans majoration.

h) Pommes de terre. — Attribution sans contre-partie de tickets sur la base de 1 kilo par semaine et par rationnaire. Pourra être remplacé en cas d'insuffisance d'arrivage par un poids équivalent de gros légumes, dans la mesure des possibilités.

ENGAGEMENT

Le gérant responsable s'engage à :

1° Tenir une comptabilité deniers et une comptabilité (emploi des marchandises comparativement aux effectifs) distincts de celle de l'entreprise.

2° Présenter cette comptabilité et de fournir toutes justifications à la demande des services de contrôle.

3° Conserver les avances de vivres consenties et les restituer en fin de gestion.

4° Respecter dans la fourniture des repas, les règles générales du rationnement.

5° Adresser en fin de mois à la Direction Départementale du Ravitaillement Général :

a) Un compte rendu de gestion précisant le nombre moyen de repas servis par jour.

b) Le prix moyen payé ; le prix moyen de revient du repas.

c) Le bénéfice éventuellement et la destination qui lui a été donnée.

d) Les modifications à envisager pour le mois suivant.

e) Les demandes de ravitaillement pour le mois suivant.

A..... le .....
Signature.

Texte du questionnaire à remplir pour créer une cantine

1° Nom et raison sociale de l'entreprise qui organise la cantine ; 2° Adresse de la cantine ; 3° Nom et adresse du gérant responsable ; 4° Composition du comité de gestion ; 5° Date d'ouverture ; 6° Nombre de rationnaires à servir chaque jour au repas de midi ; 7° Nombre de repas servis par jour ; 8° Nature des repas ; 9° Nombre de jours d'ouverture par semaine.

Démarrage

Si aucun stock de démarrage ne doit en principe être attribué aux cantines, il est toutefois prévu que chaque fois qu'une avance de démarrage sera indispensable, elle pourra être accordée par la direction départementale du ravitaillement général. Cette avance sera déterminée d'après le nombre de rationnaires, et tenant compte du nombre exact de repas servis par jour et par semaine et pour 7 jours au maximum.

Les taux de base de ces avances sont :

	1 repas par jour	2 repas par jour
Viande	90 gr.	90 gr.
Mat. grasses..	10 gr.	15 gr.
Fromage	20 gr.	20 gr.

En France, fondations de cantines d'entreprises sur le modèle allemand

L'État en permet le démarrage en « prêtant » de la nourriture.

Cantine d'une grande usine de la région parisienne

La Voix ouvrière, 15 octobre 1942, p. 1

Les Familles professionnelles

Ces comités sociaux d'entreprises — dont le nombre dépasse actuellement 6.000 d'après les derniers renseignements recueillis — se sont constitués dans les familles professionnelles ci-après :

— Fabrication des tissus ;
— Transformation des métaux ;
— Industries agricoles et alimentaires ;
— Industries chimiques ;
— Production des métaux ;
— Habillement, travail des étoffes ;
— Métiers d'art et fabrication d'articles divers ;
— Cuir ;
— Eau, gaz, électricité ;
— Bâtiments, travaux publics ;
— Papier, carton ;
— Commerce de l'alimentation ;
— Sous-sol ;
— Commerces divers ;
— Professions juridiques ;
— Imprimerie. Livre.
— Santé ;
— Banques. Etablissements financiers ;
— Bois, ameublement ;
— Matériaux de construction ;
— Verre ;
— Céramique ;
— Assurances, capitalisation ;
— Transports ;
— Etablissements divers ;
— Restaurants, cafés-hôtels ;
— Spectacles ;
— Hygiène ;
— Pelleteries et fourrures.

Cette ventilation sommaire et provisoire n'a pas encore permis d'indiquer d'une manière précise, le nombre de comités sociaux pour chacune des familles professionnelles, mais très bientôt le service de documentation de l'Office des Comités sociaux sera à même de préciser ce point important.

Ce qu'il n'a pas été possible de faire non plus jusqu'à présent, c'est d'indiquer lesquels parmi les 6.000 comités sociaux d'entreprises n'ont pas été constitués selon les règles établies et ne se sont pas donné les attributions que les instructions ministérielles comportaient ; autrement dit, nous ne pouvons pas signaler clairement quels sont les comités sociaux d'entreprises qui ne fonctionnent pas régulièrement, quels sont ceux qui fonctionnent au ralenti ou qui constituent simplement une couverture derrière laquelle s'abrite le paternalisme patronal ou l'indifférence de l'employeur.

Grâce au travail de prospection de chacune des commissions tripartites départementales, nous serons bientôt à même de voir clair dans cette situation ; et, ce qui sera mieux, nous espérons indiquer également l'importance des remèdes qui auront été apportés.

Il ne conviendrait pas de dégager de l'impression actuelle, l'idée que les comités sociaux d'entreprises ont été inférieurs à leurs tâches ; au contraire, un gros travail a été fait dans la plupart des établissements industriels, grâce aux comités sociaux d'établissements.

Les cantines d'entreprises

Pour en avoir une idée, il faut prendre l'exemple du bilan d'activité du service du ravitaillement et de l'entraide sociale, on constatera que :

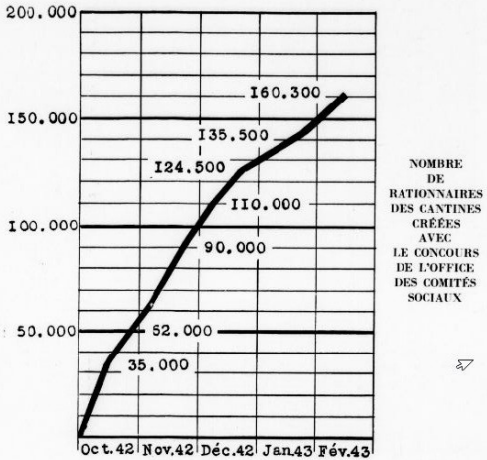
— 190 cantines intéressant 125.000 personnes ont été créées avec l'aide de l'Office des Comités sociaux en zone occupée, principalement dans la région parisienne et en Normandie, dans l'Est et en Champagne. Il a été attribué à ces cantines à la suite des interventions de l'Office :

— *a*) 110 t. 204 d'acier ;
27 t. 620 de fonte ;
27 m3 980 de bois.
— *b*) chaque mois :
60.000 assiettes et 5.000 bols pour la zone occupée ;
8.000 assiettes et 4.000 bols, 500 soupières, 500 plats, pour la zone non occupée.
— 113 cantines d'entreprises ou inter-entreprises ont déjà ainsi reçu 72.275 assiettes creuses et 11.981 bols ;
— *c*) 250.000 verres ;
250.000 quarts Vittel vont être mis à notre disposition par le Comité d'organisation du Verre.
— Aide pratique apportée à de très nombreuses cultures collectives pour leur faire obtenir soit l'agrément préfectoral, soit les autorisations de transports de récoltes.
— Aide pratique apportée à de nombreuses coopératives pour leur faciliter des autorisations de constitution.
— Constitution d'un Groupement de cantines géré par une Commission tripartite et destiné à se livrer au ramassage en culture, conformément à la circulaire de l'Office du 19 novembre.

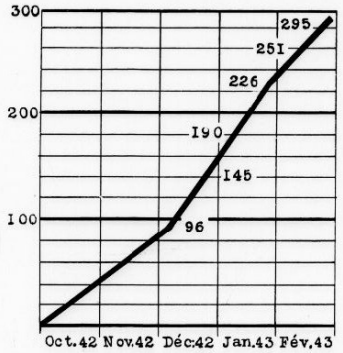
Ce groupement sera contrôlé : techniquement par un chargé de mission de l'Office, financièrement par un contrôleur du Ministère du Travail.

Le ravitaillement des travailleurs

Les graphiques ci-après montrent la progression de l'œuvre entreprise concernant le ravitaillement des travailleurs depuis le mois d'octobre 1942 jusqu'au mois de février 1943.



NOMBRE DE RATIONNAIRES DES CANTINES CRÉÉES AVEC LE CONCOURS DE L'OFFICE DES COMITÉS SOCIAUX



NOMBRE DE CANTINES CONSTITUÉES AVEC LE CONCOURS DE L'OFFICE DES COMITÉS SOCIAUX

DENREES	SEPTEMBRE 1939		JANVIER 1943	
Pain	1 kg. 500 à 3,40	5 10	1 kg. 500 à 3,70	5 55
Beurre	0 kg. 200 à 20 fr.	4 00	0 kg. 200 à 66 fr.	13 20
Huile	0 kg. 100 à 6,25	0 65	0 kg. 100 à 21 fr.	2 10
Pâtes	0 kg. 500 à 7,20	3 60	0 kg. 500 à 14,50	7 25
Fromage	0 kg. 200 à 20 fr.	4 00	0 kg. 200 à 43 fr.	8 60
Sucre	0 kg. 500 à 6 fr.	3 00	0 kg. 500 à 11,50	5 75
Café	0 kg. 150 à 30 fr.	4 50	0 kg. 150 à 33 fr.	5 00
Viande	0 kg. 720 à 20 fr.	14 40	0 kg. 720 à 60 fr.	43 20
Savon	1 ration à 1,20	1 20	1 ration à 6,60	6 60
Vin	4 litres à 2 fr.	8 00	4 litres à 8 fr.	32 00
Œufs	2 œufs à 1 fr.	2 00	2 œufs à 2,80	5 60
	Total	50 45	Total	134 85

Inflation de septembre 1939 à janvier 1943

Permettant de soulager les méfaits de l'inflation, les cantines d'entreprise se multiplient et le nombre de rationnaires croît vertigineusement.

La Nouvelle France, avril 1943, p. 8-9

Début 1943, le concept est élargi : la « cantine inter-usines » naît à Levallois-Neuilly.

L'Œuvre, 5 février 1943, p. 1
Paris soir, 5 février 1943, p. 1

(Voir la suite à la 2e page)

UNE BELLE RÉALISATION D'ENTR'AIDE SOCIALE

La cantine inter-usines de Levallois-Neuilly

sert 8.000 repas par jour

Hier, M. André Ruegger, président de l'Union des industriels de Levallois et Neuilly, et conseiller municipal du 17e arrondissement, a présenté à la presse la cantine inter-usines dont il est le créateur et l'animateur.

Cette cantine, qui fonctionne depuis un an, est née du souci d'assurer aux ouvriers une alimentation substantielle pour le repas de midi. On ne pouvait songer à installer un réfectoire dans chaque entreprise, étant donné les difficultés rencontrées pour se procurer le matériel nécessaire. Il fallait donc créer une organisation centrale capable de fournir le ravitaillement à toutes les usines de Levallois et Neuilly, petites ou grandes.

La cantine inter-usines répond à ce besoin. Dotée de vastes locaux et de cuisines modernes, elle fournit actuellement 8.000 repas par jour, répartis dans 250 ateliers, dont certains comptent quelques ouvriers seulement et d'autres plusieurs centaines.

Depuis la fondation, 1.400.000 repas ont été distribués.

Aucun repas n'est pris à la cantine même. Chacune des entreprises les envoie chercher par un vélo-remorque ou par une camionnette, selon son importance.

Le menu est appétissant et copieux. Qu'on en juge par celui d'hier : salade de betteraves, pâté de foie, pommes ragoût, biscuits, 20 centilitres de vin. Le tout pour 12 francs, plus 1 fr. pour le vin.

La cantine inter-usines est une entreprise autonome et possède son propre comité social. Elle emploie 100 personnes, dont 25 cuisiniers et 40 épluchcuses de légumes. Elle a fonctionné au début avec la mise de fonds de l'Union des industriels de Levallois-Neuilly. Grâce à une bonne gestion, elle est maintenant capable de vivre par elle-même.

Voilà une belle réalisation de solidarité française.

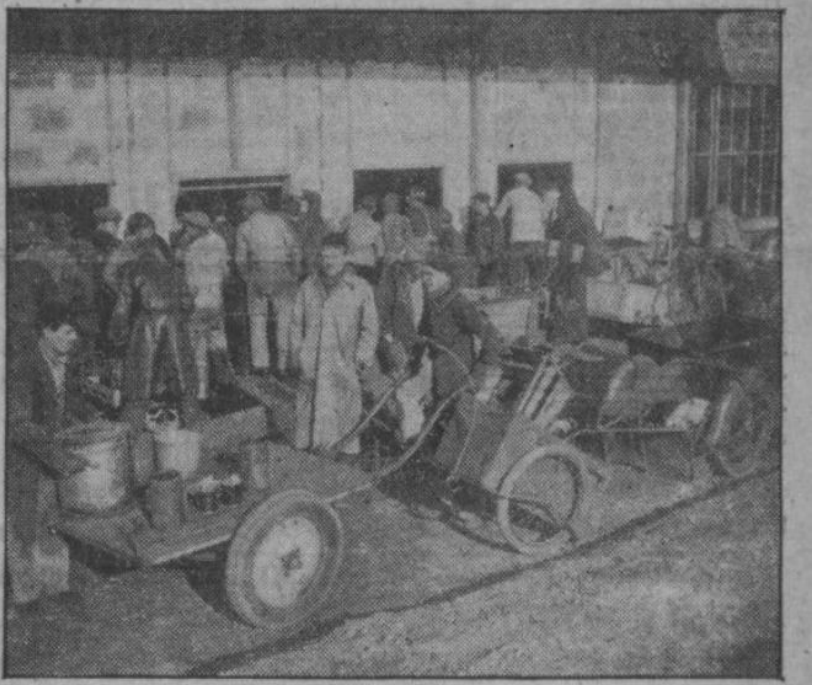
La préparation des desserts à la cantine inter-usines de Levallois. (Photo SAFARA)

UN BEL EFFORT DE SOLIDARITÉ FRANÇAISE

La cantine inter-usines

DE LEVALLOIS-NEUILLY

sert chaque jour 8.000 repas



Les ouvriers de Neuilly et de Levallois viennent chercher leur repas à la cantine inter-usines. — *(Ph. Paris-soir)*

CONTRE LA FAIM...

LES CUISINES D'ENTR'AIDE

Dans chaque Délégation du SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, selon le nombre d'habitants et l'étendue de la localité, sont installées une ou plusieurs Cuisines d'Entr'aide. On y sert chaque midi et souvent aussi le soir un repas à prix très modéré (2 francs sans viande et 3 francs avec viande) aux personnes ne disposant pas d'un revenu mensuel supérieur à 1.000 francs, plus 500 francs par personne à charge.

Ces cuisines sont, à l'heure actuelle, au nombre de 167 à Paris et de 173 en banlieue, soit **340 pour le département de la Seine.**

Le nombre moyen des **rationnaires journaliers est de 110.000.**

Les rationnaires reçoivent leur repas à la cuisine d'Entr'aide. PHOTO S. A. P. A. R. A.

L'arrivage des légumes à l'Entrepôt Saint-Jacques.

PHOTOS D. N. P. *Les légumes sont stockés à l'Entrepôt avant d'être distribués dans les cuisines d'Entr'aide et les cantines scolaires.*

Le repas dans un Restaurant d'Entr'aide. PHOTO S. A. P. A. R. A.

Ces cuisines ne sont pas des soupes populaires. Elles sont ouvertes à tous les Français dans le besoin et non plus réservées aux indigents professionnels habitués des bureaux de bienfaisance.

Le SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, s'efforce de recevoir ses rationnaires dans des locaux accueillants, où ils puissent se sentir à l'aise.

Le nombre des repas servis **pendant les 6 premiers mois de l'année 1942 est de 18.465.270.**

S'y ajoutent les « cuisines d'entraides avec des repas à prix très modérés ainsi que les « restaurants à 10 F ».

La Voix ouvrière, 15 février 1943, p. 4

« Que la malédiction pèse sur les riches qui se gavent au détriment des malheureux »

déclare
M. Raymond Lachal à l'inauguration des Restaurants à 10 fr. de Lyon

DANS toute la France, la Légion s'efforce de pallier aux misères du temps en créant notamment les restaurants bon marché.

Lyon tient une place d'honneur dans cet effort puisque, actuellement, cinq restaurants, dont l'un, celui du Trianon, compte 2.500 couverts, permettent, d'ores et déjà, de servir 6.000 repas par jour.

Pour 10 francs, les salariés gagnant moins de 1.800 francs trouvent là un menu simple mais copieux.

MM. Raymond Lachal et Xavier Vallat inauguraient, le 2 février, ces établissements.

On comptait parmi les personnalités présentes : M. Angeli, préfet régional ; M. Dissard, préfet délégué ; M. Roux, chef départemental de la Légion ; M. Bertrand, président de la Délégation municipale.

Après une rapide visite des restaurants rue Duviard, 56, rue Saint-Pierre-de-Vaise, 108, cours Vitton, à l'ancienne brasserie du théâtre de Villeurbanne, un déjeuner frugal fut servi au Trianon.

M. Roux y prenant la parole rappela l'effort de solidarité mis en œuvre par la Légion et remercia tous ses collaborateurs.

M. Raymond Lachal stigmatisa en des termes énergiques ceux qui créent leur confort sur la misère générale et opposa le réalisme des œuvres de solidarité légionnaire à l'égoïsme des uns et à l'inertie perpétuelle des autres. Il dit en particulier :

Photo France Presse (P.W. 12.979)

M. R. Lachal se fait présenter le plus jeune consommateur

— La cruauté de l'épreuve qui nous accable commande à tous les Français de faire la chaîne.

« Il meurt chaque jour des enfants, des femmes et des vieillards qui n'ont pu résister à la morsure de la faim.

« Quelle génération amoindrie ne nous préparent-ils pas, ces jours sans soupe et sans viande, parfois sans légumes et sans lait ?

« Honte à tous ceux qui, pour un profit scandaleux, laissent aux plus aisés les produits qu'ils trafiquent au détriment du ravitaillement général. »

Félicitons ici les artisans essentiels des restaurants de Lyon qui, avec un dévouement inlassable, ont œuvré pour aboutir à ce remarquable résultat : MM. Brossette-Heckel, Artru et Fournier.

R.

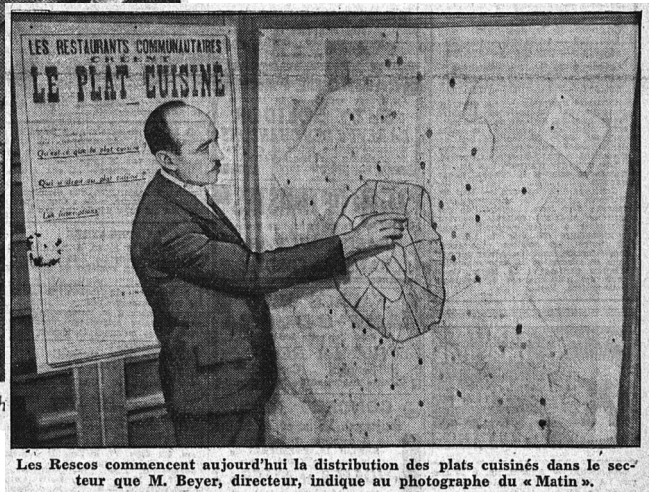
Grâce aux paysans de la Mayenne, 47.500 Parisiens mangent dans les Rescos

Une cérémonie symbolique a célébré leur effort communautaire

Le préfet de la Mayenne assiste au ch

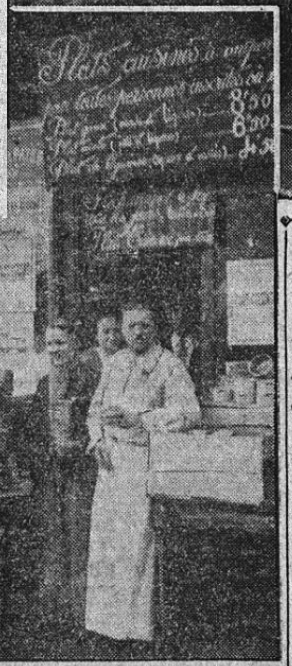
M. Max Bonnafous, dont on sait la sollicitude pour les rescos, a visité hier une usine de plats cuisinés, avenue Jean-Jaurès. Puis il s'est rendu, rue de Meaux, dans un centre de distribution où — comme on le voit sur notre cliché — il a interrogé les clients et il a tenu à goûter les portions préparées.

Photo « Le Matin »



Les Rescos commencent aujourd'hui la distribution des plats cuisinés dans le secteur que M. Beyer, directeur, indique au photographe du « Matin ».

repas à emporter.



En haut : **L'arrivée, chez un détaillant, des caisses contenant les plats cuisinés.** En bas : **La distribution.**

Photos « Le Matin ».

Saupoudrée (la panade éta

...quoiqu'elle fût f caleçon en train de

LILLE, 9 février. — (Dép. *M* ture que celle qui vient d'arriver nant de son travail, l'autre soir, role et bouillant à petit bruit, un absente, avait mis à chauffer sur

Il huma l'odeur qui s'élevait se servit une large portion qu'il s

Sur ces entrefaites, sa femme en voyant son mari attablé et la c

— Que manges-tu là ? demar

— Mais, la panade que tu as

— C'est ton caleçon que tu v

Car la brave femme avait moyennant d'honnêtes points te dont le linge s'avérait dans un é à bouillir, pour le laver dans un peu de détersif...»

COLLECTE. — Des enfants apportent leur bûche de bois en offrande.

ENTR'AIDE INTERDEPARTEMENTALE. — Des légumes collectés dans les B.-Alpes partent pour Nice.

OFFRANDE. — Des mineurs du Midi ont offert du charbon.

COLLECTE. — Un camion ramasse légumes et semences offerts par les paysans.

COLLECTE. — Le c Vaugneray a offert ... nes « du bol

SOLIDARITE DES CAMPAGNES ET DES VILLES

L'INVENTION

L'Isère, le Tarn, la Drôme ont été les pionniers du ramassage des denrées agricoles et du bois dans les campagnes en faveur des familles nécessiteuses des villes. En effet, dès juin 1941, l'Isère envoyait à Grenoble ses premiers légumes, le Tarn faisait, à l'appel de son archevêque, la collecte des œufs, et la Drôme commençait à ramasser des œufs, des légumes et des fruits. L'aide en nature du Paysan au Citadin était née.

LES DONS DE LA CROISADE D'HIVER

Elle allait prendre une ampleur imposante et constituer l'un des aspects les plus émouvants de la Croisade d'Hiver 1941-1942.

Ces dons affluaient de diverses façons : collecte au cours de « Quinzaines de ramassage » par des camions-quêteurs parcourant les campagnes, envoi direct du paysan au bénéficiaire de la ville sous forme de colis familial. Dons de vin par les viticulteurs de l'Hérault, du Gard ou du Mâconnais ; dons de charbon par les mineurs de Saint-Etienne, des Bouches-du-Rhône, d'Auvergne, etc... Enfin, dons de bois et de fagots dans de très nombreux départements. 100 tonnes de dattes offertes par l'Algérie, et 80 tonnes de viande séchée par l'A. O. F., etc.

AU SECOURS DES FAMILLES NECESSITEUSES DES VILLES

C'est dans les villes que la faim et le froid sont le plus à craindre ; c'est là qu'en majorité sont allées toutes ces denrées. Par le Colis Familial, le paysan, mis en contact direct avec le bénéficiaire, a pu se rendre compte du bien que faisaient ses libéralités. Par la distribution directe dans les permanences du SECOURS NATIONAL aux familles les plus nécessiteuses des villes, on a pu améliorer le ravitaillement de bien des foyers. Bien souvent des paysans sont venus assister à ces distributions. Les cantines, repas d'entr'aide et soupes populaires ont vu leur menu s'améliorer du contingent de ces denrées qui leur avait été attribué, ainsi que les Œuvres et les Asiles de Vieillards ou d'assistés.

Enfin, certains dons ont pris, à la demande des donateurs, la forme d'une aide interdépartementale : les ramassages des Hautes-Alpes ont pris la destination de Nice et de Toulon, ceux de la Lozère ont été pour l'Hérault, ceux de la Haute-Vienne en partie pour l'Aude et le Gard, etc...

UN LIEN DE SOLIDARITE

Partout et toujours les donateurs ont été renseignés sur la destination de leurs dons. Toutes les fois qu'il a été possible, ils ont été mis en contact direct avec les bénéficiaires (ainsi dans les parrainages de familles citadines par familles de cultivateurs). Dans les centres de distribution, une affiche mentionnait l'origine des denrées distribuées. Ainsi, le paysan a acquis la certitude du bon emploi de ses denrées, et le bénéficiaire connaissait à qui devait aller sa gratitude. Des milliers de lettres touchantes échangées ont marqué le lien de solidarité qui se créait entre Français.

UN DOUBLE CIRCUIT

Il n'est pas possible d'énumérer en quelques lignes ce que la générosité paysanne a donné au cours de cet hiver pour venir en aide aux populations souffrant d'un ravitaillement insuffisant et collaborer à l'action entreprise par le SECOURS NATIONAL.

Rappelons cependant que 3.212 TONNES de vivres divers, allant de la pomme de terre au légume sec en passant par le légume vert, 7.300 HECTOLITRES de vin, 22.000 COLIS FAMILIAUX contenant légumes, lapins et œufs, 7.311 TONNES DE BOIS, ont été offerts par les paysans. Le total de ces dons représente une valeur de plus de 23 MILLIONS DE FRANCS.

Les paysans n'ont pas été les seuls à offrir des dons en nature : les mineurs du Centre comme du Midi ont offert à leur tour 533 TONNES DE CHARBON, et les habitants des villes 130 TONNES DE VETEMENTS et 70.000 jouets, le tout représentant une valeur de 7 MILLIONS ET DEMI. Le total des dons en nature, au cours de ce dernier hiver, atteignit la somme de 40 millions de francs.

Ces dons ont donc bien ouvert un circuit de solidarité à double sens, de la campagne vers la ville et de la ville vers la campagne.

OU VONT CES DONS ?

Où vont ces dons demandera-t-on ? Mais les documents réunis autour de cette page le disent assez : aux disaines de milliers de familles des villes secourues par des distributions de denrées, aux centaines de milliers de rationnaires des repas d'entr'aide et des soupes populaires, aux œuvres d'assistance et asiles soutenus par le SECOURS NATIONAL, aux centaines de milliers d'enfants reçus dans les cantines scolaires, etc... Combien de ces organismes ont dû cet hiver de ne pas fermer leurs portes ou éteindre leurs fourneaux à l'appoint de ravitaillement que leur a fourni, grâce à ces dons, le SECOURS NATIONAL...

DISTRIBUTION. — Légumes de toutes sortes sont les bienvenus aux foyers malheureux que le S. N. secourt.

DISTRIBUTION. — Des légumes, en contenus bien, agrément les légumes offerts par les maraîchers.

DISTRIBUTION. — Voilà ces bûches qui vont chauffer le foyer de cette pauvre femme (Nîmes.)

DISTRIBUTION. — Résultat : les bénéficiaires des répartitions de légumes ont le sourire, et voilà se comprend !

LE FAIT DU JOUR

ESPRIT COMMUNAUTAIRE

RÉPONDANT à l'appel du Maréchal et sous l'impulsion de la corporation paysanne, les cultivateurs de l'Orne ont donné au Secours National, entre le 7 décembre et le 10 janvier 317 tonnes de légumes et 6 tonnes de viande, volailles, etc... Ces denrées ont été dirigées sur les régions sinistrées ou sur les grands centres urbains où elles ont été réparties par les soins du Secours National entre les sinistrés, les cuisines d'entr'aide, les cantines scolaires, etc... En un mois, les cultivateurs de l'Orne ont ainsi pris la tête de ce grand mouvement d'entr'aide campagnes-villes et contribué à combler le fossé que les circonstances actuelles tendent à créer entre les citadins et les ruraux.

Le Cri du Peuple de Paris, 20 janvier 1943, p. 1

La charité pour promouvoir le sens de la communauté contre l'égoïsme...

...avec la crise

...qui se prolonge l'hiver sera rude pour les populations éprouvées de la RÉGION PARISIENNE.

Des vieillards, des femmes, des enfants, des chômeurs souffrent du froid, de la faim et manquent souvent des choses les plus indispensables à la vie.

ILS NE VEULENT PAS D'AUMÔNE

mais un geste de solidarité dans la

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Contre le froid, la faim, le dénuement :

SEUL VOUS NE POUVEZ RIEN

Un organisme puissant est indispensable pour agir avec efficacité ; cet organisme, c'est le

SECOURS NATIONAL
ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL

Un résumé de son activité vous permettra de mesurer l'ampleur de l'effort à accomplir

Pour les victimes...

...de la crise actuelle

Chaque jour, les Cuisines d'Entr'Aide distribuent à **110.000** Parisiens dans le besoin un repas substantiel. Ces cuisines ne sont pas des soupes populaires, elles sont ouvertes à toute personne ne gagnant pas plus de **1.000** francs net par mois, plus **500** francs par personne à charge.
Chaque jour également des centaines de personnes sont habillées et chaussées dans les **101** vestiaires du

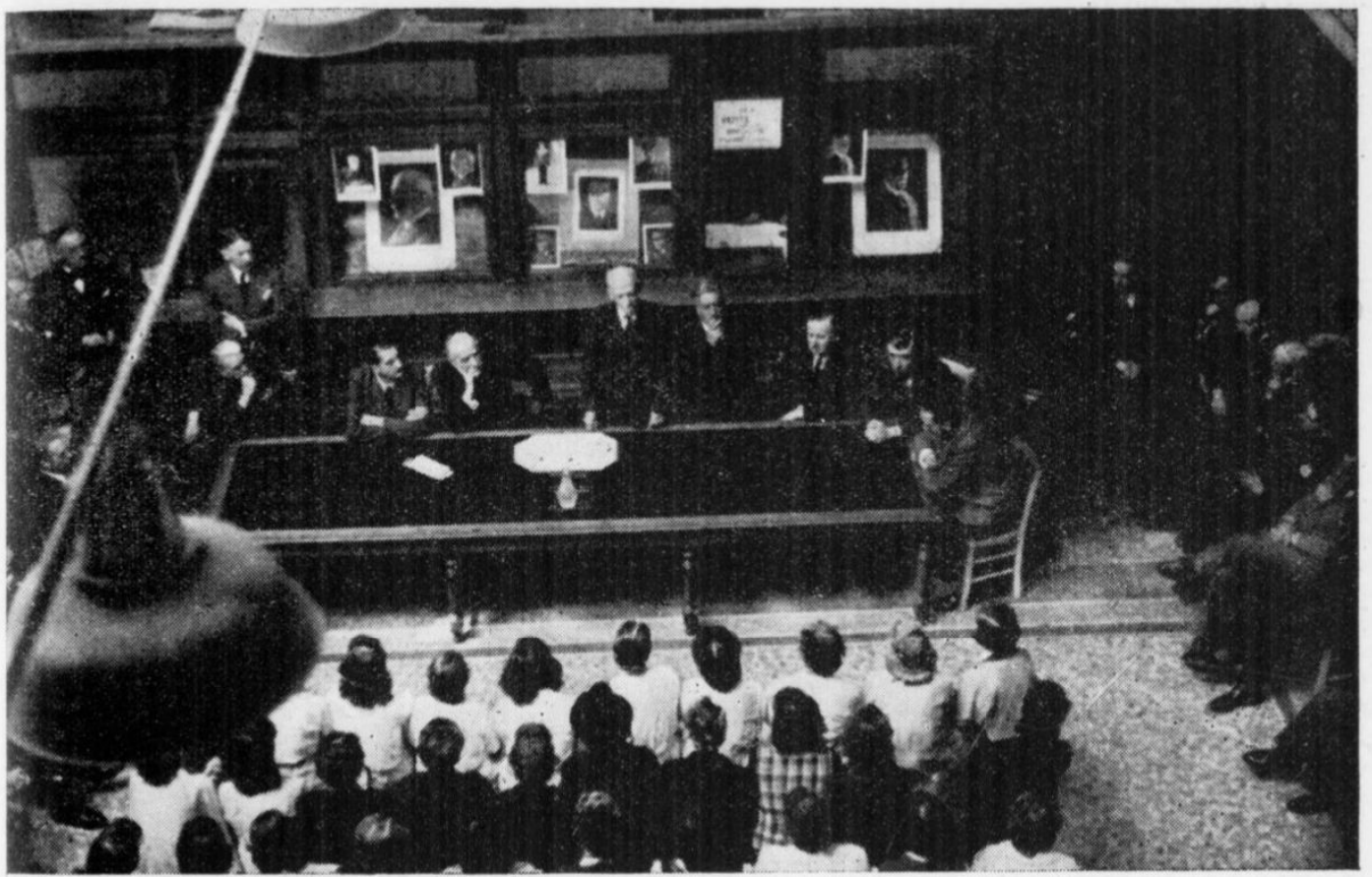
SECOURS NATIONAL
ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL

Les vêtements ainsi distribués proviennent en grande partie des ***58 ouvroirs*** où des ***milliers de femmes*** dans le besoin trouvent, en même temps qu'un salaire intéressant, la possibilité d'un ***reclassement social.***
Du travail à domicile est également distribué à celles qui ne peuvent quitter leur foyer, ce qui leur procure une aide intéressante.

Le succès des quêtes :
100 millions récoltés au 1er juillet 1942.

LE 100me MILLION

de la Collecte Région Parisienne a été célébré dans une Cérémonie à la fois intime et grandiose.



La Documentation Administrative, juillet 1942

Vichy défend la famille en insistant sur le côté communautaire

LE JOURNAL

NOS FOYERS... NOS ENFANTS

Jamais les colonies de vacances n'ont été aussi nécessaires que cette année

C'EST AUTOUR DU FOYER qu'il faut édifier la France de demain

nous dit, avant d'aller siéger au comité consultatif de la famille Me Emmanuel GOUNOT

Il n'est jamais trop tôt pour apprendre à nager

Allô ! docteur... LE VIN

Car l'esprit de famille suppose une mystique, un esprit de sacrifice qui dépasse la famille elle-même, et qui peut se concentrer sur la Providence, la Patrie.

La vraie famille est la famille ouverte, celle dans laquelle on a des enfants pour les voir remplir un but sur terre. Le vrai père de famille éduque et élève ses enfants chez lui, mais il les forme dans le dessein du rôle qu'ils auront à jouer dans la société : il les voit colons, missionnaires, soldats; il les voit édifiant à leur tour une œuvre sociale aussi importante que fut la sienne.

— Et croyez-vous que ces buts puissent être atteints aisément ?

— Aisément, non, mais la période de Révolution que nous vivons est favorable à l'action rapide. Il faut d'abord créer un ordre social et moral plus favorable à la famille et aux vertus qu'elle suppose.

Pour cela il faut :

1° Assainir le milieu moral ;

2° Organiser le monde juridique et économique afin que la famille y puisse trouver sa place.

Le Journal, 26 juillet 1941, p. 4

Promotion de la famille nombreuse

Les belles familles françaises

La famille de M. Cesbron, cultivateur à la Bretellière de Joué-Etiau (Maine-et-Loire), compte quinze enfants dont le plus jeune n'a que quelques mois

(Photo Fulgur.)

Le Petit Parisien, 13 juillet 1941, p. 1
Paris-soir, 10 décembre 1941, p. 1
Paris-soir, 18 février 1942, p. 1

LES BELLES FAMILLES FRANÇAISES

13 ENFANTS : 8 FILLES et 5 GARÇONS...

Le Chef de l'Etat

a fait du petit agriculteur poitevin

UN DÉLÉGUÉ RÉGIONAL A LA FAMILLE

(De notre envoyé spécial

POITIERS ... Décembre.

S'il est vrai que le nombre 13 porte malheur, M. de Chalain est bien l'une des plus réjouissantes exceptions qui confirment la règle : c'est un homme heureux avec treize enfants. Il est heureux, sa femme est heureuse, ses huit filles et ses cinq garçons ne le sont pas moins.

Si on félicite M. de Chalain, Poitevin robuste, il vous répond : « Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, c'est ma femme. » Si, après avoir félicité sa femme, on

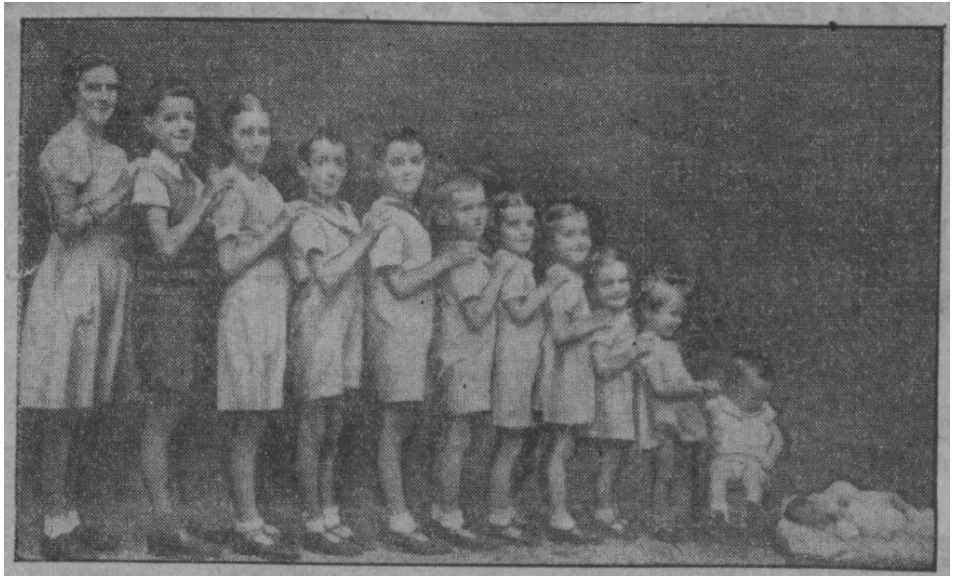
Onze des treize enfants de la famille de Chalain.

(Ph. Paris-soir.)

FUEH

VICH

Le maréchal Pétain a fai
Hitler le télégramme que va
« Je prie Votre Excellen
de mes condoléances person
Gouvernement français pour
se sont renouvelés contre
d'occupation. Nous réprouv
ments et nous nous efforço
sont en notre pouvoir, de d
auteurs de ces crimes dont
tous les Français. »



L'Académie française a décerné ses prix annuels à M. et Mme Jacques Berthelin, de Nogent-sur-Marne, dont la famille se compose de 12 enfants vivants. M Berthelin est ingénieur et conseiller municipal de Nogent-sur-Marne, et Mme Berthelin, présidente de œuvres de la famille de cette localité. Voici les 12 enfants de cette belle famille française, laquelle va prochainement s'augmenter d'une unité.

(Ph. Trampus.)

221
LES
CHEFS
DE DEMAIN
seront...
LES ENFANTS DES FAMILLES NOMBREUSES
• habitués à vivre en commun • à aider et à remplacer leurs parents • à prendre des risques

FUTURS PÈRES DE FAMILLE
VOUS AVEZ A PRÉPARER CES
CHEFS
EN VOUS GARDANT VOUS-MÊMES
FORTS
SAINS
PURS
PROSTITUTION
ALCOOLISME
DESŒUVREMENT

222
... LE CHEF-D'ŒUVRE DE L'HOMME, C'EST...
L'ENFANT
et c'est un chef-d'œuvre
que la Nation honore
et protège

A titre d'exemple, voici deux menus :

MENU SUCRE :

Biscuits Ergon	25 gr.
Chocolat ou Ovomaltine	20 —
Lait sec	15 —
Confitures	50 —

MENU SALE :

Biscuits Ergon	25 gr.
Crémosine	25 —
Sangbof	25 —
Confitures	50 —

Pour assurer la famille nombreuse, il faut entourer et protéger les mères.

GOÛTER DES MÈRES

Pour assurer aux futures mamans une grossesse normale et pour permettre aux jeunes mères d'élever plus facilement leurs bébés,

LE SECOURS NATIONAL
ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL

a créé le

GOÛTER DES MÈRES

Dans un cadre accueillant, mamans et futures mamans reçoivent chaque jour, gratuitement, un complément alimentaire très appréciable : plats cuisinés, biscuits caséinés, confitures, farines spéciales, etc...

251 GOUTERS, recevant plus de 9.000 mamans, fonctionnent dans la Région Parisienne.

De plus, ***des milliers de layettes*** ont déjà été distribuées aux moins fortunées.

Dans un cadre de verdure, les jeunes mamans accompagnées de leurs bébés prennent leur goûter. PHOTO S.N.E.E.N.A.

LE GOÛTER DES MÈRES

Voilà plus d'un an que le SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL a créé les premiers GOÛTERS DES MÈRES.

Alors qu'en mai 1941, 25 centres démarraient timidement, leur nombre a augmenté peu à peu pour atteindre 260 en septembre 1942.

Il ne se passe pas une semaine où l'ouverture de nouveaux centres ne soit réclamée. Enfin, les mamans qui y venaient de façon irrégulière viennent maintenant tous les jours, apportant ainsi la meilleure preuve de l'utilité des goûters et des avantages qu'elles y trouvent.

Ces avantages sont de deux sortes, matériels et moraux.

Le premier rôle des Goûters est évidemment de fournir un appoint alimentaire appréciable. Biscuits, confitures, chocolat, potages, entremets, plats cuisinés y sont servis gratuitement.

Si l'on songe qu'une future maman a besoin de 3.000 calories par jour, alors qu'avec la carte on arrive péniblement à 1.500, on ne peut que souhaiter un développement massif et rapide de ces Goûters.

Des farines spéciales y sont distribuées pour les nourrissons. La Résidente Sociale qui dirige chaque goûter suit de très près chaque maman ou future maman. Des secours en argent, des layettes sont distribués sur ses indications.

Le cadre est rendu accueillant par une décoration gaie, pimpante même.

Dans de nombreuses délégations, des petites fêtes, des causeries, des cours pratiques

PHOTO TRAMPUS

Mamans et bébés prennent force et vigueur au goûter des Mères.

Futures et jeunes mamans de toutes les classes sociales se réunissent dans une atmosphère de franche cordialité au goûter des Mères. PHOTO TRAMPUS

de cuisine et de couture, voire même — ils obtiennent le plus grand succès — des concours de bébés sont organisés.

La jeune maman inexpérimentée y reçoit tous les conseils souhaitables. Bien des jeunes femmes désemparées y ont retrouvé leur équilibre et ont repris confiance dans la vie.

A QUI SONT OUVERTS LES GOÛTERS ?

A toutes les futures mamans et aux mamans nourrices, sans aucune exception.

Plus de 11.000 jeunes femmes de la Région Parisienne les fréquentent journellement et leur nombre s'accroît tous les jours.

Création de garderies et, surtout, de « maisons des enfants » pour les nécessiteux…

NANTERRE

Photo X...

Une réalisation de la Délégation : Poupons de la Maison de la Mère.

Une nouvelle création du Secours national : « les maisons d'enfants »

Paris, 23 octobre. — *Le Secours national vient de prendre une nouvelle initiative fort heureuse en créant « Les maisons d'enfants ». Celles-ci constitueront pratiquement des colonies permanentes en faveur des enfants déficients ne présentant aucun symptôme de prétuberculose, ni aucune maladie nerveuse caractérisée. Elles seront ouvertes à tous les enfants ayant surtout besoin de repos, d'un supplément de nourriture et d'une hygiène très suivie.*

Le séjour des enfants est fixé à deux mois au maximum.

Ainsi, après les colonies et garderies de vacances, les cantines scolaires, les goûters dans les écoles, le Secours national renforce par cette mesure, sa lutte en faveur de l'enfance malheureuse.

Journal des débats politiques et littéraires, 25 octobre 1941, p. 2

L'Ouest-Éclair, 6 juillet 1941, p. 3

A SAINT-GERMAIN-SUR-ILLE

Hier, en présence de nombreuses personnalités

M. LE PRÉFET RIPERT A PRÉSIDÉ à l'inauguration de la Maison des Enfants des Tanneries de France

Il nous avait déjà été donné, à différentes reprises — remise de décoration à de fidèles employés ou fêtes de l'Arbre de Noël — de mesurer tout le sens social de la Maison des Tanneries de France, depuis bientôt deux années installée dans notre ville. Et nous savions que, de cette sollicitude, les employés et ouvriers n'étaient pas seuls à bénéficier, mais avec eux leur famille et par dessus tout leurs enfants.

La très familiale manifestation d'hier nous en a été une nouvelle preuve.

Sur le plateau où se niche la coquette villotte de St-Germain-sur-Ille, à « Beau Site », la ville bien nommée, qui domine deux magnifiques vallées, une vingtaine d'enfants du personnel des Tanneries de France, des garçons de 8 à 14 ans, profitent du grand air et s'initient à la vie en commun, dans la joie et la bonne humeur, sous la direction de chefs éclairés.

Toutes les trois semaines, un nouveau contingent viendra remplacer les petits colons au teint hâlé, aux poumons fortifiés et l'on espère que le plus grand nombre possible des quelque 350 enfants de la grande famille des Tanneries de France pourront ainsi bénéficier de vacances joyeuses et tonifiantes.

On doit cette belle réalisation à Mme A. Couset qui, avec tout son cœur, collabore sur ce plan social avec un mari qui a accordé son sens des responsabilités aux enseignements des Albert de Mun et des La Tour du Pin.

Mme Couset a été admirablement secondée pour l'organisation de cette colonie de vacances par Mlle Bourel, directrice de la Maison d'enfants et Mlle Herry, assistante sociale des Tanneries de France.

Hier donc, Mme et M. A. Couset, assisté de ses collaborateurs et entouré aussi des familles des enfants premiers bénéficiaires de l'œuvre, avaient convié un certain nombre de personnalités à l'inauguration officielle de la maison d'enfants de St-Germain-sur-Ille.

M. le Préfet régional François Ripert, poursuivant, dans cette région, sa visite de chaque commune, avait tenu à présider lui-même cette réconfortante et utile manifestation.

Nous avons, en outre, noté la présence de M. Gripon, premier adjoint au maire de Rennes et le remplaçant de M. Hamard, maire de Fougères ; du colonel Dano, directeur de l'Arsenal ; de M. Charles Ralle, architecte et Président du Tribunal de Commerce ; de M. Jean Lepetit, de la Direction de l'*Ouest-Éclair* ; de M. Durand, président du Syndicat des Tanneurs Bretons ; de M. Louet, administrateur du Cuir Lissé Français ; de M. l'abbé Bouttier, recteur de St-Germain-sur-Ille ; de M. Guitton, maire, entouré de ses collaborateurs du Conseil municipal ; MM. Delepine, adjoint ; Philouze, Stephane Tison, Cintré, Riche, Barthelemy, Rousseau, directeur d'école ; M. Bourel, avoué, etc...

Quand les jeunes colons eurent sur le mail ombragé, mimé quelque chants de route et de camp, M. Couset salua M. le Préfet et les personnalités et présenta l'œuvre.

M. le Préfet dit combien il était heureux de voir des réalisations si conforme au grand souci social du Maréchal et de sa récente entrevue avec le Chef de l'Etat, tira pour les jeunes un enseignement et des consignes.

Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur cette réconfortante manifestation.

MAISONS D'ENFANTS

A la différence des colonies de vacances du SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, qui sont essentiellement saisonnières, les Maisons d'Enfants sont des établissements permanents où les enfants les plus déficients effectuent des séjours de plusieurs mois, bien nourris et au grand air, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait en état de reprendre l'existence normale de leurs petits camarades.

Le calme, le repos, une nourriture abondante et en quelques mois ils sont méconnaissables.

Ces enfants ont de 3 à 17 ans. Les Maisons sont donc classées en trois catégories : tout d'abord celles qui reçoivent les tout-petits, de 3 à 7 ans. Les monitrices y sont de véritables mamans et se chargent de bien orienter leur première éducation. Ensuite les Maisons qui reçoivent des enfants d'âge scolaire, où la formation physique et intellectuelle tient une large place. Enfin celles qui hébergent les aînés, étudiants, apprentis fatigués, intoxiqués par l'air de Paris, qui viennent y passer quelques semaines réparatrices.

A chaque catégorie d'enfants, à chaque enfant même pourrait-on dire, correspond une méthode d'éducation différente. Le personnel enseignant s'attache à développer chez ces enfants l'esprit de création, la personnalité, ainsi que le sens moral. Les résultats acquis ont comblé toutes les espérances...

24 Maisons, qui hébergent constamment une moyenne de 2.000 pensionnaires, fonctionnent toute l'année. Au cours de l'année écoulée 11.000 enfants ont bénéficié d'un séjour dans l'une de ces maisons.

D'autres Maisons vont s'ouvrir et d'autres enfants seront sauvés, malgré les difficultés énormes qu'il faut surmonter.

PLACEMENT FAMILIAL

Plus facile paraît être **le placement d'enfants** à la campagne.

Evidemment les difficultés matérielles sont moindres. Mais que d'écueils au point de vue moral, que de responsabilité dans le choix d'une famille hospitalière! Toutes les précautions sont cependant prises à ce sujet, un corps d'inspectrices visitent et contrôlent la vie des enfants placés ainsi chez les particuliers.

C'est surtout en Touraine, dans le Loir-et-Cher particulièrement que sont placés les petits colons. Depuis un an que fonctionne le placement familial des milliers d'enfants en ont bénéficié sans que jamais une seule réclamation, un seul retrait d'enfant aient été faits.

Les avantages de ce système sont nombreux : l'enfant bénéficie d'une vraie vie de famille, à laquelle il n'a souvent jamais goûté; certains enfants se plient plus facilement à une obéissance familiale qu'à la vie en commun, ils peuvent se mêler aux travaux des champs ou à l'ouvrage d'un artisan, et y prendre goût.

Le nombre des enfants en placement familial augmente lentement mais d'une façon régulière. Il dépasse actuellement 300.

PHOTOS GENDRE

Des réalisations multiples pour l'enfance

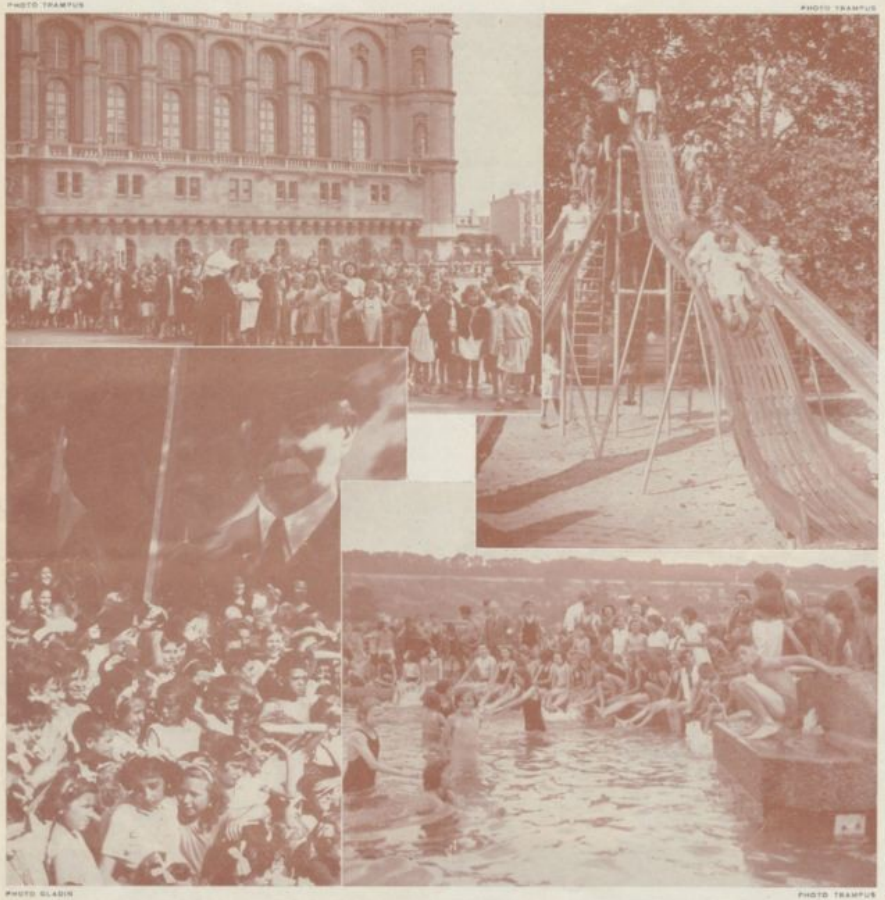


PHOTO TRAMPUS — PHOTO TRAMPUS — PHOTO GLADIN — PHOTO TRAMPUS

GARDERIES DE VACANCES

Pour les enfants qui cet été encore n'ont pu quitter Paris, les Garderies de la Région Parisienne, subventionnées par le SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, ont accueilli durant les vacances plus de **100.000 enfants** d'âge scolaire.

Pour ces pauvres petits, privés d'air pur et de vacances à la campagne, le SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, a organisé des sorties et des distractions.

LE CIRQUE AMAR, aux portes de Clichy, Maillot, de Montreuil, d'Italie, de la Villette et d'Orléans, a reçu en août et en septembre **46.000 enfants.**

Au mois de septembre, une tournée de Guignol fit la joie de 13.000 bambins des écoles maternelles.

Les 4 plages de Trilport, Villennes-Medan, le Pecq et l'Isle-Adam virent défiler 82.000 petits baigneurs. Ces sorties à la plage duraient toute la journée.

Le voyage était effectué par trains spéciaux. Les enfants recevaient sur place un repas copieux et un bon goûter. Il faut avoir vu entrer en gare chaque soir un train des plages pour comprendre, à la vue de ces centaines d'enfants chantant et riant, combien la journée avait été bonne.

LES SORTIES AUX PLAGES

Chaque jour, près de 3.000 petits parisiens quittent Paris pour passer une journée au grand air

Photo Gladin

Plage de l'Isle-Adam. La joie des enfants à l'heure du bain.

Photo Gladin

PLAGE DE TRILPORT. — M. Charles Magny, Préfet de la Seine, assiste au départ des enfants.

Photo Gladin

PLAGE DE TRILPORT. — Les enfants se rassemblent pour le goûter.

PLAGE DE L'ISLE-ADAM. — Les enfants se préparent à prendre leur bain Photo A.B.C.

PLAGE DE L'ISLE-ADAM. — Après le bain, les enfants s'amusent avec les agrés sous la surveillance de leurs moniteurs. Photo Gladin

Les sorties aux plages ont été un essai, mais un essai concluant. Il sera poursuivi et développé.

Le nombre d'enfants qui ont fréquenté nos trois plages au mois d'août est de 45.000.

PHOTOS GLADIN

DISTRACTIONS

Chacune des délégations de la Région Parisienne organise, de temps en temps, des fêtes qui groupent tous les enfants de la circonscription sous le patronage du Maréchal. Représentations théâtrales, guignol, clowns, prestidigitateurs, chœurs, numéros divers font passer aux enfants deux ou trois heures agréables. Le goûter qui leur est offert n'est pas le moins apprécié.

En dehors de ces réunions, laissées à l'initiative des délégations, sont organisées de grandes fêtes qui rassemblent les enfants par dizaines de milliers. Le Noël du Maréchal, **la Fête des Jeunes du 1er Mai, à laquelle ont participé près de 400.000 enfants**, la Fête Sportive de la Solidarité, la Fête des Mères sont de celles-là.

COLONIES DE VACANCES

L'effort fait en 1941, déjà considérable, a été encore accentué en 1942.

92.140 enfants ont pu bénéficier d'au-moins un mois au grand air dans les colonies de vacances. Ils en sont revenus les joues pleines et les mollets bien remplis, prêts à affronter l'hiver.

Dans toutes les campagnes de la zone occupée, on a vu courir les petits parisiens, on les a entendu chanter et rire.

L'an prochain, la CROISADE DE L'AIR PUR ne doit plus laisser un seul enfant à Paris. Il faut que **tous** puissent se refaire, pendant ce mois de vacances, des poumons neufs et une santé robuste.

PHOTO GENDRE

Les enfants de Paris partent en vacances

(*Photo Buiort. Cliché « Aujourd'hui »*)

Huit cents petits Parisiens sont partis hier matin pour des colonies de vacances organisées dans le Loiret par l'Entr'aide d'Hiver du Secours National. Voici le dernier « au revoir » des enfants à la capitale.

Dans une colonie de vacances du Secours national, les gosses de Paris partent pour une joyeuse promenade en carriole.
(Photo D.N.P.).

L'Œuvre,8 juillet 1942, p. 3
Aujourd'hui, 30 juin 1941, p. 1

Les résultats de l'action du Secours national dans le domaine des colonies de vacances

Le Secours National a communiqué à la presse le résultat de son action dans le domaine des colonies de vacances.

Quatre cent mille enfants seront reçus par les colonies contrôlées par le Secours. Ils y demeureront un mois, en moyenne.

On compte 80.000 enfants du département de la Seine ; 170.000 du reste de la zone occupée ; 150.000 de la zone non occupée.

Plus d'un million d'enfants iront dans des garderies organisées généralement dans la commune où ils habitent et qui les prendront en charge le matin, pour les rendre le soir à leurs familles.

En voici la répartition approximative : pour le département de la Seine, 150.000 ; pour le reste de la zone occupée, 600.000 ; pour la zone non occupée, 300.000.

Pour aboutir à ces résultats, le Secours National a dépensé plus de 100 millions, sous forme de subventions à près de 1.800 œuvres spécialisées ou d'achats de matériel.

A signaler l'effort particulièrement important de deux départements sinistrés de la zone interdite, le Nord et le Pas-de-Calais, qui enverront à eux deux, plus de 50.000 enfants en colonies de vacances et 140.000 en garderies.

Dès 1941, les œuvres de vacances connaissent un grand succès

Le train s'ébranle pour La Ferté-Saint-Aubin et les Basses-Fontaines. Les enfants joyeux saluent une dernière fois.

La Dépêche du Berry, 30 juillet 1941, p. 2

LES PREMIERS DÉPARTS

pour les Colonies de Vacances 1942 de l'ENTR'AIDE D'HIVER ont eu lieu le Mercredi Ier Juillet.

Dans la cour de la gare d'Austerlitz, les enfants se rassemblent autour de la Banderolle de l'ENTR'AIDE D'HIVER.

Renouvellement en 1942…

Les œuvres de vacances porteront le nom de « croisade de l'air pur ».

Paris soir, 11 juin 1942, p. 1

LA "CROISADE DE L'AIR PUR"

La « Croisade de l'air pur » est commencée... grâce aux facteurs des postes qui vendent au public des bons de solidarité. Voici des enfants de la ville dans une colonie de vacances du Secours national (Ph. D.N.P.)

Esprit communautaire : les colonies seront partiellement financées grâce aux bons de solidarité du Secours National.

Paris soir, 5 juillet 1943, p. 1
L'Appel, 1er août 1943, p. 8
Le Progrès de la Somme, 8 août 1943, p. 2

Les bons de solidarité permettent de réaliser une œuvre communautaire à grande échelle

[1942]

merci

UNE DES 1.500 CUISINES D'ENTR'AIDE DU SECOURS NATIONAL, QUI DISTRIBUENT CHAQUE JOUR 700.000 REPAS.

Rés. G. 1474 (III-4 sec.)

On a raison de dire :

" Quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre "

car en acceptant les Bons de Solidarité qui vont vous être présentés vous aurez fait partager votre repas à un Français moins heureux que vous.

Le Secours National vous remercie

Rés. G. 1474 (III-4 sec.)

[1942]

335

Celui qui convie des amis et n'apporte aucun soin personnel au repas qui leur est préparé, n'est pas digne d'avoir des amis.

BRILLAT-SAVARIN

Vous prendrez soin du repas d'un inconnu affamé.

Achetez les Bons de Solidarité

Les Bons de Solidarité

SONT ÉMIS PAR LE SECOURS NATIONAL, LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE ET LE COMITÉ CENTRAL D'ASSISTANCE AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Désormais, vous ne serez sollicité par aucun autre organisme d'entr'aide.

Sachez qu'en donnant

1 f., vous donnez une soupe

5 f., vous donnez un repas

10 f., un jour de repos à un enfant évacué des zones bombardées

20 f., 1/2 livre de chocolat à 4 prisonniers

50 f., un jour de chauffage dans un centre maternel

100 f., un colis de 5 kilos à un captif nécessiteux ou sans famille

L'hiver accable des centaines de milliers de Français, vieillards, femmes, enfants.

Eux aussi ont froid et faim **tous les jours...** et ils sont sans ressources.

Vous qui le pouvez, venez à leur aide !

Solidarité entre les générations : le parrainage des vieillards.

LE PARRAINAGE DES VIEILLARDS

(ISOLÉS, IMPOTENTS, AVEUGLES)

Comment doit être organisé le parrainage ?

Provoquer une réunion des Œuvres de Jeunesse à la Maison du SECOURS NATIONAL sous la présidence du délégué local (prévenir le siège du jour de cette réunion).

Présenter le délégué local aux jeunes.

Etablir un fichier :

a) des vieillards parrainés;
b) des parrains et marraines.

Rechercher :

a) de nouveaux vieillards;
b) de nouveaux parrains et marraines.

Pour cela solliciter :

Le Bureau de Bienfaisance;
Louises de Marillac;
Conférences Saint-Vincent-de-Paul;
Patronages laïques et privés;
Directeurs et Directrices d'écoles et de lycées;
Associations sportives;
Ateliers de jeunesse;
Croix-Rouge de la jeunesse;
Associations diverses;
Industriels.

Adresser : tracts individuels aux J.3 (service du ravitaillement) pour intéresser les jeunes isolés au parrainage.

Enquêtes : Pour tous nouveaux vieillards, faites par les services sociaux.

Visites : Première visite à deux :

Un ancien et un jeune;
Une Assistante sociale et un jeune;
Un Membre d'une œuvre et un jeune.

Rapports : Après la visite faite par le jeune parrain sur : l'accueil, l'hygiène, la santé, signaler demande de secours, vestiaire, soupe, objets divers.

Secteurs : Diviser la commune ou l'arrondissement en secteurs : prendre ceux des Assistantes sociales, paroisses, ou secteurs de la Défense passive.

Equipes : Création d'équipes de dépannage avec l'aide des centres de Jeunesse.

Réunions : Vieillards et jeunes.

a) Invitations portées par les jeunes à domicile.
b) Goûter avec attractions (pièces théâtrales, vieilles chansons de France, orchestre).

Des communes ont organisé des goûters sans bourse délier, en sachant toucher la corde sensible de ceux qui peuvent donner.

Collectes : Des collectes mensuelles peuvent être faites dans les écoles et lycées.

Un morceau de sucre par mois, un morceau de charbon, une pomme de terre, une cigarette.

Budget : Le délégué est invité à demander à notre Direction générale une petite ouverture de crédit mensuel de 700 à 1.500 francs, afin d'apporter un petit appui pécunier aux Œuvres.

Permanence : du Représentant des Jeunes, à la maison du S.N. pour recevoir les jeunes et aussi les vieux.

Bons de pain de 1 franc : édités par le Syndicat patronal de la boulangerie de Paris et de la Seine, 7, quai d'Anjou, Paris.

Formation morale des jeunes : à donner aux jeunes, réunions de formation, rendre compte de toutes ces réunions au délégué du S.N.

Correspondance : adressée à M. HUSSON, Service Social des Jeunes du SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARECHAL, 21, rue Laffitte.

Organisation du Siège

SERVICE DES CUISINES

Les Délégués sont informés que MM. LÉGER Robert et LAURENT Paul, Inspecteurs techniques des Cuisines, sont rattachés à la Direction Générale comme Inspecteurs culinaires.

Leurs fonctions essentielles sont les suivantes :

Conseils sur l'utilisation des denrées, contrôle de cette utilisation.

Ouverture des Cuisines, cantines et magasins centraux.

Mise au courant du personnel des Cuisines Municipales et toutes questions relatives à ce personnel.

Téléphone : TAItbout : 46-20 (Poste 91).

délégation.

La Documentation administrative, mai 1942, p. 5

PARRAINAGE DES VIEUX

Un jeune s'occupe d'un ou deux vieillards : il fait les courses, porte la soupe, fait le plus gros des travaux du ménage, les menues réparations, scie le bois et monte le charbon, s'occupe du jardin, etc.

En ce moment,

12.000 vieillards sont parrainés dans la Région Parisienne.

Ce nombre s'accroît de jour en jour.

Cette œuvre est complétée par les ***Foyers des Vieillards ;*** ces foyers sont constitués par des salles chauffées en hiver où les vieillards trouvent des livres, des boissons chaudes et quelquefois même des repas.

Cette réalisation est en plein développement.

PARRAINAGE DES VIEUX

C'est une création assez récente de notre service social puisqu'elle ne remonte qu'à l'hiver dernier.

Le principe en est le suivant : Un jeune s'occupe d'un ou deux vieillards ; il fait les courses, porte la soupe, fait le plus gros des travaux de ménage, les menues réparations, scie le bois ou monte le charbon, s'occupe du jardin, etc...

Le parrainage a un triple but :

Tout d'abord aider les vieillards, diminués ou impotents qui actuellement ont tant de mal à subvenir à leurs besoins.

Ensuite, développer chez les jeunes, avec le respect des vieillards, le sens social qui les préparera à la vie nationale.

Enfin, donner une nouvelle et touchante preuve de la solidarité et de la communauté françaises.

Le nombre des vieillards parrainés dépasse 14.000 et ce chiffre s'accroît tous les mois.

Le SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL, s'intéresse à tous les vieillards dans le besoin, sans distinction aucune. Tous les jeunes gens et toutes les jeunes filles peuvent adhérer dans les délégations au Service Social des Jeunes. Tous les vieillards peuvent demander à être parrainés bien que, le plus souvent, le parrainage commence tout simplement sur l'initiative d'un jeune voisin.

Là comme ailleurs, l'effort va s'amplifier, tendant sans cesse à la perfection du sentiment de solidarité qui doit unir tous les Français.

Au Foyer, les repas sont servis par des jeunes.

LES FOYERS POUR LES VIEUX

Un autre problème se posait pour les vieux incapables de travailler : où passer de longues journées d'hiver sans feu, où trouver en toute saison un peu de confort, d'amitié et de distraction ?

C'est pour le résoudre qu'ont été créés les FOYERS DES VIEUX.

Dans une ambiance agréable, vieux et vieilles s'y réunissent, pour causer et se distraire. Des livres, des revues, des jeux de cartes, de dames, de dominos, ou autres sont à leur disposition. Les vieilles apportent leur tricot ou leurs effets à raccommoder et tout le monde se groupe l'hiver autour d'un bon feu. Boissons chaudes l'hiver, fraîches l'été, des collations leur sont servies.

Ces Foyers, au nombre d'une trentaine actuellement, en sont encore au stade de l'organisation. Celle-ci se poursuit activement et plusieurs milliers de pauvres vieux pourront se réunir au chaud cet hiver sous le portrait du Maréchal.

Des jeunes viennent exécuter les travaux les plus durs. PHOTO S.N.E.

LE MAGNIFIQUE EFFORT
DU SECOURS NATIONAL EN CHARENTE

A Angoulême

où les jeunes filles de 16 ans

ont des filleuls

OCTOGÉNAIRES

Le touchant banquet de s vieux, à Angoulême. (Photo privée.)

De notre envoyé spécial
ROBERT DANGER

mentation représente la somme de 56.812 fr. 30.

Les goûters des mères dans le

A ANGOULÊME

où les jeunes filles de 16 ans

ont des filleuls octogénaires

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un atelier de cordonnerie répare actuellement 80 paires de chaussures par mois et en remonte une quantité égale sur semelles de bois.

Une fabrique de sabots a été installée par le Secours National avec du matériel de récupération et pourra livrer plusieurs centaines de paires par mois.

Il a été distribué aux indigents pour 50.509 fr. 15 de bois.

Les dons de prêts en argent faits par le Secours National s'élèvent à 473.142 fr. 70.

L'installation de la Maison du prisonnier a coûté au Secours National la somme de 121.798 fr. 55.

Les primes distribuées à l'occasion de la Journée des Mères se sont montées à 170.508 fr. 60.

Et ce n'est pas tout.

Filleuls de 80 ans

Si le Secours National tient ses assises dans un imposant immeuble au cœur de la ville, il possède aussi, dans un quartier ouvrier et pauvre, une modeste maison dont la visite est des plus émouvantes :

Cette maison n'est pas luxueuse certes, mais elle est fraîchement repeinte et dans sa cour, à l'ombre des tilleuls, une table en fer à cheval recouverte de nappes bien blanches a été dressée.

Il flotte dans l'air un parfum de banquet pour petites bourses.

Il n'y a encore personne autour de la table, mais, midi approche et, un à un, ou par couples, des vieillards accompagnés par des jeunes gens viennent prendre place.

Tous les doyens nécessiteux d'Angoulême sont là, réunis et choyés par leurs parrains ou marraines dont l'aîné n'a pas 18 ans.

La doyenne servie par le benjamin (Photo Guy Le Boyer.)

Mlle Roche, assistante sociale départementale, ne nous en voudra

Les vieillards autrefois abandonnés et seuls s'attachent à leurs jeunes protecteurs ; ils ont l'impression d'être les grands-parents de petits enfants qu'ils n'avaient pas eu jusqu'ici le bonheur de connaître.

Donner aux jeunes gens le goût de l'entr'aide et améliorer à la fois le sort des vieux, c'est un programme social qui ne manque pas de noblesse.

La générosité de la jeunesse, sur laquelle on peut toujours compter, a heureusement trouvé à Angoulême l'occasion la plus humaine pour se manifester.

Nous verrons également que si les vieillards ne sont pas oubliés par le Secours National, les tout petits sont aussi l'objet de la plus grande sollicitude en Angoumois

Robert Danger.

Les cambrioleurs de l'antiquaire sont arrêtés

Des inspecteurs, à la suite de surveillance, ont arrêté : François Tireux, 8, rue Caillot et Fernand Raoul, 20, même rue, qui avaient pillé le magasin d'un antiquaire du quartier de la Maison-Blanche et avaient utilisé, pour emporter leur butin, une remorque appartenant à la victime.

Une partie des marchandises fut retrouvée sur le marché de Bicêtre et l'autre partie chez des recéleurs : le frère de Tireux, demeurant à Villejuif et chez Mobareck Molazeb, propriétaire d'un hôtel de la rue de la Glacière.

Les cambrioleurs et receleurs sont au Dépôt.

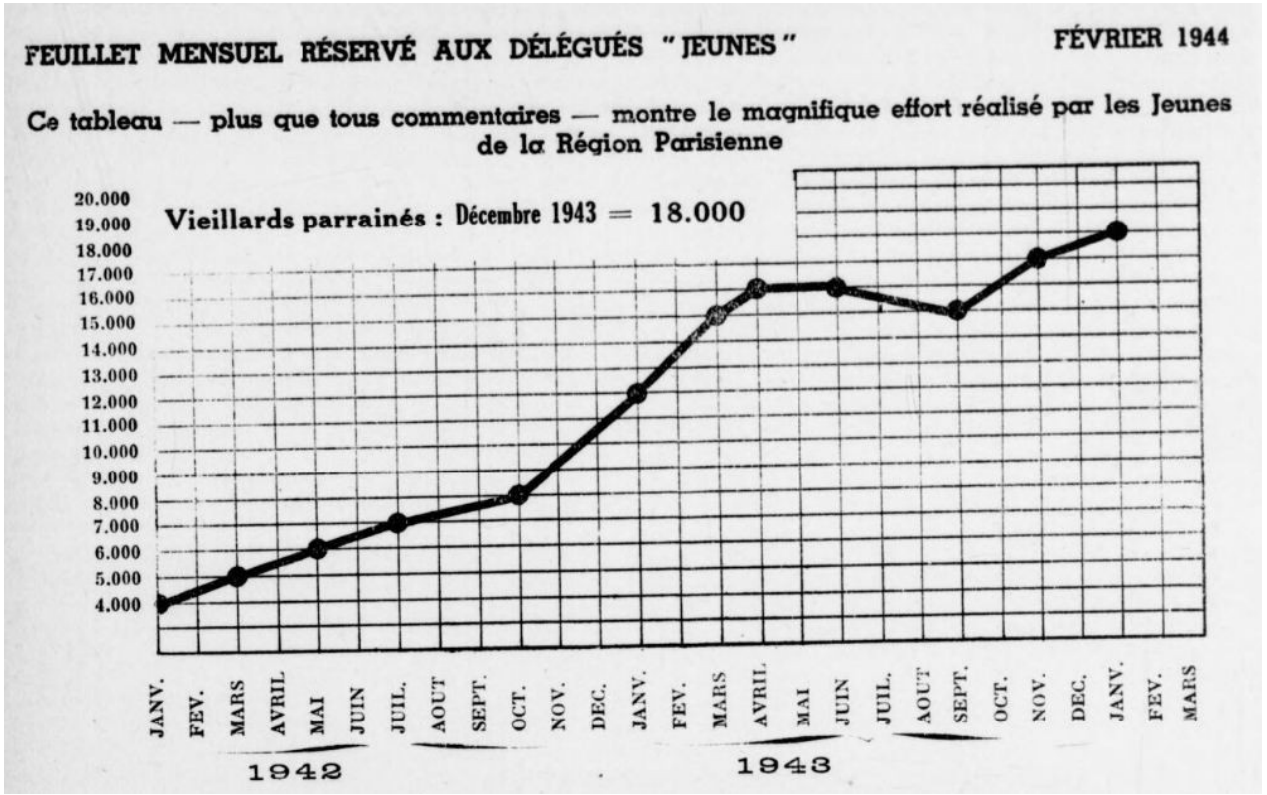
Un pillard n'est condamné qu'à deux ans de prison

Dans la nuit du 29 au 30 mai dernier, lors d'un intense bombardement de la R. A. F. dans une importante localité industrielle de la région parisienne, le nommé Kléber Cagnard, âgé de 26 ans, ouvrier forgeron, à Argenteuil, s'introduisait, tandis que les habitants s'étaient réfugiés dans les caves et les abris, dans la boutique d'un marchand de vins, M. Joseph Privot, et dérobait dans le tiroir-caisse une somme de 350 francs, puis plusieurs bouteilles de liqueurs, un jambonneau, un lapin et une paire de chaussures.

Il pénétrait ensuite dans une boulangerie voisine, exploitée par Mme Paulette Desvignes, et s'emparait d'une grande quantité de tickets de pain

L'auteur de

Une expérience réussie…



La Documentation administrative, janvier 1943, p. 3 ➔

Extrait du rapport du délégué jeune du BOURGET

« Nous pensons déjà à la Noël qui approche, et c'est pourquoi nous avons organisé au début de novembre une collecte chez les commerçants. D'ores et déjà, je puis vous assurer que nous organiserons un véritable Réveillon de Noël pour nos Vieux. En effet, je dispose de 150 kilogs de pommes de terre, de 50 kilogs de carottes, de 10 kilogs de légumes secs, de 15 kilogs de tickets de pain, d'une vingtaine de kilogs de farine, de gâteaux, de vin, etc...

« Je vous donne des chiffres approximatifs, car nous avons encore à repasser chez certains commerçants qui nous préparent un petit paquet et je n'ai donc pas encore pu faire mon inventaire exact. D'autre part, je me suis mis d'accord avec les bouchers qui nous fourniront chacun 1 kilo de viande de pot au feu, ce qui nous fera 5 kilogs de viande.

« Donc, notre menu est assuré.

« De plus, chaque vieillard aura son petit cadeau: 2 kilogs de pommes de terre, 1 boîte de petits pois ou un paquet de pâtes, 1 boîte de gâteaux secs, cigarettes pour les messieurs, bonbons pour les dames, et dans chaque paquet une petite surprise: un billet de 50 francs.

« *Cette surprise a pu être réalisée grâce à des initiatives des jeunes du Bourget.*

« Vous voyez donc que tous les jeunes du Parrainage des vieux du Bourget sont actifs. Car, en effet, dans tout cela, chacun a son rôle à remplir et chacun le remplit bien, avec tout son cœur et tout son dynamisme. Vraiment, je puis dire que tous mes camarades, garçons et filles, sont «chics», et que c'est un plaisir pour moi de faire du bon travail avec eux. »

Un gros bravo à la Délégation du Bourget et un grand merci.

La jeunesse appelée à participer à la charité communautaire : on l'appelle à parrainer, à servir, à quêter...

Ci-contre : On distribue des chaussures. .. — Ci-dessus : La jeunesse apporte à la grande œuvre d'entraide fraternelle son enthousiasme et sa gaieté. Les étudiants ont ramassé à domicile des ballots de vêtements et continueront leur aide qu'ils n'ont jamais mesurée. — La jeunesse ne compte pas ses richesses...

Le SERVICE NATIONAL DES ÉTUDIANTS

SON BUT:

Compléter la formation intellectuelle qui est donnée à l'Étudiant dans les Facultés et les Grandes Écoles, par une formation sociale et civique qui le prépare à ses responsabilités futures de citoyen de la France nouvelle.

Ses formules - Ses réalisations à Lyon :

I. **DES SERVICES SOCIAUX** existent, ayant à la fois
- **une utilité nationale**
- **un rôle de contact social**
- **une valeur éducative,** tels que ;

— **SECRÉTARIATS SOCIAUX** tenus par des étudiants qui donnent tous renseignements sur des questions présentant des difficultés.
— **AIDE AUX MINEURS DÉLINQUANTS** à qui sont apportés des distractions et donnés des cours élémentaires.
— **DISTRACTIONS AUX JEUNES DES HOPITAUX.**
— **ENQUÊTES SUR LES EXPROPRIATIONS EN COURS** menaçant les foyers qui se verront privés de leur gîte.
— **GOUTERS AUX MÈRES** servis par les Étudiantes.
— **GRANDS SERVICES EXCEPTIONNELS** (déchargement des pommes de terre en Nov. 42)

II. **Les ÉQUIPES ROUTIÈRES** - Elles apportent à l'Étudiant
- **les joies de la vie d'équipe**
- **des contacts avec la jeunesse rurale**
- **une solide formation personnelle.**

IL EXISTE :

- **Des Équipes Routières de propagande** qui tiennent des Assemblées de Jeunesse le Dimanche ou pendant les périodes de vacances. Il faut avoir vécu la vie des Equipes Routières pour pouvoir se représenter tout ce qu'elle apporte de difficultés et de joies communes.

- **Des Equipes Routières spécialisées** qui permettent d'alimenter les Maisons de Jeunes des villages en leur envoyant des spécialistes de l'art dramatique, du chant choral, de la décoration murale etc.

III. Enfin, **des ÉQUIPES D'ENQUÊTE SOCIALE** placent l'Étudiant devant les grands problèmes que pose la condition prolétarienne et leurs donnent, avec le concours de professeurs et des chefs syndicalistes, une idée très précise des solutions qui peuvent remédier à cet état déplorable.

Etudiantes, Etudiants !

Vous vous devez de prendre votre part de l'une de ces activités. Par elles, vous gagnerez votre place dans la Nation.

Participez à des Services sociaux

Formez des Equipes Routières

Faites des Enquêtes sociales

LE S. N. E. SECTION UNIVERSITAIRE DE LYON

Tous renseignements vous seront donnés au Service National des Étudiants, 22 rue Montesquieu, Lyon, de 17 à 19 h.

A Lyon, le « Service national des étudiants » est créé, dont la première fonction est sociale.

Les étudiants sont également appelés à travailler aux champs (pour compenser l'absence des prisonniers).

DANS QUELQUES JOURS

étudiant de France, tu quitteras le Lycée, la Faculté

TU POURRAIS TE REPOSER

Mais, loin des villes, se déroule un combat dont dépend la vie de ton pays cet hiver.

Depuis deux ans, en l'absence de ceux que la guerre nous a pris ou que les stalags retiennent loin de leurs champs, ceux qui sont restés, quelques hommes, les femmes, les enfants, les vieillards ont assumé **SEULS** la tâche d'assurer **NOTRE PAIN.... TON PAIN.**

ET VOICI L'HEURE DE RENTRER LA RÉCOLTE

A LA CAMPAGNE, C'EST LE GROS TRAVAIL : LES FOINS, LA MOISSON, LES VENDANGES, LA CUEILLETTE DES FRUITS, LE REGAIN . . .

En quelques jours de beau temps, les blés devront être fauchés, les gerbes liées, toute la récolte mise à l'abri,

ET NOS GRENIERS, NOS CELLIERS SE REMPLIRONT

MAIS TOUT PEUT ÊTRE PERDU SI LES BRAS MANQUENT

Il y a peu de ficelle pour les lieuses, pas d'essence pour les tracteurs. Les bras devront se substituer à la mécanique, **sinon les épis non fauchés s'égrèneront, et les gerbes non rentrées germeront sur place, les fruits pourriront sous les arbres.**

MAIS *tes bras sont libres.* ★

Ce n'est pas, certes, le travail auquel tu te destinais. Mais ce n'est pas, non plus, le travail des enfants, des femmes, des vieillards.

Pendant quelques semaines

« TU T'Y METTRAS »

COMME EUX

Chaque jour de ce labeur trempera tes forces. Et pour chaque gerbe liée, pour chaque voiture chargée, pour chaque hotte remplie, tu te trouveras plus dur à l'ouvrage. Tu casseras la croûte de bon appétit. Tes poumons se gonfleront d'air pur et le soir, si tes muscles sont las, si ton visage porte la trace de la fatigue et des morsures du soleil, tes yeux reflèteront la joie des victoires.

CAR IL S'AGIT D'UNE BATAILLE D'UNE BATAILLE QUE NOUS NE POUVONS PLUS PERDRE

Nul, en effet, ne nous portera secours. Aucun navire, traversant les mers, ne nous apportera de quoi combler les greniers vides.

Ainsi le sort de notre pays est bien tout entier entre les mains de ses enfants.

ÉTUDIANT DE FRANCE, C'EST LE MOMENT DE SERVIR TU SERVIRAS, ET TU GAGNERAS LA BATAILLE DU PAIN TA VICTOIRE ANNONCERA L'AURORE DE NOTRE **« RÉSURRECTION »**

VA, SANS TARDER, T'INSCRIRE AU

SERVICE CIVIQUE RURAL

A LA VILLE A TON RETOUR

SI LA MISÈRE DÉCROIT
SI L'ATTENTE EST MOINS LONGUE
AUX PORTES DES BOUTIQUES
TU POURRAS DIRE

QUE C'EST
un peu grâce à toi

26 novembre 1941

JEUNES,

vous allez

SERVIR

C'EST en accord complet avec le « Secours national », le « Comité national d'entraide aux prisonniers de guerre » et la « Croix-Rouge française » que le secrétariat de la jeunesse organise, les 27, 28, 29 et 30 novembre, QUATRE GRANDES JOURNÉES NATIONALES DE SOLIDARITÉ QUI METTRONT, POUR LA PREMIÈRE FOIS, ET D'UNE MANIÈRE MASSIVE, LA JEUNESSE AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ FRANÇAISE.

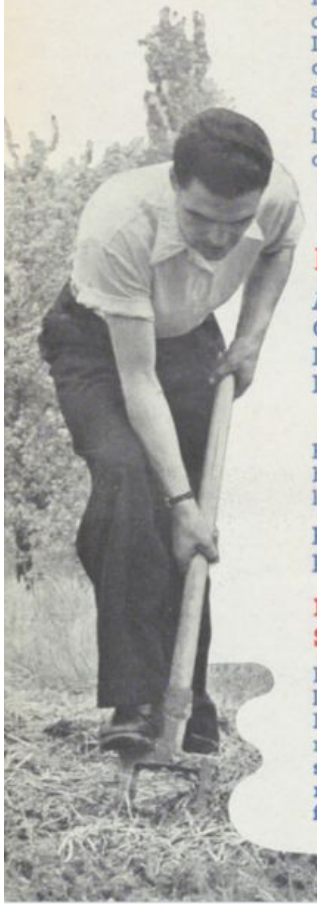
Ces quatre journées inaugureront la campagne d'hiver du Secours national.

Comme on le sait, les bons de solidarité émis par le Secours national, qui vont être mis en vente, permettront à chacun, si

TES BRAS SONT LIBRES

tu cherches un moyen de servir

NOUS T'EN OFFRONS UN



Loin des villes, se déroule un combat dont dépend la vie de ton pays cet hiver. Depuis deux ans en l'absence de ceux que la guerre nous a pris ou que les stalags retiennent loin de leurs champs, ceux qui sont restés, quelques hommes, les femmes, les enfants, les vieillards ont assumé SEULS la tâche d'assurer NOTRE PAIN - TON PAIN

ET VOICI L'HEURE
DE RENTRER LA RÉCOLTE

A LA CAMPAGNE C'EST LE GROS TRAVAIL : LES FOINS, LA MOISSON, LES VENDANGES, LA CUEILLETTE DES FRUITS, LE REGAIN...

En quelques jours de beau temps, les blés devront être fauchés, les gerbes liées, toute la récolte mise à l'abri,

ET NOS GRENIERS, NOS CELLIERS POUR L'HIVER SE REMPLIRONT

MAIS TOUT PEUT ÊTRE PERDU SI LES BRAS MANQUENT

L'essence fait défaut pour les tracteurs. Il y aura peu de ficelle pour les lieuses. Les bras devront se substituer à la machine, **sinon les épis non fauchés s'égrèneront et les gerbes non rentrées germeront sur place, les fruits pourriront sous les arbres.**

CITADINS !

ne restez pas les bras croisés

DEVANT LA MENACE DU PROCHAIN HIVER

Pour Assurer Le Ravitaillement Du Pays
mettez vos bras au service de la terre

ENGAGEZ-VOUS AU

SERVICE CIVIQUE *Rural*

INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE 30 JUIN

Etudiants Elèves : à votre Etablissement d'enseignement.
Autres : au Délégué Départemental de la Mission de Restauration Paysanne.

BORDEAUX :
130, rue Palais-Gallien

L’apprentissage de la solidarité communautaire commence très tôt.

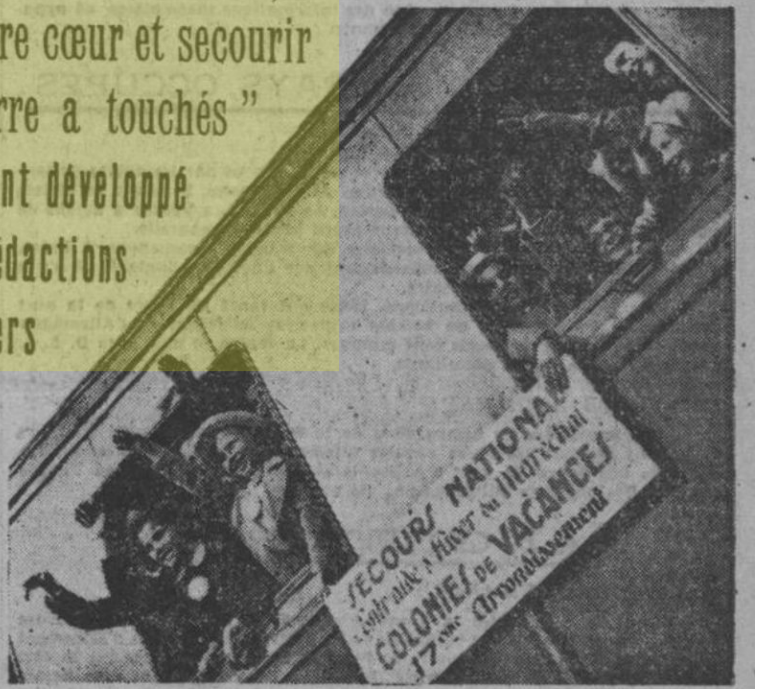
Journée de l’Enfance

“Aider de tout notre cœur et secourir ceux que la guerre a touchés” c’est ce thème qu’ont développé hier dans leurs rédactions nos petits écoliers

« ...Nous avons eu la chance de garder notre maison. Une bombe ne l’a pas détruite. Nous n’avons pas été obligés de partir sous la mitraille, de coucher au bord des routes, dans la boue.

« C’est pour cela que nous devons aider de tout notre cœur à la Croisade de l’Enfance, pour secourir ceux à qui sont arrivés tous ces malheurs pendant le désastre, pour ceux qui n’ont pas encore regagné leur maison... ».

Le petit bonhomme de douze ans s’était appliqué, en tirant un petit bout de langue et en soignant bien son écriture. Dans cette rédaction que le maître leur



Huit cents petits Parisiens viennent de partir pour les colonies de vacances organisées dans le Loiret par l’Entr’aide d’Hiver du Secours national.

Le train va bientôt s’ébranler ; les enfants disent gaiement adieu à la capitale. (P.W. 14.754.)

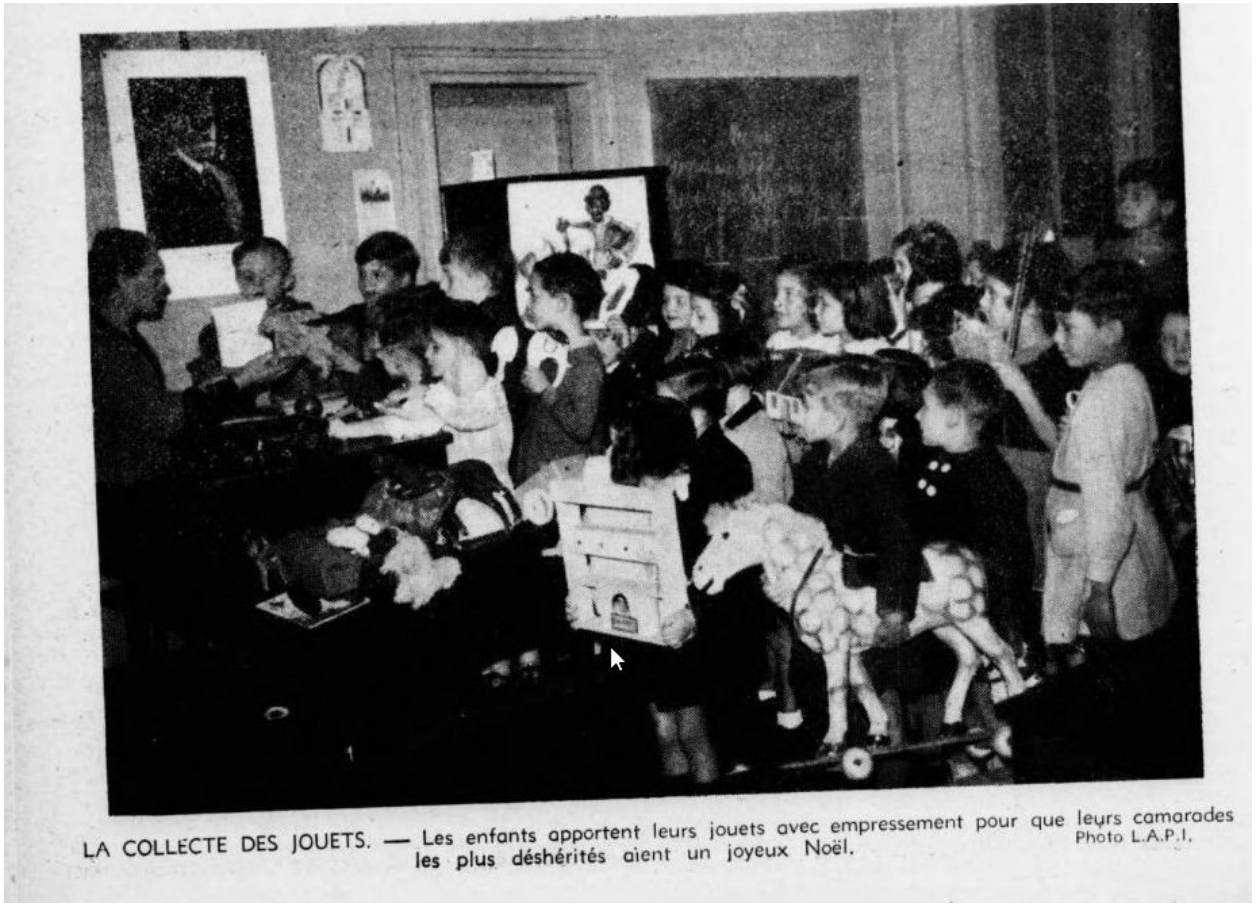
Le Journal, 6 juillet 1941, p. 1

(Photo Fulgur.)

Tous les écoliers achètent à leurs maître ou maîtresse, les bons de solidarité au profit du Secours National.

L’Ouest-Éclair, 29 novembre 1941, p. 1

Le Noël solidaire : les enfants sont invités à donner leurs « vieux » jouets pour les nécessiteux.



LA COLLECTE DES JOUETS. — Les enfants apportent leurs jouets avec empressement pour que leurs camarades les plus déshérités aient un joyeux Noël. Photo L.A.P.I.

SOLIDARITE DES JEUNES. — *Avec les petits élèves de l'école primaire d'Objat, près de Brive, qui créent des jouets pour les enfants malheureux. On voit sur notre document un jeune garçon terminant une jolie brouette en bois sculpté.* (V. 65.996)

Le Journal, 3 avril 1943, p. 1,

CLINIQUES DE JOUJOUX

La collecte des vieux jouets, que nous avons organisée en Octobre, a donné de très bons résultats, et dans toutes nos Délégations des montagnes de joujoux les plus hétéroclites se sont édifiées rapidement. Certains étaient en excellent état, mais la plupart demandaient une sérieuse réparation avant de pouvoir être distribués aux enfants pour Noël.

Les Centres de Jeunesse nous ont apporté le concours le plus complet dans la remise à neuf des vieux jouets. Des dizaines de milliers de joujoux ont pu être ainsi rendus utilisables. Nous avons rendu visite à l'un de ces ateliers de réparation, installé dans l'annexe d'une de nos Délégations.

Une quinzaine de garçons de quinze à dix-huit ans, appartenant à un Centre de Jeunesse voisin, y ont été détachés spécialement du 10 novembre au 20 décembre. Chacun a mis du sien pour constituer le matériel nécessaire. Le siège a fourni clous et peinture.

Dès l'entrée, un amas impressionnant attire nos regards. Dans cette première pièce s'entassent les 2.800 joujoux récupérés, confiés à l'atelier. Un jeune garçon, cotte bleue et béret basque, les trie méthodiquement : les chevaux en escadrons, les trains à la queue leu leu, les automobiles en files régulières, les trottinettes dans le même coin, les avions dans un autre.

Les jouets les plus abimés, ceux dont la remise en état nécessiterait des moyens dont l'atelier ne dispose pas, sont soigneusement démontés et vont grossir le lot des « pièces détachées ».

Passons dans la seconde salle. C'est la section « mécanique ». Autour d'un grand établi à plusieurs étaus, s'affairent une demi-douzaine de jeunes. L'un redresse à la forme et au marteau les carosseries cabossées, l'autre ajoute une échelle à une voiture de pompiers qui avait perdu la sienne, celui-ci répare un moteur à ressort, celui-là remplace les roues d'un camion, cet autre, spécialiste de l'aviation, soigne ailes en fer-blanc et trains d'atterrissage. Un chef d'équipe ausculte doctoralement les moteurs rétifs et résoud les cas difficiles.

Dans le fond de la pièce, section « menuiserie », royaume des chevaux à bascule, des jeux de construction et des avions en contreplaqué. Trois jeunes clouent, scient, collent, ajoutent des roulettes, affinent des queues, rognent des ailes et effilent des oreilles.

Un peu à l'écart, un garçon brun en blouse soigne avec ardeur les ours en peluche, relustre le poil, remplace des yeux, recoud des oreilles. Ses camarades le blaguent sur son « travail de fille ».

De la pièce suivante nous arrive une odeur de peinture fraiche. C'est là, en effet, que deux apprentis, armés de pinceaux, barbouillés de peinture des espadrilles jusqu'au béret, terminent la cure esthétique des singuliers clients de cet Institut de Beauté.

Grâce aux Jeunes, les vieux jouets retrouvent leur aspect d'autrefois. Photo Trampus

En ces périodes de restrictions générales, on recycle…

Avec neuf vieilles chaussures le cordonnier du Secours National en fait une paire de neuves

Quatre mille souliers sortent ainsi chaque mois d'une petite fabrique berrichonne

De l'envoyé spécial du [illegible]

ISSOUDUN, 7 décembre. — Près de la Théole, dont l'eau alimentait antan les bacs où macéraient les peaux de mouton, cette mégisserie fut ensuite transformée en fabrique de tiges à chaussures. En 1942, M. van Obost eut une idée, une idée très simple en somme, mais qui dénote de la part de son auteur du sens pratique et l'esprit de solidarité. Il pensa :

« Dans une vieille paire de souliers il est rare que toutes les parties soient complètement usées. Ici, c'est le contrefort qui tient bon ; là, ce sont les premières. Des placages aussi peuvent être récupérés. Qu'on m'apporte donc des « croquenots » inutilisables et, avec eux, je feral des neufs. »

De son côté, le Secours national qui, on le sait, vêt et chausse des dizaines de milliers d'enfants et des centaines de sinistrés, ne pouvait rester indifférent à la proposition du cordonnier. Il l'aida à s'approvisionner en matière première en faisant converger vers le petit atelier d'Issoudun des tonnes de chausures usagées.

Ainsi, depuis plus d'un an affluent chaque mois, chez M. van Obost quelque vingt mille épaves boueuses, poussiéreuses, que les ouvriers dépiautent une à une, de la semelle à la doublure.

Classés par forme, par nature, par degré d'usure, ils alimentent les réserves où vont puiser les ouvriers pour fabriquer du neuf. Du neuf avec, d'ailleurs, un contingent de neuf authentique, car, si le dessus de la chaussure est fait de morceaux assemblés, le bout est de cuir à l'état pur et les semelles de caoutchouc vierge.

Mises en rayon, les chaussures ainsi récupérées — il en existe de toutes les pointures, des 28-34 fillette au 45 déménageur — promettent encore un service qu'elles tiendront.

— *Avec quatre paires et demie, soit neuf pièces hors d'usage*, nous dit M. van Obost, *nous récupérons une paire dont le prix de revient moyen est de 70 francs.*

C'est un résultat, si l'on sait que 2.000 paires par mois sortent de la petite fabrique, qu'elle possède actuellement une montagne de vieux croquenots dont elle tirera, dans les semaines à venir, de quoi chausser quelques milliers d'infortunés.

Jean Rémy.

LE NOEL DE LA L. V. F.

Pour Noël, la Légion des volontaires français convie le bolchevisme convie le vendredi 17 décembre, au Grand Palais, les légionnaires et anciens légionnaires, leurs familles et les amis de la Légion, à une fête au cours de laquelle se feront applaudir de nombreuses vedettes du cirque.

Les demandes de places doivent être adressées d'urgence, 12, rue Auber, ou 12, place Malesherbes.

L'arbre de Noël du C. O. S. I.

Le comité ouvrier de Secours national rappelle qu'il ne reste plus que quelques jours pour faire inscrire les enfants au comité local pour le grand arbre de Noël qu'il organise le samedi 25 décembre, au Vélodrome d'Hiver.

A l'issue d'un magnifique programme artistique et sportif, une distribution de jouets et de friandises aura lieu.

LE 2e NUMERO EST PARU

Demandez

ASPECTS

REVUE MAGAZINE ILLUSTREE

52 pages 15 francs

19 décembre 1940

POUR LES REGIONS SINISTREES
POUR VETIR CEUX QUI ONT FROID...

Une assiette, un verre
une fourchette, une cuiller
un couteau
Une poignée de laine...
autant que de personnes
composant votre famille

Voilà ce qu'attend de vous le Secours National-Entr'aide d'Hiver du Maréchal

25 décembre : Journée de l'Assiette et de la Poignée de laine ».

Qu'est-ce à dire ?

Voici des explications que le Secours National-Entr'Aide d'Hiver du Maréchal et le Secours National doivent au public parisien, explications que l'on nous demande de tous côtés :

« La Journée de l'Assiette et de la Poignée de Laine » consiste à demander à chaque Parisien, à chaque Parisienne, de donner, pour les Français des régions sinistrées, autant d'assiettes, de verres, de cuillères, de fourchettes, de couteaux que les familles donatrices comportent de membres.

Elle consiste également à demander à chaque ménagère, à chaque maîtresse de maison, d'entr'ouvrir un coin de son matelas, d'en tirer un peu de laine « une poignée par personne » et de la donner au Secours National qui pourra en vêtir les enfants qui ont froid.

Quelle est la mère de famille qui hésitera à accomplir ce geste ? Aucune, nous en sommes certains.

Disons que cette Journée s'étendra à la France entière.

« Noël », 25 décembre, a été choisi à dessein parce qu'il est le jour où naquit celui qui a lancé à travers les âges la parole éternelle : « Aimez-vous les uns les autres. »

Quelques détails

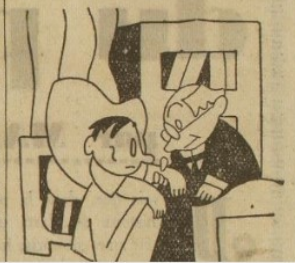
fense passive et des milliers de jeunes gens procéderont au ramassage dans les journées du 24 et du 25 décembre.

Le Secours National-Entr'Aide d'Hiver du Maréchal et le Secours National, qui, à la demande du maréchal, ont lancé la grande idée d'entr'aide, savent que cette idée n'aura pas été émise en vain.

EPURATION

Un décret vient de révoquer 15 fonctionnaires juifs. Parmi eux se trouve l'avocat général de la cour de Paris.

45 autres magistrats israélites ont donné leur démission.



On organise en outre des collectes diverses (assiettes, couverts...), y compris la laine dans les matelas. Ce sera la « Poignée de laine ».

← *L'Œuvre*,
19 décembre 1940,
p. 2

→ *Paris-soir*,
3 décembre 1942,
p. 2

LA JOURNÉE DE L'ASSIETTE ET DE LA POIGNÉE DE LAINE

Quelques poignées de laine chacun, beaucoup de lainages pour les tout-petits. *(Photo Fulgur.)*

Le collectage des assiettes et des poignées de laine a commencé le mardi 24. Il se poursuivra les jours suivants jusqu'à ce que tous les immeubles soient visités.

Les inspecteurs du Secours National-Entr'aide d'Hiver nous signalent qu'il y a un peu partout dans les arrondissements de Paris et les communes de la Seine des Parisiens qui ont oublié de descendre leurs dons à leur concierge.

Nous adressons un dernier appel à ces retardataires afin que le collectage puisse s'effectuer partout en même temps et en bon ordre.

Que ceux qui ont préparé leurs paquets veuillent bien les rassembler d'urgence chez leur concierge.

Votre matelas contient

8.000

POIGNÉES DE LAINE

DONNEZ-EN

UNE

pour sauver du froid un nouveau-né. Le Secours National, pour fabriquer des layettes, demande aux Français de prélever de leur matelas une «Poignée de laine», et de la déposer chez leur concierge.

L 91

Il ne s'en perdra pas un gramme

UN COUP DE CISEAUX! UN PEU DE FIL!

un enfant sauvé

En trois minutes, en trois gestes simples, tous les Français peuvent tirer de leur matelas les « Poignées de laine » qui, transformées en layettes par le Secours National, sauveront du froid des enfants. Déposez la laine chez votre concierge.

Il ne s'en perdra pas un gramme.

L 58

La "Journée de l'assiette et de la poignée de laine"

On connaît les beaux résultats de la « Journée de l'assiette et de la poignée de laine » : 750.000 kilos d'objets ont été recueillis à Paris. Poignée après poignée, la laine a fini par constituer d'énormes tas, qui permettront de fournir aux malheureux, démunis de tout, de bons matelas. D'autre part de nombreuses piles d'assiettes s'entassent dans les dépôts de Paris.

(Photo L.A.P.I.).

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 6 janvier 1941, p1

La poignée de laine

Grand a été le succès de l'œuvre de « La poignée de laine », entreprise par le Secours National, sous l'égide du Maréchal. Des monceaux de laine s'accumulent au siège parisien de l'œuvre. Ils serviront à tisser des vêtements pour les pauvres.

L'Ouest-Éclair, 25 février 1941, 25 février 1941, p1

LE MARECHAL PENSE AUX PRISONNIERS

(Photo SAr'AKA)

Voici, offert par le Maréchal, le paquet de cigarettes que contient chaque colis adressé aux prisonniers par les soins de ses œuvres.

Ouest-Éclair, 15 novembre 1941, p. 1

Nan 54707

Femme ou Mère d'Absent !

SAVEZ-VOUS ce qu'a fait l'AUMONERIE DES PRISONNIERS DE GUERRE pour votre mari ou votre fils ?

Elle a « outillé » 3.000 prêtres, prisonniers avec eux pour qu'ils aient le réconfort des forces spirituelles.

Elle a envoyé plus d'un million de volumes, sur demandes individuelles et ces envois les ont aidés à mieux connaître leur idéal familial de père et d'époux.

Elle a multiplié les démarches pour qu'ils se sentent moins isolés au jour de nouvelles douloureuses

Elle a distribué des douceurs aux prisonniers malades par les quelque quarante tonnes de vivres qu'elle a recueillies auprès des enfants de France.

SAVEZ-VOUS ce qu'a fait l'AUMONERIE DES TRAVAILLEURS A L'ÉTRANGER ?

Elle n'a jamais cessé de réclamer la présence officielle d'aumôniers français auprès des malades et des sinistrés.

Elle espère encore obtenir gain de cause et s'efforce, en attendant, de rendre à nos requis les mêmes services qu'aux prisonniers de guerre.

Elle a distribué plus de 450.000 livres dans les camps de travail.

300 prêtres et 1.400 séminaristes ouvriers sont avec vos absents. Ils leur redisent par le seul exemple de leur vie que la fidélité aux serments jurés est le gage du véritable bonheur.

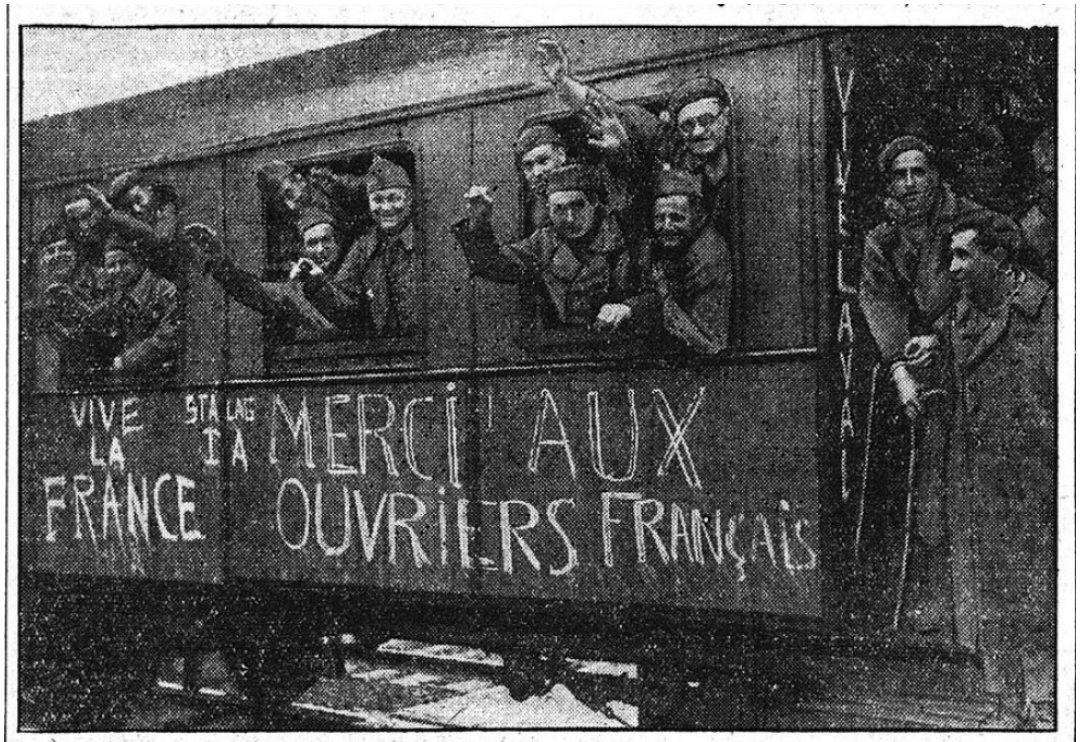
R.F.

POUR LES PRÊTRES FRANÇAIS PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

Le commandement de l'armée allemande a autorisé la Croix-Rouge à envoyer des objets sacerdotaux. Voici le révérend père Vittel préparant un autel portatif pour envoyer dans un camp. (Photo A.B.C.)

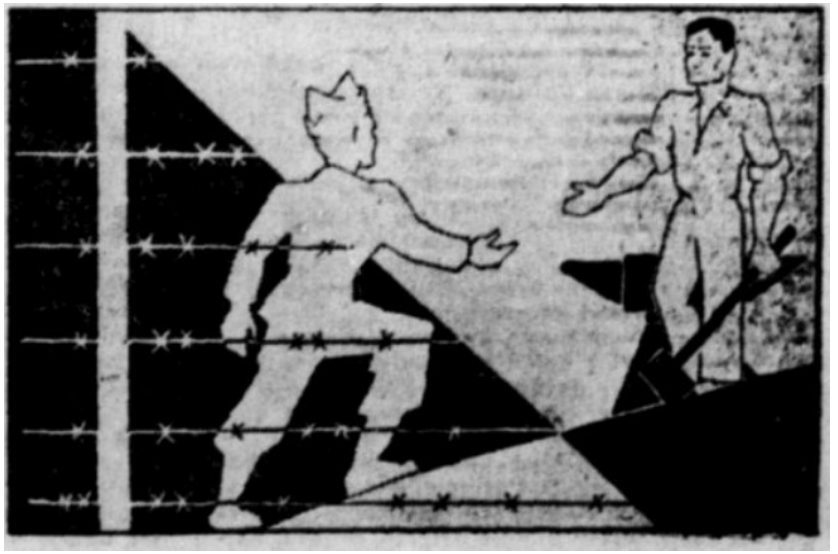
Paris soir, 11 février 1941, p. 1

Autre exemple de solidarité communautaire : à partir de l'été 1942 commence « La Relève » (négociée par Pierre Laval). Contre l'envoi de travailleurs en Allemagne, le Reich libère des prisonniers de guerre.



Ramenant ces libérés, heureux de se retrouver en France, le train de la relève entre en gare de Compiègne *Photo « Le Matin »*

Le Matin, 31 octobre 1942, p. 1



LA RELEVE

"LE GOUVERNEMENT DEMANDE DE PARTIR AUX JEUNES, à ceux qui n'ont pas fait la guerre et aux affectés spéciaux"

déclare dans une allocution radiodiffusée M. CHASSEIGNE, directeur de la Propagande ouvrière

VICHY, 8 Octobre.

Devant un auditoire d'ouvriers, M. Chasseigne, directeur de la Propagande ouvrière, a prononcé hier, à Cusset, une allocution qui a été

M. PIERRE LAV s'entretient avec les chefs d'entrep

Paris-soir, 9 octobre 1942, p. 1

les Parisiens
quote-part
et légumes

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

ses preuves à Bordeaux
eille et Montpellier

cription obligatoire du consomma-teur chez le détaillant et du rat-tachement de ce dernier à un groupement de grossistes.

Que l'on ne vienne pas nous ob-jecter qu'il s'agit là d'une entre-prise chimérique, pleine de périls et qui désapprovisionnerait le marché parisien : le système fonc-tionne à Bordeaux, à Lyon, à Marseille, à Montpellier, envers et contre toutes les oppositions intéressées.

...Et les Bordelais, Lyonnais, Marseillais, ou Montpelliérains — qui étaient il y a quelques mois dans une situation alimentaire tragique — voient maintenant leurs besoins théoriques satisfaits à 100 %.

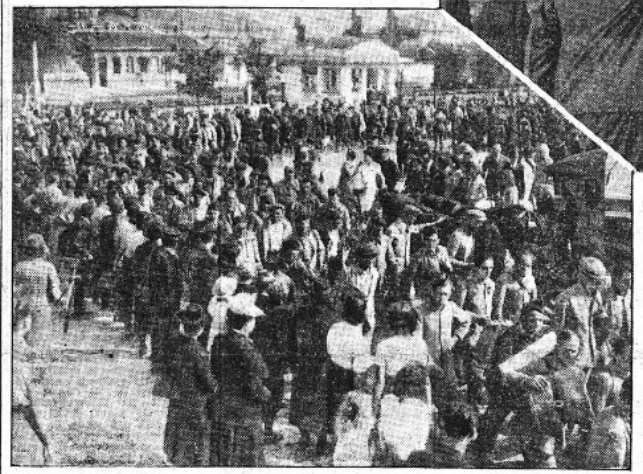
Pour nous, la cause est jugée.

Pierre Dufor

Parce que d'autres ont tenu parole

1.000 prisonniers transformés en travailleurs libres sont arrivés à Compiègne

« Votre présence ici est la preuve que la France et ceux qui dirigent ses destinées n'ont jamais oublié ceux qui se sont acquis des titres à la reconnaissance du pays »
a déclaré
M. DESMAREST
en accueillant
les permissionnaires



En haut : M. Lhuillier, maire de Compiègne ; M. Desmarest et M. Genest, sous-préfet, souhaitent la bienvenue à des prisonniers transformés. **En bas :** les permissionnaires passent dans les rues de Compiègne. *Photo « Le Matin ».*

COMPIÈGNE, 29 juillet. — (Dép. *Matin*). — Parce que leurs prédécesseurs ont tenu leur parole et, après leur permission, sont retournés travailler en Allemagne, plusieurs milliers de prisonniers transformés en travailleurs libres vont arriver à Compiègne ces jours-ci et vont passer un heureux congé dans leur famille retrouvée.

Ce matin est arrivé le premier des huit convois qui vont se succéder. Il ramenait en France mille permissionnaires des stalags 9 et 13.

Il est 10 heures quand le train stoppe le long de la gare où s'affairent les infirmières de la Croix-Rouge française, assistées de jeunes gens de plusieurs camps de jeunesse.

La musique des gardiens de la paix de Paris exécute un pas redoublé et aux portières des wagons apparaissent des silhouettes kaki, des sourires heureux, des mains qui s'agitent.

Ah ! qu'ils sont tous heureux de retrouver la France après de si longs mois de captivité.

Au hasard, sur le quai, nous en

LA RELÈVE

Un nouveau convoi de prisonniers libérés est arrivé à Compiègne

Les prisonniers libérés remercient les travailleurs dont le train part pour l'Allemagne.
Photo FULGUR. Cliché « Progrès ».

Compiègne, 25 septembre.

Un train de prisonniers libérés au titre de la relève, est arrivé à Compiègne, à 16 h. 30. Il a été accueilli par M. de Brinon, qu'entou-

bordante qu'ils témoignent leur fidélité au Maréchal et au président Laval. C'est aussi avec les mêmes vivats chaleureux qu'ils saluent leurs camarades ouvriers, descendus

de prisonniers suivront, que je pourrai encore venir accueillir avec la même joie. Il dépendra de vous, de votre fidélité au Maréchal, à l'esprit qui inspire le président

Le Progrès de la Côte-d'Or, 26 septembre 1942, p. 1

ombée

AISES ONT SUCCOMBÉ
ADVERSAIRE
E ET PUISSAMMENT ARMÉ

ONDANT PARTICULIER)
24 Septembre (par téléphone).
dagascar a rendu compte au secré-
e de Tananarive dans un télégramme

A COMPIÈGNE, UNE FOIS ENCORE, DEUX TRAINS SE SONT CROISÉS

LA RELÈVE CONTINUE

Devant les ouvriers alignés, les soldats défilent et les mains se serrent avec effusion

Sur le quai de la gare de Compiègne, les prisonniers libérés acclament les ouvriers que le train emmène travailler en Allemagne. (*Ph.* Paris-soir.)

(De notre envoyé spécial Georges MARTIN)

COMPIEGNE, 24 Septembre.
Quand leur train parti de Pa-

COMBATS
a voie ferrée

Hier matin est arrivé à la gare du Nord un nouveau train de prisonniers rapatriés dans lequel figurait un papa tout heureux de serrer dans ses bras ses deux fillettes... (*Photo D. N. P.*)

Le Petit Parisien, 3 mars 1943, p. 1
Paris-soir, 25 septembre 1942, p. 1

Compiègne a de nouveau accueilli 1.242 prisonniers rapatriés au titre de la relève

Des prisonniers français libérés sont accueillis à la gare par leur famille. Tandis qu'un papa sanglote de joie en retrouvant sa fillette, le vieux père porte la valise du fils enfin retrouvé

Photo FULGUR — Cliché « Progrès »

Le Progrès de la Côte-d'Or, 23 avril 1943, p. 1

Arrivée à Compiègne de prisonniers rapatriés

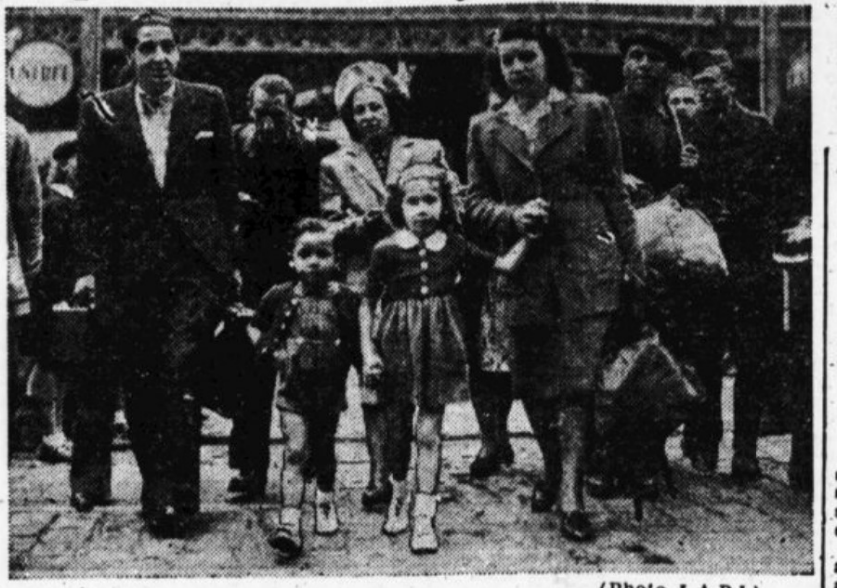
Compiègne, 4 mars. — Aujourd'hui, à 13 h. 45, est arrivé à Compiègne un nouveau convoi de prisonniers rapatriés, comprenant 1.073 inaptes, provenant des stalags 1A, 3A, 7A et 21A.

Les rapatriés ont été accueillis sur le quai de la gare par le sous-préfet et le maire de Compiègne.

Un prisonnier libéré retrouve avec joie ses deux enfants. (Photo FULGUR)

L'Œuvre, 5 mars 1943, p. 1

LE RETOUR DES PRISONNIERS se poursuit à un rythme accéléré



(Photo L.A.P.I.)

A la sortie de la gare du Nord, à Paris, des libérés retrouvent leur famille avec la joie que l'on devine.

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 26 juillet 1943, p. 1

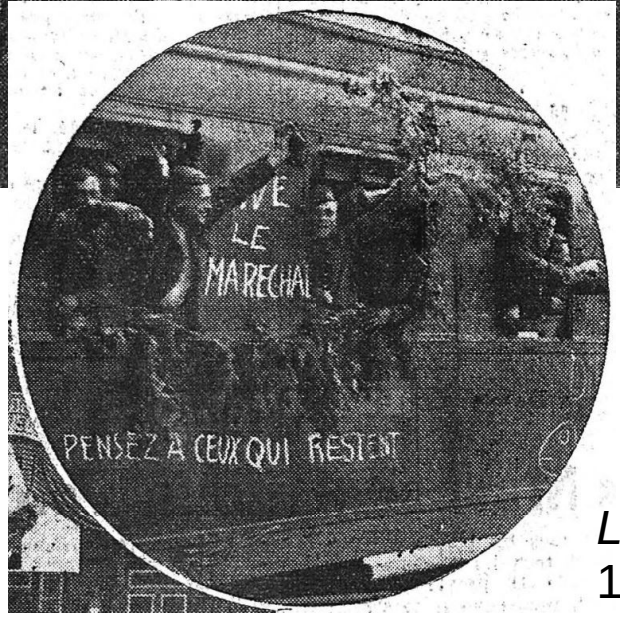
Des prisonniers sont de retour

(Photo Fulgur.)

Embrasse-le, mon chéri C'EST TON PAPA !

Le soldat Baucher, libéré par les autorités allemandes, rentre chez lui et admire son plus jeune enfant né durant sa captivité.

Paris-soir, 25 avril 1941, p1



Le Matin, 14 septembre 1942, p. 1

UN NOUVEAU CONVOI DE RAPATRIÉS est arrivé ce matin à Compiègne

Un second est attendu ce soir

COMPIEGNE, 27 Décembre.

Depuis mercredi dernier 2.246 prisonniers rapatriés sont passés à Compiègne.

Un nouveau convoi, le cinquième depuis le 23 décembre, est arrivé ce matin, à 6 heures, en gare de Compiègne. Il comptait 400 rapatriés des Stalags I et XX.

Un autre convoi, groupant des rapatriés des Stalags II et VIII est attendu dans la journée d'aujourd'hui. (Paris-soir.)

Hier, dimanche, est arrivé en gare du Nord un nouveau contingent de prisonniers. Voici deux enfants embrassant leur père à son arrivée. Quel plus beau cadeau de Noël que le retour d'un père ! (Ph. D.N.P.)

M. André Masson a passé la nuit de Noël parmi les rapatriés

Au convoi qui arriva dans la nuit de Noël un copieux repas fut servi, au cours duquel le commissaire général André Masson vint, en personne, souhaiter la bienvenue à ses anciens camarades de souffrance. Se plaçant devant le micro, dissimulant avec peine son émotion, M. Masson dit toute la joie qu'il ressentait en ce soir de Noël.

Noël, sans le retour des prisonniers, n'aurait pas été un beau, un bon Noël, fait remarquer M. Masson. *C'est pourquoi nous devons remercier les autorités allemandes qui ont voulu nous faciliter le retour de nouveaux prisonniers pour que les fêtes de fin d'année soient joyeuses dans de nombreuses familles françaises.*

Il recommanda à ses camarades de s'unir autour du Maréchal et de son gouvernement car les prisonniers sont une force avec laquelle il faudra compter.

Et M. Masson termina son allocution en faisant appel à l'union des Français, de tous les Français qui, dans les jours qui vont suivre,

Paris-soir, 28 décembre 1943, p1

D'autres nous ont entraînés dans la guerre. C'est vers un autre destin que je vous conduis : ASSURER LE SALUT DE LA FRANCE, POUR QU'ELLE RETROUVE DANS LE MONDE SON VRAI VISAGE.

(Photo FULGUR.)

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 12 août 1942, p. 1

1.000 nouveaux prisonniers transformés en travailleurs libres arrivent à Compiègne

• *Une émouvante scène à l'arrivée d'un prisonnier en gare du Nord*

Le Phare de la Loire, 3 août 1943, p. 2

Le noble geste du Führer pour remercier le bon comportement des population françaises

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

ABONNEMENTS

1 mois	24 fr.
3 mois	70 fr.
6 mois	130 fr.
1 an	250 fr.

C.C.P. 1.851. Paris. Adresse télégraphique : Matin, Paris

1 FRANC

Boulevard Poissonnière, PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone : PROVENCE 15-01 8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :

- Aujourd'hui : Saint-Zéphirin.
- Demain : Saint-Armand.
- Camouflage des lumières : de 21 heures 15 à 6 h. 30.
- Dès aujourd'hui, vous devez vous faire inscrire auprès d'une œuvre pour le colis de Noël de vos prisonniers.
- La Flamme sera ravivée par l'Amicale des anciens mobilisés de Dugny, et l'U. N. C., section de Pierrelaye.

59e ANNÉE — N° 21.264 ★★★★★ MERCREDI 26 AOUT 1942

Le Führer libère les prisonniers français domiciliés à Dieppe et aux environs

LES DÉFENSES DE STALINGRAD ENFONCÉES SUR UNE PROFONDEUR DE VINGT KILOMÈTRES

BERLIN, 25 août. — Le D.N.B. apprend les détails suivants sur les combats qui se déroulent dans le secteur de Stalingrad :

Au cours de combats extrêmement violents, une formation de choc allemande essentiellement composée de chars a emporté, au Sud-Ouest de Stalingrad, une position solidement fortifiée dont les ouvrages s'étageaient sur 20 kilomètres et qui comporte plusieurs centaines de casemates. Les troupes allemandes ont peu après occupé les positions soviétiques les unes après les autres. Elles parvinrent finalement aux batteries d'artillerie qui couvraient ces positions et réussirent à les anéantir ainsi que leurs servants. Dans le même temps, elles dispersaient plusieurs colonnes ennemies, soutenues par l'aviation de combat et les stukas qui pilonnaient les positions des bolcheviks de bombes de tout calibre. Plus de trente-cinq chars ennemis ont été détruits dans ce secteur, ainsi que des dépôts de munitions et de carburants. La chasse allemande a abattu, dans ce seul secteur, quarante-cinq avions ennemis.

Le drapeau du Reich flotte

En reconnaissance de l'attitude de la population civile lors du débarquement britannique

BERLIN, 25 août. — Au cours des combats victorieux livrés lors de la tentative de débarquement britannique près de Dieppe, les autorités françaises et les habitants de la zone où ils se sont déroulés ont fait preuve d'une attitude particulièrement disciplinée.

Bravant le feu de l'ennemi, les Français ont combattu les incendies qui s'étaient déclarés. Plusieurs d'entre eux ont ravitaillé les troupes allemandes ou porté secours aux aviateurs contraints d'atterrir.

En reconnaissance de cette attitude de la population civile française, le Führer a ordonné que les prisonniers français domiciliés à Dieppe, Neuville, Hautot-sur-Mer, Pourville, Petit-Appeville et Arques-la-Bataille soient libérés.

L'enquête du Matin sur la Côte d'Azur

Une nuit de « pêche au phare » au large de Cannes

OÙ LA BOUILLABAISSE SE VEND 1.000 FRANCS LE KILO OU CINQ LITRES D'ESSENCE

(De notre envoyé spécial).

CANNES, août. — Ce grand diable, sec, au pas nonchalant, qui va sous le soleil, le tricot rayé blanc et bleu, une casquette de marine sur l'oreille, on le reconnaît de derrière : c'est Bruno.

— *Oh ! Pierre...*

Il s'est retourné et s'esclaffe de nous rencontrer. Il y a des années qu'on ne l'a vu. Excellent mécani-

— *Dans trois heures on embarque, si le cœur vous en dit...*

Certes. Et nous voilà sollicitant une autorisation pour la nuit au bureau d'inspection de la marine marchande, car on ne navigue pas comme l'on veut et si une ronde passe de nuit et trouve un homme non déclaré au rôle, le patron se voit privé de huit jours d'essence : huit jours de pêche.

astique
nt
kilomètres
RRE ALLEMAND

DE SERQUEUX A DIEPPE

pendant que leur convoi filait entre une double haie d'hommes, de femmes et d'enfants

LES PRISONNIERS LIBÉRÉS ont reconnu le « pays »

Et, à Dieppe, leur « voyage vers l'avenir » se termina par une apothéose

LA DEFENSE DE
contre les agresse

Les Français s
dans la m
sur la route d

Paris-soir, 15 septembre 1942, p. 1

Les prisonniers dieppois
LIBÉRÉS PAR LE FUEHRER
sont rentrés chez eux

L'Œ

9, rue LOUIS-LEGRAND (2e arr.)
Adresse Télégraphique : ŒUVRE-PARIS
Chèque postal n° 1046
DERNIÈRE ÉD
N° 9.7

Une émouvante cérémonie, à leur arrivée à Serqueux

M. de Brinon accueille les nouveaux libérés. (Photo D.N.P.)

Les autorités officielles
DES DEUX PAYS
exhortent les rapatriés
à devenir les pionniers
d'une France nouvelle

M. Bouffet, préfet régional de Rouen, félicite les prisonniers. (Photo Trampus)

(Photos D.N.P., Trampus, Fulgur).

« Le président Laval, proclame M. de Brinon, va rassembler le peuple dont vous êtes l'élément le plus essentiel. »

PARCE que les civils dieppois, lors de la tentative de débarquement britannique, ont su conserver leur sang-froid, parce qu'ils n'ont pas « marché », parce qu'ils sont demeurés chez eux avec discipline comme on les y avait invités, un plein train de prisonniers originaires de la région est rentré en France. Depuis samedi ces prisonniers, rapatriés de tous les stalags et oflags, sont partout les heureux libérés.

Du côté allemand comme du côté français, des paroles officielles très ont accueillis. Paroles à retenir et à méditer — à observer aussi à certaines fanfaronnades de gens bien tranquilles sur leurs chaises, quand tant d'autres, là-bas, en sont, à leur troisième année d'exil.

Il se peut que d'aucuns, des « durs » en pantoufles, refusent de se laisser émouvoir par un retour de prisonniers. Ceux qui ont subi la guerre et la captivité en éprouveront tout autrement le récit.

Bêtes ! Tous ceux du train de Serqueux n'auront pas retrouvé leurs foyers intacts. Il y a eu les bombes de la R.A.F. Il y a eu aussi le temps, et ses ravages... Et comment la joie des heureux revenants n'aurait-elle pas été assombrie par le souvenir des camarades qui, là-bas, attendent toujours ?

« Français, pensez à ceux qui restent ! » Où a-t-on, sur les wagons, ce poignant appel. Puissions-nous le donner à réfléchir à tous, et surtout à ceux qui ont eu la chance de ne pas savoir ce que c'est !

T. de E.

Les voilà !
Et l'on rit, et l'on pleure...

(De notre envoyé spécial OLIVIER BRIEN)

Dieppe, 13 septembre. — J'ai vu cette chose extraordinaire, poignante, inoubliable : le retour des prisonniers de Dieppe.

Je n'ai jamais connu dans ma vie un moment d'émouvante grandeur comparable à celui qu'il m'a été donné de vivre dans ce vieux port dont tous les détails sont à jamais fixés dans ma mémoire.

Minutes proprement humaines, où, malgré l'immense désir de porter forme, je sentis monter en moi les sanglots puissants et doux de la joie, les larmes d'une indicible liesse.

Nulle parole ne peut rendre la joie tragique qui exprimait tant de souffrances obscures, de tortures morales, d'accablements, de profonde lassitude arrivés à leur terme.

Je puis dire, après avoir entendu de tortes cris déchirées par un bonheur immense, qu'un souffle extraordinaire passa sur cette foule composée d'épouses, de mères, d'enfants qui, depuis des heures, attendaient, devant la gare, les revenants.

Soudain, le miracle se produisit. Une houle profonde anima cette foule tendue, gonflée d'espérance, démentie d'une certitude inapaisée, et, ce fut dans cette rencontre de deux lames de fond, celle des libérés qui sortaient de la gare, celle de ceux qui les y étaient venus chercher, l'ébouissement d'un grand geste, la magnifique offrande d'une généreuse pensée. Ce fut une fusion passionnée d'où montait une rumeur de reconnaissance, un débordement voisin de l'ivresse où la mère serrait jusqu'à en perdre le souffle son fils retrouvé, où la femme et l'enfant parts de leurs meilleurs vêtements blasent sur le visage du mari et du père une expression heureuse, inconnue, faite de fatigues et de force, d'homme qui ne peut s'empêcher d'être tout de même un homme.

Et de tous ces baisers, de tous ces yeux voilés du pleurs de joie, de toutes ces prévenances hâtives, de tous ces premiers échanges d'êtres longtemps séparés, une émouvante bonté, humaine de vie, s'exhalait. Jaillissait de cette confusion même sur laquelle une tempête de joie s'abattait.

« Demain, le maire sera un homme heureux »

L'attente avait été longue. Vingt-sept mois d'abord.

Puis, lorsque était venue la décision du Führer, toute semblable à un rayon de soleil perçant nos ténèbres d'un ciel d'orage, on avait suivi par la pensée, pendant cet interminable voyage des camps jusqu'au pays.

Chaque jour, on avait lu les reportages publiés dans les journaux, écouté les émissions de la radio, marquant chacune des étapes d'un retour que nul n'espérait.

La veille au soir, M. René Levasseur, maire de Dieppe, avait fait apposer sur les murs de la ville une affiche dans laquelle il demandait à chaque famille, en raison des circonstances, d'attendre chez elle son prisonnier.

« Demain, disait-il, le maire sera un homme heureux. »

Cette belle affiche blanche, collée aux meilleurs endroits, dans la Grande Rue, rue Asselin, rue Saint-Jacques, rue Victor-Hugo, et le long des quais qui bordent l'avant-port, à deux ce pierre et à l'autre Duquesne, n'avait fait qu'augmenter l'impatience.

Puis, l'arrivée du premier jour d'une vie nouvelle s'était levé.

Durant l'après-midi, alors que se déroulait la cérémonie de Serqueux, dans toutes les rues, place Nationale où s'élève la statue de Duquesne, rue Gronde, animation avait pris corps. Devant les cafés, sur les trottoirs étroits, sur le seuil des maisons aux façades criblées de trous par les éclats d'obus, les Dieppois tintent conseil.

Un bouillonnement diffus, mentant, irréfléchi, gagnait d'heure en heure.

(Voir la suite à la 2e page)

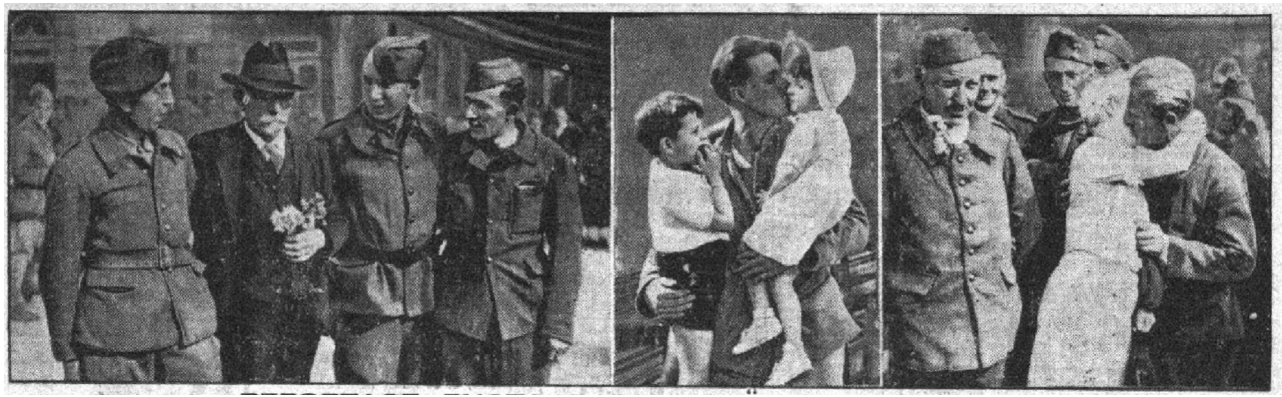
Capitaux en conserve

PAR MARCEL DÉAT

L'ALLEMAGNE, qui n'a aucun sujet de redouter l'inflation monétaire, et qui tient fortement ses circuits de crédit, s'est pourtant inquiétée de résorber et de fixer les surplus disponibles et d'en empêcher les vagabondages sur le marché intérieur. Divers procédés ont été mis en œuvre auxquels on a donné le nom d'épargne « de fer ». La France, qui est en condition beaucoup moins bonne, n'a pas l'air de s'inquiéter beaucoup des milliards mis en circulation. Ils forment pourtant une masse énorme, et dont on peut redouter qu'ils aboutissent à des appels dans la chef d'ouvrage, on les avait suivis par la pensée, pendant cet

(Voir la suite à la 2e page)

La joie est grande pour ce prisonnier qui vient de retrouver ses enfants à sa descente de train.



La presse du 14 septembre 1942 montre l'accueil reçu par les prisonniers de la région dieppoise (*Paris-soir*, *Le Petit Parisien*...)

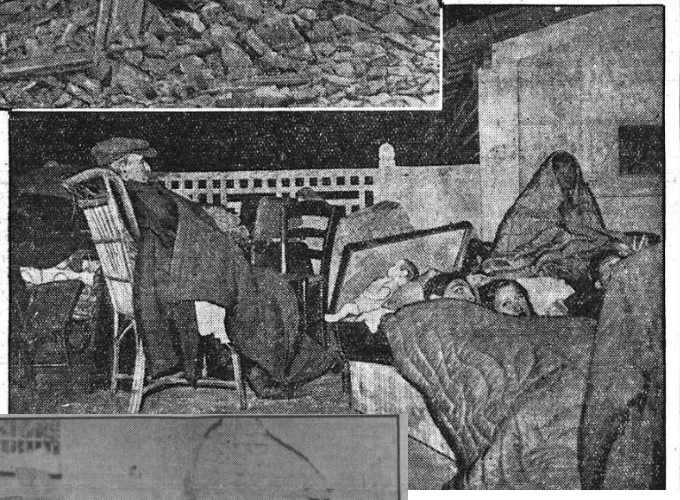
chute dans cette agglomération et...

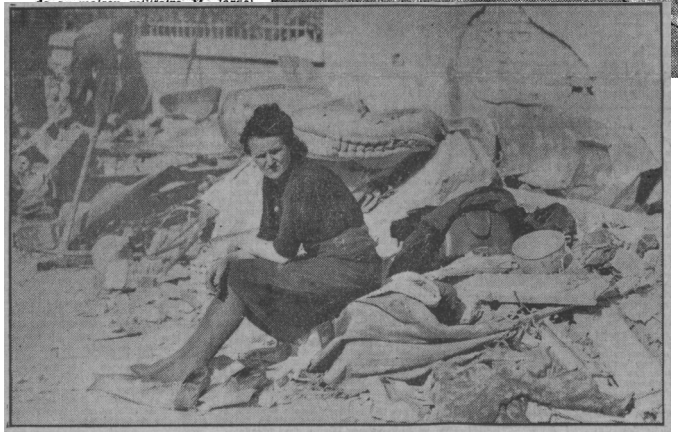
REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « PETIT PARISIEN » EFFECTUÉ HIER MATIN DANS DIFFÉRENTES LOCALITÉS DE LA BANLIEUE PARISIENNE APRÈS LE PASSAGE DES AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS

De l'envoyé spécial
du ~~Matin~~
Henry JANIERES

MONTLUÇON, 17 septembre. — Dans la brulue de cette matinée automnale, la voiture du chef de l'Etat franchit les premières maisons de la cité meurtrie. Debout, sur le seuil de leur porte — le visage encore ravagé de terreur — quelques paysans saluent au passage la fanion du Maréchal claquant dans l'air vif du matin.

L'escorte oblique à gauche et — dans la pétarade des motos — passe la grille de l'hôpital civil. Au fond du parc le cortège s'arrête. Le Maréchal descend de voiture. Il est en civil. Le général Campet, chef





De notre envoyé spé

NANTES, 17 septembre. — La
sur la France.

Après Paris, à un jour d'interva
ont plu, jeudi, sur Nantes. Plus de
de cette journée. Plus peut-être
300 grièvement, 700 maisons détr
quelque 12.000 pauvres gens sans to

Tel est le bilan tragique qui plo
dans la douleur et la consternation

On a relevé 250 points de chute
du port, mais dans les 3e, 4e, 5e et
tier Monselet, aux places du Com
Crébillon, qui tiennent au cœur d
l'Opéra, les Champs-Elysées, au cœ

Rues de Feldre, de l'Arche-Sèche,
place du Bon-Pasteur, des cafés, d

Un tâche essentielle : le secours aux victimes des bombes

Cinq centres d'accueil abritent dans le XXe arrondissement plus de 1.500 évacués de la banlieue Est. Des assistantes sociales prodiguent leurs soins aux enfants des malheureuses familles

(Lire l'article page 2.)

Le Petit Parisien,
21 avril 1944, p. 1

L'AIDE AUX SINISTRÉS

LE SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL S'EFFORCE, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS, DE SOULAGER LES VICTIMES DES BOMBARDEMENTS

Au cours des bombardements de la région parisienne, le SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL est intervenu immédiatement après chaque sinistre pour secourir les populations atteintes.

Toutes les délégations intéressées se sont dépensées sans compter et les secours ont été organisés avant même la fin de l'alerte ; les sinistrés ont trouvé partout : centre d'accueil pour coucher, repas et vêtements. L'effort fait par tout le personnel a été vraiment considérable. Qu'il en soit remercié.

Etat des secours distribués aux sinistrés après les derniers bombardements du 15 août au 15 septembre

Repas servis

Petits déjeuners	9.200
Déjeuners	37.093
Dîners	33.932
Casse-croûte	1.642

Vestiaire

Nombre de pièces distribuées :
639 paires chaussures ;
7.341 pièces vêtements ;
50 couvertures.

En outre, il a été distribué :
1.085 litres de vin ;
1.938 boissons chaudes ;
110 litres de lait ;
1.740 bouteilles de limonade ;
8.334 mètres de Vitrex ;
181 mètres de carton bitumé.

Secours en espèces

Nombre de familles reçues	1.364
Sommes versées	1.252.300 »

Tonnage des produits distribués au 23 septembre

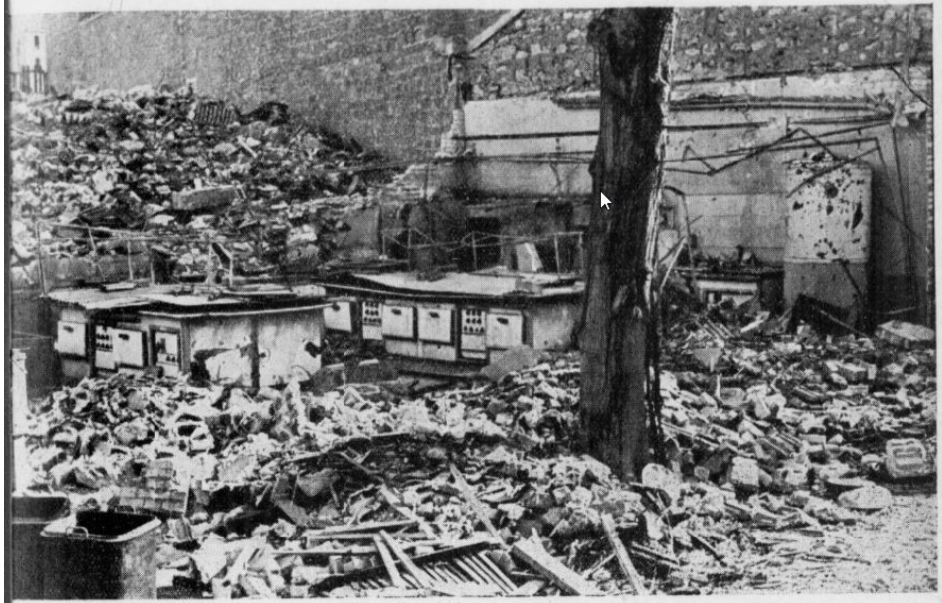
Kub	808 kg.
Farines (potages)	2.250 »
Pommes de terre	23.475 »
Pâtes	7.100 »
Légumes secs	3.940 »
Légumes frais	12.650 »
Conserves poissons	3.745 »
Graisse	850 »
Sel	871 »
Confitures	5.900 »
Biscuits	3.650 »
Œufs	18.100 pièces

Autorisation — S. 94

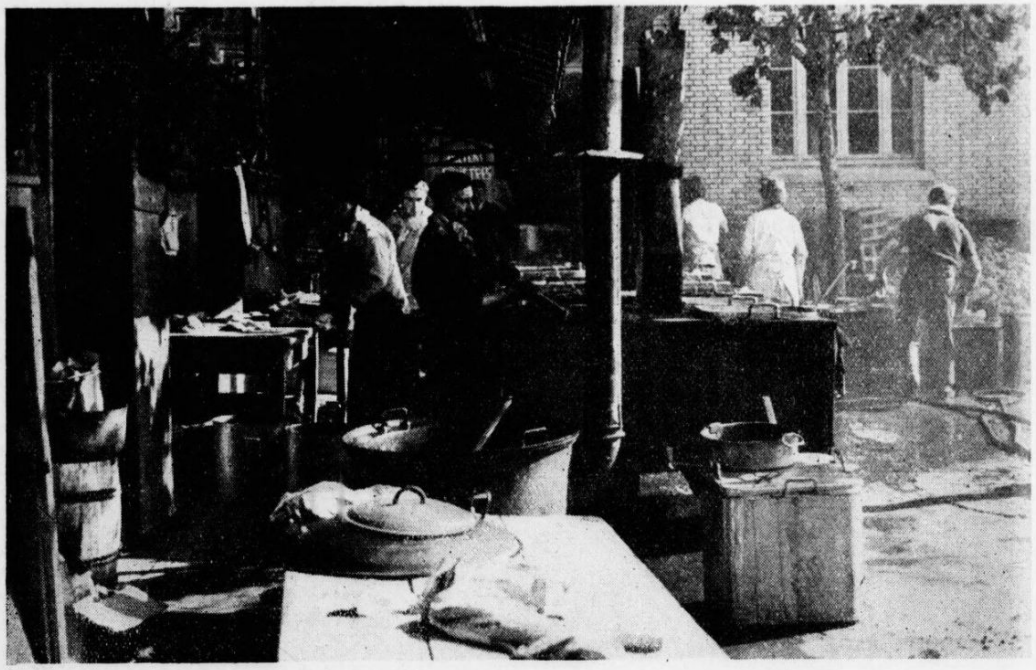
Lang, Blanchong et Cie, Imp. 30, rue du Poteau, Paris (18e) 31.1040

APRÈS LES DERNIERS BOMBARDEMENTS de la Région Parisienne

Le SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL poursuit sans relâche son action en faveur des Sinistrés

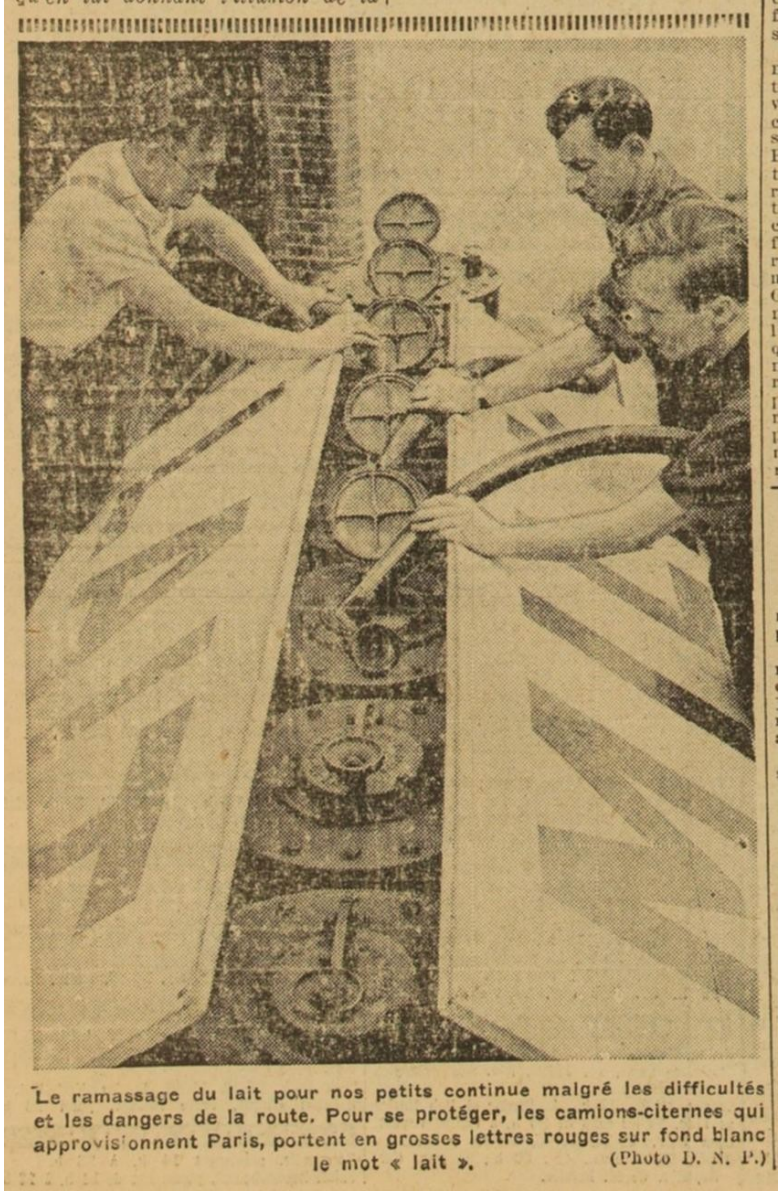


LA CUISINE CENTRALE DE LA DÉLÉGATION DE COLOMBES APRÈS LE DERNIER BOMBARDEMENT
(Cette cuisine confectionnait 3.000 repas par jour pour les soupes et les cantines scolaires)



LA CUISINE DE DÉPANNAGE INSTALLÉE DANS LA COUR DU GROUPE SCOLAIRE PAUL-BERT
(A 11 heures du matin, le jour même du bombardement, les cuisines Tunzini sont en plein fonctionnement)

Avec l'intensification des bombardements, le Secours National organise les premières cuisines pour les sinistrés (dont certaines seront victimes des bombes).

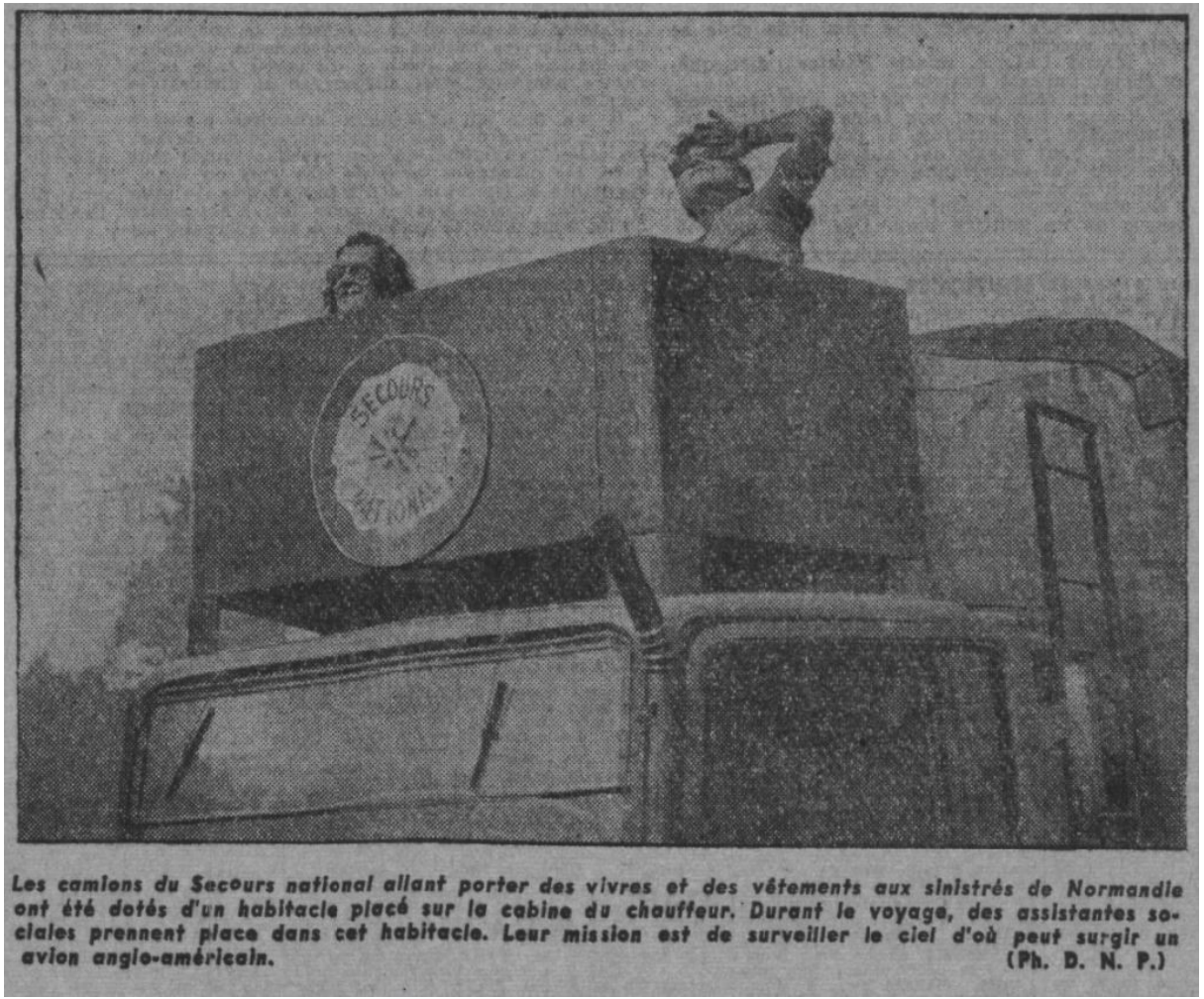


Le ramassage du lait pour nos petits continue malgré les difficultés et les dangers de la route. Pour se protéger, les camions-citernes qui approvisionnent Paris, portent en grosses lettres rouges sur fond blanc le mot « lait ». (Photo D. N. P.)

Paris-soir, 9 août 1944, p. 1
L'Œuvre, 10 juillet 1944, p. 1

Tout ce qui se trouve sur les routes risque d'être mitraillé. Pour se protéger, les camions qui alimentent Paris en lait portent inscrit en grosses lettres « MILK », pour tenter de faire comprendre aux aviateurs qu'il s'agit de camions civils. Malgré cela, un guetteur se tient au-dessus de la cabine afin d'alerter en cas d'approche d'un avion.

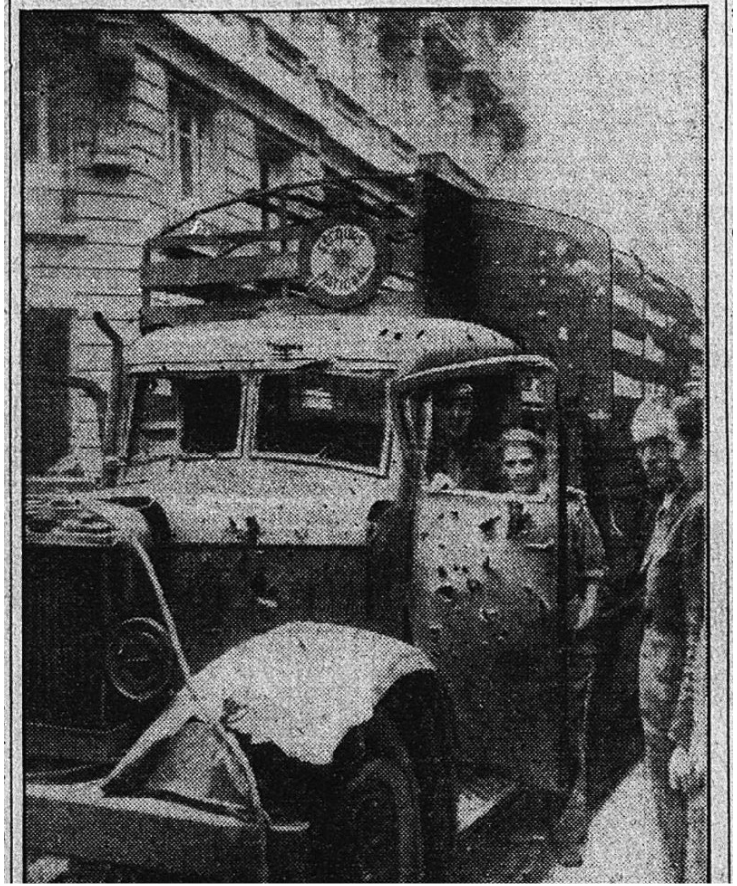
Paris-soir, 9 août 1944, p. 1



Les camions du Secours national allant porter des vivres et des vêtements aux sinistrés de Normandie ont été dotés d'un habitacle placé sur la cabine du chauffeur. Durant le voyage, des assistantes sociales prennent place dans cet habitacle. Leur mission est de surveiller le ciel d'où peut surgir un avion anglo-américain. (Ph. D. N. P.)

Sept fois mitraillé alors qu'il revenait d'une ville normande vers Paris, ce camion du Secours national a pu néanmoins rejoindre la capitale. Comme on peut le voir par les traces des projectiles, c'est vraiment par miracle que le chauffeur et son compagnon ont échappé à la mort.

Photo D. N. P.



Le Matin, 8 juillet 1944, p. 1

Photo Lapi.

Plus de 20.000 *repas ont été servis en* 4 *jours à la cantine des sinistrés du Secours National. Entr'aide d'Hiver du Maréchal.*

UN BEL EXEMPLE D'ENTR'AIDE

Les fabricants de chaussures parisiens ont remis aux Sinistrés 500 paires de chaussures.

Les fabricants de chaussures parisiens ont remis aux sinistrés des bombardements, par l'intermédiaire de leur Chambre Syndicale, plus de 500 paires de chaussures qui ont pu être achetées, tant par des dons bénévoles que par une subvention de leur Syndicat.

Les sinistrés leur ont été envoyés, soit par les différentes mairies des localités bombardées, soit

La Documentation Administrative, juillet 1942, p. 9

« CE N'EST PLUS LA GUERRE C'EST DE L'ASSASSINAT COLLECTIF »

proclame Mgr GAUDEL aux obsèques des victimes de Toulon

150 cadavres seraient encore sous les décombres

— Durant la première guerre mondiale, l'Angleterre combattait avec le blocus de la faim. Au cours de cette guerre, elle combat avec le phosphore et l'incendie contre des femmes et des enfants qui sont pour les gentlemen britanniques des cibles plus accessibles que les soldats allemands contre lesquels ils ne s'aventurent, comme le prouve notre front d'Italie méridionale, qu'avec hésitation. L'ennemi déverse sur la capitale du Reich de nombreuses bombes explosives et incendiaires, atteignant et détruisant ses monuments culturels, ses hôpitaux, ses églises et ses quartiers ouvriers. Il exprime bruyamment son espoir

Face à l'intensification des bombardements en nombre et en violence, les autorités décident d'évacuer les enfants

Emouvantes obsèques des victimes du bombardement de Morlaix

Morlaix, 2 février. — Les obsèques des victimes du bombardement anglo-américain de vendredi ont eu lieu hier en présence du contre-amiral Le Normand, représentant le préfet du Finistère, entouré du sous-préfet de Morlaix, de M. Le Jeune, sénateur-maire et de nombreuses personnalités. Avant de donner l'absoute, Mgr Duparc

Un enfant, épargné par miracle, vient d'être retrouvé sous les ruines d'une maison

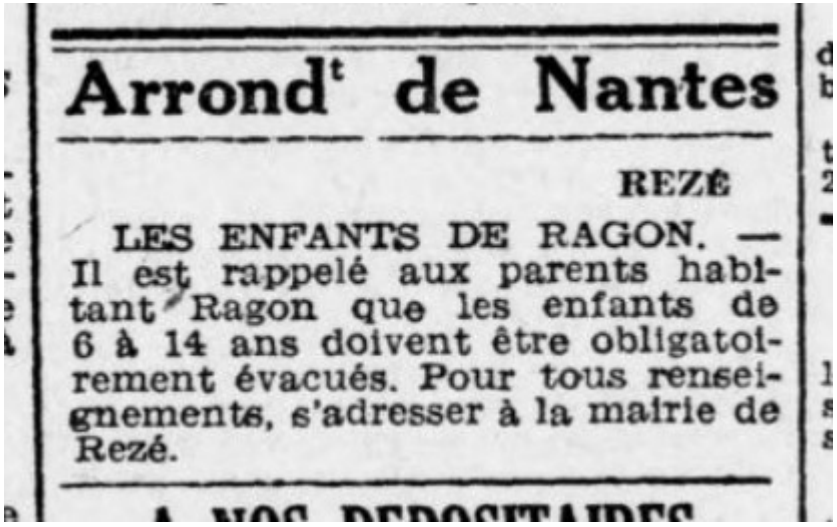
REPLIS SCOLAIRES

On sait qu'à la suite des dévastations, l'autorité a ordonné que tous les enfants de 6 à 14 ans quittent Nantes. Cette évacuation obligatoire est faite : 1° soit avec les parents qui, sinistrés, se replient sur les départements désignés; 2° soit par les centres de colonies scolaires; 3° soit par les centres de replis scolaires officiels désignés.

Pour les écoliers appartenant à cette dernière catégorie, le recensement est en cours.

EXAMENS AJOURNES

Le Phare de la Loire, 5 octobre 1943, p. 2



Arrondt de Nantes

REZÉ

LES ENFANTS DE RAGON. — Il est rappelé aux parents habitant Ragon que les enfants de 6 à 14 ans doivent être obligatoirement évacués. Pour tous renseignements, s'adresser à la mairie de Rezé.

Le Phare de la Loire, 14 octobre 1943, p. 2

Les opérations commencent. Face au refus opposé par certains parents de se séparer de leurs enfants, l'évacuation devient obligatoire.

Un convoi de 1.000 petits réfugiés de la région parisienne est parti dans la Creuse, où ces enfants seront placés sous la sauvegarde des maires de cette région. D. N. P.

35.000 familles assistées, 135 millions distribués

Un an d'activité du C. O. S. I.

Après l'inscription sur les listes, le départ...

(Ph. Buriot. Cl. « Aujourd'hui ».)
Au Centre d'accueil de la rue Lacretelle, les mamans viennent faire inscrire leurs enfants pour les prochains départs des petits évacués.

Aujourd'hui, 25 mai 1943, p. 1
Le Petit Parisien, 23 avril 1943, p. 1

L'arrêt, en gare de Troyes, du train spécial emportant vers un ciel plus clément, 850 enfants évacués de la banlieue parisienne
Des boissons chaudes son t servies aux enfants

A Paris, dans un centre d'hébergement, des enfants évacués de Boulogne se restaurent avant de poursuivre leur voyage.
(Photo D.N.P.)

En pleine tourmente, tout doit être organisé minutieusement.

La Petite Gironde, 2 mars 1944, p. 1
La Tribune de l'Est, 27 mai 1943, p. 2

La mission silencieuse et héroïque du Comité ouvrier de secours immédiat

par Renée DARLE

Nous attachant particulièrement à l'amélioration du sort des travailleurs français, nous avons admiré aussitôt l'immense bienfait que dispense sans compter le Comité ouvrier de secours immédiat. C'est pourquoi nous sommes allés, ces jours derniers, jusqu'à l'immeuble qu'il occupe derrière la gare de l'Est, au siège même de l'ancienne C. G. T. Les crises sociales se suivent et, Dieu merci, ne se ressemblent pas.

Reçus fort aimablement par M. Jules Teulade dans un bureau aux longues lignes sobres, nous écoutons le vice-président du C. O. S. I. nous parler avec simplicité et franchise de l'œuvre à laquelle ils se sont attachés, lui et ses camarades.

(Ph. L. A. P. I.)

NOTRE BUT

Le Comité ouvrier de secours immédiat a été fondé au lendemain du bombardement de Boulogne, le 3 mars de cette année. Il a été créé sur l'initiative des représentants des groupements corporatifs français, ainsi que du Front social du travail et également des militants syndicalistes de toute la région parisienne.

— Mais les formalités de votre fondation n'ont-elles pas été trop longues ?

— Nous avons fonctionné aussitôt, après avoir obtenu l'assentiment spontané de M. l'ambassadeur de Brinon (qui est notre président d'honneur). Il est allé, lui-même, demander au Maréchal ce qu'il pensait de notre projet. Le Chef de l'Etat lui a répondu simplement : « Allez-y ! »

OFFRANDES

Dès sa naissance officielle, le Comité ouvrier de secours immédiat allait aussitôt être doté de 100 millions qui lui furent remis par M. Rahn au nom du gouvernement français.

L'indignation soulevée dans le monde ouvrier par l'assassinat de leurs camarades et de leurs familles suscita un magnifique élan d'entr'aide. Les ouvriers non sinistrés offrirent au C. O. S. I. le produit de collectes qui se chiffra par plusieurs centaines de milliers de francs.

Nous avons également reçu un don de 50.000 francs transmis par la Croix-Rouge norvégienne. La presse parisienne, de son côté, nous offrait une somme de 5 millions. Le C. O. S. I. avait donc en caisse environ 107 millions de francs.

Et notre premier travail, notre seul souci, a été d'organiser *immédiatement* des secours aux sinistrés, et cela dans toute la France occupée. L'état de dénuement complet de ces malheureux exigeait une assistance totale et urgente. Nous avons fait de notre mieux pour soulager leur immense misère.

Dès les premières lueurs de l'aube qui suit le bombardement, nos équipes sont sur les lieux. Elles aident au déblaiement et recueillent aussitôt dans des camions les meubles et ustensiles que l'on peut récupérer. D'autres équipes s'occupent déjà de trouver des logements pour les sinistrés et les réinstallent le plus commodément possible, en utilisant les meubles sauvés et en complétant l'installation par l'achat de matériel.

Pour la province, M. Lefaucheur est chef de sept « inspecteurs de province » qui ont pour mission de constituer des comités de secours sur la côte, depuis Dunkerque jusqu'à Bayonne. Nous avons ainsi en exploitation 42 comités répartis tant sur les côtes que dans certains grands centres comme Rouen, Lille, St-Pierre-des-Corps, Rennes.

A vrai dire, chaque fois qu'on nous signale un raid britannique sur un point de la France occupée, un de nos inspecteurs *resté en permanence à Paris* part par le moyen le plus rapide pour aller créer un centre.

Le cas s'est présenté dernièrement pour Bayonne. Averti à Paris, notre inspecteur a sauté dans le premier train, emportant avec lui une somme d'argent nécessaire pour organiser *dès son arrivée* les premiers secours aux sinistrés.

— Existe-t-il une sévère hiérarchie entre vos inspecteurs ?

— Sévère ? Non. Voyez-vous, il existe une règle absolue au C. O. S. I. : *initiative d'abord !* Nous préférons qu'un de nos agents commette une bêtise parce qu'il a agi, plutôt qu'une inaction. Il faut faire vite pour sauver les vies humaines, et un système administratif encombré de formules rigides ne peut servir de cadre à notre œuvre sociale.

— Avez-vous projeté la créa-

général, M. Auriac, qui coordonne tous les efforts, assisté dans sa tâche par un chef de service, M. Telaut.

« Plusieurs branches se répartissent ainsi le travail :

« Un secrétariat reçoit le courrier et le distribue aux services intéressés ;

« Un service des allocations examine soigneusement chaque dossier de sinistré ;

« Un service, très important, classe ensuite tous les dossiers par catégories ;

Jules Teulade,
Vice-Président-délégué
du C. O. S. I.

« Un service, très important, de distribution est chargé de recher-

en Loire-Inférieure, une évacuation dans un ordre parfait.

« En effet, la péfecture nous ayant demandé notre concours pour mettre à l'abri les habitants de certaines localités exposées, notre Comité directeur a décidé de louer quatre châteaux et de participer aux frais d'entretien des enfants. Ainsi, une liaison étroite et une bonne coordination ont pu contribuer à réinstaller le mieux possible ces gens arrachés à leur foyer.

L'UNION DES SINISTRES

« Après le premier affolement qui suit immédiatement la catastrophe, lorsque les malheureux sont installés dans leur nouveau logement, nous réunissons les sinistrés pour leur donner des conseils et les guider dans la pétition de leurs droits.

« Ainsi, à Argenteuil, Boulogne, Issy-les-Moulineaux, au Pecq et à Colombes, dans tous les lieux touchés par les bombes anglaises, nous avons eu des assemblées de sinistrés très importantes.

« S'il est vrai que les bombardements de la R. A. F. sont la plus efficace anti-propagande aux slogans de Londres, je puis vous fournir un exemple personnel d'un de ces retournements d'opinions populaires.

« Je parlais aux sinistrés d'Argenteuil, au lendemain du 30 mai. J'avais devant moi un auditoire composé de 85 % environ de communistes. Je les connais bien, puisque j'habite le pays. Et je leur ai demandé s'ils voulaient continuer encore ce jeu mortel de la guerre. Une pour l'Allemagne, une pour nous. En 1870, l'Allemagne nous a vaincus. En 1914, nous avons battu les Allemands. En 1940, les Allemands sont vainqueurs. *En quelle année* voulez-vous que vos fils et petits-fils prennent leur revanche ?

« Si vous voulez la paix, si

SAUVONS LES PETITS

« Pour remettre les petits sinistrés de la commotion nerveuse qui s'ensuit, nous avons acheté un château à 35 kilomètres de Paris, à Fontenay-lez-Briis, près d'Arpajon. Ce service a été établi par une femme admirable qui s'est occupée longtemps de colonies de vacances et d'orphelinats. C'est vous dire si elle aime et comprend l'âme sensible des enfants. Les petits restent environ deux mois au château, où nous nous efforçons, par des soins, du repos et une bonne nourriture, de les remettre en excellente santé. Nous en avons certains qui prennent de deux à trois kilos durant leur séjour. C'est notre meilleure récompense !

« Toutefois, ceux qui ont encore besoin de repos après leur séjour au château sont alors confiés, temporairement et sous notre contrôle, à des familles vivant à la campagne. Il est intéressant de constater l'esprit d'entr'aide qui anime ces personnes qui nous écrivent, très nombreuses, d'ailleurs, pour nous demander la garde des enfants sinistrés. Je dois vous avouer que les petits sont plus souvent réclamés. Mais les grands, rassurez-vous, sont gardés au château !

— Et si l'enfant est malade, qu'en faites-vous ?

— Nous le soignons nous-mêmes, c'est-à-dire avec la compétence de nos médecins. S'ils sont blessés, nous les faisons hospitaliser, mais toujours ils demeurent sous notre protection.

— Mais, cher monsieur Teulade, si le pauvre petit est orphelin, pouvez-vous l'adopter ?

— Hélas non. Et ceci nous cause de grands ennuis. L'Assistance publique vient nous le réclamer, mais nous faisons tout pour le garder. C'est alors que, sous notre garde, nous plaçons l'enfant dont *on a tué les parents* dans une famille où nous le saurons heureux. Et nous lui donnons soit une dotation de 10.000 francs, soit une subvention mensuelle pour ses parents adoptifs.

L'évacuation des écoliers se poursuit normalement

Cinq cents écoliers de Lyon (5e et 7e arrondissements), d'Oullins et de Vénissieux, seront envoyés demain, à 8 heures du matin, par train spécial partant de la gare de Vaise, à Pontcharra, Tarare, Amplepuis, Pont-Trambouze et Cours.

De ces centres, les petits voyageurs seront répartis dans des communes d'accueil.

Des instituteurs les accompagneront et quelques-uns même resteront avec les jeunes évacués, afin que ceux-ci ne se trouvent pas trop dépaysés dans leurs nouvelles résidence.

D'autre convoi de groupes scolaires sont envisagés pour Chamonix et Chazay-d'Azergues.

Un organisme se distinguera, le Comité Ouvrier de Secours Immédiat (C.O.S.I.)...

Le Journal, 8 janvier 1944, p. 2
Jeunesse, 2 août 1942, p. 7

POUR LES VICTIMES DES BOMBARDEMENTS ANGLAIS

Paris.

Le Comité ouvrier de secours immédiat, constitué au lendemain des bombardements de la région parisienne du 3 mars, s'est particulièrement penché, comme il était de son devoir, sur le sort des victimes des bombes anglaises et sur celui fait depuis lors à de nombreuses familles dans toute la zone occupée.

Afin de développer son action et lui donner toute sa valeur symbolique, le Comité Directeur du C. O. S. I. a décidé désormais de remonter dans le passé au-delà du 3 mars en prenant comme date de départ de son action celle de l'entrevue historique de Montoire, première étape de la réconciliation franco-allemande.

C'est donc à toutes les victimes des bombardements anglais à compter du 24 octobre 1940, c'est-à-dire pratiquement à la totalité, que le C. O. S. I. attribuera ses secours en argent et en nature.

Le Progrès de la Somme, 10 juillet 1942, p. 3

Le Matin, 14 avril 1942, p. 1

Paris-soir, 8 avril 1942, p. 4

En 15 jours, trois millions ont été distribués

par le Comité ouvrier de secours immédiats

Depuis le 23 mars, date de sa fondation, les services du comité ouvrier de secours immédiats ont étudié la situation de 1.200 familles sinistrées de la région parisienne. Les secours en argent sont distribués aussitôt que les dossiers sont constitués, un ordre d'urgence étant établi en fonction de la gravité des sinistres.

Les bombardements de la région parisienne ont nécessité, de la part du comité, une activité redoublée, en même temps que le travail de dépannage des sinistrés du 3 mars continuait, des inspecteurs étaient envoyés dans un grand nombre de communes de la banlieue afin de prendre sur place les mesures nécessaires.

Les sinistés de province

Parallèlement à cet effort dans la région parisienne, le comité a examiné le problème des sinistrés de province. Ses délégués furent envoyés à Bordeaux, Arcachon, au Havre et à Boulogne-sur-Mer, où ils prirent contact avec les populations éprouvées par les derniers bombardements.

Le comité, qui va s'installer dans l'immeuble de la C.G.T., 213, rue Lafayette, met au point un plan d'organisation de logements provisoires pour les sinistrés.

A ce jour le nombre de familles secourues s'élève à 600. La moyenne versée à chaque famille est de 2.000 francs. La moyenne des allocations allouées à chaque famille est de 5.000 francs, les versements étant effectués en trois fois Les sommes effectivement versées par le comité s'élèvent à 1.200.000 francs et les allocations à 3.000.000. Il faut noter que tous ces résultats ont été obtenus en 15 jours.

EN DEUXIEME PAGE :
LES MILLE CHANCES

Le Comité ouvrier du secours immédiat répond à un S.O.S. du Havre

Samedi dernier 4 avril, un télégramme envoyé par le maire du Havre, M. Courant, parvenait au siège du Comité ouvrier de secours immédiat. Durement éprouvée, la ville appelait à l'aide.

Aussitôt, M. Roger Paul, membre du Comité directeur, partait avec deux inspecteurs pour organiser les services.

Un comité local fut immédiatement constitué sous la présidence d'honneur de M. Courant, avec la participation de tous les maires des communes environnantes.

Dès dimanche matin, des secours en espèces étaient distribués aux veuves, aux orphelins, aux blessés, etc. Près d'une centaine en furent les bénéficiaires.

La rapidité avec laquelle le Comité ouvrier répondit à l'appel des sinistrés fut un grand réconfort pour les malheureux. Quant à M. Roger Paul, revenu hier soir du Havre où il a laissé ses deux inspecteurs, il est déjà reparti vers d'autres lieux jouer le beau rôle de la Providence.

Une émouvante lettre d'un sinistré au Comité Ouvrier de Secours Immédiat

Comité ouvrier de secours Immédiat

Je vous par la présente pour vous remercier du don que j'ai reçu de votre comité, et je serais très touché, dans le malheur qui nous est arrivé de penser que nous ne sommes pas seuls, et que l'on s'occupe de nous, je vous remercie du fond du cœur cette somme va nous permettre de remonter un peu notre foyer lâchement détruit par les bombes anglaises (cela ne leur portera pas bonheur) Veuillez encore une fois recevoir mes remerciements sincères, et mes meilleures salutations.

Pommereau Gaston

Voici le fac-similé de la lettre reçue il y a quelques jours par le Comité ouvrier de Secours immédiat. M. Pommereau ne cache ni son émotion devant le geste de solidarité du Comité ni son dégoût pour les auteurs des lâches attaques nocturnes. (Cliché *Cri du Peuple*.)

Le Cri du Peuple, 11 avril 1942, p. 3

Le Petit Parisien, 7 avril 1942, p. 1

Le Matin, 5 février 1944, p. 1

A BOULOGNE-SUR-MER

Le Comité ouvrier de secours immédiat distribue des fonds aux victimes des raids aériens

De notre envoyé spécial
Jacques IMBERT

Boulogne-sur-Mer, 6 avril. — De grandes carcasses affreuses qui n'enclosent plus que le vide, des pans de murs surplombant pierres et ferrailles, et puis parfois, miraculeusement intactes dans ce désert de ruines, des maisons debout.

Nous sommes à Boulogne-sur-Mer, venu accompagner les membres du Comité ouvrier de secours immédiat dans leur œuvre de bienfaisance.

Las ! le dernier bombardement de la R. A. F. a coûté au grand

délégués se rendirent à l'hôpital.

Ils allèrent à tous les lits. Des draps blancs, de pauvres figures émergeaient où se lisait la douleur. Parfois, des bandages apparaissaient, cachant d'atroces mutilations.

Le comité s'employa, dans l'après-midi, à constituer un groupement local qui poursuivrait son œuvre. Car les sinistrés seront soutenus aussi longtemps que l'exigera leur situation. Un blessé, atteint d'incapacité de travail, par exemple, touchera pendant six semaines 75 % de son salaire.

Pour la quatrième fois

Les autorités allemandes font un don de 100 millions au C.O.S.I.

Le Militaerbefehlshaber in Frankreich a fait connaître, le 2 février, au Comité ouvrier de secours immédiat, que les hautes autorités allemandes mettaient à sa disposition, pour la quatrième fois, une somme de cent millions, destinée à venir en aide immédiatement aux Français victimes des attaques terroristes anglo-américaines.

Ainsi, du côté allemand, c'est une somme totale de 400 millions qui a été donnée au COSI.

M. René Mesnard, président du COSI, a remercié très vivement les autorités allemandes de leur nouveau geste de solidarité socialiste et européenne.

Le sanglant tribut payé aux "libérateurs" anglo-américains

PARIS, 20 septembre. — La France paye en ce moment à la guerre, par la cruauté des bombardements anglo-américains, un tribut sanglant et injuste. Tous les jours, la liste des morts s'allonge. Des hommes sont tués quotidiennement dans l'exercice de leurs fonctions : les paysans sont mitraillés dans les champs, les cheminots sont frappés sur leurs locomotives, les pêcheurs sur leurs bateaux.

Les « libérateurs » ont coûté à notre pays depuis 18 mois :

10.500 morts identifiés environ
20.000 blessés environ
65.000 sinistrés

Le Comité Ouvrier de Secours Immédiat a distribué aux sans-abri 220.000.000 de francs, 10.000 tonnes de lits; ses voitures ont parcouru 250.000 kilomètres rien que pendant la durée des alertes.

La Tribune de l'Est, 21 septembre 1943, p. 1

522.2[illegible] maisons ravagées 8.000 communes sinistrées

Voilà le bilan matériel des raids anglo-américains sur la France, tel qu'il a été établi à la conférence nationale du C.O.S.I. qui vient de clore ses travaux

La troisième conférence du Comité ouvrier de secours immédiat et des associations locales de sinistrés, vient de terminer ses travaux entrepris sous la présidence de M. René Ménard.

Elle a d'abord entendu le rapport préparé par M. Farthouat, du bureau national d'information et de documentation. L'orateur a estimé que le nombre des communes sinistrées s'élevait actuellement à près de 8.000 et qu'au 1er janvier 1944 on comptait avec certitude, 522.283 bâtiments ravagés.

Le ministre donne ensuite quelques chiffres qui situent l'effort déjà accompli malgré tant d'obstacles :

— Il a été pris, indique-t-il, jusqu'à présent, en faveur des sinistrés, 281.000 décisions pour un total de plus de 3 milliards et demi de francs dont 2 milliards 840 millions ont été effectivement réglés.

térielles considérables que rencontre actuellement non seulement les reconstructions des immeubles, mais leur réparation même. Les nécessités de la guerre sont dures. Le manque presque total de matériau, la rareté de la main-d'œuvre posent des problèmes qui, dans un grand nombre de cas, rendent impossible toute solution.

Il importe, par conséquent, aux associations de sinistrés, de limiter leurs demandes aux nécessités rigoureusement indispensables. L'administration fera tous ses efforts pour donner une suite à ces demandes ; par contre, elle sera obligée d'éliminer sans pitié tout ce qui ne présenterait pas un caractère d'incontestable et très urgente utilité.

Le ministre donne ensuite quelques chiffres qui situent l'effort déjà accompli malgré tant d'obstacles :

— Il a été pris, indique-t-il, jusqu'à présent, en faveur des sinistrés, 281.000 décisions pour un total de plus de 3 milliards et demi de francs dont 2 milliards 840 millions ont été effectivement réglés.

La Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays Basque, 28 mars 1944, p. 3

Les petits réfugiés sont conduits dans des centres d'hébergement situés à la campagne.

Le Comité ouvrier de secours immédiat recueille des enfants évacués des villes côtières à titre préventif. Voici, après leur descente du train, à la gare Saint-Lazare, les enfants qui seront conduits vers leur centre d'hébergement.
A. B. C.

Le Petit Courrier, 1er juin 1943, p. 1

L'évacuation des enfants de la région parisienne va s'accélérer. Loin des villes, à l'abri du danger, les petits, dirigés par des monitrices spécialisées, s'en donnent à cœur joie.
(Photo LAPI)

L'Œuvre, 18 mai 1944, p. 1

Le C.O.S.I. en loge dans son château de Fontenay-lès-Briis

Les enfants des régions sinistrées accueillis par le C. O. S. I. dans son château de Fontenay-les-Briis. (Photo LAPI)

L'Œuvre, 20 mars 1943, p. 1

Le C. O. S. I. accueille 100 petits Havrais

Devant la menace que l'aviation anglo-saxonne fait peser sur les villes côtières, la municipalité du Havre a demandé aux organisations de solidarité d'accueillir un certain nombre de ses enfants

Répondant à cet appel, le Comité Ouvrier de Secours Immédiat a décidé d'héberger, dans sa propriété de Fontenay-les-Briis, une centaine de petits Havrais qui sont arrivés jeudi dernier en gare Saint-Lazare

(Photo A.B.C.)

L'Atelier, 5 juin 1943, p. 1

en Syrie et à Madagascar.

Devant une situation aussi grave on voudrait croire que toutes les précautions sont prises. Il en est d'élémentaires, il en est qui ne dépendent que de nous, comme il en est qui peuvent requérir l'appel à des tiers. C'est à passer en revue ces précautions, à en évaluer

de Juifs campés dans la Z. N. O. Nous serions plus fiers d'avoir réuni 1.208 millions de marks pour soulager les Français que d'avoir conservé plus de deux millions de Juifs pour les détrousser et les tromper.

Mais il faut croire que d'aucuns ne sont pas de notre avis.

le cri

P.-S. — Le Commissariat général

Le Cri du Peuple, 6 octobre 1942, p. 1

Un bel exemple d'esprit communautaire

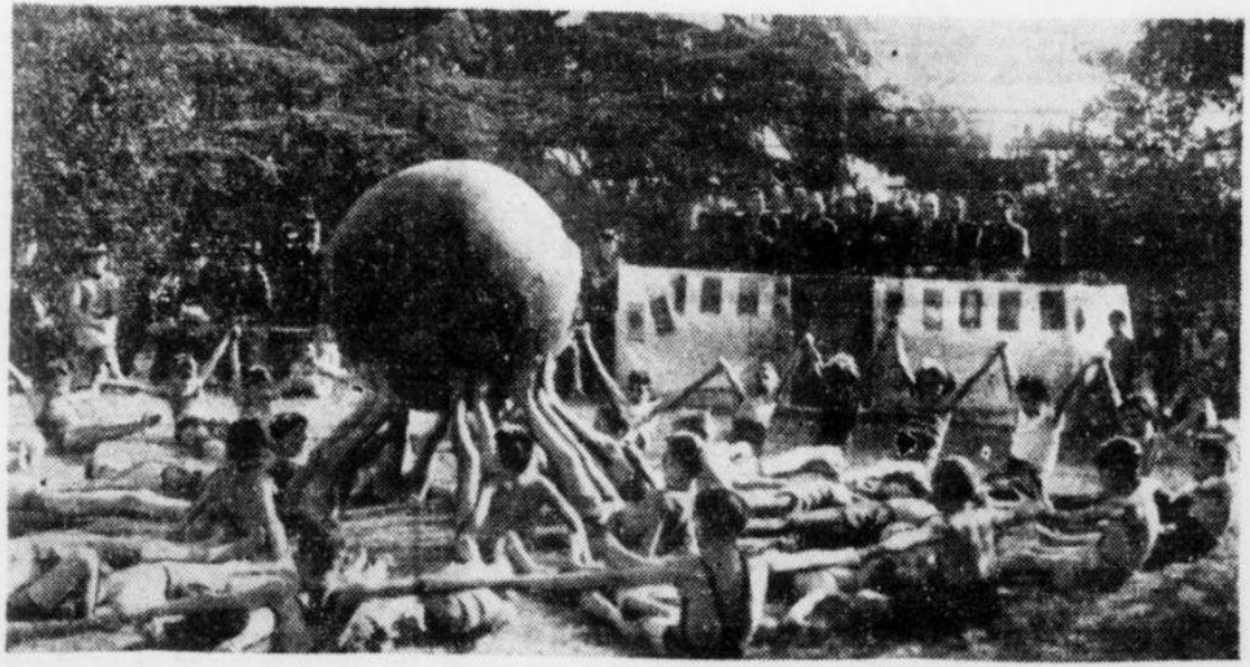
L'action du Comité ouvrier de secours immédiat

Aujourd'hui, le C.O.S.I. ne vient pas seulement en aide aux victimes de la R.A.F. Il prévoit le malheur qu'apporteront encore à nos populations laborieuses les raids britanniques et il veut les en préserver.

C'est ainsi qu'il va abriter 700 enfants des faubourgs de Saint-Nazaire dans les trois magnifiques châteaux de la Madeleine, de la Jaillière et du Ménardeau, mis à sa disposition par la collaboration des autorités françaises de la Loire-Inférieure et du commandement régional des troupes d'occupation qui est vraiment un exemple émouvant de collaboration entre gens de cœur.

Il faut avoir vu ces pauvres figures amaigries par les privations, dont les regards décelent encore la frayeur causée par le fracas des explosions, aussi, hélas ! par la mort de leurs parents car, parmi ces enfants sauvés de l'assassinat, nombreux sont ceux que les Britanniques ont fait orphelins. J'ai encore dans les yeux la vision de ce garçonnet sanglotant dans les bras de René Ménard, président du C.O.S.I. : sa famille, désormais, c'est nous tous, apôtres de la solidarité humaine. Je vois encore ces deux fillettes vêtues de noir et leurs deux petits frères, qui n'ont peut-être pas encore réalisé l'horreur de la tragédie qui les a amenés au château de la Madeleine.

Ces enfants, le Comité Ouvrier de Secours Immédiat va assurer non seulement leur existence matérielle, mais il va également leur donner l'éducation que Saint-Nazaire ne peut plus leur assurer, puisque les Anglais ont jeté bas les « importants objectifs militaires » que constituaient les écoles. Enfin, le C.O.S.I. s'est assuré le concours de moniteurs et de monitrices de gymnastique, dont l'enseignement complétera heureusement les leçons des instituteurs mis à la disposition du Comité par les autorités scolaires.



Dans le jardin d'un des châteaux du C.O.S.I., les petits pensionnaires exécutent des mouvements d'ensemble en présence des personnalités officielles. (Photo N.O.R.A.)

[Lire la suite en 2e page]

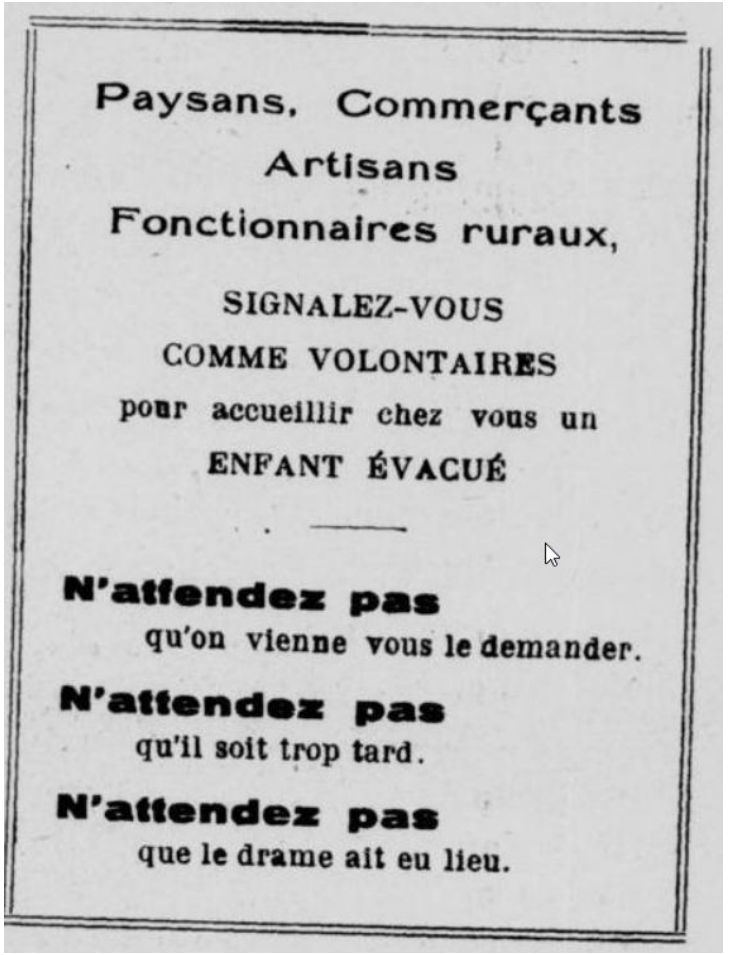
Départ pour la promenade des petits sinistrés accueillis à Fontenay-les-Briis (Photo L. A. P. I.)

La France socialiste, 20 mars 1943, p. 1

Mais de nombreux petits réfugiés seront logés chez l'habitant.
Ce sera l'occasion d'une nouvelle manifestation de la solidarité communautaire

600 enfants évacués de Paris et de la banlieue à la suite des bombardements aériens ont été hébergés dans le département de l'Allier. Voici l'arrivée des enfants, qu'un autocar vient d'amener dans un village. (Ph. Trampus.)

Des appels sont lancés aux populations des campagnes pour qu'elles accueillent des enfants évacués.



Paysans, Commerçants
Artisans
Fonctionnaires ruraux,

SIGNALEZ-VOUS
COMME VOLONTAIRES
pour accueillir chez vous un
ENFANT ÉVACUÉ

N'attendez pas
qu'on vienne vous le demander.

N'attendez pas
qu'il soit trop tard.

N'attendez pas
que le drame ait eu lieu.

Le Courrier républicain de l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre, 11 juillet 1943, p. 2

Grâce aux nombreuses réponses positives,
des enfants partent pour la campagne.

Sous l'égide du Secours National et de la Famille du Prisonnier, **90** *enfants de Paris et de la banlieue sont partis hier à destination du Doubs, où ils séjourneront chez des particuliers. Voilà un bel exemple de solidarité qui, nous l'espérons, sera imité.* (Photo Lapi.)

Le Cri du Peuple, 15 mai 1943, p. 1

Les familles dauphinoises s'apprêtent à accueillir des milliers d'enfants de la Côte d'Azur

De nombreux convois d'évacués sont déja arrivés dans l'Isère

GRENOBLE, 28 février. — De nombreux convois d'évacués de la région du littoral de Nice, Antibes, Cannes, Hyères et Toulon sont déjà arrivés dans l'Isère où ils ont été répartis dans les régions de Saint-Marcellin, La Tour-du-Pin et la vallée du haut Grésivaudan. Il s'agit de familles entières comptant la plupart de nombreux enfants.

Mais on prépare, à l'Académie de Grenoble, l'arrivée à bref délai de près de neuf mille écoliers des Alpes-Maritimes. Ces jeunes évacués seront placés dans des familles des arrondissements de Saint-Marcellin et La Tour-du-Pin.

Les élèves des établissements de l'enseignement secondaire iront dans des localités dotées de collèges, pour y poursuivre leurs études. Les enfants des écoles primaires seront répartis, autant que possible, ceux d'une même école dans un même village, avec leurs propres instituteurs qui aideront leurs collègues locaux tout en assurant un rôle de surveillance

Dans chaque chef-lieu de canton, un instituteur assurera la liaison entre toutes les communes et le délégué départemental des Alpes-Maritimes au siège de l'Inspection académique de l'Isère.

C'est l'œuvre du Placement familial de l'Isère (celle-là même qui a déjà assuré l'hébergement de plusieurs milliers d'enfants de Boulogne-Billancourt), qui s'est chargée du placement de ces milliers de gosses que leurs parents éloignent volontairement des côtes méditerranéennes. Dans quelques jours, trois mille enfants sont attendus à Grenoble.

D'ores et déjà, une prospection intense est faite dans les régions hautes et froides du département, pour sonder les possibilités d'accueil de chaque village en vue d'autres évacuations prévues au printemps. Toutes ces opérations, dirigées par M. Langlade, inspecteur d'Académie de l'Isère, sont conduites avec le maximum de doigté et d'humanité pour que tous ces enfants trouvent à leur arrivée dans les Alpes un foyer qui les accueille avec une chaleureuse sympathie. (*Journal*).

CONSEIL DE REVISION DES WAFFEN S. S.

Le prochain conseil de revision pour ... Waf... vend... Hug... s'en... tran... siège... plac... I. Havas).

Camouflez vos lumières de 19 h. 25 à 6 h. 49

Le Journal,
29 février 1944, p. 1

N° 1 — 10 Novembre 1943

DÉPOT IMPRIMEUR

Bulletin officiel de

L'ŒUVRE DÉPARTEMENTALE DES PETITS RÉFUGIÉS DU LOT

placée sous la présidence de M. le PRÉFET DU LOT

A tous ceux qui ont accueilli les enfants

A tous les petits qui sont venus chez nous

Ma première pensée, en inaugurant la chronique de ce Bulletin, *est pour vous, qui avez accueilli ces enfants qui sont nos enfants, comme le sont tous les enfants de France, et singulièrement ceux dont la vie est en danger ; vous leur avez ouvert vos bras et vos maisons, et votre vieux sang quercynois n'a pas failli à la tradition de bonté qui est la vôtre.*

A tous ceux dont le cœur a été bon — et ils sont nombreux — je veux dire que je suis fier d'être leur Préfet.

Quant à vous, mes enfants, je vous souhaite la bienvenue dans le département, et si d'autres que vous, que vous connaissez, doivent vous y rejoindre, dites-leur qu'ils trouveront chez nous de braves gens pour partager avec eux leur foyer, leur pain et bien souvent leur amour.

Loïc PETIT,
Préfet du Lot,
Président de l'Œuvre.

6217 n°1-10

Des « nouvelles mamans » sont trouvées (parfois des femmes de prisonniers), indépendamment de l'âge...

Paris-soir, 30 avril 1944, p. 1

Le Matin, 24 avril 1943, p. 1

DES ENFANTS PARISIENS A L'ABRI DANS LA CREUSE

L'accueil émouvant qu'ont réservé les habitants de la Creuse aux enfants de la banlieue parisienne évacués devant le danger de bombardements aériens, un correspondant du « Journal » l'a longuement relaté ici-même il y a quelques jours. Voici une image touchante qui illustre cette belle manifestation de la solidarité française : Une vieille paysanne accueillant affectueusement une petite réfugiée.

(Photo Lapi). (V. 13.714).

ROME, 23 avril. — *Le grand quartier général des forces armées italiennes communique :*

l'activité gouvernementale ne connaîtra pas de trêve pascale.

Et ce 87e anniversaire du chef de l'Etat témoignera ainsi du destin miraculeux de notre pays.

chasseurs italiens qui accompagnaient un convoi aérien.

(SUITE PAGE 3, COL. 2).

Jour de fête à Guéret où les petits réfugiés furent accueillis à bras ouverts

GUERET, 23 avril. — **De notre envoyé spécial René KRAEMER**

Qui donc prétendait que les Creusois n'étaient pas gens accueillants ? Que les habitants de ce département si pauvre méconnaissaient totalement les sentiments d'hospitalité et de générosité propres à tous les Français ?

Pour continuer à faire crédit à une telle légende, il n'eût pas fallu participer à la joie qui, soudainement, s'installait aux foyers des familles, à l'arrivée des enfants évacués de notre banlieue parisienne.

Il n'eût pas fallu parcourir les rues de Guéret au moment même où, en compagnie de ceux ou de celles qui s'étaient spontanément offerts à les recevoir, nos petits franchissaient pour la première fois le seuil de leur nouvelle demeure.

Il n'eût surtout pas fallu que le plaisir nous fût donné de pénétrer dans les intérieurs où les tables fleuries, garnies comme pour un repas de première communion, attendaient le nouveau venu.

Le bonheur retrouvé

Et il en était ainsi sous tous les toits, où n'allait pas tarder à se reposer l'enfant, dont une longue nuit de voyage avait coupé la langue, mais non l'appétit. On sentait les Guéretois heureux et fiers de se présenter réciproquement, de porte à porte, le petit être malheureux, enfant du cœur de la France, qui allait faire désormais partie de la famille. Et jusqu'à la nuit, dans la ville aux magasins fermés, comme en un jour de fête, Guéret vécut sous le signe de la joie pour les grands et du bonheur retrouvé pour les petits.

Dans la campagne avoisinante, la réelle sympathie que la Creuse manifeste à l'égard des jeunes évacués fut peut-être davantage perceptible. C'est ainsi qu'à Couzon, commune située à une trentaine de kilomètres de Guéret, les habitants, toute affaire cessante, attendaient devant la mairie l'arrivée du car parti de Grancher.

Dans ce village de 1.500 habitants, qui en 1940 hébergeait six mille réfugiés de la région parisienne, chaque famille a tenu à recevoir un garçonnet ou une fillette

(SUITE PAGE 4, COL. 4)

En haut : **Mme Joly**, femme d'un prisonnier, vient d'attabler ses deux protégés Marcel Freulan et Henri Radel auprès de ses propres enfants. — A gauche : le bon accueil réservé aux petits réfugiés. — A droite : la ferme recèle des joies qu'on ignorait à Paris !

Photos « Le Matin »

Le premier train de prisonniers permissionnaires arrive aujourd'hui à Paris

Au milieu de toutes les souffrances et de tous les deuils que la guerre accumule, il est au moins un millier de familles françaises pour lesquelles les cloches de Pâques sonneront joyeusement.

A cette joie le pays tout entier s'associera. Il appréciera aussi à sa juste valeur le fait sans précédent que l'arrivée de ce premier train symbolise.

Jamais encore, au cours d'aucune guerre, on n'avait vu les prisonniers revenir chez eux en qualité de permissionnaires.

C'est la marque tangible de l'amélioration intervenue dans les rapports franco-allemands, grâce à la politique patiente et obstinée du président Laval.

C'est aussi une grande preuve de confiance. Ceux à qui elle est donnée s'en montreront dignes. Le sort de leurs camarades est entre leurs mains. Il dépend d'eux seuls que l'allégresse de cette journée pascale se renouvelle d'une façon régulière pour un bon quart des captifs qui se trouvent encore dans les stalags.

Il n'est pas un prisonnier permissionnaire qui ne comprendra la grave responsabilité qu'il porte et qui soit capable de manquer à son engagement d'honneur.

Le départ de Berlin

Ainsi que *le Matin* l'a souligné hier, c'est jeudi à 15 h. 5 que sont partis de Berlin, pour venir prendre leur congé de quinze jours en France, les premiers bénéficiaires de la convention franco-allemande donnant le statut de travailleurs libres à 250.000 prisonniers de guerre. Sur le quai de la gare, plusieurs discours, nous l'avons dit, ont été prononcés.

(SUITE PAGE 3, COL. 4 ET 5)

Le lundi de Pâques les cinémas joueront en matinée

Le Comité d'organisation de l'industrie cinématographique communique :

Il est porté à la connaissance du public que le lundi de Pâques, jour férié, les cinémas donneront des séances en matinée en même nombre et aux mêmes heures que le dimanche.

Un petit blessé est conduit par ses « nouveaux parents »...

Les petits réfugiés de la région parisienne sont arrivés dans la Creuse. Nous voyons ici une vieille dame accueillant son pensionnaire et un jeune garçon partant en cariole pour le village où il habitera désormais. — *(Ph. D.N.P. et Lapil)*

L'AIDE AUX VICTIMES DES RAIDS ANGLO-AMÉRICAINS

Le Comité ouvrier de secours immédiat

Paris-soir,
24 avril 1943, p. 1

Victimes de la R. A. F. des enfants retrouvent un foyer accueillant

Des fillettes, des garçonnets, un peu intimidés, se trouvaient, hier après-midi, réunis au siège du Comité ouvrier de secours immédiats. Toutes, tous appartenaient à des familles particulièrement éprouvées par les bombardements de la R.A.F. Mais ils vont retrouver confort et tendresse chez des personnes qui se sont offertes à les recueillir. Et M. Teulade, vice-président du C. O. S. I., félicita ces parents d'adoption en leur confiant les enfants.

Le personnel du comité vient d'accorder son parrainage à un petit sinistré choisi parmi les plus nécessiteux. D'autre part, un père de famille d'une ville cruellement touchée par les avions britanniques a été tué à son travail, en plein jour. Il laisse huit jeunes enfants et la veuve, qui attend son neuvième bébé, demande le placement des huit autres. Un cas douloureux sur lequel se penche le Comité ouvrier de secours immédiats.

Le Petit Parisien,
13 mai 1942, p. 3

La Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays-Basque,
28 mars 1944, p. 3

PAR L'ENTREMISE DU COMITE OUVRIER DE SECOURS IMMEDIAT

Des enfants de sinistrés sont recueillis par des familles ouvrières

« Il suffit de faire appel à la solidarité des travailleurs pour avoir un grand réconfort et une grande espérance pour l'avenir de notre pays », nous dit M. Jules Teulade, président du Comité Ouvrier de Secours Immédiat.

Et la petite cérémonie tout intime qui s'est déroulée hier au siège du Comité, 213, rue Lafayette, est l'illustration de ces paroles.

Cinq enfants de 10 à 13 ans, trois garçons et deux filles, sont là avec leur famille ou des voisins. Ce sont des fils et des filles de sinistrés victimes des bombardements anglais sur les localités ouvrières qui vont être pris en charge par des familles de travailleurs.

Certes cela fait un peu gros le cœur de quitter, même pour un temps, ceux qui vous sont chers.

AIMEZ-LES BIEN, dit en substance M. Jules Teulade s'adressant aux familles qui vont les prendre en charge, et de cela d'ailleurs il ne doute pas, puis il précise :

— L'œuvre de notre Comité doit être une œuvre de solidarité totale ; nous ne nous bornons pas à distribuer de l'argent aux victimes de la R. A. F. ; le plan humain fait l'objet de nos premières préoccupations.

Les personnes qui accueillent les enfants font connaissance avec les familles de ceux-ci.

Cette petite fille blonde avec ces joues pâles propres aux gosses des villes, avec dans les yeux comme un reflet de la nuit tragique, ira trouver l'oubli et la santé chez ce brave homme aux cheveux gris, aux regards doux sous les besicles et qui est cultivateur en Seine-et-Marne.

Le petit Guy qui dans une seule et affreuse nuit a perdu six des siens, va retrouver une nouvelle famille.

Ce placement de cinq enfants n'est que le début d'une initiative du C.O.S.I. car chaque jour de nouveaux cas lui sont signalés.

Ainsi, au Havre, un père de huit enfants a été tué à son travail par un bombardement anglais. La mère qui attend un neuvième enfant sollicite le placement des huit autres.

Les dirigeants du Comité ouvrier de Secours immédiat ont confiance dans l'esprit de solidarité des ouvriers français, malgré les difficultés ils sont bien certains qu'aucun de ces cas ne demeurera sans qu'intervienne une solution.

Quelques-uns des petits rescapés de l'odieux bombardement par l'aviation anglo-américaine d'un centre de vacances de Seine-et-Marne, couverts de pansements, essaient de distraire les plus blessés d'entre eux (Photo L. A. P. I.)

L'arrivée – L'installation – Les beaux gestes

L'accueil fut partout si chaleureux et si émouvant, la générosité des Comités d'accueil et des habitants si réconfortante, la compréhension de tous si empreinte de tendresse et d'affection, les parents nourriciers si hospitaliers, que nos petits évacués, si subitement sevrés de l'affection des leurs, se sentent déjà chez eux, comme les enfants de la maison.

Dès le lendemain de l'arrivée, la plupart d'entre eux sont déjà heureux et se laissent câliner et dorloter.

Le petit André A..., à B..., est là, dans la cuisine, tout propre, attablé devant un grand bol de café au lait fumant et une énorme tartine de pain et de confiture.

L'un avoue être « tombé chez des gens gentils ». Une autre, la petite Huguette D... (7 ans), rieuse et joyeuse, sur les genoux de la grand'mère est taquinée par M. C..., tandis que la jeune fille de la maison prépare un gâteau pour le dessert. La petite Violette passe des genoux de l'un sur ceux de l'autre et a déjà pris possession des poupées de la maison. Veut-elle retourner à Paris ? Elle refuse énergiquement, elle comprend déjà qu'elle ne sera pas malheureuse ici.

Tous font déjà partie de la maison et s'entendent bien avec leurs parents nourriciers, appelés souvent « papa », « maman », « mémée », « tonton », « tata » ou par leurs prénoms.

Quelques rares cas particuliers « d'acclimatation » difficile ont pu être résolus grâce à la compréhension et à la patience des familles lotoises.

Mme M..., à P..., a modifié complètement le caractère et l'attitude du jeune Jean T..., enfant particulièrement difficile, à force de douceur et de bonté.

Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu accueillir nos petits dans leur foyer, mais tout spécialement ceux qui ont reçu des enfants difficiles et qui ont déjà réussi à les amender. Notre reconnaissance va également à ceux qui hébergent des incontinents et qui demandent à les garder. Tous font preuve d'un bel esprit de solidarité.

Les beaux gestes. — Beaucoup de Comités d'accueil, de municipalités et de parents nourriciers font de gros efforts pour compléter le trousseau, parfois très réduit, de nos enfants ou pour leur procurer tout le nécessaire :

— A St-V..., le dimanche, à la sortie de la messe, tous, enfants et parents nourriciers, sont enchantés. Nos petits sont endimanchés dans les vêtements des propres enfants de la famille et « chacun est fier de le présenter... avec ses 3, 4 ou 5 garçons ou filles ». Quel spectacle réconfortant !

— A M..., une maman nourricière fait confectionner un costume à son petit réfugié.

— A B..., deux fillettes sont arrivées sans manteau ; maintenant, l'une en a deux, l'autre un. Un petit a reçu une paire d'espadrilles neuves, un coupon de lainage pour costume, de la laine pour tricot ; deux autres seront habillés de neuf. Des parents nourriciers ont même déjà envoyé deux ou trois colis aux parents de la Seine.

— A E..., une collecte de laine a lieu pour la confection de bas et de tricots.

A bras-ouverts, novembre 1943

— A C..., dons de lainages et de tabliers pour les petits évacués : 18 pulls, 2 paires de bas et 2 tabliers sont ainsi distribués. Les mères nourricières confectionnent des tricots avec la laine de leurs moutons. M. X... a offert à chaque enfant une paire de sabots. Les livres scolaires sont offerts à nos petits comme aux enfants de la commune.

— A D..., une souscription est organisée pour acheter aux enfants hébergés dans la commune de la laine et des jouets.

— A Cahors, une somme d'argent est remise à l'assistant social de L... pour les enfants de cette commune.

— A St-V..., une commune de 200 habitants ayant accueilli 15 réfugiés, l'institutrice a organisé, en accord avec M. le Maire et les personnalités, une collecte parmi les habitants n'ayant pas hébergé d'enfants ; 2.000 francs ont été trouvés, de la toile, des vêtements, 5 kg. de laine ont été achetés et transformés par les femmes de la commune en pulls et chaussettes.

— A S..., la municipalité a acheté les fournitures scolaires aux petits évacués.

— A V..., le Maire installe une cantine à l'école où nos enfants recevront une soupe chaude et où leurs repas seront réchauffés.

— A St-L..., L..., un cultivateur, offre un goûter à un groupe d'enfants en promenade.

— A M..., une vingtaine de petits évacués sont réunis le dimanche 17 octobre pour un goûter offert par M. le Curé.

Les beaux gestes en faveur de nos enfants sont nombreux : nous ne les connaissons pas tous, mais nous remercions du fond du cœur tous les auteurs de ces belles actions connues ou inconnues.

M. le Préfet et le Service des Réfugiés, M. l'Inspecteur d'Académie et MM. les Inspecteurs primaires, les Comités d'Accueil, les municipalités, les personnalités civiles et religieuses, le service médical, le personnel hospitalier et de bienfaisance, les instituteurs, les parents nourriciers, que chacun trouve ici l'expression de notre bien sincère gratitude et de notre vive reconnaissance, pour toutes les marques d'affection et de sympathie dont nos enfants ont été l'objet.

Le Secrétaire social.

Assistance sociale

Les enfants évacués de la Seine sont hébergés chez les habitants, en placement familial de longue durée.

ORGANISATION

Par groupe de 25 à 40, un instituteur ou une institutrice de la Seine remplit les fonctions d'assistant social et réside dans une des communes où est accueilli le plus grand nombre de ces petits dont la surveillance lui est confiée. Un *chef de secteur* contrôle un ou

Le Cri du Peuple, 24 avril 1943, p. 1

Les enfants du pays accueillent les nouveaux-venus…

Après leur arrivée, les petits réfugiés font, en compagnie d'enfants du pays, un tour de ville

(Exclusivité *Cri du Peuple* et Photo D.N.P.)

III. — Générosité

Aux parents nourriciers généreux

De nombreux parents nourriciers veulent abandonner tout ou partie de l'allocation versée par l'Œuvre des Petits Réfugiés. Ils peuvent choisir l'une des façons suivantes :

1) en faire don à l'Œuvre par versement au compte courant postal du trésorier. Ainsi, *tous* les enfants hébergés dans le département en profiteront ;
2) en faire don au Comité local. Dans ce cas, *seuls* les enfants d'un groupe ou d'une commune en bénéficieront ;
3) en faire don à *un* petit réfugié nommément désigné, soit en effectuant des achats pour lui, soit en prenant un livret de Caisse d'Epargne à son nom.

Ils peuvent d'ailleurs, dans chacun de ces cas, exprimer leurs désirs quant à l'emploi des sommes qu'ils offrent.

Les beaux gestes affluent

Chacun s'ingénie à gâter nos petits

Relater les beaux gestes semble facile, et pourtant...

Depuis cinq mois, nos enfants sont choyés, gâtés, dorlotés et la sympathie qui les entoure est si agissante et si variée que le cadre de ce *Bulletin* ne peut suffire à énumérer toutes les générosités. Je dois donc me borner à quelques gestes parmi la multitude des faits qui ont retenu notre attention. Je ne ferai pas de choix : tous les gestes sont également beaux et méritoires.

A *Puybrun*, une quête organisée par le Comité d'Accueil a rapporté 2.500 fr. Mme Bailly, commerçante, a fourni gratuitement beaucoup de vêtements. Mme Girod offre des galoches. Des effets chauds sont tricotés avec ardeur.

A *Biars*, tous les parents nourriciers ont fait de gros efforts pour habiller les enfants : manteaux, coupons de lainage, costumes, laine à tricoter, espadrilles sont offerts gracieusement. Mme Salesse donne un costume de golf. Mme Boin régale les évacués avec de la confiture délicieuse.

A *Cornac*, Mme Cassan a confectionné une veste en laine, des chaussettes, des gants à sa petite Thérèse. De nombreuses paires de chaussettes sont tricotées.

A *Calviac*, Mme Simon, Mme Marroufier, M. Dumas, M. Frégeac ont fourni un trousseau sérieux à leur petit protégé. M. Peyrolles offre de beaux souliers.

A *Lamativie*, Mme Laribe fait don de vêtements en excellent état pour les distribuer à nos enfants.

A *Sousceyrac*, les parents nourriciers ont acheté souliers et sabots. Des vêtements sont confectionnés ou réparés.

A *Latouille*, des achats sont consentis même avec les tickets personnels : M. Gaillard, Mme Gary, Mme Ricros, Mme Mazarguil, M. Roussilhe.

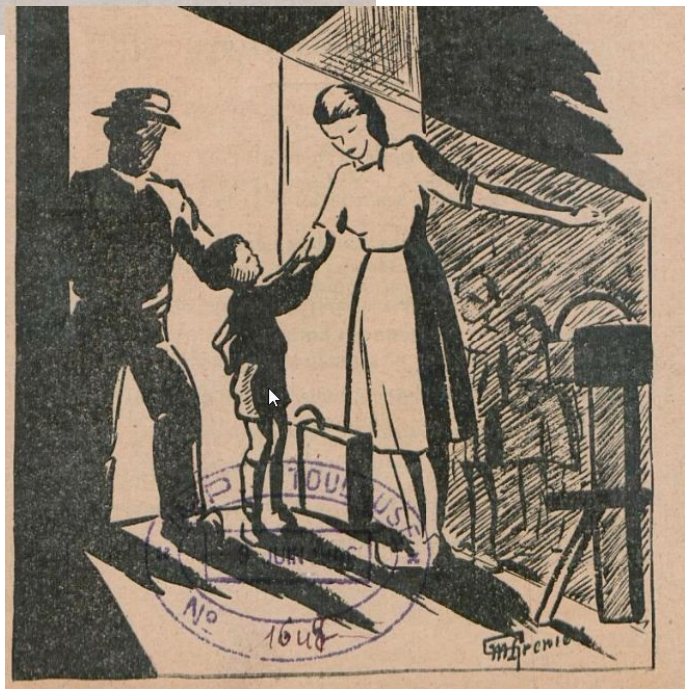
III. — Générosité

Livrets de Caisse d'Epargne

Des parents nourriciers ont abandonné l'allocation versée par l'Œuvre des Petits Réfugiés pour faire don à « leur petit » d'un livret de Caisse d'Epargne.

Mme Delrieu à Belfort-du-Quercy,
M. Guigne à St-Daunès,
Mme Pecress à Gourdon,
Mme Baudru à Gourdon,
Mme Bachou à Figeac,
M. Coldefy à Montbrun,
M. Pipy à Larroque-Toirac,
Mme Borie à Bagnac,
Mme Guérin à Prayssac.

Quêtes, dons de vêtements, goûters, confitures… de beaux gestes par dizaines.
Sans compter les livrets de Caisse d'épargne...



En pleine tourmente et en pleine période de restriction, dès 1941, le bilan honorable du Secours National chapeauté par le maréchal Pétain…

La comparaison des dépenses de l'ENTR'AIDE D'HIVER DU MARECHAL, pour un an d'exercice financier :

1er janvier 1941 au 1er janvier 1942,

EST EDIFIANTE

Nous présentons des chiffres vérifiés et contrôlés, sans aucun commentaire.

Ils se suffisent à eux-mêmes.

I. DÉPENSES EFFECTUÉES

pour venir en aide aux malheureux.

Ravitaillement (cuisines, cantines, goûter des Mères, etc.)	62.312.838
Achat matériel, mobilier, pour cuisines, cantines, ouvroirs, ateliers, etc.	5.766.196
Subventions aux soupes et cantines	36.255.813
Goûters des Mères	210.558
Subventions aux Œuvres	49.971.528
Garderies d'enfants	972.494
Subventions colonies de vacances (Œuvres)	47.078.138
Entretien colonies de vacances E.H. et Maisons d'enfants	4.197.173
Noël du Maréchal	284.444
Activités diverses des Délégations : secours individuels d'urgence, distributions aux enfants, aux vieillards; travaux d'aménagement urgents	15.420.416
AU TOTAL	222.469.598

Les dépenses de gestion n'atteignent pas le pourcentage de 6 %.

Et ce taux s'abaisse tous les jours par le développement des Œuvres, qui s'effectue sans augmentation de personnel.

UN BILAN

qui se passe de commentaires

Après un an d'existence, le bilan du SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARECHAL, se présente ainsi :

97 Maisons du SECOURS NATIONAL-ENTR'AIDE D'HIVER DU MARECHAL offrent, à tous ceux qui souffrent, accueil et réconfort.

32.520.405 repas distribués dans les Cuisines d'Entr'aide.

89.097 rationnaires ont bénéficié des repas servis.

24.835.330 repas servis dans les Cantines Scolaires.

6.950.000 Kgs de biscuits caséinés, distribués aux enfants.

94.026.500 bonbons vitaminés distribués également aux enfants.

488.000 litres de lait distribués à 60.000 enfants dans les deux derniers mois de l'année.

1.707.706 goûters servis dans les goûters maternels.

6.000 jeunes femmes bénéficient de ces goûters.

86.240 enfants de la Région Parisienne, envoyés dans les colonies de vacances.

49.971.558 francs de subventions aux œuvres.

47.000.000 francs de subventions aux colonies de vacances.

7.539.197 francs de premiers secours individuels.

176.100 Kgs de vêtements collectés, nettoyés, réparés et distribués.

110.000 enfants bénéficient actuellement des Cantines Scolaires.

11.823 ouvrières sont employées dans les ateliers et ouvroirs.

LE BIBERON DU NOUVEAU-NE. — Dans une pauvre commune rurale du Tarn, isolée dans sa montagne, le lait manque périodiquement pour les nouveaux-nés. Une chèvre a été achetée, « la chèvre du Secours National » ; elle est confiée tour à tour à chaque famille qui a enregistré une naissance, à charge pour celle-ci de la mener paître, et ce, jusqu'à la prochaine naissance. Le hameau de Sainte-Eminie a résolu le problème de l'alimentation des nouveaux-nés.

Une initiative pittoresque…

Au-delà de la solidarité nationale, une entente européenne naissante

bas au-delà de leurs espérances.

— Et que pense-t-on d'eux en Allemagne?

— Dans l'ensemble, les patrons et les ingénieurs sont on ne peut plus satisfaits de la main-d'œuvre française qui est préférée à celle de toutes les autres nationalités. Quant au peuple allemand, il apprécie beaucoup le sérieux, l'initiative et surtout la bonne camaraderie de l'ouvrier français. Des contacts franco-allemands s'établissent dans le travail qui se prolongent dans la vie privée dès que les difficultés linguistiques sont vaincues et que la conversation devient possible. On voit des Français sortir avec des ouvriers allemands et être reçus dans leurs familles.

— Et que pensent les ouvriers fran-

La Croix, 27-28 juin 1942, p. 1

Un prisonnier français libéré demande à retourner dans la famille qui l'employait…

Lorsque les ouvriers français travaillent en Allemagne

On vient de nous montrer la lettre qu'un prisonnier de guerre récemment libéré adresse à un de ses camarades ouvrier comme lui.

J'ai l'honneur de vous informer qu'étant prisonnier depuis le 16 juin 1940, en Allemagne, j'ai été libéré comme soutien de famille, le 20 octobre 1941.

J'ai passé toute ma captivité à côté d'une brave famille allemande qui d'ailleurs, a quatre fils au front. Ils sont cultivateurs, et à mon départ je leur ai « juré » de revenir m'occuper de leur propriété jusqu'au retour de leurs fils. C'est pourquoi je vous demande conseil. Comment faire pour prendre un engagement à titre civil comme cultivateur chez ces gens à qui j'ai donné ma parole de Français.

C'est un tout petit fait, sans doute, mais qui prouve d'une façon certaine que Français et Allemands peuvent très bien s'entendre et s'estimer quand leurs rapports ne sont pas troublés par des propagandes hostiles.

N'oublions pas en outre que les ouvriers français qui sont partis en Allemagne sont très satisfaits de leur sort. Ils sont traités en camarades par leurs collègues allemands, et de plus, sont largement payés. Il suffira que de bons rapports se multiplient entre les deux peuples pour que la paix européenne soit plus que jamais facile à établir.

Le Petit Courrier, 14 mars 1942, p. 1

A Berlin, des ouvriers français déposent une couronne au monument aux morts

Dans tout Berlin, des cérémonies viennent de se dérouler en l'honneur des morts de la guerre 1914-1918, ainsi qu'à la mémoire de ceux tombés dans la guerre actuelle. On voit sur notre photographie une délégation d'ouvriers français se rendant, sous les plis du drapeau à croix gammée et du drapeau tricolore, au monument aux morts, où ils vont déposer une couronne. (Photo A. B. C.)

Le Petit Parisien, 6 novembre 1941, p. 1

Les Hommes au Travail, 15 août 1943, p. 10

Le Führer et l'Europe de demain

(De notre correspondant berlinois.)

UN écrivain français disait, un jour, au sujet d'Adolphe Hitler, qu'aucun souverain, qu'aucun héros national ne fut jamais autant fêté, autant vénéré et autant aimé que « cet homme modeste en chemise brune qui, à la tête d'une grande escorte, tel un roi, garde toujours l'aspect d'un ouvrier ». C'est l'homme qui nous a conduits, hors des misères politiques et économiques, vers les cimes les plus élevées du bonheur de vivre, humain et national, lorsque la guerre fut imposée à ce créateur et fauteur de projets de la plus noble valeur humaine.

La foi m'attache à lui, la foi dans l'Allemagne, la foi dans l'Europe. Au cours de mes conversations avec des ouvriers flamands et wallons, de tout âge et de toutes professions, j'ai constaté chez eux également le désir d'une collaboration raisonnable sur la base européenne. Je m'adresse à vous, qui êtes aussi loyaux envers votre pays qu'envers notre continent, mais qui êtes maintenant, plus que jamais, exposés aux feux croisés de la propagande. Je m'adresse à tous ceux qui aiment leur peuple et qui, partant, veulent participer à la collaboration européenne.

Il n'existe pas de développement dans l'existence des êtres et des peuples dont le résultat n'ait pas été pressenti par des hommes prévoyants, même lorsqu'il s'agit d'un avenir éloigné. Ces voyants sont les garants de toute action prise importante. Leur intuition, leur sagacité font la synthèse des principaux facteurs [illegible] tels qu'on peut dire qu'ils aperçoivent l'avenir. Vue sous cet angle, cette guerre contre le bolchévisme acquiert sa signification [illegible]. « Adolphe Hitler entrera dans l'Histoire, comme celui qui sauva le monde du bolchévisme », déclarait, en 1936, le roi anglais de la presse : Lord Rothermere, ce même homme qui, bien que comptant aujourd'hui parmi nos ennemis, désignait Adolphe Hitler comme un « des grands conducteurs d'hommes qu'on ne voit surgir qu'une fois en deux ou trois siècles ».

Cependant le Führer, au rebours de ses adversaires, n'osa pas remporter les applaudissements des foules et s'asseoir ainsi un succès de mauvais aloi en se livrant à des prophéties prématurées. Lorsqu'il parle de l'avenir, sa parole a le son de témoignages historiques. Ce n'est pas à des fins de propagande qu'il ne cesse de répéter que le bolchévisme met la destinée de l'Europe est en jeu. Non, cette certitude l'accompagne depuis qu'il est entré dans l'arène politique. Dans le temps, il est vrai, on ne voulait pas entendre ses avertissements. Seuls ceux qui savent cela peuvent estimer à leur juste valeur les conséquences inexorables de sa lutte incessante contre le bolchévisme et le judaïsme. Seuls, ils comprennent le sens de ses prédictions, précédentes et actuelles, qui sont toujours restées les mêmes; ils reconnaissent, par exemple, la portée historique des mots que le Führer prononça en décembre 1941 devant le Reichstag : « Car, de même que jadis les Grecs ne défendaient pas la Grèce contre les Perses; ni les Romains, Rome contre Carthage; ni les Germains, l'Occident contre les Huns; ni les empereurs allemands, l'Allemagne contre les Mongoles; ni les héros espagnols, l'Espagne contre l'Afrique, mais que tous ont défendu l'Europe, ainsi l'Allemagne d'aujourd'hui ne combat pas pour elle-même, mais pour tout le continent ». Ou bien encore la prophétie hitlérienne du 30 janvier 1939, à savoir que le résultat d'une nouvelle guerre mondiale déchaînée par la finance juive internationale n'aurait pas pour effet de bolchéviser la terre et, par conséquent, d'entraîner la victoire du judaïsme, mais la destruction du judaïsme en Europe.

On demande toujours, en Belgique aussi, quel sera l'aspect de l'Europe future. A ceux qui doutent ou critiquent — et nous comprenons parfaitement qu'il y ait de l'incertitude en cette époque de bouleversement et de paroles trompeuses — lorsque l'on pose cette question : « Que peut offrir le national-socialisme à l'Europe? » on voudrait répondre que celui qui a appris à connaître l'Allemagne pendant les années d'avant-guerre sait que nous n'avons pas besoin, comme l'opposition l'insinue avec un zèle suspect, de promettre tout à coup au monde pour après guerre des améliorations sociales, économiques et financières. Les réalisations sociales et culturelles de l'Allemagne, sa façon de résoudre les problèmes financiers et économiques ont, depuis des années, provoqué l'admiration — ou la jalousie — du monde entier. Ceci, il n'est pas nécessaire de le prouver — quelle que soit l'opinion de nos amis ou de nos ennemis actuels. Nous nous appuyons sur ces réalisations du régime national-socialiste, non pas parce que nous aimerions les voir s'implanter dans d'autres pays (le national-socialisme n'est pas un article d'exportation), mais uniquement parce que nous en avons moralement le droit comme puissance conductrice et organisatrice en face de la situation peu encourageante qui règne chez les puissances étrangères à l'Europe.

Nous avons sous les yeux un journal espagnol, l' « Informaciones » de Madrid. Dans un article, il est question d'ordre nouveau. Et le journaliste de demander ironiquement : « Les alliés n'ont sans doute pas eu le temps après la première guerre mondiale, de réaliser le programme qu'aujourd'hui ils présentent de nouveau au monde?

Les puissances victorieuses de 1918 ont largement démontré leur incapacité. Au lieu de la liberté économique qu'ils avaient annoncée, ils ont apporté le supercapitalisme, la misère sociale, le danger bolchévique, la prédominance judaïque. »

Nous, nous ne parlons pas beaucoup d'ordre nouveau, mais nous combattons pour lui. Chaque jour, nos fils donnent leur sang pour cet ordre nouveau. Il est vivant, il vit aussi en Belgique, dans les milieux où la force jeune s'allie à la bonne volonté. Comment peut-on du reste admettre que l'homme qui voulait éterniser le traité de Versailles suivant le système de la Ligue des Nations n'ait pas combattu non seulement la division de l'Allemagne, mais aussi la division européenne. Au contraire, cet homme a l'intention — intention que nos ennemis prêtent au Führer! — d'imposer au Continent un système, un ordre, qui conduira à leur perte certains de ses peuples.

C'est évidemment chose facile (mais qui ne peut influencer que des personnes dépourvues d'esprit critique ou des êtres aux idées préconçues) de présenter la situation actuelle provoquée par la guerre dans les pays occupés par l'Allemagne comme la préfiguration de l'Europe future. Heureusement, la population des pays occupés se montre assez intelligente pour considérer cette situation et les difficultés que la guerre entraîne nécessairement avec elle comme un épisode passager et inévitable d'une destinée due en grande partie à sa propre faute.

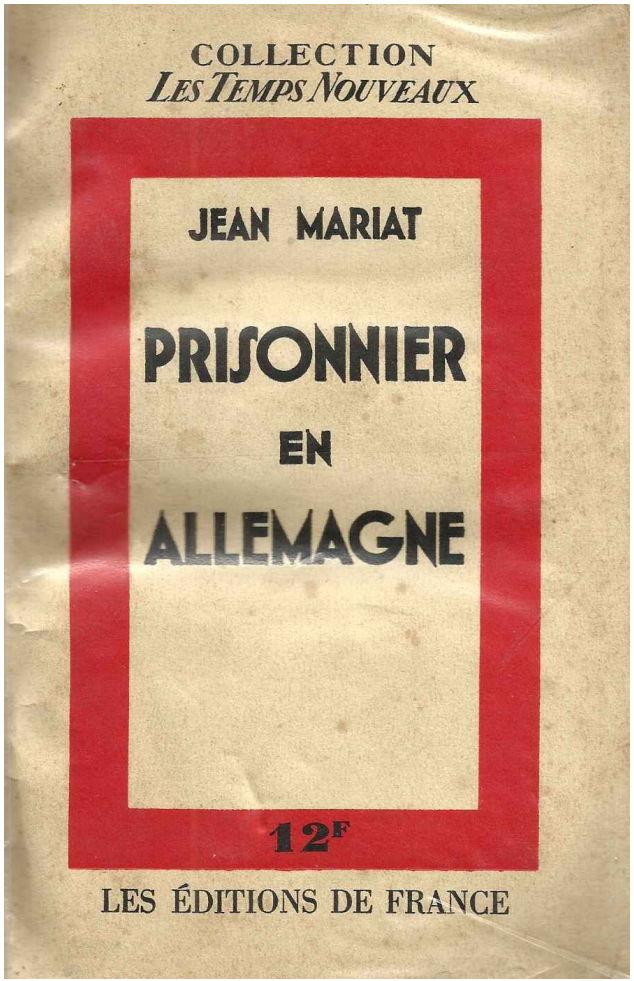
Qu'on lise attentivement le communiqué sur la dernière entrevue du Führer et du Duce. On trouvera plus dans ce communiqué au sujet de la nouvelle Europe que dans tous les discours, décisions, proclamations et chartes des puissances opposées à l'Axe. Défense de la civilisation européenne; droit des Nations à un libre développement; collaboration de tous les peuples basée sur leurs intérêts communs; répartition équitable des biens économiques du monde et, enfin, élimination de tout danger pour l'espace euro-africain, — ce sont là les grands buts communs que poursuivent dans cette guerre les forces de l'Axe en y consacrant toutes leurs forces jusqu'à la victoire finale.

Nous feuilletons le livre de l'Histoire et constatons que ce programme fut toujours celui du Führer. Certes, rendre l'Allemagne affaiblie de nouveau libre, grande et puissante, voilà qui était et reste toujours son plus noble but. Quel est le Flamand ou le Wallon ayant l'esprit national qui lui en ferait grief? Car une Allemagne libre et forte est une condition essentielle pour une Europe libre et unie, nombre de nos adversaires mêmes l'ont reconnu avant guerre. La véritable compréhension entre nations, la justice sociale, la liberté pour tous, l'ordre, l'extermination du bolchevisme et du capitalisme juif ont toujours été les buts de l'homme qui, avant le début de l'agitation belliqueuse, fut reconnu même par l'adversaire comme le « véritable ami de l'Europe ».

L'Europe veut vivre en paix, l'Europe ne veut plus devoir se conjurer à la guerre. C'est pourquoi précisément nous faisons cette dernière guerre, guerre décisive devant être menée jusqu'à la victoire finale, sous peine de ne pas apporter l'apaisement définitif et ardemment désiré, c'est-à-dire une communauté du peuple qui, libre de toute influence étrangère, façonne lui-même sa destinée politique, économique et culturelle.

M. M.

10



Des amitiés se lient entre les prisonniers devenus travailleurs en Allemagne et la population locale.

Toute la population se penchait aux fenêtres en agitant la main ! « Bon voyage ! Bonne chance ! Il faudra venir nous revoir avec votre famille après la guerre. » Quant aux enfants, ils suivaient notre troupe au pas exactement comme les gosses de nos villages lorsque passe un régiment...

Il y a des braves gens partout, et les braves gens finissent bien par s'entendre partout.

Peut-être cette sympathie paraîtra-t-elle trop vive

Henri Dubrut a également 19 ans. Il est natif de la commune d'Ittre et se trouve en Allemagne depuis le mois de mars de l'année dernière. Il s'est adapté si bien à son nouveau genre de vie qu'il est fiancé à une jeune infirmière allemande. Il envisage la vie avec bonne humeur, car il compte se marier l'année prochaine si tout va bien. Pendant son séjour il a appris le flamand et l'allemand. Lui aussi envoie 1200 à 1300 francs à sa mère. Il ne se plaint que d'une chose : on sert trop souvent des pommes de terre en chemise et il n'aime pas ça...

Un jeune Belge parti travailler en Allemagne se fiance avec une infirmière allemande…

Jyula Bomdar, de Budapest, est un mécanicien qualifié. On lui a confié le maniement d'une fraiseuse de précision, et il est heureux de pouvoir travailler sur une telle machine. Il est à l'usine depuis sept mois, et cela lui semble parfois bien dur d'être séparé depuis si longtemps de sa femme et de ses enfants, mais il retournera bientôt chez lui en permission

Illustrations Junkers FM
(Krüger 7, Dunker 3, Gilliberg 1)

De tous les pays d'Europe, les ouvriers viennent en volontaires en Allemagne pour collaborer, par leur travail, à la victoire allemande, et, par là même, à la victoire de l'Europe sur le bolchevisme. Dans les usines du Reich, ils travaillent aux mêmes conditions que leurs camarades allemands, et font, tout comme ceux-ci, l'objet d'une sollicitude basée sur les principes sociaux de la nouvelle Allemagne. Notre reportage illustré nous fait assister à la journée d'un certain nombre d'ouvriers étrangers employés dans une usine d'aviation

Camaraderie des travailleurs européens

Le matin, Jan Arys, un jeune Flamand de Gansbeeren, se rend à l'usine en autobus. Il y a une conversation animée avec Toni Slok, sa compatriote, qui est employée comme interprète au bureau de l'usine pour les soins des étrangers

Et voici Micheline Vallée, une Parisienne. L'amabilité et la prévenance de ses camarades de travail allemands lui ont permis de s'adapter rapidement à sa nouvelle vie. « Ils sont très bons camarades, les Allemands », dit-elle

Le travail est fini. Monsieur et Madame Prieur, de Paris, rentrent chez eux. Ils comptent parmi les heureux qui ont trouvé un logement où ils peuvent vivre ensemble

Zora Comadina, de Dugarese près d'Agram, apporte le pain pour ses camarades de travail qui sont entièrement nourris à l'usine

Pendant que les halls vibrent encore du rythme du travail, le repas de midi est préparé à la cuisine de l'usine pour des milliers d'ouvriers allemands et étrangers

Quand Mihai Petrovici, de Plojeschti (Roumanie), arrive au foyer de l'usine, il va toujours droit à son casier postal. Aujourd'hui, sa femme lui a envoyé un nouveau paquet. Il va pouvoir se régaler

A côté des soirées récréatives organisées par la direction de l'usine, les ouvriers eux mêmes veillent à se procurer des distractions. Ici l'annonce d'une soirée de variétés donnée par le groupe flamand. Comme le montre l'illustration ci-dessous, les spectateurs de la soirée flamande, parmi lesquels se trouvent aussi des camarades de travail allemands, francais et danois, passent là quelques heures infiniment divertissantes

Après le travail, chacun peut lire tranquillement les journaux de son pays qui parviennent régulièrement à l'usine. — Ci-dessous: Avant de se coucher, les ouvrières s'entretiennent encore le plus souvent sur les impressions de la journée

Au Palais des Sports, Berlin, le Dr Ley harangue des travailleurs appartenant à quatorze nations différentes.

LA PARTICIPATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE A L'EFFORT RÉALISÉ PAR LE REICH CONSTITUE

une image symbolique de l'Europe nouvelle

dressée contre le bolchevisme

déclare, à Paris, le Gauleiter Sauckel

devant les représentants de la presse européenne

Les ouvriers français, dont l'attitude est extrêmement correcte, sont fort appréciés et ils rendent à leur pays un service incalculable

Paris, 13 janvier. — Le gauleiter Sauckel, chargé par le Führer de toutes les questions relatives à la main-d'œuvre, a entretenu, mercredi matin, les représentants de la presse

Le fait que les Russes s'efforcent de satisfaire aux exigences de leurs employeurs allemands est donc bien une condamnation de l'U.R.S.S. et de son régime.

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, 14 janvier 1943, p. 1

Le Matin, 18 juin 1943, p1

Au congrès des ouvriers étrangers travaillant en Allemagne

« Collaborer à la construction d'une Europe nouvelle »

C'est la décision qu'ont exprimée les délégués de dix-sept nations européennes

HAMBOURG, 17 juin. — M. Gutterer, secrétaire d'Etat à l'Education populaire et à la Propagande, a présidé mardi, à Hambourg, la séance d'ouverture du congrès des ouvriers étrangers travaillant en Allemagne, auquel prennent part les représentants de dix-sept nations.

Après une allocution de bienvenue prononcée par M. Krogman, bourgmestre de Hambourg, M. Habedank a souligné le sens de cette manifestation, dont les organisa-

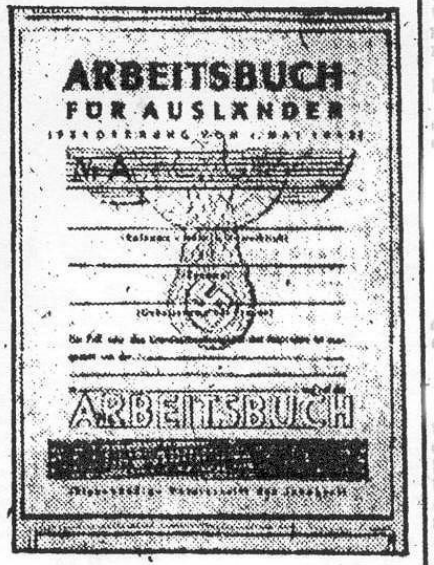
des de l'Axe. Partout, des millions de nos compatriotes mettent leurs bras à la disposition de l'Allemagne qui lutte pour la défense de la civilisation occidentale.

M. Léopold Gutterer, secrétaire d'Etat, a alors pris la parole :

— Une manifestation de camaraderie internationale telle que celle qui vient de se dérouler, a-t-il déclaré, *n'aurait pas été concevable il y a dix ou vingt ans. L'impérialisme économique anglo-américain et*

L’Allemagne prépare l’Europe unie de demain

Les lettres de noblesse du travailleur européen



Les clichés ci-dessus représentent le livret de travail que le Gauleiter Sauckel vient d'instituer pour les travailleurs étrangers dans le Reich.

Ce livret pourrait aussi bien s'appeler le livret du mérite. *En effet, non seulement il permettra, après guerre, de faire la preuve de l'effort fourni pour l'Europe, mais encore, à l'exclusion de toute notation négative de l'employeur, ce livret attestera la capacité professionnelle de son propriétaire et l'effort de perfectionnement technique que celui-ci aura accompli pendant son passage dans les usines allemandes.*

L'EXPÉRIENCE EST MISE A PROFIT

Les Archives centrales de médecine militaire

Les représentants de toutes races et de toutes nations, ou plutôt leurs cas pathologiques, prennent le chemin des Archives centrales allemandes de médecine militaire

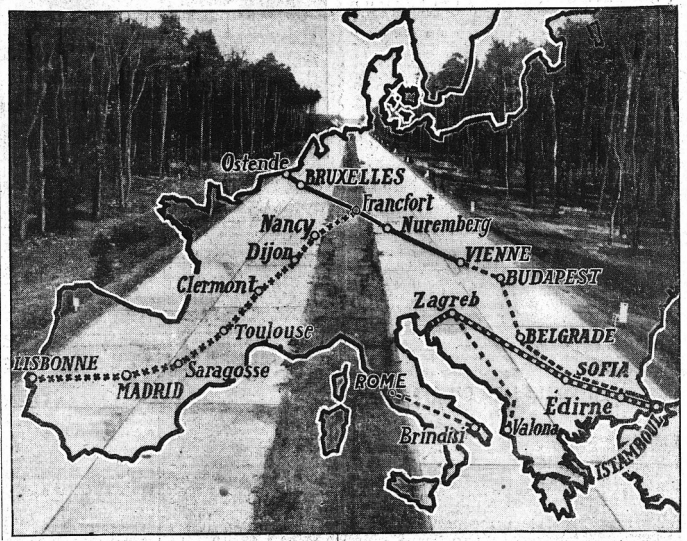
Dans d'immenses salles, où, à perte de vue, se succèdent les rangées de rayons, on conserve au moins cinquante ans durant les dossiers de tous les cas soignés dans les hôpitaux militaires et autres services militaires de l'armée. Le classement est tel que toute fiche de malade désirée se retrouve sans la moindre perte de temps

Il arrive que ces documents ne paient guère de mine à leur arrivée aux Archives, d'où la nécessité de les soumettre, eux aussi, à un « traitement » approprié. (Vue à gauche et en haut) — A gauche et en bas: Les différents cas sont groupés selon la méthode statistique, et l'on en tire le parti qui correspond à leur valeur respective

Photos: H. Zauber

A droite: Une machine mystérieuse classe en un rien de temps des milliers de fiches d'après tel mot d'ordre voulu, par exemple selon la nature de la blessure, et l'on obtient ainsi des statistiques rapides et sûres

L'autostrade transeuropéen démontre l'active volonté de collaboration continentale



Service artistique du « Matin »

Les travaux progressent sans relâche dans divers pays

L'idée d'une large voie de communication reliant Ostende au Bosphore, en passant par Bruxelles, Cologne, Francfort, Nuremberg, Vienne, Budapest, Belgrade, Sofia et Edirne, pour atteindre finalement Istamboul, date déjà de 1929. Au point de vue de la technique de construction l'autostrade transeuropéen qui fut commencé en mai 1935, profite des expériences faites lors de constructions antérieures. Après mûr examen et de longs calculs, la largeur de chaque voie a été fixée à 7 m. 50; entre les deux voies s'étendra une bande de verdure de 5 mètres. A cela s'ajouteront les talus ayant chacun 2 m. 50, pour permettre les haltes qui deviendraient nécessaires sur le parcours.

Aux virages, le diamètre est si large que l'on pourra les prendre à toute vitesse. Quant aux montées et aux descentes, la rampe n'aura généralement pas plus de 7° à 8°. Lorsqu'il a fallu faire passer un tronçon de route aux flancs d'une pente abrupte, les deux voies ont été soit séparées soit étagées.

En Europe centrale

En ce qui concerne le secteur

POPULATION

des explosifs sans autorisation
ort. Malgré cette interdiction une
ite ont été récemment commis à
dre des installations appartenant
losifs ont même été dernièrement
réquisitionné par un service mili-

ar les actes de terrorisme et de
iteurs des agents à la solde de
nagne, m'oblige à attirer tout
la population de Paris sur les
nerait le renouvellement d'atten-
r si, par exemple, un militaire

stion parisienne en garde contre
faisant appel à tous les éléments
nt de faire tout ce qui est en
cher les crimes commis à l'aide
uvrir les auteurs, j'ai prescrit les

era une amende de 1.000.000 de

urants, y compris ceux des hôtels,
boulevard Saint-Michel, entre les
insi que boulevard Montparnasse
et 29 à 171, y compris la place
de 17 heures du 27 au 30 novem-

'eront comprendre à la population
trainerait la répétition d'attentats
dispenseront de prendre des sanc-

Toutes les dépenses de l'Etat seront arrêtées au franc le plus voisin

VICHY, 26 novembre. — Un arrêté du ministre secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances stipule que seront désormais arrêtées au franc le plus voisin, toutes les dépenses de l'Etat, des départements, des communes, des établissements publics et des sociétés concessionnaires de services publics en rémunération de services, règlements de pensions, locations, transports, fournitures, travaux, subventions.

En Libye, des unités anglaises encerclées sont anéanties

5.000 prisonniers dont 2 généraux

ROME, 26 novembre. — *Le Grand Quartier Général italien* par nous pour dégager nos troupes se poursuit avec des résultats déjà sensibles.

Le Petit Parisien, 19 septembre 1941, p. 1

La première réunion du congrès franco-allemand des chambres de commerce

Cette réunion a eu lieu hier après-midi à l'hôtel Royal-Monceau. Voici, pendant l'allocution de M. le Kriegsverwaltungschef Dr Michel, chef de l'état-major économique auprès du Militaerbefehlshaber en France, de gauche à droite : M. de Brinon ; M. Lasalle, président de la chambre de commerce française ; M. Lehideux, ministre de la Production ; le Dr Michel ; M. Pietzsch, président de la chambre économique du Reich, et le ministre d'Allemagne à Paris, M. Schleier (Photo D. N. P.)

VOIR PAGE 3

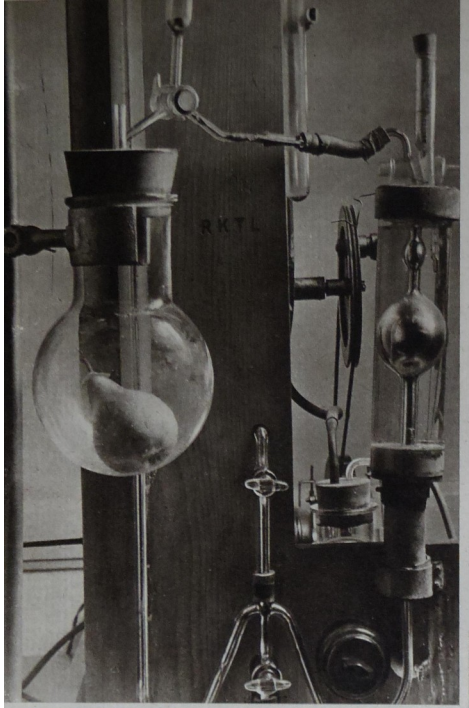
Fruits de l'été transformés en blocs de glace

On vient de créer en Allemagne un nouvel institut pour l'étude de la conservation a l'état frais des produits alimentaires

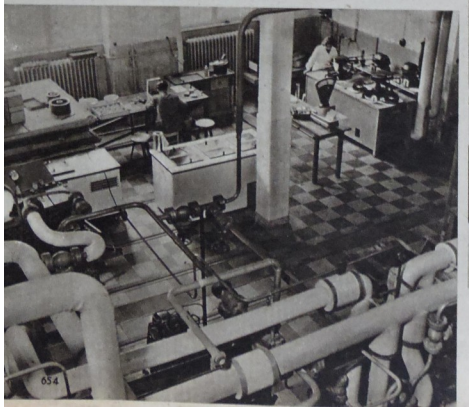
L'une des découvertes les plus importantes de la science est certainement celle que les basses températures, comme on les trouve, par exemple dans la stratosph re, peuvent suspendre les phénomènes vitaux d organismes inférieurs. Bien que les recherches dans ce domaine ne soint pas encore entièrement terminées, l'économie et la technique ont déjà mis à profit les résultats obtenus. L Institut national d'études de la conservation à l'état frais des produits alimentaires, récemment créé, institut rattaché à celui de la technique du froid, a pour tâche de recueillir de nouvelles expériences dont on puisse s ser r dans la pratique. Les méthodes modernes employées pour conserver frais les produits alimentaires, diffèrent essentiellement des procédés « d entrepossage à froid » et de conservation par congélation ». Dans le premier cas, il s'agit, en abaissant la température à environ zéro degré, d'empêcher que les produits entreposés soient soumis à des influences nuisibles, alors que, dans la conservation par congélation, la température est abaissée jusqu'a 24 degrés au-dessous de zéro, et le froid tue les tissus des produits du règne végétal et animal. Les spécialistes doivent être familiarisés avec les deux méthodes pour que les précieux produits soient conservés à l état frais et puissent, avec le meilleur résultat possible, être fournis à l'économie de l alimentation. Et il ne faut pas seulement que les les traces d'éléments et les vitamines soient conservés en état de fraîcheur, la teneur en vitamine C des produits doit, autant que possible, ne pas disparaître et les huiles et graisses ne pas devenir rances. L'Institut rational d tudes de conservation à l'état frais des produits alimentaires, rattaché à l'institut de la technique du froid, s efforce d'élucider, avec des méthodes absolument scientifiques, les détails de la conservation par le froid et de constater dans quelle mesure des températures comparables à celle de la stratosphère, de plus de 20 degrés au-dessous de zéro, peuvent servir à notre économie nationale

H. Kl

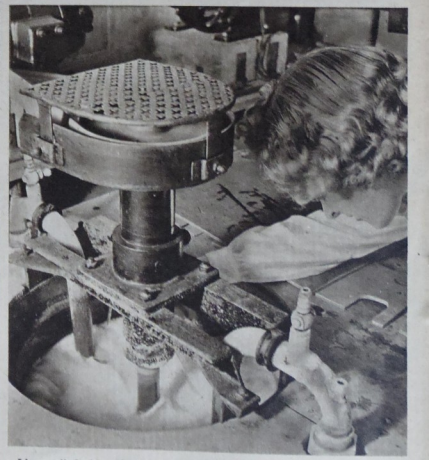
Photos: Dr. Croy



Des poires entreposées consomment encore de l'oxygène. A l'Institut national d'études de la Conservation à l'état frais des produits alimentaires, institut récemment créé, on étudie aussi les fruits pendant leur maturation. Des appareils compliqués servent à mesurer la consommation d'oxygène de poires entreposées. Chaque fruit porte à la queue une marque spéciale sur laquelle sont inscrits les renseignements sur les dates d'entreposage, la variété, etc.



654



L'appareil de frigorification rapide. En les y plongeant quelques secondes, on peut amener les produits alimentaires à congélation et les conserver à une température de stratosphère

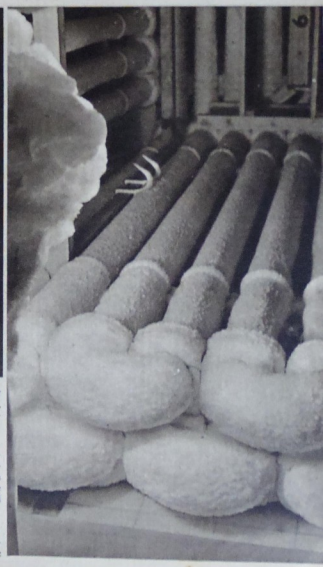
A gauche: **« Le coin du froid » pour essais de frigorification rapide.** Entre les énormes machines frigorifiques de l'institut, sont installé des dispositifs qui permettent de mesurer exactement sur des échantillons les phases de frigotification rapide

Il s'agit de maintenir la teneur en vitamine C. Des poires, entreposées dans les appareils frigorifiques, sont partagées, puis écrasées dans des mortiers afin de permettre à une analyse chimique de déterminer la teneur en vitamine C et les effets du froid sur la conservation

Combien de microbes y a-t-il sur la viande frigorifiée? Les bactéries qui se trouvent à la surface d'un morceau de viande découpé sont étudiées, afin de déterminer et de contrôler dans quelle mesure le produit reste propre à la consommation, la durée et la technique de conservation

L emballage doit aussi être impeccable. Le papier d'emballage, dont on a découpé des rondelles, est examiné, suivant un procédé exactement mis au point, afin de déterminer son degré d'utilisation pour la conservation

A gauche: **Un téléphone qui résiste au froid.** Des téléphones à l'épreuve du froid sont installés dans les chambres de basse température pour assurer la communication avec l'extérieur. Ils continueraient à fonctionner, même si les portes ne pouvaient plus s'ouvrir à cause du froid



Le froid artificiel au service de la science. Les tuyaux remplis de saumure qui traversent les chambres de frigorification, sont couverts d'une épaisse couche de givre

655

Extrême-Orient

APONAIS

ittent

TRALIE

ALAISIE

nnique

TRAORDINAIRE

T AUSTRALIEN

Paris-soir

CX ★ Deuxième Année. — N° 401 37, rue du Louvre, Paris (1er)

MARDI 12 AOUT 1941

UNE EUROPE NOUVELLE

réconciliée et prospère

SE FORGE ACTUELLEMENT dans le brasier des combats

déclare à "Paris-soir"

M. Adrien MARQUET

maire de Bordeaux

M. Adrien Marquet. (Photo J. Lafont.)

(De notre envoyé spécial Jean ALLOUCHERIE)

Un bureau très simple et très clair. A la porte duquel on attend peu. Un homme aux allures étonnamment jeunes, vif et souriant, spontané comme on l'est dans le Sud-Ouest : j'ai devant moi M. Adrien Marquet, maire de Bordeaux, seconde ville de France occupée.

Adrien Marquet qui, ministre de l'Intérieur au cours du mois de la défaite, sut prendre le premier, les mesures répressives qui s'imposaient contre les responsables directs de cette « drôle de guerre », contre les fuyards du « Massilia » qui oubliaient si allégrement qu'on n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers.

(Lire la suite en troisième page)

POUR LES

M

cham

se

« UNE UNION CONTINENTALE *est nécessaire* »

déclare le professeur GRIMM,

faisant une conférence sur la France européenne

Qui donc, mieux que le professeur Grimm, serait qualifié pour parler de la France européenne ? Cet Allemand connaît bien notre langue, notre pays.

Il l'a parcouru en tous sens, en véritable apôtre du rapprochement franco-allemand. Et les enseignements qu'il a pu tirer de ses voyages lui ont servi à faire, dans son esprit, le point de notre situation.

Hier, en présence de Son Excellence M. l'ambassadeur Scapini, dans le cadre du Grand Palais que M. Jacques de Lesdain a opportunément transformé en centre intellectuel de la France européenne, cadre qui se prêtait très bien à une telle conférence, le professeur Grimm a entrepris de parler à nos compatriotes de la France future. Sujet capital mais difficile à traiter. Chacun maintenant est, dans son for intérieur, convaincu de la nécessité d'une France nouvelle intégrée dans l'Europe. Mais des interprétations différentes existent sur les moyen d'y parvenir.

Ces moyens, le professeur Grimm a voulu nous les définir.

Remontant à un passé encore peu éloigné, l'orateur regrette toutes les occasions de réconciliation que la France laissa échapper.

(Suite en page 3.)

Le professeur Grimm au cours de la conférence qu'il prononça en présence de M. l'ambassadeur Scapini.

LE CHANTAGE AMÉRICAIN

LA RUPTURE DIPLOMATIQUE avec la France serait ajournée

BERNE, 30 Novembre.

Commentant les relations franco-américaines, le correspondant diplomatique du « Daily Telegraph » écrit que dans les milieux officiels américains on n'aurait pas encore l'intention de rompre les relations diplomatiques avec la France. Provisoirement, l'amiral Leahy resterait à Vichy. Le Département d'Etat adresserait au maréchal Pétain une note le mettant en garde contre « le jeu risqué que joue la France » et l'avertissant que les livraisons américaines à la France non-occupée pourraient souffrir d'un nouvel abandon à la pression allemande.

Tous les résultats sportifs ce soir, dans la « SPRINT »

L'Agence Française d'Informati
d'une réception dans ses locaux des
niversaire de sa fondation.

Parmi les personnalités présente
deur de France chargé du service
guerre, on notait M. de Brinon, délégu
çais pour les territoires occupés, que
de s'entretenir avec M. Casadesus (à
teur en chef et secrétaire général d

IV.
Comment le national-socialisme peut relever un pays : l’exemple de l’Allemagne

Le principe très simple de départ
La « colonisation intérieure » : le fondement de la reconstruction du tissu social
Colonisation intérieure et natalité pour éviter l’immigration

Manque de travail

Activité économique

Recettes d'impôts

Dépenses en allocations chômage

Travail pour tous

Activité économique

Recettes d'impôts

Dépenses en allocations chômage

Manque de travail

Activité économique

Recettes d'impôts

Dépenses en allocations chômage

Financement de travaux collectifs

DETTE de l'État

Remboursement

Travail pour tous

Activité économique

Recettes d'impôts

Dépenses en allocations chômage

Manque de travail

Activité économique

Recettes d'impôts

Dépenses en allocations chômage

Financement de travaux collectifs

DETTE de l'État

Remboursement

Économie dirigée : prévient l'inflation...

Travail pour tous

Activité économique

Recettes d'impôts

Dépenses en allocations chômage

RUMEURS DE LA TERRE

Agriculture allemande

Nous avons, la semaine dernière, donné quelques chiffres relatifs à l'agriculture allemande. En voici d'autres qui ne manquent pas d'intérêt.

On a dépensé pour les constructions neuves et les acquisitions de machines, dans les petites exploitations, de 1930 à 1933, à l'hectare : 11 reichsmarks; de 1933 à 1937, toujours à l'hectare : 22 reichsmarks; pour les grandes exploitations la proportion s'établit par ces deux chiffres, 8 et 20. La consommation annuelle d'engrais s'établit ainsi : engrais azotés : en 1933 et 1934, 383.000 tonnes; en 1937 et 1938, 633.000 tonnes. Potasse : 718.000 et 1.156.000 tonnes. Acide phosphorique, 471.000 et 690.000 tonnes.

La superficie emblavée de semences sélectionnées a augmenté de 123.000 hectares à 1.500.000 hectares, toujours aux mêmes époques.

La production des vaches laitières, par an, a augmenté

Pour les petites exploitations : de 1.810 litres à 2.480;

Pour les grandes exploitations : de 2.820 litres à 3.330 litres.

Ces quelques chiffres et ceux que nous avons déjà donnés permettent de mesurer l'effort du IIIe Reich.

Paperasses...
et autres choses

Il fut une époque où le maraîcher allant aux Hall
neuf imprimés No
Cela explique be
Cette époque est-
ce que nous vou
Est-il vrai que
ries de Seine-et-O
avaient mis Maria
été rappelés à
drions bien savoi
quelques précisio
Mais les deux f
paperasserie, rout
servateur sont fr

La rentrée...

La prochaine
pose de nouveau
seignement agrico
Il n'est toujours
façon satisfaisan

GLANES

affectées à la transformation des prairies en terres de culture.

2° Afin de développer l'emploi des engrais, qui est insuffisant, notamment dans les régions orientales et méridionales de l'Allemagne, une diminution du prix des engrais a été ordonnée.

Les prix des engrais azotés seront réduits de 30 %, avec effet rétroactif au 1er janvier 1937. La différence perçue en trop pour le premier trimestre sera remboursée en fournitures gratuites d'engrais.

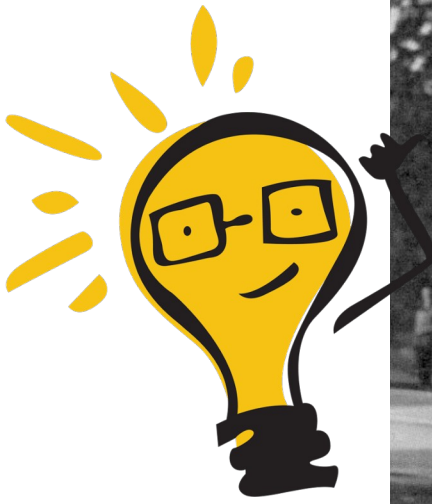
Les prix de la potasse seront abaissés de 25 % à partir du 16 mai.

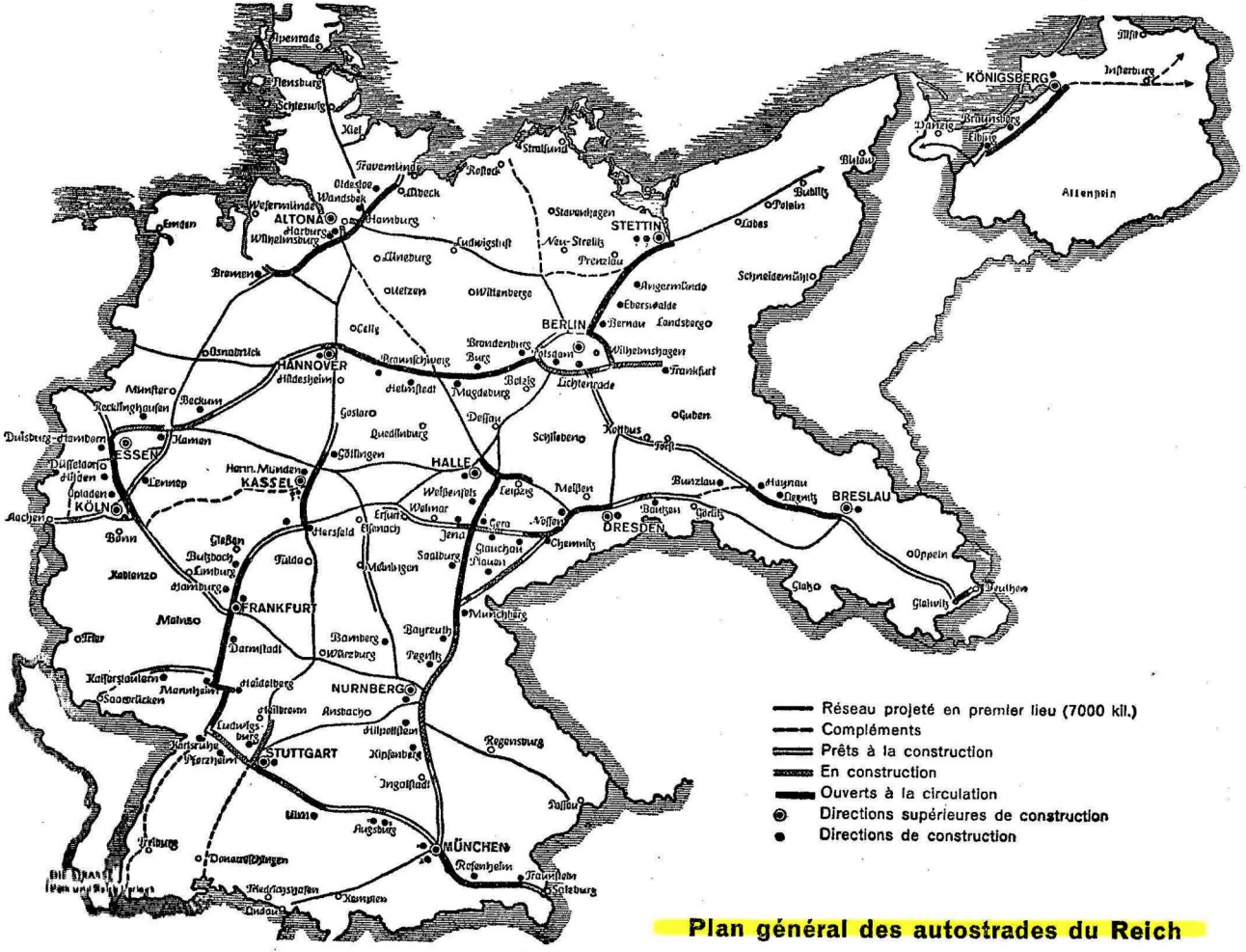
Le prix du transport des engrais à base de chaux sera fortement réduit à partir du 13 juillet.

Ces mesures, a déclaré le général Goering, imposent une charge lourde à l'industrie. Elles ne seront supportable que

Un exemple d'économie dirigée : les engrais dans le IIIe Reich afin d'approcher l'auto-suffisance alimentaire dans les domaines jugés possibles.

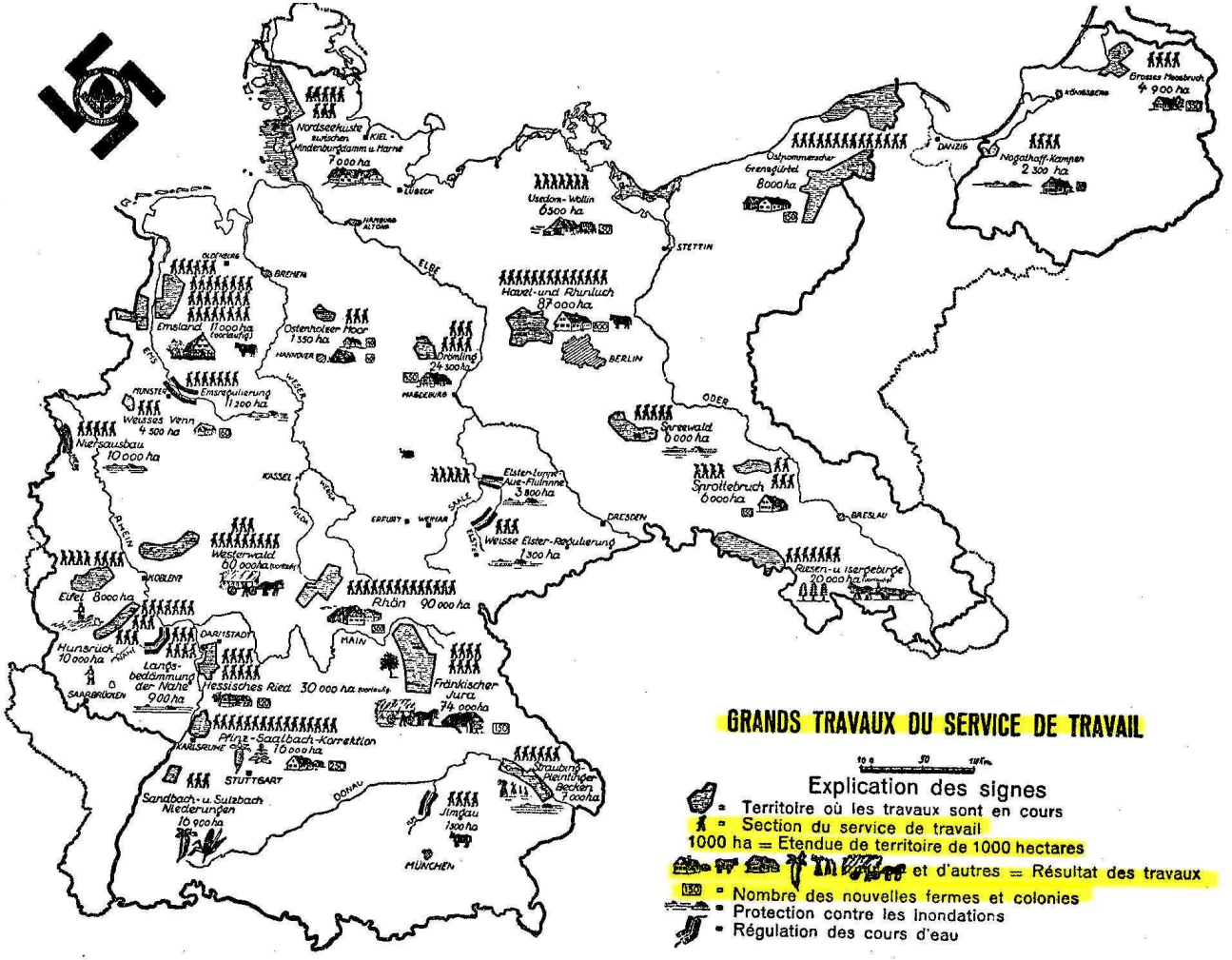
Un œuvre géniale : la Colonisation intérieure



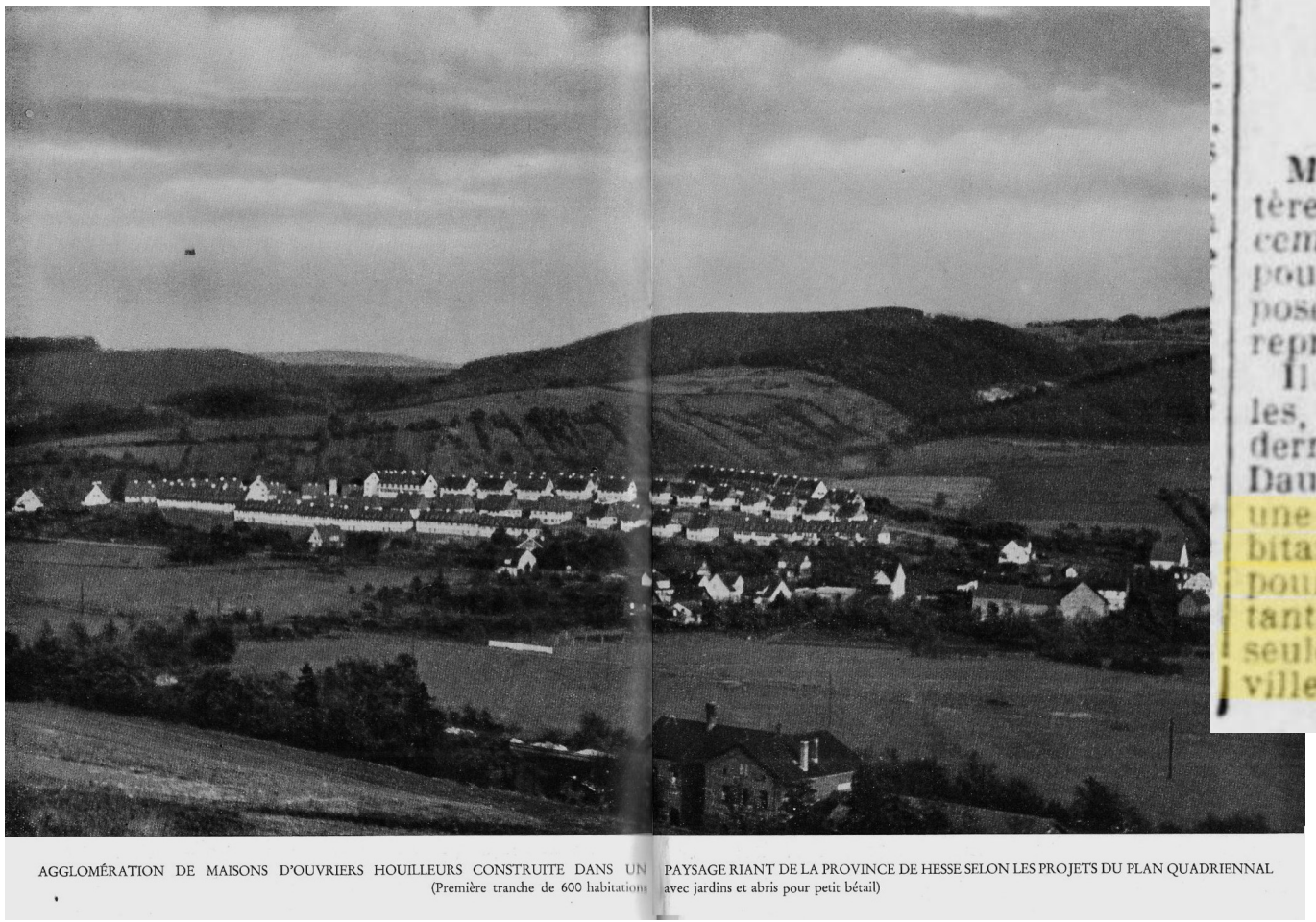


Plan général des autostrades du Reich

L’œuvre de Colonisation intérieure



Créations de petites villes ouvrières à taille humaine



AGGLOMÉRATION DE MAISONS D'OUVRIERS HOUILLEURS CONSTRUITE DANS UN PAYSAGE RIANT DE LA PROVINCE DE HESSE SELON LES PROJETS DU PLAN QUADRIENNAL
(Première tranche de 600 habitations avec jardins et abris pour petit bétail)

L'œuvre de colonisation intérieure en Allemagne

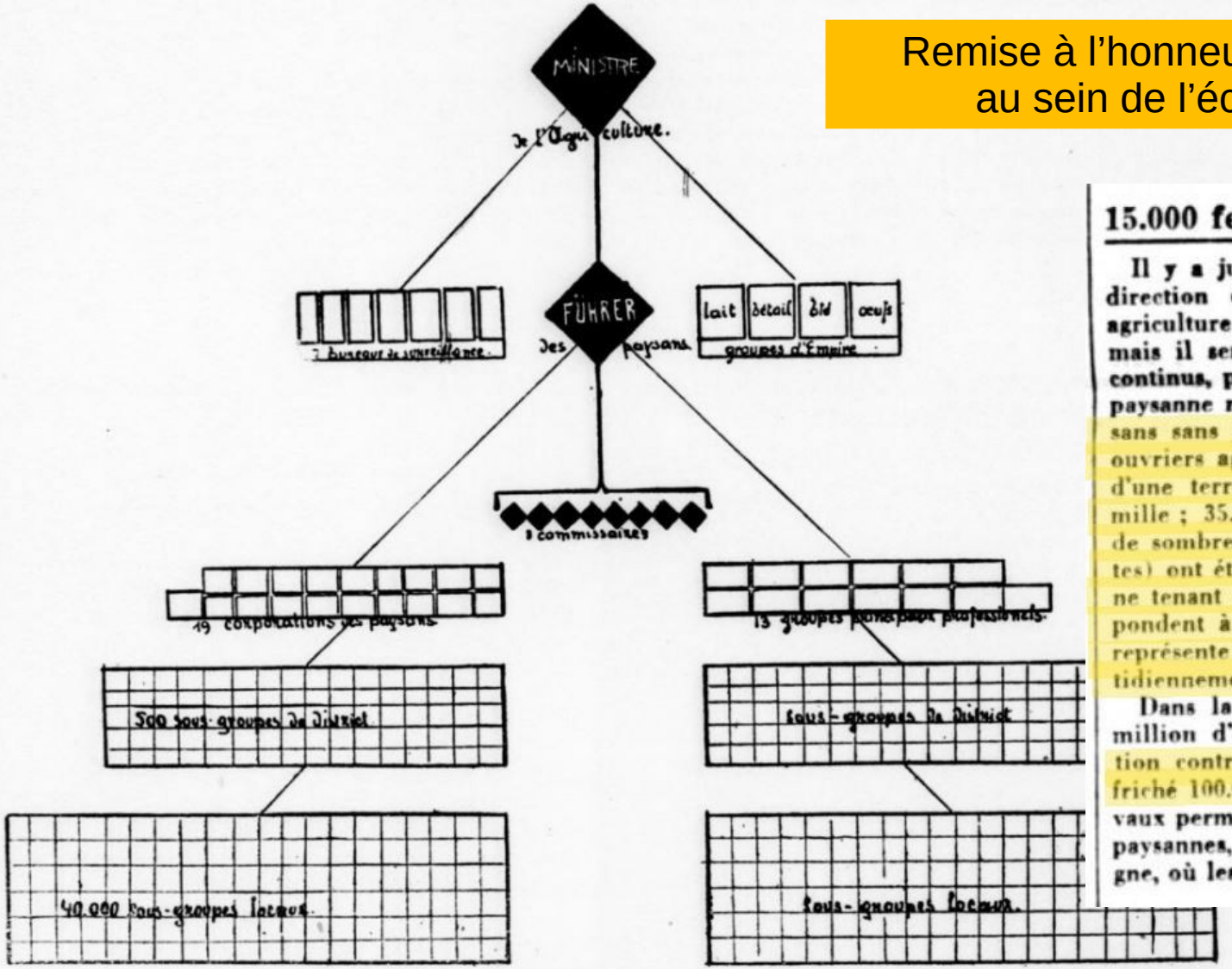
Berlin, 3 mai.

M. Feder, secrétaire d'Etat au ministère des Finances du Reich, qui récemment a été nommé commissaire pour la colonisation intérieure, a exposé aujourd'hui son programme aux représentants de la presse allemande.

Il annonça que, dans toutes les villes, les vieux quartiers seraient modernisés et rendus plus hygiéniques. Dautre part, de nouvelles villes avec une population maximum de 10.000 habitants seront construites là où on pourra garantir du travail aux habitants. M. Feder croit que, dans une seule génération, environ un millier de villes naîtront ainsi.

La Journée industrielle, 4 mai 1934, p. 1

Remise à l'honneur de la paysannerie au sein de l'économie dirigée



Organisation nationale-socialiste de l'Agriculture

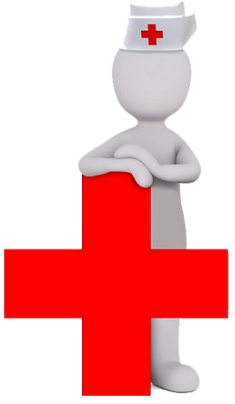
15.000 fermes nouvelles

Il y a juste trois ans que M. Darré a pris la direction de l'agriculture en Allemagne. Son agriculture dirigée peut prêter à discussion, mais il semble bien que ses efforts lents, mais continus, pour consolider et développer la classe paysanne ne méritent que des éloges. 15.000 paysans sans propriété personnelle, le plus souvent ouvriers agricoles, ont été dotés d'une maison et d'une terre suffisante pour faire vivre une famille ; 35.000 petites exploitations sur le point de sombrer (généralement sous le poids des dettes) ont été remises à flot. Ces chiffres, même en ne tenant compte que des fermes neuves, correspondent à une moyenne de 40 par jour, ce qui représente un petit village dont s'augmente quotidiennement le Reich. Résultat fort estimable.

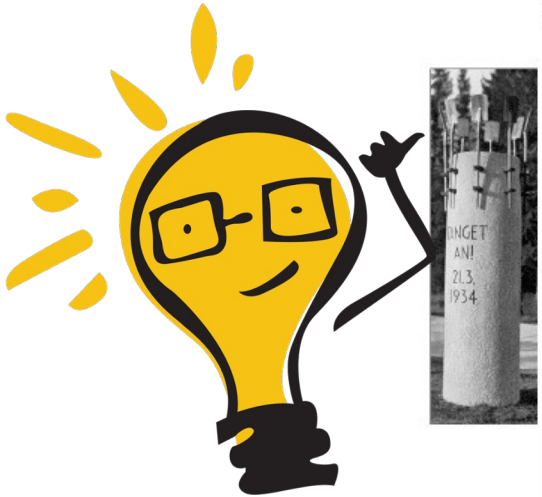
Dans la seule Silésie on a déjà amélioré un million d'hectares par le drainage et la protection contre les inondations ; on a en outre défriché 100.000 hectares de terres incultes. Ces travaux permettent d'enraciner de nouvelles familles paysannes, même dans un pays, comme l'Allemagne, où les campagnes sont relativement peuplées.

Les nouveaux paysans sont aidés :
- cours de gestion comptable ;
- présentation du nouveau matériel ;
- des ingénieurs donnent des directives sur les cultures et les installations adéquates.

Autour du paysan gravitent de nombreux métiers utiles, voire nécessaires.



Le retour à la terre permet un développement économique dans de nombreux domaines



Travail pour tous

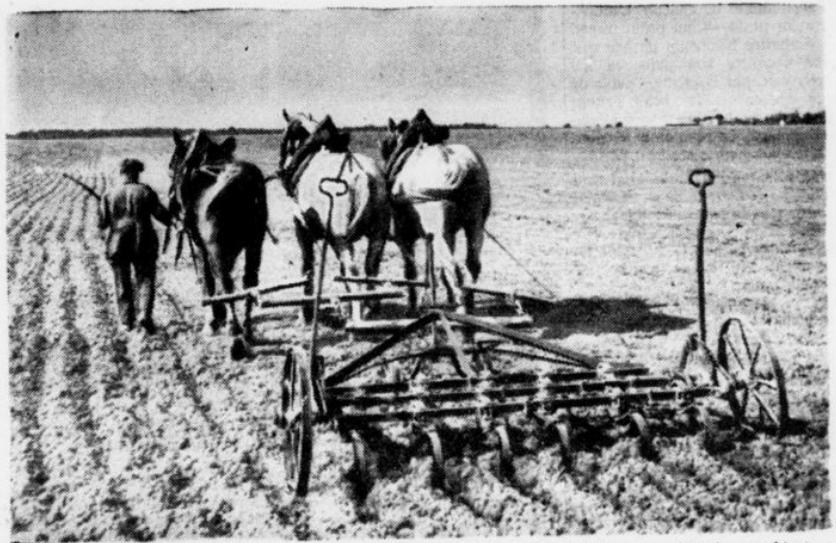
Activité économique

- Encouragement à à l'investissement
  - Habitat : construction et rénovation
  - Remplacement du vieux matériel
- Prêt au mariage aide à l'enfance
  - Équipement des ménages
  - Recours au « petit personnel »
- Assistance au travailleur
- Mise à l'honneur du travail manuel
  - Machinisme régulé
  - Soutien à l'artisanat et au commerce de proximité

La France du maréchal Pétain souhaite réaliser une colonisation intérieure

Décongestionner les centres urbains au profit de l'activité rurale...

LE "RETOUR A LA TERRE" offre aux jeunes la possibilité de se créer un avenir enviable



Depuis quelque vingt ans, les populations rurales, séduites par la vie aisée et les salaires de la ville, abandonnaient la campagne.

C'est ainsi que certaines communes de 2.000 habitants n'en comptent plus que 600. La production industrielle s'était enflée aux dépens de la production agricole, qu'elle avait privée de ses bras.

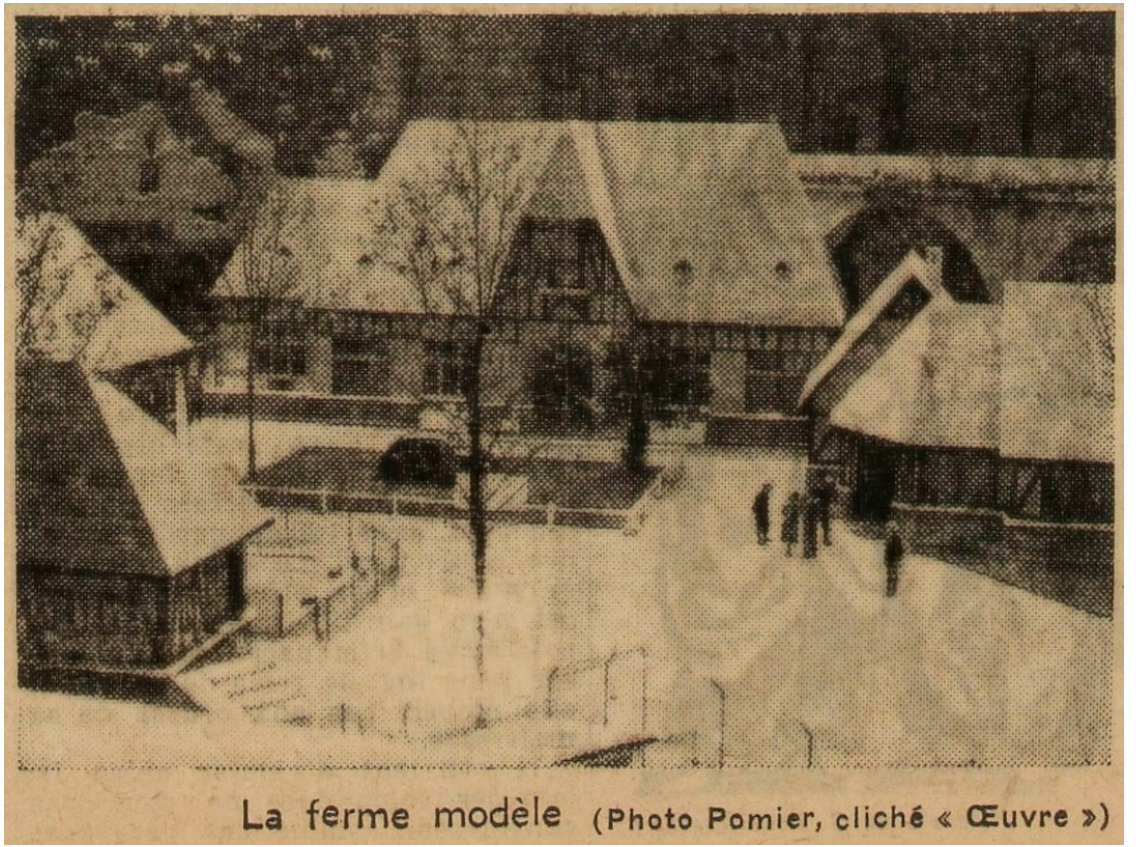
Le mérite du paysan, sa valeur, sant au décongestionnement des centres urbains au profit de l'activité rurale: c'est le « Retour à la Terre ».

Qu'on ne s'imagine pas que « Retour à la Terre » signifie migration de masse ouvrières vers des contrées hostiles, où chaque bouchée de pain sera l'enjeu d'une bataille. Non, le Retour à la Terre, organisé par la loi du 27 août 1940,

Bien plus aléatoire semble l'avenir des jeune gens, s'ils restent trop nombreux à la ville.

Qui peut dire en effet quels débouchés ils trouveront dans l'industrie? Celle-ci reprendra-t-elle le rang qu'elle occupait ? En vérité il serait bien hardi de le prétendre au moins pour des temps prochains.

Tous les parents soucieux du bien de leurs enfants, comme ceux dont



La ferme modèle (Photo Pomier, cliché « Œuvre »)

L'ŒUVRE DE LA MISSION
DE RESTAURATION PAYSANNE

Le retour des jeunes à la Terre

Point de succès possible sans politique générale d'aménagement des campagnes

Au sein du ministère de l'Agriculture, un organisme, la Mission de Restauration paysanne, a été chargé par le Gouvernement de réaliser dans la mesure du possible le retour des Jeunes à la terre. Il s'agit de cette Mission de Restauration paysanne dont nous avons déjà parlé et qui collabore techniquement avec le Secrétariat à la Jeunesse pour faire marcher les Centres ruraux. Il est bien certain, en effet, que le Secrétariat à la Jeunesse, dont les connaissances en matière agricole sont voisines de zéro, n'aurait rien pu faire sans l'aide de techniciens de la terre. Pour le retour à la terre des jeunes volontaires de 14 à 17 ans, la Mission de Restauration paysanne, seule, s'en charge.

Le grand but du Maréchal Pétain

Ce retour à la terre, à la vie saine des campagnes est, en effet, l'un des grands buts du Gouvernement Pétain. En finir définitivement avec cet exode désastreux des ruraux vers les villes corruptrices et gaspilleuses d'énergie, donner à la terre nourricière les bras qui manquent des bras bien français, refaire la race en l'enracinant profondément dans le sol de France, redonner aux jeunes citadins le goût des choses de la terre, voilà quelques-unes des directives essentielles de notre Chef.

L'espoir dans les jeunes

Et c'est sur les jeunes qu'il fonde le plus grand espoir à ce sujet. Pourquoi ? Tout simplement parce que la ville ne les a pas encore suffisamment intoxiqués pour qu'ils ne puissent plus se passer d'elle, parce qu'ils sont encore malléables et qu'ils peuvent être attirés par la vie rurale. Ils comprendront plus facilement que leurs aînés que la France ne doit avoir peur d'aucun travail, que le travail de la terre, pour si pénible qu'il soit, nourrit celui qui s'y donne avec amour, fait de lui un homme solide et résistant.

COMMENT S'Y PREND LA MISSION DE RESTAURATION PAYSANNE

La Mission de Restauration paysanne fait donc appel aux jeunes de 14 à 17 ans dans l'indigence, aux parents qui en sont responsables, et leur propose de les placer dans des familles sérieuses de cultivateurs où ils apprendront le métier agricole et seront bientôt payés.

Si l'avenir de vos enfants vous préoccupe, si vous vous demandez comment vos enfants vont trouver un métier qui les nourrira, ne croyez-vous point, lecteurs chefs de famille, que cette proposition vaut la peine d'être étudiée. Si vous êtes décidés à l'accepter, voilà ce qui se passera : votre fils subira un examen médical et professionnel, puis vous signerez pour lui un engagement de passer une année au moins dans telle famille désignée par la Mission pour y recevoir une formation professionnelle agricole. En dehors de la pratique journalière, il suivra les enseignements saisonniers qui pourraient être organisés localement.

Au bout du sixième mois, votre fils sera payé, compte tenu des usages locaux et de ses aptitudes professionnelles.

Tout le temps de son séjour, la Mission de Restauration paysanne exercera une surveillance sur lui et la famille qui l'emploiera. Une assistante sociale le visitera périodiquement (questions de logement, d'hygiène, nourriture, etc...) Quant aux cultivateurs et artisans ruraux acceptant de prendre chez eux des jeunes pour leur donner une formation professionnelle ils recevront de l'Etat une indemnité de 900 francs payable en trois fractions, 100 francs étant retenus pour alimenter un fonds de garantie contre les risques d'accidents et de maladie.

LES RÉSULTATS

Dans la pratique, la Mission de Restauration paysanne a-t-elle obtenu des résultats ? Pour le moment elle en est plutôt au stade de l'organisation et du dénombrement des familles de cultivateurs susceptibles de prendre chez elles un apprenti agricole.

Des correspondants locaux sont établis pour se renseigner sur les familles en qui l'on pourrait avoir toute confiance. Des placements de Jeunes ont été réalisés dans le Loiret, le Loir-et-Cher, la Côte-d'Or, près de 800.

A une région à prédominance agricole comme l'Ouest, la Mission de Restauration demande surtout des familles susceptibles de prendre chez elles de jeunes apprentis de Paris ou des centres industriels de l'Ouest comme Nantes et Saint-Nazaire.

LES CONDITIONS DU SUCCÈS

Il ne faut pas se dissimuler que l'œuvre entreprise par la Mission de Restauration paysanne, de redonner aux Jeunes le goût et l'envie de travailler la terre, est une œuvre extrêmement difficile. Elle n'aboutira même à rien si les conditions suivantes ne sont pas observées.

assistantes rurales devra être très effectif... aucune exploitation des Jeunes, aucun mauvais traitement ne devront être tolérés, etc...

Des débouchés à la fin du stage

2° Pour attirer les Jeunes ou les maintenir dans les campagnes, il faut leur donner l'assurance d'un débouché à la fin de leurs stages dans les familles. Si la Mission n'entend que former de futurs journaliers agricoles et rien que des journaliers agricoles (car le travail de journalier agricole à titre accessoire restera toujours utile), son action sera mauvaise et inefficace. Toutes sortes de facilités professionnelles et financières devraient leur être accordées pour accéder au statut des fermiers ou métayers, soit même à la propriété agricole. Ce qui suppose, d'ailleurs, étant donné le nombre malgré tout restreint des terres incultes sans exploitants, toute une politique nouvelle de l'Agriculture permettant à la Terre de France de donner un rendement bien supérieur au rendement actuel et d'employer bien plus de monde.

L'aménagement des campagnes de France

3° Tout cela ne serait pas encore suffisant pour ramener de façon durable les Jeunes à la terre si le Gouvernement n'organisait pas de façon énergique un plan d'aménagement des campagnes, tel (adduction d'eau partout, électricité, réseau de bons chemins ruraux, organisations de loisirs, assurances contre les grandes calamités naturelles) qu'un minimum de confort rural soit obtenu et que les désavantages de la vie rurale par rapport à la vie citadine disparaissent rapidement.

Sans la réalisation de ces trois conditions, dont l'exécution dépasse les pouvoirs de la Mission de Restauration paysanne et de l'Agriculture, on ne peut pas espérer un mouvement profond et durable de retour vers la terre. Je dois d'ailleurs dire, du moins en ce qui concerne l'esprit dans lequel la Mission de Restauration paysanne entreprend son œuvre, que M. Bonnaire, le sympathique inspecteur attaché à la Mission, m'a donné, lorsqu'il m'a reçu et renseigné sur les diverses activités de celles-ci, des assurances de nature fort réconfortantes.

Jean SCHWOEBEL.

Pas d'exploitation des jeunes

1° La Mission de Restauration paysanne ne doit pas avoir pour but réel de trouver de la main-d'œuvre pour les exploitants agricoles. Elle doit songer à tout moment qu'elle est l'instrument d'une politique de rénovation paysanne par les jeunes et que, pour ne faire, tout doit être fait pour permettre aux Jeunes de s'acclimater dans les campagnes et de se perfectionner constamment au point de vue professionnel. Les familles devront être choisies avec une extrême attention, le contrôle des

Les Représentants dans l'Ouest de la Mission de Restauration paysanne

Nous donnons ci-dessous la liste des représentants départementaux de la Mission de R. P., à qui il faut s'adresser pour toutes les questions concernant le placement des jeunes dans les familles d'agriculteurs. En fait, toutes ces adresses sont celles des Unions régionales de syndicats agricoles. Dans son œuvre, en effet, la Mission de Restauration paysanne s'appuie entièrement sur les syndicats agricoles locaux.

ILLE-ET-VILAINE : M. Alléon, 16, rue Duhamel, Rennes.
CÔTES-DU-NORD : M. Hely 4, rue Mare-aux-Lacs, St-Brieuc.
MORBIHAN : M. Aubry, 9, rue Richemond, Vannes.
FINISTÈRE : M. de Kerzoz, siège de l'Union régionale des syndicats agricoles, Landerneau.
LOIRE-INFÉRIEURE : M. de Goustine, 12, rue de Strasbourg, Nantes.
MANCHE : Pas de représentant.
CALVADOS : Pas de représentant.
ORNE : M. Rambure, à Saint-Germain-de-la-Coudre.
VENDÉE : M. de Maindreville, 7 pl. du Théâtre, La Roche-s/-Yon.
M. de Maindreville est représentant régional pour les quatre départements de Vendée, Deux-Sèvres, Charente et Charente-Inférieure.
MAYENNE : M. Yves Carré, 16 rue des Fossés, Laval.
SARTHE : M. Pouliquen, 30, rue Pol-Ligneul, Le Mans.
MAINE-ET-LOIRE : M. Lelong, 15, rue de Château-Gontier, Angers.

Tous ces représentants travaillent en collaboration avec les délégués à la Jeunesse pour la création des Centres ruraux. C'est du moins la ligne de conduite désirable et, lorsqu'elle est suivie, comme dans la Sarthe, les résultats sont excellents.

Dans le champ d'expérience du camp de Mordelles (I.-et-V.) les futurs moniteurs labourent

En organisant le retour à la terre, on luttera contre la dénatalité

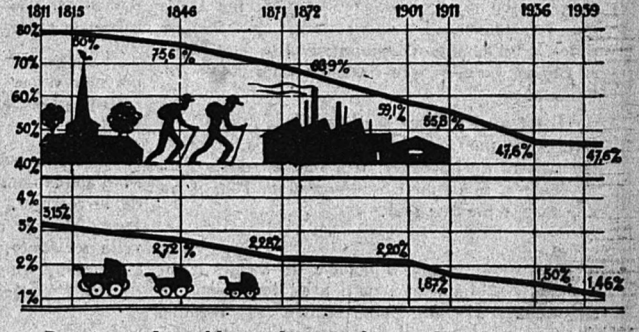
Le préfet apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon

précise, dans un message public, les raisons de sa résistance à l'ex-amiral Muselier

VICHY, 14 janvier. — On se souvient que Mgr Poisson, préfet apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, avait refusé de reconnaître le gouvernement des rebelles, lors de l'occupation des îles par l'ex-amiral Muselier.

Dans un émouvant message public, affiché dans les églises de

La vie citadine n'a jamais été propice aux familles nombreuses



Parmi tous les tableaux démographiques il en est deux dont les courbes sont sœurs : celui de la dépopulation des campagnes et celui de la dénatalité.

Cette constatation n'est pas nouvelle : il y a beau temps que l'on a vérifié que la vie citadine, dissolvant la famille, était néfaste à la natalité.

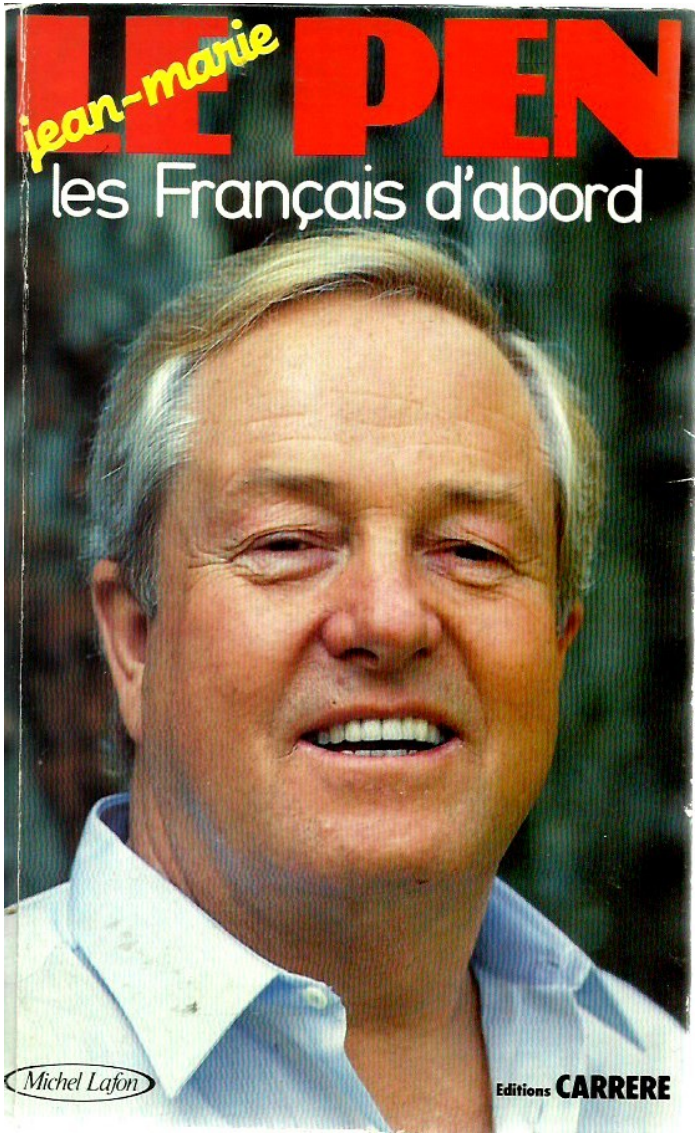
Mais nombre de ceux qui lut-

En 1984, Jean-Marie Le Pen avait prévenu les Français…

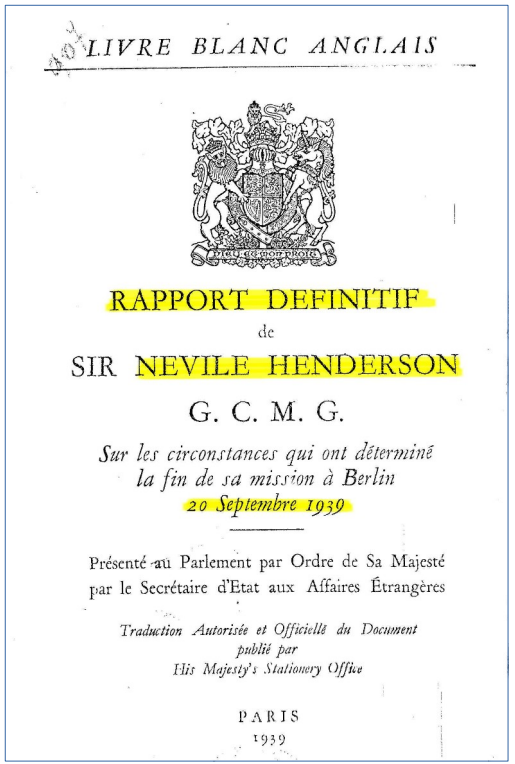
Nous sommes un peuple de plus en plus vieux et cette réalité n'est pas consolante. C'est un phénomène qui ne cesse de s'aggraver car il se produit dans un cadre international : d'un côté l'Europe, et maintenant la France, connaissent une crise de dénatalité sans précédent qui, si elle

n'est pas enrayée, marquerait non pas seulement le déclin de notre civilisation, mais la disparition de nos peuples. Alors qu'en face, dans les pays sous-développés, en particulier l'Afrique et l'Asie, dans le Tiers Monde, une fantastique explosion démographique est en cours. Elle crée des courants perturbés, des zones de haute pression vers les zones de basse pression, courants qui, si nous n'y opposons pas la force de notre lucidité et de notre courage, submergeront et balaieront les civilisations dont nous sommes les gardiens et les porteurs.

Ainsi, à titre d'exemple, il y avait, voilà vingt ans, en



Septembre 1939 : l'Ambassadeur britannique à Berlin reconnaît que « beaucoup de réformes sociales » hitlériennes « étaient des réformes démocratiques extrêmement avancées ».



LIVRE BLANC ANGLAIS

RAPPORT DEFINITIF

de

SIR NEVILE HENDERSON

G. C. M. G.

Sur les circonstances qui ont déterminé la fin de sa mission à Berlin

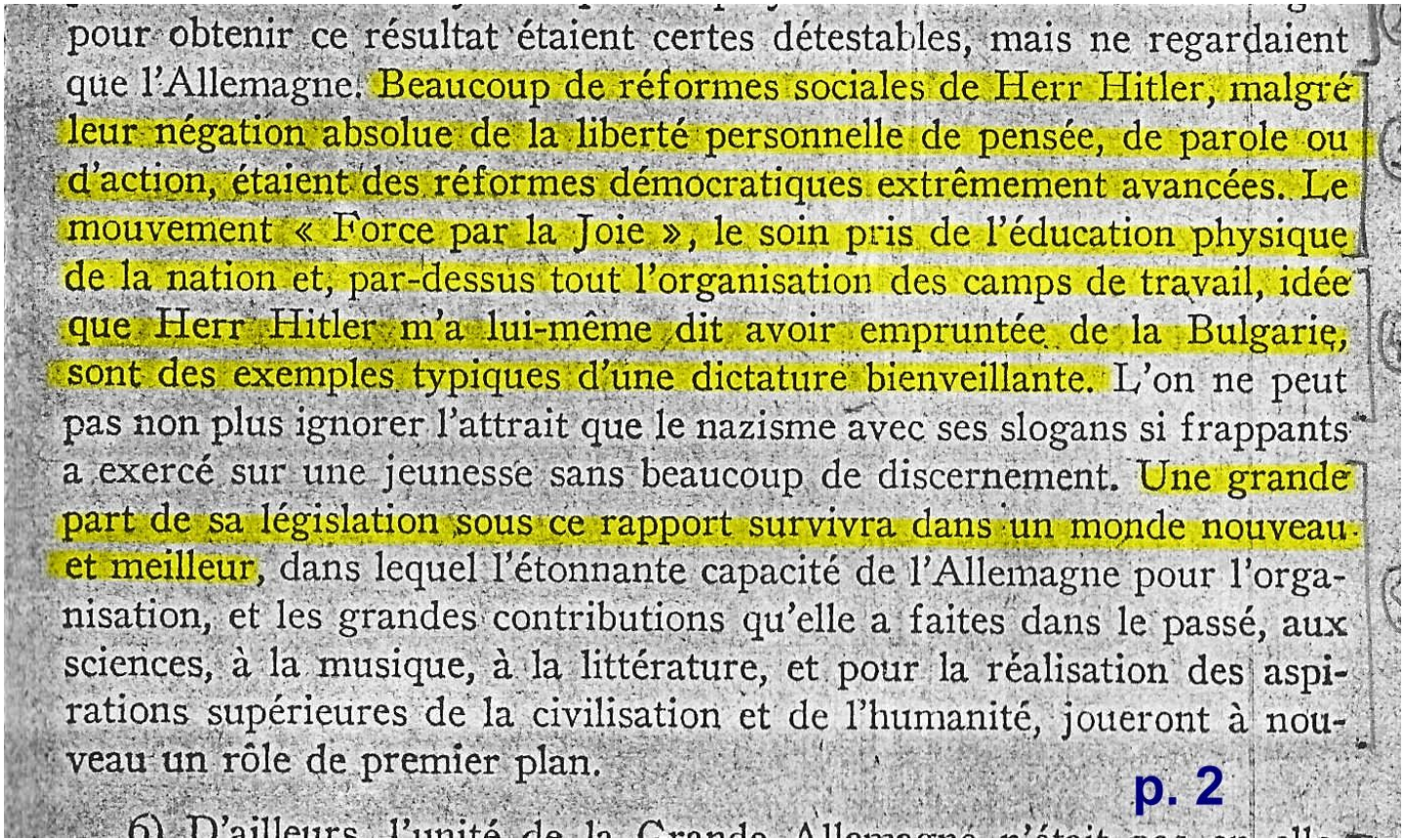
20 Septembre 1939

Présenté au Parlement par Ordre de Sa Majesté par le Secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères

Traduction Autorisée et Officielle du Document publié par His Majesty's Stationery Office

PARIS

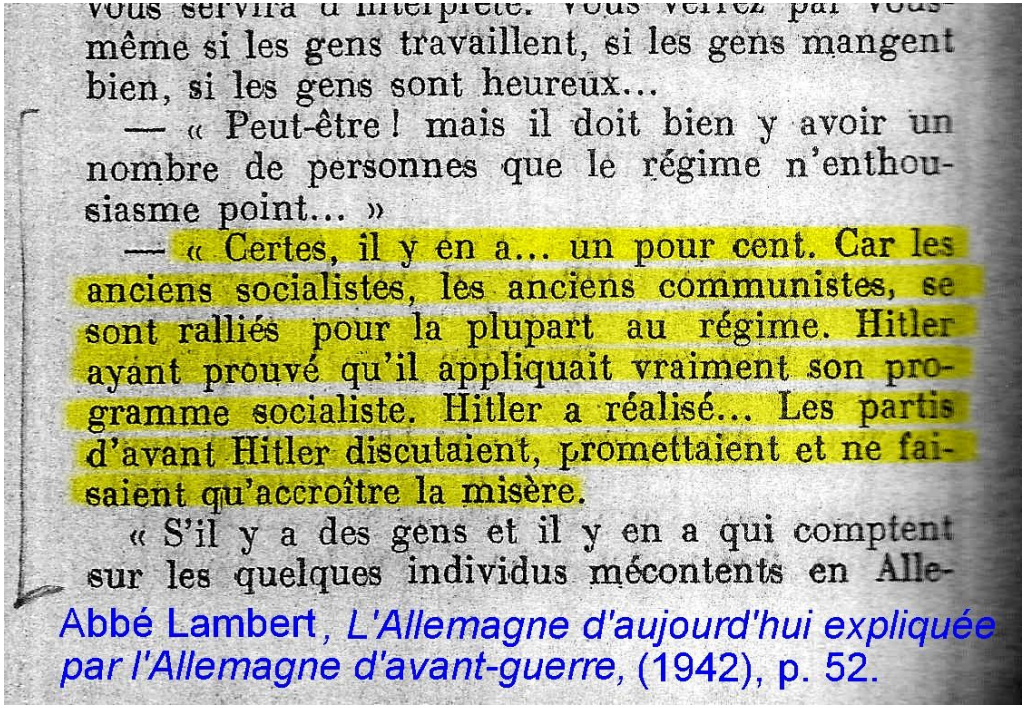
1939



pour obtenir ce résultat étaient certes détestables, mais ne regardaient que l'Allemagne. Beaucoup de réformes sociales de Herr Hitler, malgré leur négation absolue de la liberté personnelle de pensée, de parole ou d'action, étaient des réformes démocratiques extrêmement avancées. Le mouvement « Force par la Joie », le soin pris de l'éducation physique de la nation et, par-dessus tout l'organisation des camps de travail, idée que Herr Hitler m'a lui-même dit avoir empruntée de la Bulgarie, sont des exemples typiques d'une dictature bienveillante. L'on ne peut pas non plus ignorer l'attrait que le nazisme avec ses slogans si frappants a exercé sur une jeunesse sans beaucoup de discernement. Une grande part de sa législation sous ce rapport survivra dans un monde nouveau et meilleur, dans lequel l'étonnante capacité de l'Allemagne pour l'organisation, et les grandes contributions qu'elle a faites dans le passé, aux sciences, à la musique, à la littérature, et pour la réalisation des aspirations supérieures de la civilisation et de l'humanité, joueront à nouveau un rôle de premier plan.

p. 2

Parce que Hitler a réalisé son programme socialiste, alors il est suivi par la quasi totalité du peuple, malgré la suppression des libertés individuelles.



vous servira d'interprète. Vous verrez par vous-même si les gens travaillent, si les gens mangent bien, si les gens sont heureux...

— « Peut-être ! mais il doit bien y avoir un nombre de personnes que le régime n'enthousiasme point... »

— « Certes, il y en a... un pour cent. Car les anciens socialistes, les anciens communistes, se sont ralliés pour la plupart au régime. Hitler ayant prouvé qu'il appliquait vraiment son programme socialiste. Hitler a réalisé... Les partis d'avant Hitler discutaient, promettaient et ne faisaient qu'accroître la misère.

« S'il y a des gens et il y en a qui comptent sur les quelques individus mécontents en Alle-

Abbé Lambert, *L'Allemagne d'aujourd'hui expliquée par l'Allemagne d'avant-guerre*, (1942), p. 52.

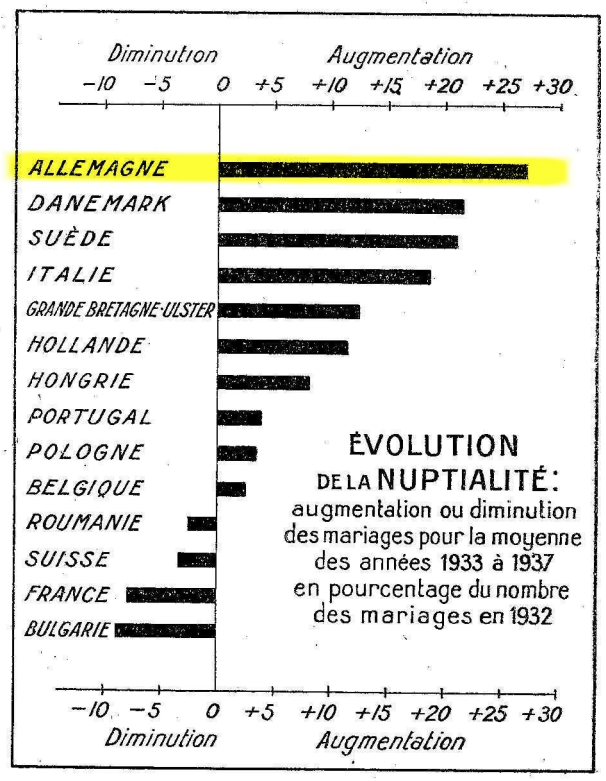
Abbé Lambert, *L'Allemagne d'aujourd'hui...*, p. 179

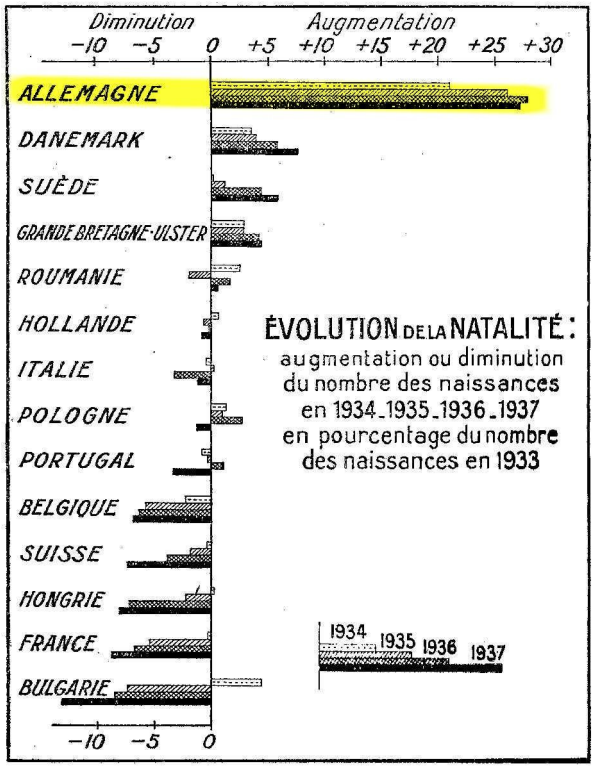
comme eux !

Supprimer la liberté des adversaires est une chose... mais il faut savoir construire et savoir créer...

Et certainement c'est parce qu'Hitler a su construire et créer que beaucoup des ennemis les plus acharnés du national-socialisme se sont ralliés au régime... *malgré* la suppression des libertés individuelles.

La preuve par la nuptialité et la natalité : deux indices démontrant que sous Hitler, les Allemands avaient confiance en l'avenir.





Hitler pressentait ce qu'était la ***vraie*** liberté.

la connaissance des causes profondes et naturelles ; je m'explique :

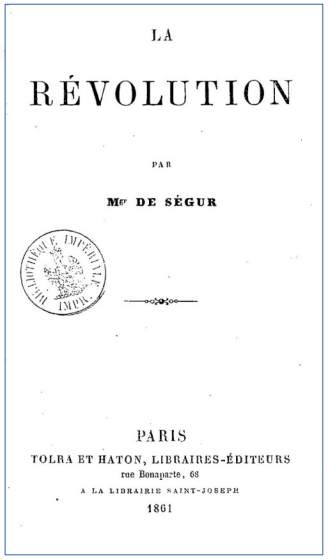
L'homme ne doit jamais tomber dans l'erreur de croire qu'il est véritablement parvenu à la dignité de seigneur et maître de la nature (erreur que peut permettre très facilement la présomption à laquelle conduit une demi-instruction). Il doit, au contraire, comprendre la nécessité fondamentale du règne de la nature et saisir combien son existence reste soumise aux lois de l'éternel combat et de l'éternel effort, nécessaires pour s'élever.

Il sentira dès lors que dans un monde où les planètes et les soleils suivent des trajectoires circulaires, où des lunes tournent autour des planètes, où la force règne, partout et seule, en maîtresse de la faiblesse qu'elle contraint à la servir docilement, ou qu'elle brise, l'homme ne peut pas relever de lois spéciales.

Lui aussi, l'homme subit la domination des principes éternels de cette ultime sagesse : il peut essayer de les saisir, mais s'en affranchir, il ne le pourra jamais.

C'est précisément pour notre demi-monde intellectuel que le Juif écrit les journaux de ce qu'il appelle sa presse intellectuelle. C'est à lui que sont destinés la *Frankfur-*

Mein Kampf, p. 243


LA

RÉVOLUTION

PAR

Mgr DE SÉGUR

PARIS

TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

rue Bonaparte, 68

A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

1861

XVII.

La liberté.

Encore un masque qu'il faut arracher à la Révolution ; encore une grande et sainte parole de la langue chrétienne, dont le génie du mal abuse à tout propos.

La liberté, dans le sens le plus élevé, est la puissance de faire le bien, c'est-à-dire d'accomplir en son entier la volonté de DIEU. La liberté absolue et parfaite n'est pas de ce monde ; nous ne l'aurons que dans le ciel. Sur la terre, la liberté, la puissance de faire le bien, est toujours imparfaite. Avec le pouvoir de faire le bien, nous avons *la possibilité* de faire le mal ; cette possibilité, qu'on ne s'y méprenne pas, n'est pas une faculté, une puissance ; c'est une faiblesse, un défaut de puissance. Notre liberté ici-bas est donc imparfaite, parce qu'elle est bornée par quelque obstacle provenant de la faiblesse humaine ou de la perversité des hommes, ou des attaques du démon.

En religion, la liberté consiste à pouvoir con-

S’opposer à la volonté de Dieu, ce n’est pas être libre, c’est être enchaîné...

Quand les gens seront prêts à opérer une révision déchirante de leurs certitudes, alors on pourra leur faire comprendre que fascisme n'est pas dictature. Dès 1942, un Français l'avait expliqué :

Fascisme et Humanité

par Jean HÉRITIER

DANS l'un de ses derniers articles, intitulé : Fascisme et Antifascisme, M. Robert Brasillach écrivait : « Comme vous l'avons toujours dit, la seule question intérieure qui se pose au peuple français est celle du fascisme et de l'antifascisme. Et, comme tout se tient, s'enchaîne et se confond, ainsi que disait le vieil Hugo, c'est aussi une question de politique extérieure. »

Le problème est bien posé.

Pour agir, il faut simplifier, et l'heure est d'agir, si l'on veut sauver l'État. Fascisme et antifascisme. L'opposition est simple. Elle exprime la réalité même, une réalité dont ce n'est point méconnaître qu'elle soit complexe, nuancée, mouvante comme la vie, que d'en simplifier l'expression, en vue de l'action.

Simplifier n'est point fausser le réel, si l'on a pris soin, au préalable, de bien étudier celui-ci. Sachant ce que l'on dit et ce que l'on veut, simplifier n'est pas que donner à la réalité, selon le sens étymologique, un seul pli, le pli de la pensée tendue vers l'action, c'est aussi la réduire, au sens mathématique et musical du mot.

En réduisant on ramène et l'on retire, tout ensemble. On ramène la diversité à l'unité, on soumet l'accidentel à l'essentiel, on convertit le multiple en une notion simson ensemble. Fascistes français, il nous appartient d'effacer cette honte, de rendre la France à l'humanité.

Initiateurs des révolutions nationales libérant le prolétariat de la ploutocratie et du communisme associés, et la patrie de la tyrannie judéo-maçonnique, alliée à la stupidité conservatrice et libérale, les chefs fascistes sont les modèles du véritable révolutionnaire, qui s'insurge pour ennoblir, et non pour assouvir. Grandeur du fascisme, incarnée en des hommes providentiels, sauveurs de l'Occident, protecteurs de la chrétienté.

Le fascisme a compris qu'il n'est de dictature féconde que si elle se met au service du bien commun, dépassant l'homme éphémère pour s'intégrer dans la durée des traditions nationales. Le fascisme réussit la synthèse de la tradition et de la révolution. Il la réussit, parce qu'il est respect, non moins qu'audace. Il résout l'antinomie, dont périssent les démocraties, qu'elles soient ploutocratiques ou bolchevistes, du social et du national. Il se fonde sur le parti, sans doute, mais le parti unique, qu'il identifie à la nation. Ainsi la grandeur jaillit, en sa lumineuse pureté, du creuset où s'élabore le destin de la patrie. La grandeur du fascisme est ici.

Grandeur spirituelle, et non charnelle. Mussolini se plait à dire que le travail est, d'abord, une valeur spirituelle ; que, sans le travail, l'homme n'est rien ; que, par le travail, il est quelqu'un. A l'inverse du libéralisme et du marxisme, qui voient, dans le travail, une marchandise, dont à leur gré disposent, usent et abusent le patronat ou l'État, le fascisme, sous ses trois formes, italienne, allemande et espagnole, ou selon l'État national réalisé, au Portugal, par Salazar, et voulu, en France, par Pétain, en proclam.. l'éminente dignité.

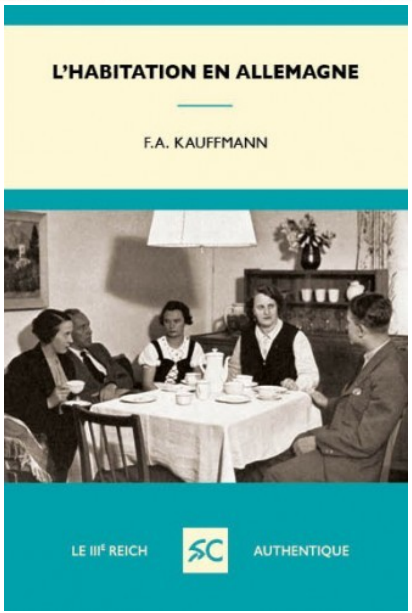
(Lire la suite en cinquième page)

LE TONNELIER

L'Appel, 28 mai 1942

« les chefs fascistes sont les modèles du véritable révolutionnaire, qui s'insurge pour ennoblir et non pour assouvir. Grandeur du fascisme, incarnée par des hommes providentiels, sauveurs de l'occident, protecteurs de la chrétienté. Le fascisme a compris qu'il n'est de dictature féconde que si elle se met au service du bien commun, dépassant l'homme éphémère pour s'intégrer dans la durée des traditions nationales. Le fascisme réussit la synthèse de la tradition et de la révolution. Il la réussit parce qu'il est respect, non moins qu'audace. Il résout l'antinomie dont périssent les démocraties, qu'elles soient ploutocratiques ou bolcheviques, du social et du national. Il se fonde sur le parti, sans doute, mais sur le parti unique, qu'il identifie à la nation. Ainsi la grandeur jaillit, en sa lumineuse pureté, du creuset où s'élabore le destin de la patrie. La grandeur du fascisme est ici. Grandeur spirituelle, et non charnelle : Mussolini se plait à dire que le travail est, d'abord, une valeur spirituelle ; que, sans le travail, l'homme n'est rien ; que, par le travail, il est quelqu'un. A l'inverse du libéralisme et du marxisme qui voient dans le travail, une marchandise, dont à leur gré ils disposent, usent et abusent le patronat ou l'État, le fascisme […] en proclame l'éminente dignité. » « Le désir fondamental des chefs fascistes, leur indéfectible résolution, sont de supprimer le prolétariat. Prolétariat dont la misère est, plus encore qu'une plaie sociale, une injustice morale. Par là (…) les chefs de l'Europe fasciste sont profondément chrétiens. profondément humains ». « Famille, métier, État. Si le fascisme semble faire passer, avant les deux autres, le dernier terme de la triade sur lequel repose la société, il s'agit, comme pour le Politique d'abord de Maurras, de priorité, et non de primauté. Les grands hommes excellent à dissocier les illusions verbales et à saisir l'être. Ainsi le Führer et le Duce n'exaltent l'État que pour mieux fonder la famille et le métier. (…) Pour le fascisme, le recours à l'État est moyen, et non fin. La fin est d'humaniser la production, en substituant, à l'économie du profit, celle du bien commun, génératrice du bien privé. (…). Le fascisme fuit les systèmes et cherche la vie. La vie qui ne fait qu'un avec l'amour. (…) ».

Bien qu'écrit en mai 1942, donc voilà 84 ans, ce texte reste très actuel. C'est ma conception du national-socialisme…



Amour : ne pas se construire contre, ne pas rêver d'épuration, lutter pour le Bien, le beau, le noble…

V.
Le national-socialisme pourra-t-il revenir ?

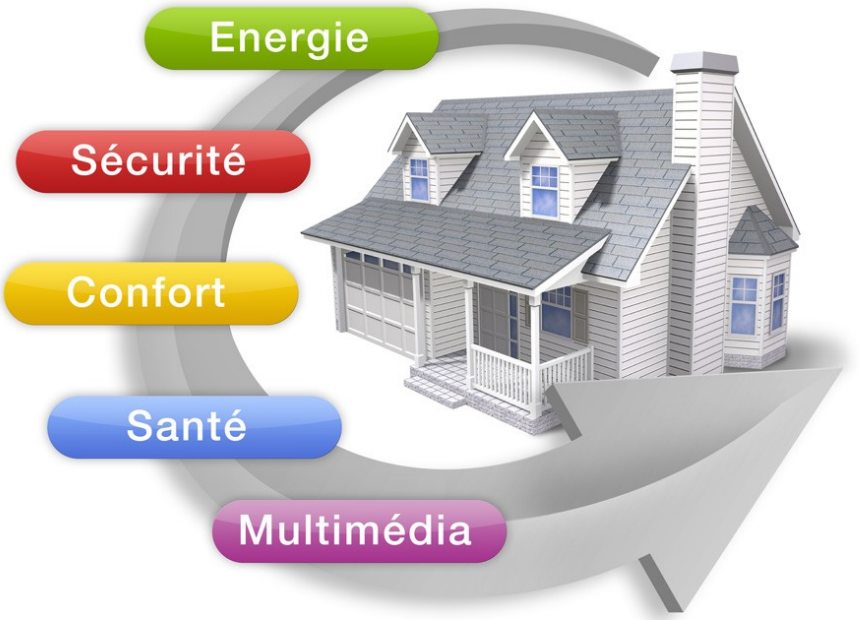
Tant que les supermarchés seront achalandés, les pompes à essence pleine…
Une société tournée vers la distraction
La dictature renforcée qui vient et ses exclus
Un effondrement surviendra-t-il ?
Que se passera-t-il après l’effondrement ?
Et si aucun effondrement ne survient ?

Froide vérité ou dogme irresponsable ?

Une civilisation peut se caractériser par l'idée que les hommes qui y vivent se font d'eux-même et du monde qui les entoure. De ce point de vue, nous devrions être gâtés : toutes les découvertes scientifi-

Sorti du néant, tu replongeras dans le néant
RIP

La vie étant dénuée de sens, l’immense majorité veut la passer dans la tranquillité et le confort maximum.



Pour y parvenir, il faut rationaliser les productions et les échanges, ainsi que combattre les maladies.

Il faut supprimer ces deux fléaux de la fraternité humaine : le nationalisme et le racisme

Pour que cette politique s'implante, depuis 2010,
les États de l'Europe organisent l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'Homme.

La démocratie et les droits de l'homme

▸▸A NOUS DE LES FAIRE VIVRE !◂◂

Charte du Conseil de l'Europe sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'homme

LA CHARTE pour TOUS

La charte a été adoptée en 2010 par les 47 Etats membres du Conseil de l'Europe. Ce faisant, les gouvernements de ces pays :

- ont reconnu l'importance de l'éducation à la citoyenneté démocratique et de l'éducation aux droits de l'homme ;
- ont décidé d'appliquer les idées et les recommandations énoncées dans ce document, dans le respect des lois et des règles de leur pays, et des grandes priorités de leur population.

Il ne faut pas confondre le Conseil de l'Europe et l'Union européenne, qui compte 28 Etats membres.

Mais c'est aussi à chacun de nous de veiller à ce que les recommandations de la charte soient mises en œuvre là où nous vivons.

Ces recommandations sont présentées dans les pages qui suivent. Vous y trouverez également **des idées sur la façon dont vous pouvez, vous aussi, contribuer à faire vivre la démocratie et les droits de l'homme.**

On apprend aux jeunes que la diversité et inclusion sont des deux piliers de la démocratie et des droits de l'homme

5 Quels sont les principes des droits de l'homme et de la démocratie ?

Nos gouvernements devraient faire en sorte que l'éducation respecte et mette en avant ces principes.

Ces principes sont-ils respectés au sein de votre groupe ? Dans les pages suivantes, chaque principe est accompagné d'un baromètre pour vous aider à répondre à cette question. Mettez une croix dans chaque baromètre pour indiquer votre avis, **dans quelle mesure le principe considéré est respecté dans votre environnement** (dans votre classe, votre groupe, votre organisation, etc.).

La démocratie et les droits de l'homme, à nous de les faire vivre !

Valoriser la diversité

www.coe.int/edc

La diversité enrichit notre société

COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

L’objectif est ambitieux.
Il s’agit de transformer l’humanité :

Tout cela s’inscrit dans un projet plus vaste : faire de la Terre un village planétaire. C’est « l’éducation à la citoyenneté mondiale ».

« *L’apprentissage transformatif, par le biais de l’éducation à la citoyenneté mondiale, implique un profond changement structurel dans les prémices de la pensée, des sentiments et des actes.* » (p. 21)

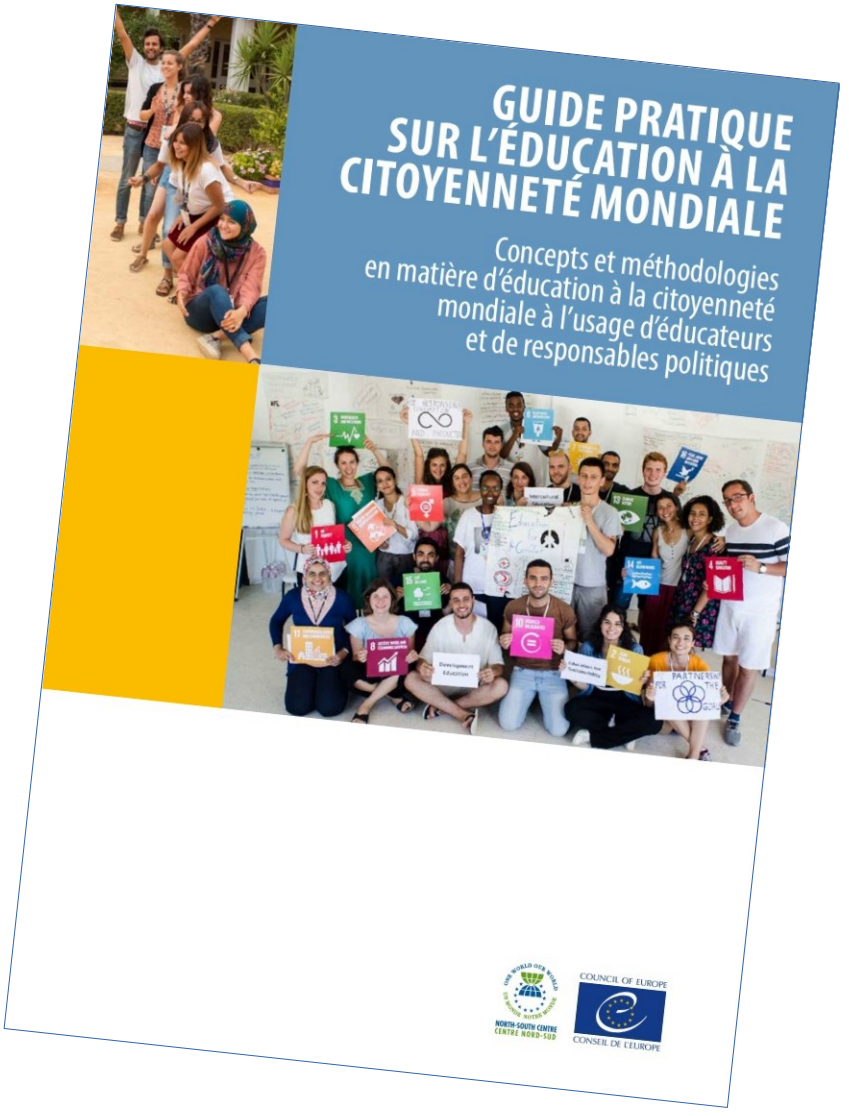
La « citoyenneté mondiale » impliquant l'interculturalisme, l'enseignement promeut le « relativisme culturel ». On lit :

Comprendre les interactions culturelles

L'apprentissage interculturel repose sur deux principes : le relativisme culturel selon lequel il n'existe pas de hiérarchie des cultures (une culture n'est pas apte à juger les activités d'une autre culture) et la réciprocité, autrement dit l'interaction et l'information croisée des cultures dans le contexte de nos sociétés multiculturelles.

Sur la base de ces deux prémices, l'apprentissage interculturel élaboré dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté mondiale vise à atteindre les objectifs suivants :

- surmonter l'ethnocentrisme
- acquérir la capacité de sympathiser avec d'autres cultures
- développer des moyens de coopérer au-delà des frontières culturelles dans un environnement multiculturel
- acquérir la capacité de communiquer au-delà des frontières culturelles, par exemple par le biais du bilinguisme et du plurilinguisme
- former une nouvelle identité collective qui transcende les différences culturelles individuelles
- reconnaître que les identités ne sont pas statiques et monolithiques, mais hétérogènes, dynamiques et multiformes



L’objectif est de créer un « village planétaire » peuple d’êtres humains sans culture nationale, donc sans passé ou avec un passé représenté comme honteux (colonialisme, esclavagisme, Shoah)...

Le projet vise à établir un paradis terrestre conforme aux images messianiques véhiculées dans la Bible.

LE PARADIS COUVRIRA LA TERRE

Jésus dit: "Tu seras avec moi dans le Paradis." — Luc 23:43.

"Les justes posséderont la terre, et sur elle ils résideront pour toujours." — Psaume 37:29.

UNE ABONDANCE DE NOURRITURE POUR CHACUN

Jéhovah "fera pour tous les peuples (...) un banquet de mets bien huilés, un banquet de vins qu'on a laissé reposer sur la lie, de mets bien huilés pleins de moelle". — Esaïe 25:6.

"Il y aura abondance de grain sur la terre; sur le sommet des montagnes il y aura une profusion." "La terre donnera assurément son produit; Dieu, notre Dieu, nous bénira." — Psaumes 72:16; 67:6.

UNE BELLE DEMEURE, UN BON TRAVAIL POUR CHACUN

"Assurément ils bâtiront des maisons et les occuperont (...). Ils ne bâtiront pas pour que quelqu'un d'autre occupe; et ils ne planteront pas pour que quelqu'un d'autre mange. (...) Mes élus utiliseront jusqu'au bout l'œuvre de leurs mains. Ils ne peineront pas pour rien, et ils n'enfanteront pas pour le trouble; car ils sont la progéniture composée des élus de Jéhovah, et leurs descendants avec eux." — Esaïe 65: 21-23.

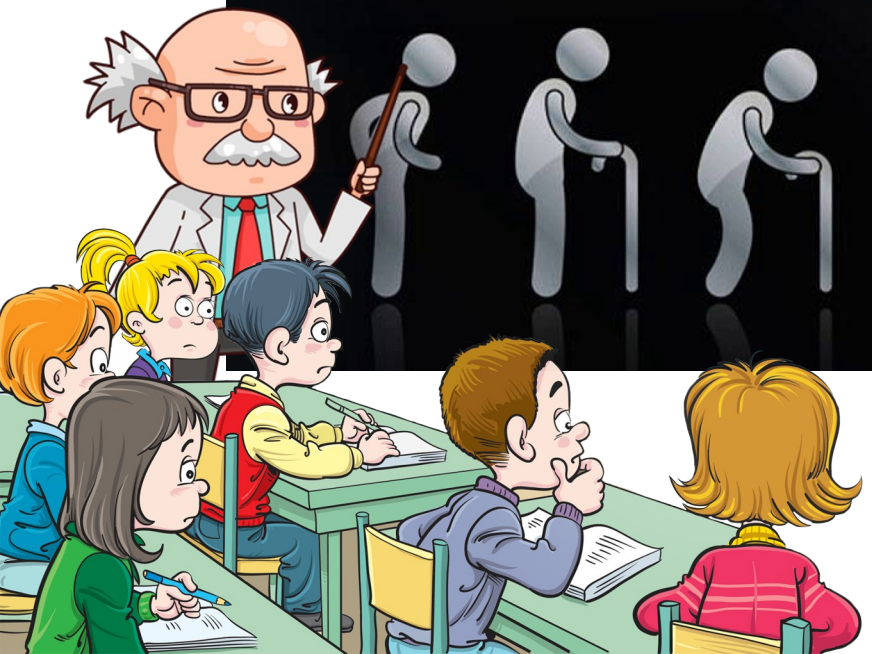
PLUS DE CRIMES, DE VIOLENCE ET DE MECHANCETE

"Car les malfaiteurs seront retranchés (...). Et un peu de temps encore, et le méchant ne sera plus; et assurément tu prêteras attention à son lieu, et il ne sera plus." — Psaume 37:9, 10.

"Pour ce qui est des méchants, ils seront retranchés de la terre; et quant aux traîtres, ils en seront arrachés." — Proverbes 2:22.

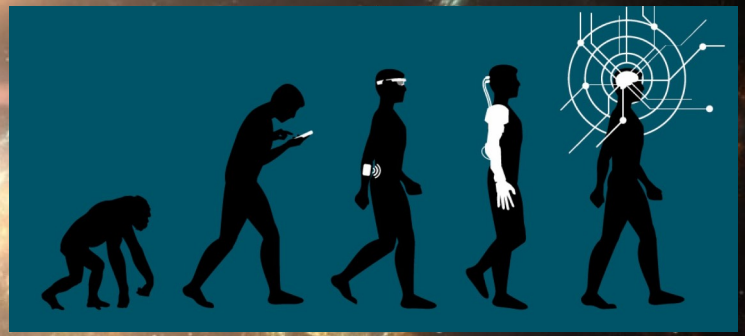
Mais le projet est une laïcisation : ce n’est plus Dieu qui intervient pour établir ce paradis, mais la technique humaine qui le fabrique.

Sorti du néant, tu replongeras dans le néant
RIP

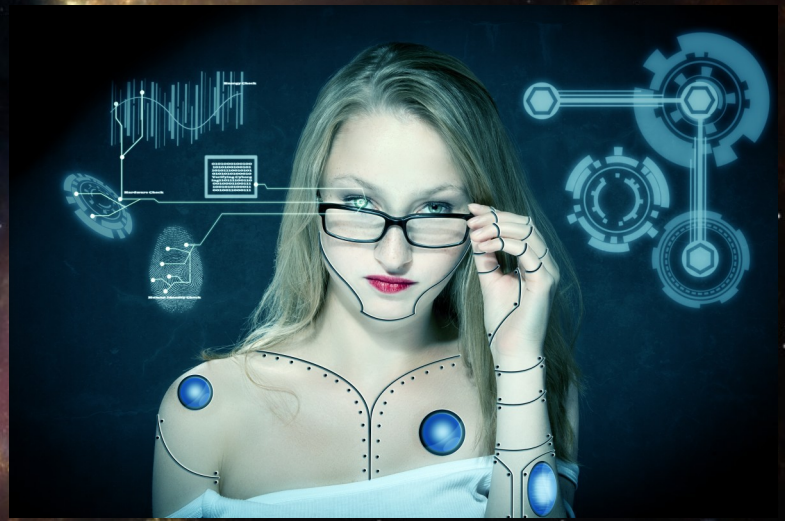


SMS
GAME
CHAT
friends
Books

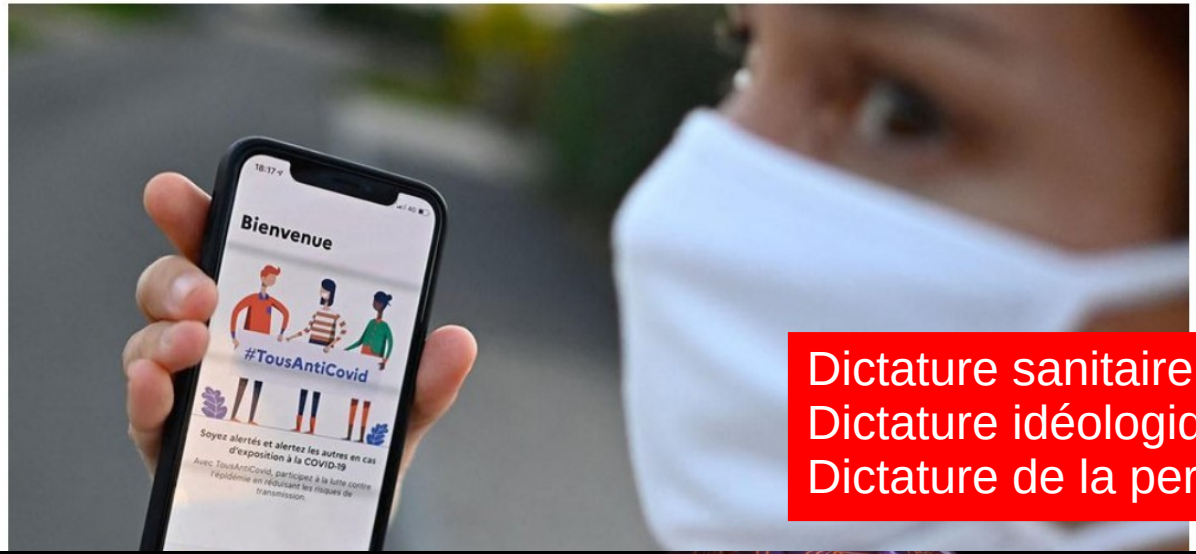
Social Media
Chat
Share
Send



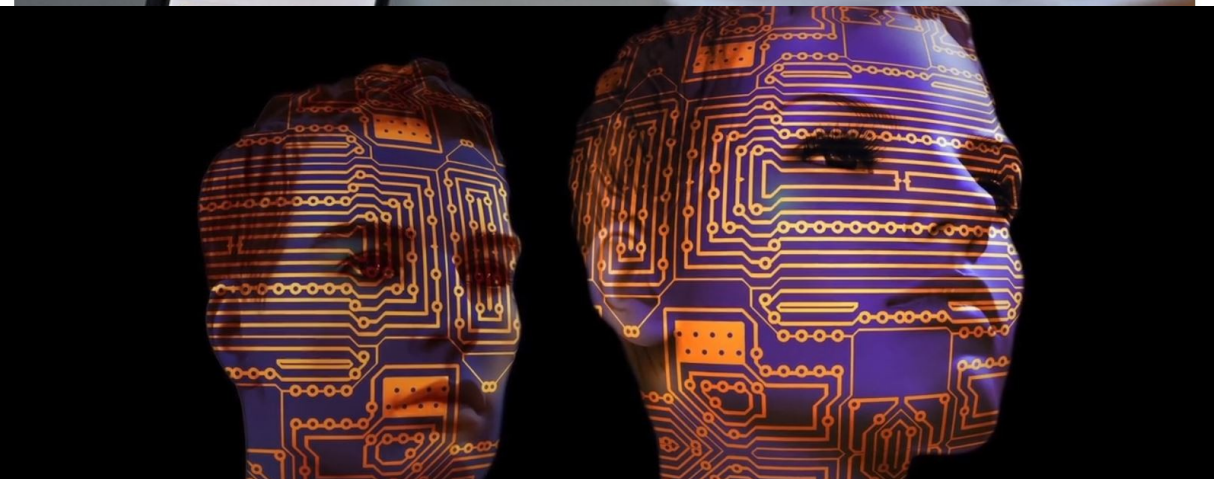
On cherche en outre à reculer la mort (jusqu'à, si possible, la faire disparaître, c'est le projet transhumaniste).



Covid-19 : les Français largement favorables au pass sanitaire



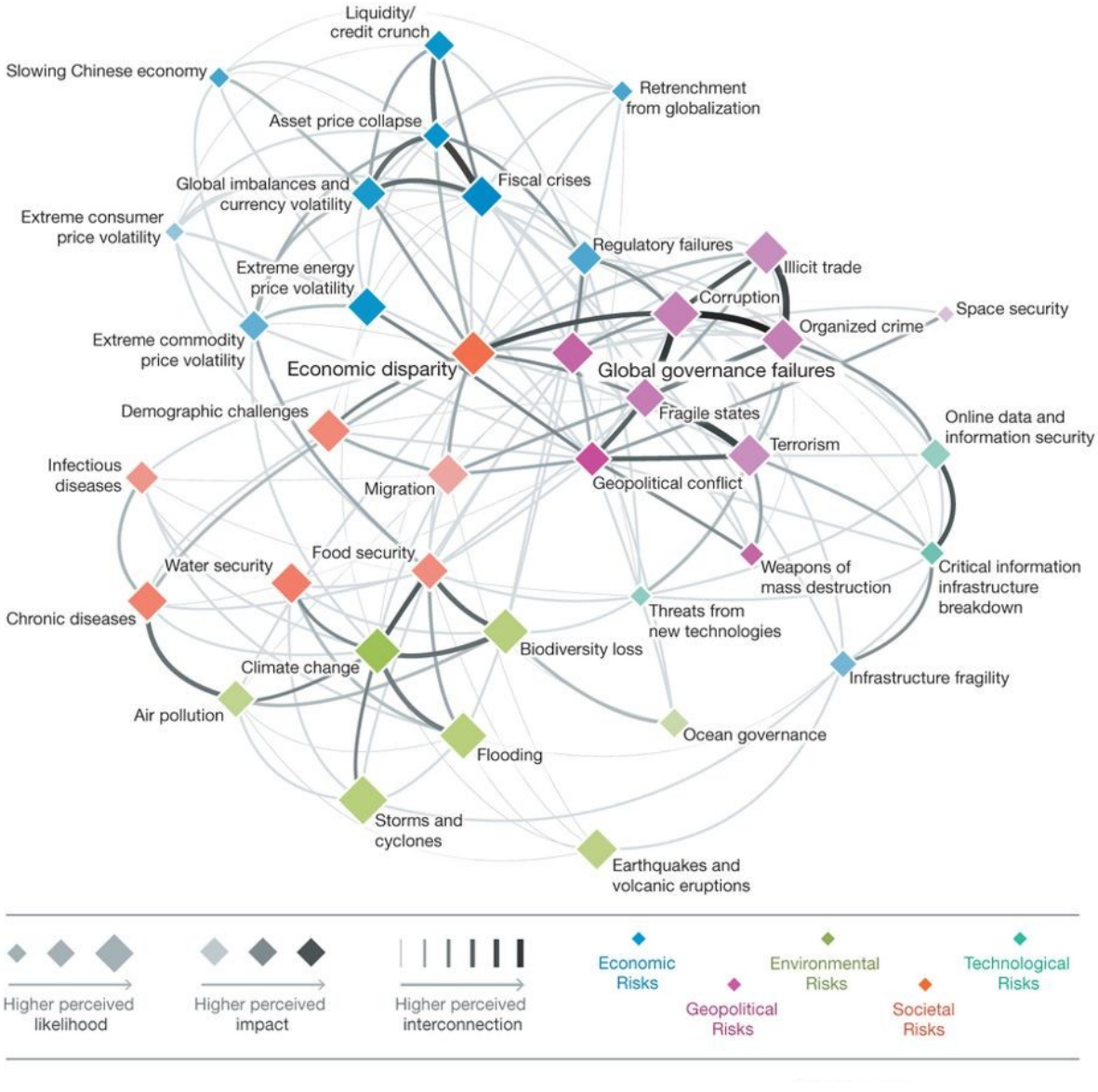
Dictature sanitaire
Dictature idéologique
Dictature de la performance



L'effondrement des sociétés complexes

Joseph A. Tainter

CULTURE &RACINES



En vérité, le risque d'effondrement est multifactoriel. Plusieurs facteurs devraient se conjuguer, sans qu'il soit possible de stabiliser le processus, pour que tout s'effondre. Si le risque existe, il est impossible de prévoir quand un tel événement pourrait survenir et, surtout, il est impossible de le provoquer. Le Système dispose encore de nombreux garde-fous.